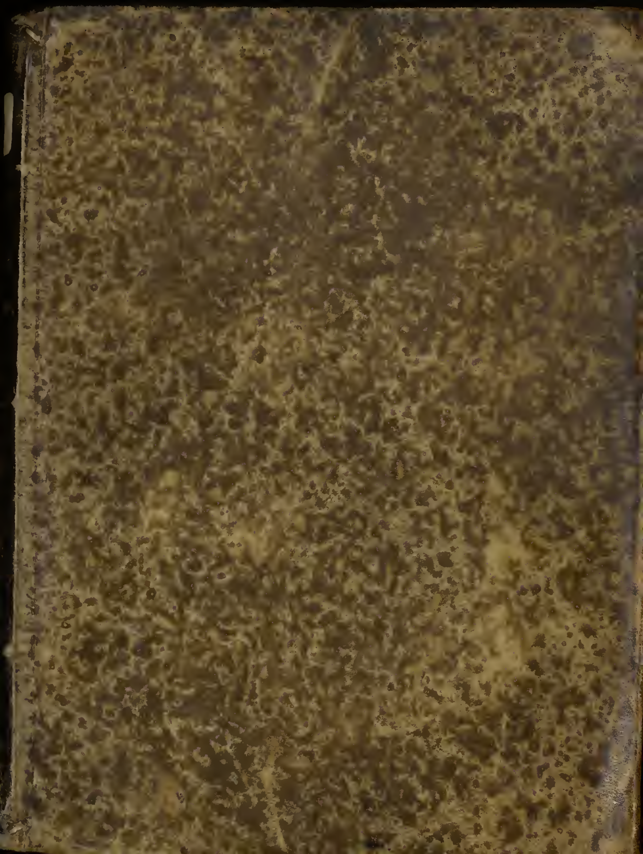


5060

RENAUDOT (Evsèbe), Conseiller médecin du Roy. L'antimoine ivstifié et l'antimoine triomphant ov discours apologétique faisant voir que la poudre et le vin émétique et les autres remèdes tirés de l'antimoine ne sont point vénéneux, mais souuerains pour guérir la plupart des maladies. Auec leurs préparations les plus curieuses tant de la pharmacie, que de la chymie. A Paris chez Iean Henavlt, s.d. (1653), in-4°, (10) ff + 396 pp. + (1) f., ~~veau~~ parchemin jaspé, dos orné. (Rel. anc. restaurée).

Rarissime ouvrage du fils de Théophraste et père de l'abbé Renaudot.- L'auteur n'hésite pas à traiter de criminels et de faussaires ceux qui repoussent son remède favori. L'antimoine, dit-il pierre de scandale de la médecine sera un jour la maîtresse pierre de tout l'édifice et il ajoute : "Comme la charmante Phryné ayant esté si puissamment accusée par ses ennemis, que ses juges étaient prêts à la condamner, ne fit que leur montrer sa belle gorge nue pour se garantir de leur jugement, je m'assure qu'aussitôt que l'antimoine vous aura exposé les beautez et les raretez qu'il cache dans son sein ... vous jugerez en sa faveur".- L'enthousiasme de l'auteur au sujet de l'antimoine ne parait la plus exagéré si l'on sait qu'au dire des adptes cette substance est très proche (en qualité) de l'or en sorte que la quintessence d'antimoine est presque aussi parfaite et aussi puissante que l'or potable.

# L'ANTIMOINE IVSTIFIE ET L'ANTIMOINE TRIOMPHANT OV

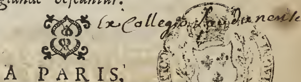
Discours Apologetique faisant voir que la Poudre; & le Vin Emetique & les autres remedes tirés de l'Antimoine ne sont point veneneux, mais souuerains pour guerir la pluspart des maladies, qui y sont exactement expliquées.

*Auec leurs preparations les plus curieuses tant de la Pharmacie, que de la Chymie.*

Par Mr. EVSEBE RENAVDOT, Conseiller Medecin du Roy, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

*Est in quibusdam tanta peruersitas, vt inuentis frugibus glande vescantur.*






A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, ruë S. Iacques, à l'Image sainct Raphaël, prés sainct Benoist.
M. DC. LIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



# A MONSIEVR
# GVENAVT,
## DOCTEVR REGENT
## EN LA FACVLTE' DE
## Medecine de Paris.



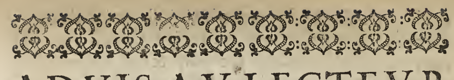
ONSIEVR,

*L'Antimoine a esté trop persecuté pour demeurer sans deffence, & ie luy suis trop redeuable pour ne la pas entreprendre. Ie m'y sens d'autant plus engagé, que i'ay crû ne pouuoir mieux m'acquiter de ce que ie vous dois & à la vertu de ce grand remede, que par l'aueu solemnel que ie fais, que sans vous il seroit sans éclat, comme sans vous & sans luy ie serois sans*

*vie. Car bien qu'il ait des qualités excellentes & tout à fait ſingulieres, pour domter les maladies les plus rebelles; il eſt pourtant certain, que ce qu'il vaut ſeroit ſans prix & ce qu'il peut ſans eſtime, ſi vous n'auiés découuert ſes rares vertus, par les heureux ſucces qu'il a eus depuis quarante ans que vous l'employez à la gueriſon de vos malades. Ces conſiderations, Monſieur, eſtoient aſſez fortes pour m'obliger à ce deuoir, quand meſmes ie n'y aurois pas eſté pouſſé par la voix publique: laquelle vous ayant ſi iuſtement procuré cette haute reputation, qui vous a fait connoiſtre au traittement des Roys & des Princes l'vn des plus iudicieux Medecins de l'Europe, ie ne puis trouuer vn plus honorable azyle, pour garantir l'Antimoine de l'oppreſſion de ceux qui ont coniuré ſa perte, que celuy de voſtre protection, puis qu'il y rencontrera ſa ſûreté & moy la ſatisfaction de faire ſçauoir à tout le monde que ie ſuis*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, &
tres-obligé ſeruiteur.
E. RENAVDOT.



# ADVIS AV LECTEVR

PVis-que ie te reconnois l'arbitre du grand differant qui eſt entre nous touchant l'Antimoine, ie ne puis me diſpenſer de te decouurir la cauſe qui m'a fait reſoudre à fendre la preſſe de tant de braues champions, que Monſieur Germain ſçauant Docteur de nôtre Ecole a n'agueres défiez au combat: dans lequel ie t'auoüe qu'il y auroit beaucoup à craindre pour moy, qui me vais trouuer ſeul dans la meſlée, contre trois qui compoſent la piece Satyrique auec laquelle il déchire la reputation de ce remede & de ceux qui le protegent, s'il ne ſe ſoutenoit mieux par ſon propre poids, que par celuy des raiſons que i'expoſe en ſa faueur. Ce n'eſt ny le deſir de faire parler de moy, ny l'eſprit de contradiction, & moins encore celuy d'animoſité qui m'ont obligé de me produire dans la lice: mais le glorieux motif d'embraſſer vne cauſe ſi iuſte, auec d'autant plus d'ardeur, que me ſentant redeuable de la vie à l'Antimoine qui me la garantit il y a trois ans, apres m'auoir deliuré d'vne fieure maligne qui la menaçoit, ie tiens à honneur que comme entre dix lepreux qui furent gueris dans l'Euangile, il ne s'en trouua qu'vn qui vint rendre gloire à Dieu, ie ſois le ſeul entre vn nombre infini de ceux qui ont auſſi receu la gueriſon de ce grand remede, qui en faſſe vne publique proteſtation en cette Apologie contre les accuſations qui luy ont eſté n'agueres ſuſcitées par cet Autheur meconnoiſſant, leſ-

quelles paroistront d'autant plus iniustes qu'il n'a commancé à le decrier, qu'apres en auoir esté aussi bien que moy guery d'vne maladie mortelle: & qu'à l'exemple de ces Peuples barbares qui maudissoient en son couchant le mesme Soleil à qui ils auoient rendu leurs adorations dans son Orient, cet ingrat a conuerty les éloges qu'il luy donnoit n'agueres qu'il le pratiquoit, en des iniures qu'il vomit contre luy, sans autre fondement qui puisse pretexter sa honteuse palinodie, que de s'estre depuis ce temps-là laissé preuenir par des esprits passionnez, qui luy ont fait conceuoir vne telle horreur de ce remede, qu'il le veut faire passer pour vn poison present & tousjours funeste: poussant des l'entrée de son liure le venin de sa medisãce, en sorte que tout au rebours des bestes les plus veneneuses qui l'ont d'ordinaire dans leur queüe, il montre qu'il porte tout le sien dans sa teste: Car il fait d'abord vne si forte décharge de sa bile & de son fiel dans son Epistre & sa Preface, qu'il semble auoir eu dessein de nous estourdir pour nous empescher de parer à ses coups.

Mais ils sont d'autant moins à redouter qu'il est aisé de iuger qu'ils sõt poussez par vne foible ialousie de ceux qui le dominent, & qui l'ont si puissamment engagé en cette poursuite, que non content de calomnier tous ses illustres Confreres, qui soutiennent si dignement l'honneur de nostre Compagnie, qu'il traite d'empoisonneur, & d'homicides publics, il noircit la memoire & la reputation de feu Monsieur Cornuty docte & pieux Medecin de ceste celebre Faculté, le taxant par vn attentat sacrilege, mesme dans le tombeau, dont le repos n'est pas troublé par les plus impies, de luy auoir donné ce poison, qui

auoit esté prest de le perdre, s'il n'en eust esté promptement garanti. Il est vray que cet Autheur moribond ayant esté iugé estre à l'extremité par ses Medecins ordinaires, on manda expres ledit Sieur Cornuty pour l'assister au neufiesme iour de cette perilleuse maladie, auquel il s'estoit fait vn transport à sa teste auec assoupissement, delire, mouuemens conuulsifs & autres accidens tousiours funestes. Ce Medecin qu'il appelle extradinaire par dérision, bien qu'il le fust par son merite & sa grande capacité, voyant ces symptomes si pressans qu'ils ne donnoient pas le temps de differer iusqu'à l'arriuée des autres Medecins, ausquels la pratique de l'Emetique n'estoit pas bien familiere, il fut contraint de luy donner ce vin Antimonié, qui reueilla tellement ses sens & debarassa si puissamment son pauure cerueau, abbreué de ces serositez malignes qui entretiennent ces fieures-là, qu'il le degagea comme en vn instant, luy ayant fait vuider par haut & par bas assez suffisante quantité d'humeurs, pour le deliurer de l'oppression où l'auoit reduit la violence de ce perilleux mal. Car il est ridicule quand il dit qu'il ne luy fit sortir qu'vne liure de chyle pur & parfaitement trauaillé de quantité de boüillons qu'il auoit pris : estant impossible que l'estomach dans vne fiéure continuë & maligne, comme estoit la sienne, fist vn suc nourrissier si parfait, vû que la conuersion des alimens en chyle dans cette premiere coction est vn ouurage de la chaleur naturelle, qui n'est plus maistresse tandis qu'elle est dominée, comme elle est dans la fiéure par vne autre estrangere, qui trouble toutes les fonctions principales de l'œconomie de la nature. La sienne se trouua à la verité vn peu ébranlée par ce remede; qu'il

blâme d'auoir augmenté le feu de ses entrailles, & afin de le nous faire passer pour vn pernicieux venin, outre ces ardeurs interieures, il luy causa, dit-il, encore vne sueür sur la region de son estomach & au front. Voila des signes bien conuainquans de la venenosité inuincible de l'Antimoine, qui suiuent tousiours les plus benins vomitifs, puis qu'ils ne font iamais leur action que la nature ne soit irritée des matieres, qu'elle ne sçauroit chasser sans quelque répugnance. Ie m'attendois à des extremitez & sueürs froides, à des conuulsions, tremblemens, syncopes, inegalité ou intermission de pouls & semblables marques funestes, qu'il soustient estre inseparables de ceux qui ont vsé de l'Antimoine, pour les employer comme des pieces decisiues de la malignité du breuuage empoisonné qu'on luy auoit fait prendre. Mais voyons le contrepoison qui le preserua? ce fut de l'eau fraische, l'on en compta, dit-il, seize pintes pour vne nuict. C'est beaucoup sans vomir, on n'en fait pas tant aualler aux criminels à qui l'on donne la question: l'estomach n'est pas capable du quart: sans doute on s'est mépris au compte, l'alarme & l'effroy qui estoit dans sa famille desolée, les empescha d'en tenir registre.

Neantmoins ie le veux, quelque erreur de calcul qu'il y puisse auoir: mais est-ce vne chose surprenante qu'vn malade soit si alteré apres deux purgations, qui ont accoustumé de produire cet effet, qu'Hippocrate assûre étre auantageux, quand mesme l'ardeur de la fiéure n'auroit pas beaucoup contribué à cette soif souuét inextinguible. quoy qu'il en soit s'il n'est plus fidelle en ses entretiés qu'au recit de ce qui s'est passé en sa maladie, il trouuéra bó que nous luy rayõs ce fastueux tiltre d'Orthodoxe

qu'il

qu'il a vſurpé ſi preſomptueuſement, & que nous n'a-iouſtions pas toute la creance qu'on euſt donnée à ſes ſentimens, s'il euſt eſté plus ſincere & moins paſſionné en ſon hiſtoire. En laquelle ce que ie trouue plus veritable, eſt que l'Antimoine qu'il publie par tout eſtre vne drogue ſi dangereuſe, ne l'a point eſté pour luy, puis qu'il en a eſté parfaitement gueri, bien que les ſiens l'euſſent abandonné & iugé hors de toute eſperance de ſalut auant qu'il priſt ce remede. Apres cela dites que l'Antimoine ne fait pas des miracles, puis qu'il a gueri deux incurables, en nous rendant également la ſanté ſi peu eſperée, & fait parler deux müets, nous déliant la langue pour nous faire parler en public, en ſuite du profond ſilence que nous auions touſiours gardé. Toutesfois, ie ne ſçay s'il ne nous euſt point eſté plus expediant d'eſtre encore müets : pour moy qui n'ay pas grande demangeaiſon de parler, non plus que d'écrire, i'euſſe trouué plus de ſûreté à me taire. Mais comme vn zéle indiſcret à porté mon compagnon de fortune à armer ſon ſtile contre ce remede qui luy a eſté ſi ſalutaire, vn autre zele plus raiſonnable à aiguiſé le mien pour ſa iuſtification: & i'ay crû auoir plus de droit de l'entreprendre apres en auoir receu de ſi notables ſeruices, que luy n'en à eu de l'accuſer d'vn crime dont il n'eſt nullement coulpable; comme ie pretends le monstrer en ce diſcours Apologetique, diuiſé en deux parties. En l'vne deſquelles il ſera ſi bien iuſtifié des faits dont il eſt chargé par ce calomniateur, notāment du venefice qui en eſt le plus grand, qu'en la ſeconde, il n'en ſera que pareſtre plus éclatant par la victoire & le triomphe des plus rebelles maladies, qu'il domptera auec tant d'authorité, que l'on ſera con-

traint d'auouër, que si l'on a eu raison d'appeller les remedes communs les mains des Dieux, celuy-cy en est par excellance la main droite. C'est tout ce que i'auois à te dire sur cette matiere : te protestant d'ailleurs que i'ay si peu d'attache a mes sentimens que ie t'expose de bonne foy, que ie n'auray point de peine à les retracter aussi-tost que i'en trouueray de plus raisonnables. Neantmoins, ie les soûmets dés à present à la censure de la plus florissante Escole de l'Vniuers : de laquelle les auis differans ne doiuent point donner d'auantages à ses ennemis, puisque comme les plus beaux concerts de Musique se forment de voix differantes & les plus agreables bouquets sont composez de diuerses fleurs, la diuersité des opinions des Medecins de cette maistresse Faculté ne seruira qu'a la rendre plus recommandable, puis qu'elle n'empesche pas l'estroite vnion qui a tousiours esté entr'eux pour les points fondamentaux de la Medecine.

Cependant pour te faire voir qu'ils sont desia beaucoup disposez à s'accorder sur cette matiere, voycy ce qu'é pensent soixante vn de ces celebres Docteurs, & ce qu'il y a à esperer du reste, qui n'a pas encor voulu, pour quelques considerations particulieres, se declarer en faueur de l'Antimoine, bien qu'il n'y en ait aucun d'eux qui ne le pratique.

## LE SENTIMENT DES DOCTEVRS Regents en Medecine de la Faculté de Paris touchant l'Antimoine.

NOus soubsignez Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que les qualités de l'Antimoine ayãs esté par vn long vsage & vne experiance continuelle, reconnuës de nous estre grandemẽt conuenables à la guerison de quãtité de maladies, nous declarõs que ce remede biẽ loing d'estre chargé d'aucune malignité veneneuse, il à plusieurs rares vertus qu'vn Medecin peut employer à combatre heureusement grand nombre de ces maladies, moyennant qu'il le fasse auec beaucoup de prudence & de discretion. En foy de quoy nous auons voulu signer cet escrit. Fait a Paris le vingt-sixiesme Mars mil six cent cinquante deux.

*R. Chartier, I. Degorris, Henaut, F. Guenaut, De Pois, I. Bourgeois, De Vailly, De Beaurains, De Bourges, Pijart, Quiquebeuf, Du Cledat, Bedé des Fougerais, de saint Iacques, Jouuin, V. Bodineau, I. Theuart, C. Hubaut, Rainssant, Vacherot, I. Regnaut, Dupré, L. Defrades, J. Chartier, Leger, le Vignon, Denyau, le* Mercier, *Richard, le Tourneurs, Akakia,* Marés, *I. Gauois, D. Ioncquet, F. Langlois, Paiot, le Breton, le Gaigneur, I. Cousin, G. Petit, Moriau, J. Garbe, Guyet, Demercenne, du Pont, Tardy,* Maurin, *J. Hamon,* Morand, *I. Renaudot, E. Renaudot, Bachot, Dieuxjuoye,* Mauuillain, *Debourges, Hureau,* M. *Langlois, Lopes, Arbinet, de Sarte, F. Landrieu.*

## CLARISSIMO VIRO D. EVSEBIO Renaudoto Doctori Medico Parisiensi.
### De ancipiti Stibij vsu.

*DE Stibio certant Medici, vocat ille venenum,*
*Alter ἀλεξίκακον prædicat ἀντίδοτον*
*Arbiter hos inter veniens Renodotus vtrumque*
*Laudat, & hoc litem discutit eloquio.*
*Ignari in manibus Stibium censeto ferale*
*Inquit, sic multos sustulit ante diem:*
*Docta manus Stibium si tractet, habeto salubre,*
*Sic plures Orci faucibus eripuit.*

I. de Bourges Med. Paris.

## IN COMMENDATIONEM OPERIS Clar. & Doctissimi viri D. Eusebij Renaudoti Doctoris Medici Parisiensis.

### EPIGRAMMA.

*SI Stibium, vt perhibent, Stygium ac ferale venenum est,*
*Instar & Arsenici proprietate necans:*
*Exhibitum Authori, feritas dum maxima morbi*
*Opprimeret, doctum hoc surripuisset opus.*

Iacobus Theuart Doctor Medicus
Parisiensis & R. M.

### HEXASTICHVM.

*PHarmaca toxica sunt, vt stimmi, manusque deorum,*
*Nil prodest quod non lædere possit idem.*

*Si Stibium rationis inops Empirica donat*
*Interdum ad ſtygias ducitur æger aquas.*
*Sin Medicus; tantas ſolet hoc adhibere medelas,*
*Vt credas vitam reſtituiſſe deos.*

Michaël Marés Doctor Medicus Pariſienſis.

## AD CLARISSIMVM VIRVM D. Euſebium Renaudotum.

## CARMEN.

*GRatulor Euſebi, ſtibium quod laudibus effers*
*Non alio poterat pulchrius ore cani:*
*Nam ſi dicendum comptè, quid Gallia comptum*
*Te magis in lucem Roma vel ipſa dedit?*
*Nil habet ille ſuum ob nectar celebratus Hymettus,*
*Nil habet in liquidis dulcius Hybla fauus.*
*Sin pugnandum autem, non vi maiore vel ingens*
*Turbo, vel ætheria fulmen ab arce ruat.*
*Culpandus tamen eſt, (vultum ne contrahe) ſic eſt,*
*Inſigni vitio non caret iſte liber.*
*Sed laus in vitio eſt, nimium te nempe fatigas*
*Virtutem ſtibij maximam vt eſſe probes.*
*Quorſum etenim longè peregrina exempla requiris?*
*Sat tibi quod nuper contigit eſſe poteſt.*
*GERMANVS, qui nunc in te mouet arma, iacebat*
*Læthali voluens languida membra thoro.*
*Vix animam labris pulmo reddebat anhelus,*
*A neruis aberat robur, ab ore color.*
*Accedit Medicâ præſtans CORNVTVS in arte,*
*Et ſtibio optatam quærere ſuadet opem.*

*Mirum ! Germanus Stibij teterrimus hostis,*
*Illud vt admisit pectore, conualuit.*
*I nunc, & posthac peregrina exempla require*
*Virtutem Stibij maximam vt esse probes.*
*Quæ maior virtus quam si quis subleuet hostem,*
*Noxiaque infenso corde venena fuget?*
*At Stibij virtus Germanum subleuat hostem*
*Noxiaque infenso corde venena fugat.*

Armandus Ioannes de Mauuillain
Doctor Med. Paris.

## IN ORTHODOXVM.

### EPIGRAMMA.

*QVæ commota furit circùm præcordia bilis*
*Rectiùs efflueret corporis ima petens.*
*An Stibium in causa est vomitu quòd pectora vexet?*
*Hippocratis Coï plus mouet Elleborus.*
*Non Stibium, at gramen sorbsisti more canino*
*Inter Apollineos cum malè censor ades.*
*Proscindens socios verbis mordacibus audax*
*Orthodoxe, vt reuomas haud opus est Stibio.*

G. Hureau. D. M.

## CELEBERRIMO VIRO DOMINO Renaudoto Doctori Medico Parisiensi, in ipsius librum de virtutibus Stibij.

### EPIGRAMMA.

*O Quid non homini docta experientia præstat!*
*O quid non hominem tempora longa docent!*

*Ecce, videbatur quod prorsus inutile nuper,*
*Iam stibium nobis commoda mille parit.*
*Vnicus eius erat fucandis vultibus vsus,*
*Sulcatam rugis dum repararet anum.*
*At nunc tollendis humano è corpore morbis*
*Præcipuum longe Pharmacopæa probat.*
*Ergo Renaudoti doctis hoc asserere scriptis,*
*Vtiliusque nihil (quod facis) esse proba:*
*Nemo reclamabit; nemo, nisi forte perennem*
*Fraudibus & fuco qui volet esse locum.*

N. Mercier Nauarricus Litterarum humaniorum Professor.

---

IN STIBIVM TRIVMPHANS V. C. D. Renaudot Doct. Medici Paris.

*FIlia Saturni, Stibium, dignissima Nympha*
*Iampridèm indignis est temerata Procis.*
*Quin & probroso residens inuita Theatro,*
*Insons sæpè necis causa pudenda fuit.*
*Hanc malè prostituens operantum turba medendi*
*Nescia, proh facinus! pro meretrice dedit.*
*Quis tam prostratum poterit reparare pudorem?*
*Et formæ, & famæ quis renouare decus?*
*Huic Renodotus adest, doctâque exercitus arte*
*Eripit, vt quondám Perseus Andromedem.*
*Ne trepides noua Nympha, nouis ornata triumphis;*
*Eia age, Pandoram te Liber iste facit.*

CARNEAV C.

## L'ANTIMOINE A L'ORTHODOXE.

*TV m'accuse d'estre poison*
*Orthodoxe, on pourra le croire,*
*Si tu fais perdre la memoire*
*De ta fameuse guerison.*

*C'est malgré toy que l'on me donne*
*La gloire de ce noble effort;*
*Qui t'a retiré de la mort:*
*Les poisons n'epargnent personne.*

*Peut-estre en lisant t'on escrit,*
*Remply d'une ialouse enuie,*
*On croira, te sauuant la vie,*
*Que i'ay renuersé ton esprit.*

*M'en deusse tu blasmer encore,*
*Ie veux t'obliger de nouueau,*
*Pour te réstablir le cerueau*
*Ie te conseille l'Ellebore*

G. Hureau Docteur Regent en Medecine
de la Faculté de Paris.

SVR

## SVR LE LIVRE DE L'ANTIMOINE,

Composé par Monsieur Renaudot.

### SONNET.

*PRecieux Elixir, celeste Magnesie,*
*Ame de la nature & ses plus grands efforts,*
*Esprit dont la vertu resuscite les morts,*
*Et leur rend l'embonpoint aussi bien que la vie.*

*Quoy que chante des Dieux l'antique Poësie,*
*Ton liquide thresor, qui passe leurs thresors,*
*Pour nous purifier & dedans & dehors,*
*Vaut mieux que leur nectar, & que leur ambrosie.*

*Si de doctes ingrats ternissent ton honneur,*
*Le docte Renaudot d'vne masle vigueur*
*Fait esclatter pour toy ce qu'il à de plus rare.*

*Dans l'iniuste mespris du bien que tu leur faits,*
*Ne ressemblent-ils pas à ce peuple barbare*
*Qui reçoit le Soleil, & l'accable de traits?*

COLLETET.

## SVR L'ANTIMOINE TRIOMPHANT de Monsieur Renaudot Medecin du Roy & Docteur en la Faculté de Paris.

*IL n'est rien de si sainct qui n'ait son sacrilege:*
*Faut-il donc s'estonner que de mauuais esprits*
*Profanent vn Remede où Dieu semble auoir mis*
*Pour nostre guérison vn sacré priuilege?*
*Mais ce cher mineral, ce grand present des Cieux,*
*Cet autre Panacée où tout est precieux,*
*A de ses ennemis trop enduré de blâmes;*
*L'esprit de Renaudot abat tous leurs desseins*
*Comme Hercule abatit ces Oyseaux demy-femmes*
*Qui changeoyent en poison les morceaux les plus sains.*

CARNEAV C.

## AV MESME, SONNET.

*SVr des arcs triomphaux, ton nom brillant de gloire*
*Doit étre deſormais graué pompeuſement:*
*Orthodoxe eſt défait par ton raiſonnement,*
*Et par toy l'Antimoine en obtient la victoire.*

*Ton liure qui luy ſert de Temple de memoire*
*Comme à toy d'eternel & fameux monument,*
*Montre ſon innocence auec ton iugement,*
*Et du vaincu l'erreur & la malice noire.*

*Certe il eſt criminel, ou priué de raiſon*
*D'appeller ce grand Baume vn funeſte poiſon*
*Luy deuant le bien fait d'vne ſeconde vie:*

*Et, s'il connoeſt ſi mal les remedes benins,*
*Ie crains que ſon erreur ne ſe change en manie,*
*Et ne prenne pour eux les plus mortels venins.*

Robinet de ſainct Iean.



## PRIVILEGE DV ROY.



OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Requeste de nostre Hostel & de nostre Palais, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé M. EVSEBE RENAVDOT, Nostre Conseiller & Medecin ordinaire, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, nous a fait remonstrer qu'il à composé vn Liure Intitulé, *L'antimoine Iustifié, & L'antimoine Triomphant*, lequel liure il desireroit faire imprimer, nous requerant nos Lettres à ce necessaires. A CES CAVSES, desirant fauorablement traitter l'Exposant, nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit liure, par tels Libraires & Imprimeurs qu'il voudra choisir durant le temps de neuf ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de troubler ledit RENAVDOT, en aucune maniere que ce soit en l'impression & debit dudit liure, l'imprimer vendre & debiter par tels Imprimeurs, que bon luy semblera, & à toutes personnes d'en debiter, & vendre que de son consentement à peine de trois mil-liures d'amande & de tous despens, dommages & interests. Voulons qu'en mettant audit liure Copie ou Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée comme à l'Original. A la charge de mettre deux exemplaires dudit liure en nostre Bibliotheque & vn en celle de nostre tres-cher & Feal Cheualier le Sieur Molé Garde des Seaux de France. Si vous mandons à chacun de vous enioignons que du contenu cy-dessus vous fassiez iouïr, & vser ledit RENAVDOT, sans permettre qu'il y soit troublé ny empesché. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes, leurs exploits necessaires : CAR tel est nostre plaisir, n'onobstant Clameur de Haro Chartre Normande, prise à partie, & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le 8. Iour d'Auril, l'an de grace 1653. & de nostre Regne le dixiesme.

Par le Roy en son Conseil. PINETTE.

*Et ledit sieur Renaudot à cedé, & transporté son Priuilege à Iean Henault Libraire, & Imprimeur A Paris pour en iouïr suiuant le traité fait entr'eux.*

L'ANTIMOINE



# L'ANTIMOINE IVSTIFIE.

## *PREMIERE PARTIE.*



N grand Orateur ayant esté trouué a l'écart meditant sur vne matiere importante, de laquelle il deuoit traitter deuant les Atheniens, répondit à celuy qui luy demandoit la cause de cette retraitte & de sa melancholie, qu'elle procedoit de la difficulté qu'il auoit à retrancher de son discours tout ce qui pourroit estre desagreable à ses auditeurs. *Plut. en la vie de Phocion.*

Dans celuy que i'ay entrepris de vous faire, pour iustifier l'Antimoine contre les accusations qui luy ont esté suscitées depuis quelque temps, qu'on le poursuit auec vne animosité demesuree, ie suis en la mesme peine : ie voudrois n'y employer rien qui pust deplaire à mes lecteurs. Mais ie dois dautant moins m'attendre à ce bon-heur, qu'il est impossible de pouuoir

contenter egalement tant de differents gouſts ; notamment ſur vn ſujet où la pluſpart ſont dé-ja preuenus de diuers ſentimens, comme ceux que i'ay à entretenir de ce Mineral, à preſent la pierre de ſcandale de noſtre Medecine : En laquelle l'ennemy commun eſtant venu jetter la pomme de diuiſion, auſſi bien que dans l'Egliſe & l'Eſtat, il s'y eſt nagueres formé deux puiſſants partys : dont l'vn a denoncé la guerre à l'Antimoine, & tache de le decrediter comme vn poizon fatal à noſtre vie, l'autre prend les armes pour combatre cette faction, en faiſant voir qu'il eſt vn ſingulier & innocent remede, eſtant iudicieuſement employé. Et comme cette contrarieté d'opinions, qui n'a toutesfois encor pû faire iuſqu'à preſent aucun diuorce dans les eſprits, bien qu'elle en ait partagé les ſentiments, ſur leſquels vn ancien Poëte Grec aſſeure qu'il eſt quelque fois bõ de conteſter, ſe trouue entre des perſonnes egalement recommandables par leur ſçauoir & experience, & nourries du meſme laict d'vne ſaine doctrine & ſous vne meſme mere, qui les reconnoiſt tous pour ſes vrays & legitimes enfans : cette ſeconde conſideration eſt vne puiſſante remore à l'auancement de mon deſſein : & il faut auouër que c'eſt vn coup de maiſtre de pouuoir ſi bien dreſſer cette Apologie que ceux des noſtres qui ſe ſont portez denonciateurs contre l'Antimoine, ny trouuent rien qui les puiſſe juſtement irriter.

Ἀγαθὴ δ' ἔρις ἥδε βροτοῖσι. *Heſiod.*

Ie leur declare neantmoins que i'y procederay auec toute la moderation & la retenuë que me pourra permettre la nature du ſujet que ie traitte, bien que l'Au-

theur qu'ils ont mis en beſogne n'ait pas fait le ſemblable en la Satyre qu'il a compoſée contre ce remede & ceux qui s'en ſeruent; dans laquelle il a ſi mal pris ſes meſures qu'elle n'a pû meſmes receuoir l'approbation entiere de ceux qui ſembloient eſtre engagez en ce party.

Auſſi ces grands hommes qu'il calomnie dans tout ſon ouurage au lieu de s'en formalizer, ſe ſont contentez de payer d'abord ſes inuectiues, plus fortes que ſes raiſons, d'vn ſimple mepris, pluſtoſt qu'employer le temps dont tous les moments leur ſont precieux, à y repondre autrement que par l'employ qu'ils font tous les iours auec beaucoup de ſuccez de cet excellent remede, tandis que ceux-cy en decrient inutilement l'vſage: imitans ce Philoſophe, lequel au lieu de s'eſtendre en raiſonnements pour en conuaincre vn autre qui nioit le mouuement local ne fit que ſe promener à grands pas en preſence de ſon auditoire, laiſſant à vn chacun le jugement de cette action.

*Ἡ γὰρ σιωπὴ τοῖς σοφοῖς ἀπόκρισις. Mænander.*

Toutesfois ayants depuis jugé qu'il leur ſeroit honteux de ſe taire tandis que Monſieur Germain parloit ſi hautement, & qu'on leur pourroit reprocher d'auoir fuy la lice crainte d'y eſtre vaincus, s'ils eſtoient plus long temps ſans y paroiſtre: la penſée qu'ils auoient euë au commancement de garder le ſilence, qui euſt poſſible eſté auãtageux aux vns & aux autres, a enfin dû ceder à celle de ſe declarer pour la deffenſe de la verité & de leur honneur qu'on a voulu entamer ouuertement, les faiſants paſſer pour des empoiſonneurs publics, par le debit qu'ils font iournellement d'vn vin

*Nunc vero, Αἰσχρὸν σιωπᾶν. Cic. ep. ad Att. l. 6.*

*Fugiſti quia tacuiſti. Aug. tract. 37. in Ioan.*

*Ἡ μὰν πολλάκι καὶ τὸ σεσωπαμένον ἡσυχίαν μείζω φέρει. Pind. Od. 1. Iſthm.*

empoiſonné, d'vn venin mortel, d'vn dangereux poiſon & d'vne drogue funeſte : Car c'eſt ainſi qu'ils appellent le vin Emetique & les remedes pris de l'Antimoine, qu'ils aſſûrent eſtre ſi veneneux, qu'il ne peut, quelque preparation qu'on en face, eſtre jamais dépouillé de ſes mauuaiſes qualitez. En ſorte, qu'à l'imitation de ces peuples groſſiers de Carthage, qui banirent vn de leurs Princes pour auoir eu la hardieſſe d'apriuoiſer le premier vn lyon, ne iugeans pas que leur liberté fuſt en aſſurance ſous le gouuernement de celuy qui ſçauoit adoucir vne beſte ſi ſauuage, ils chaſſeroient volontiers de leur Eſchole tous ceux qui ont trouué les moyens de manier & employer vtilement ce remede, qu'ils comparent au lyon pour ſon naturel farouche, mais ſans raiſon ; ne le condamnants bien ſouuent que ſur l'etiquette & ſans connoiſſance de cauſe ; Semblables encore en ce poinct à ce vilageois d'Athenes, qui ordonna la peine de l'Oſtraciſme contre Ariſtide, qu'il n'auoit jamais veu ; pour ce diſoit-il, parlant à celuy meſme qu'il condamnoit ſans le connoiſtre, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'on le ſurnommaſt le Iuſte, & qu'il fuſt dans vne eſtime ſi vniuerſelle.

*Hanno dãnatus illo argumẽto, quoniam nihil non perſuaſurus virtam artificis ingenij videbatur & malè credi libertas ei, cui in tantum ceßiſſet feritas. Plin. hiſt. nat. l. 8. c. 16.*

En effet l'Antimoine & ceux qui l'employent ne ſont en butte aux traicts de leur cenſure que depuis qu'ils ont receu par les grandes cures des maladies les plus rebelles, l'approbation de tous ceux qui en ont iugé ſans preoccupation : De laquelle il eſt abſolument neceſſaire d'eſtre dépoüillé, pour donner vn jugement deciſif & équitable ſur cette matiere ſi

importante à la vie des hommes, apres auoir pezé au poids du Sanctüaire les pieces produites par les deux parties. Car nous ne pretendons pas icy nous feruir du droict, que quelques-vns prefument auoir, de repondre aux paroles iniurieufes, par de femblables inuectiues indignes de gens d'honneur; mais d'examiner les faits qu'ils mettent en auant contre l'innocence de l'Antimoine, & des Medecins qui font gloire d'en fçauoir vfer prudemment dans quelques maladies, fouuent indomptables à tout autre remede, & leur faire voir que leurs accufations ne font pas moins friuoles que celles qu'on fit autresfois contre C. Furius Crefinus. Ce bon laboureur ayant efté traduit deuant le Senat de Rome, accufé de tranfporter en fon champ par fes charmes & fortileges les moiffons de fon voifinage, fur ce qu'il recueilloit plus dans fon petit fond que les autres dans les leurs, qui eftoient de plus gráde eftenduë, il fit voir en l'audiance tous les inftrumens dont il fe feruoit à fon labour en beaucoup meilleur eftat que ceux des autres, & les grands foins qu'il employoit à cultiuer fes terres, proteftant que c'eftoient les feuls venefices dont il fe feruoit, & ainfi il fut enuoyé abfous par les voix vnanimes de tous fes Iuges. Voulez-vous fçauoir quels font les venefices dont ces Medecins que vous accufez fe feruent pour charmer les cœurs & s'acquerir la creance prefque vniuerfelle des plus importantes teftes de cet Eftat? C'eft qu'ils trauaillent auec plus d'affiduité que vous à la recherche, au choix & à la preparation de la matiere medecinalle, qui leur fourniffant de meilleurs

*Allatres licet vfque nos & vfque, Et gannitibus improbis laceffas, Nos hac à fcabie tenemus vngues. Martial. l. 5. epigr. 61.*

Λοιδορεῖσθαι οὐχὶ ἄνδρας φιλοσόφους, ὥσπερ ἀρτοπώλιδας. *Aristoph. in Ranis.*

*Veneficia mea hæc sũt Quirites. Plin. l. 18. c. 6.*

remedes que les vostres contre les maladies les plus mortelles, ils les combattent auec plus de bon-heur pource qu'ils les sçauent faire agir auec plus d'industrie & d'intelligence. Et comme la Reyne Olympias ayant fait venir deuant elle vne jeune femme de Thessalie dont son mary Philippe estoit si eperdument amoureux, qu'on disoit qu'il en estoit ensorcelé, apres auoir bien obserué sa rare beauté, elle auoüa que toute sa magie estoit en son visage : ie vous feray voir dans ce discours que toute celle de l'Antimoine est dans son sein, où sont enfermées ses plus rares vertus, qui sont comme autant de philtres qui le font non seulement cherir de ceux qui en connoissent le prix; mais qui donnans de l'estime à ceux qui le sçauent faire valoir, leur font ensuite recueillir cette belle moisson dorée plus ample que la vostre, pource que la bonne opinion qu'on a d'eux, leur aquerant vne approbation presque generale de tous ceux qui les connoissent, ils en traittent plus grand nombre, & en guerissent aussi dauantage pour la confiance qu'on a en leur capacité.

Et c'est aussi de là, si ie ne me trompe, que procede cette louche passion, qui vous faisant regarder d'vn œil ialoux les auantages de vos Confreres & estimer leur champ plus fertile que le vostre, vous fait trouuer du mal dans leur bien, de la peine dans leur bon-heur, & vostre suplice dans leur gloire, pareils à ces pauures hiboux, qui ne peuuent supporter le iour; ou à ces cantharides qui ne s'atachent jamais qu'aux belles fleurs, dont elles essayent inutilement d'infecter l'odeur & ternir l'éclat.

En effet les ombrages que vous font ceux que vous essayez d'obscurcir par vos noires calomnies, ne peut estre sans lumiere, nõ plus que cette enuie sans merite, qu'elle a beau attaquer: on n'y adiouste jamais foy, mais au lieu de le destruire, aussi bien que la vertu qui le produit, elle met souuent la premiere pierre à son temple & à celuy de l'honneur qui l'auoysine.

*Quicquid ex inuidia dicitur, veritas non putatur. Caßiodor. l. 1. Var. ep. 9.*

C'est malgré que vous en ayez l'auantage qu'ils tireront des morsures enuenimées dont vous auez voulu dechirer leur reputation, les taxans de faire des homicides publics par les remedes Antimoniaux, & ainsi les voulans faire estimer non seulement sans conscience, & sans honneur, mais pour les plus scelerats & les plus grands meurtriers du monde; puisque selon les Iurisconsultes, le crime est plus grand de tuer par le poison que par l'épée: ne prenans pas garde que vous tombez vous-mesmes dans ce crime, par les medisances que vous vomissez contre leur reputation; & bien qu'elles soient vn poison trop grossier pour luy donner le coup mortel, elles meriteroient neantmoins le chastiment deu à la volonté, que vous ne temoignez que trop ouuertement de leur nuire, si l'enuie n'estoit elle-mesme vne suffisante peine à ceux qui sont tourmentez de cette rongeante passion, qui la fait eclorre contre ceux que vous ne sçauez que trop estre incapables du crime que vous tachez de leur imposer, autant par l'obligation indispensable du Christianisme, qui deffend tout attẽtat sur la vie de l'homme, qui est l'image de la Diuinité, que par les simples lumieres que nous fournit le grand Hippocrate, qui

*Plus est hominẽ extinguere venen quam occidere gladio l. 1. C. de Maleficis.*

*Sunt homicidæ interfectores fratrum, & sunt homicidæ detractores eorum. S. Clem. epist. 1. ad Iacob.*

Οὐ δώσω οὐδὲ

*φάρμακον οὐδενὶ αἰτηθεὶς θανάσιμον, οὐδὲ ὑφηγήσομαι ξυμβουλίην τοιήνδε. Hip. in iureiurando.*

ne permet pas qu'aucun face profeſſion de l'art de Medecine qu'apres s'eſtre obligé par ferment de ne donner jamais aucun remede veneneux ou maling & qui puiſſe faire mourir ſon malade : c'eſt en ſon iurement ſolemnel qu'il a voulu pour cet effet eſtre mis au frontiſpice de tous ſes ouurages. I'encheris encor par deſſus ſes ſentimens & ſouſtiens, que ce n'eſt pas ſeulement vn crime enorme à vn Medecin de tuër ſon malade par poiſon, d'vne volonté diabolique & deliberée; mais que celuy qui le fait par mépriſe où manque de connoiſſance, n'eſt pas moins puniſſable bien que moins criminel que le premier : puiſque l'ignorance, au dire de la loy, eſt miſe au meſme rang que la coulpe, notamment en ceux qui ſont obligez d'auoir vne entiere & parfaite connoiſſance de ce qui concerne leur profeſſion; lors que par ſon deffaut il en peut arriuer quelque notable preiudice, tel que celuy de la mort d'vn homme ; ſur lequel il ne nous eſt pas meſme permis de faire des épreuues à la legere, comme font les autres ouuriers ſur leurs eſtoffes, qu'il leur eſt loiſible de tailler & rogner à leur fantaiſie pour y faire leurs eſſays, ſans que pour cela il en arriue aucun inconuenient; au lieu que les fautes que fait le Medecin ſur le corps humain, ſont toûjours grandes & ſouuent irreparables. Tellement que pour meriter la qualité de Medecin, il faut eſtre pourueu de ſcience & de conſcience, qui ſont les deux bouſſoles dont il ſe doit ſeruir dans la pratique de ſon art; toutefois auec cette dependance que comme, au dire du Platon Iuif, Agar eſtoit ſoumiſe à Sara ſa maiſtreſſe, noſtre

*Imperitia culpæ annumeratur l. 174. ff. de Reg. Iur.*

ſcience

ſcience doit faire tellement hommage à la pieté qui la doit dominer, que celle-ci regle toutes nos demarches.

Iugez maintenant ſi ceux qui ſe ſeruent de l'Antimoine, ſont ſi denuez de ſcience ou de pieté, qu'ils ignorent entierement les qualitez veneneuſes de ce mineral qu'ils manient iournellement, & dont par conſequent ils doiuent auoir plus de connoiſſance que vous, qui ne l'auez poſſible jamais veu ny examiné ſerieuſement, pour ce que vous n'y auez point de creance; ou qu'ayant reconnu par les obſeruations & épreuues qu'ils en font ſi ſouuent, qu'il eſt tellement intraittable, qu'il ne ſe peut corriger en aucune façon, ils ſoient ſi laſches qu'au prejudice de leur conſcience, ils facent par vne complaiſance que vous auriez alors raiſon d'appeller criminelle, le debit d'vn remede qu'ils connoiſſent eſtre veneneux: ſe rendants en ce faiſant auſſi puniſſables que ceux qui empoiſonnent les ſources & les fontaines, qui ſont rigoureuſement chaſtiez par les loix, la ſeuerité deſquelles ils deuroient d'autant plus reſſentir qu'il n'y auroit pas moyen de mettre à couuert ſa vie contre de tels artifices. Ceux dont ſe ſeruent vos illuſtres Collegues, ſont trop innocents pour leur donner de ſi rudes attaques que sõt les voſtres, veu qu'à l'exéple de ce bon Tribun du peuple Romain, auquel vn Architecte ayant demandé cinq talents pour empeſcher qu'on ne pûſt auoir de veuë en ſa maiſon, il s'obligea de luy donner le double, s'il la diſpoſoit de telle façon qu'il n'y euſt aucun endroit où tous ſes voiſins ne pûſſent voir

distinctement tout ce qui s'y passoit, ils ne craignent point d'estre en veuë d'vn chacun, ils ne cherchent point les tenebres pour les mettre à couuert, ne faisants rien qu'ils ne vueillent estre censuré de tout le monde.

A la verité il faut auoir l'ame bien rampante pour donner en des sentimens si raualez, de croire qu'on puisse tuer volontairement ceux qui ayants imploré nostre assistance, attendent leur salut de nos soins & de nostre fidelité. Alexandre ne pût jamais reuoquer en doute celle de son Medecin Philippe, quelque aduis qu'il en eust receu, qu'on le vouloit empoisonner par vn breuuage, que ce grand Conquerant ne laissa pas de prendre hardiment, apres auoir mis entre les mains de ce Medecin la lettre qui l'acusoit d'vne telle lascheté: Et le nom de Cyneas Medecin de Pyrrus est encor en horreur à la posterité pour auoir voulu empoisonner le Roy son maistre, moyennant vne somme qu'il demandoit au Senat Romain, qui refusa ses honteuses offres.

Si la conscience de vos Confreres est à couuert de ce costé-là, comme ie veus croire que vous n'en auez pas les moindres soupçons, biẽ que vous les faciez paroistre dans vostre escrit, vous auriez bien de la peine à les faire passer pour des ignorans, ils sont en possessiõ d'estre des plus sçauants de nostre Compagnie, leur reputation est trop grande pour la pouuoir destruire, quelque peine que vous preniez à l'attaquer, par les recits affectez de quelques-vns de leurs malades qu'ils n'auront pas toûjours gueri, non plus que

vous ne le faites pas auec nos autres remedes. Comme elle est la fille du temps qui la produit par vne longue suitte de belles actions, elle se soustient aussi d'elle-mesme à l'exemple de ces grands arbres qui ont pris de profondes racines en terre: au lieu que l'opinion que l'on a pû conceuoir de quelques autres qui ne sont pas de cette forte trempe, est semblable à ce lierre qui seruoit d'ombre au Prophete Ionas, qui poussa & prit toute sa croissance en vne seule nuict, mais il se seicha presque aussi-tost qu'il eust paru: vne petite disgrace qui n'est que trop ordinaire mesme aux plus grands hommes dans la pratique de la Medecine, estãt capable de les destruire. Aussi est-ce l'employ des plus delicats & des plus risquants que celuy du Medecin, & quelque éclairé qu'il puisse estre & guidé par les belles lumieres de ses Indications generalles, quãd il vient à les mettre en œuure, il marche souuent à tastons, & trouue quelquesfois dans leur application des tenebres plus epaisses que celles d'Ægypte, qui luy empeschent le discernement & luy font faire autant de cheutes que de demarches: qu'il ne faut pas tant rapporter à ses manquemens, qu'à la grandeur du mal souuent inuincible, & à l'impuissance de l'art qui ne peut en venir à bout: Au lieu que souuẽt les plus ignorans dans la profession traittans des malades que la nature gueriroit toute seule, quand mesme elle ne seroit point assistée d'ailleurs, ils acquierent par ce bon succez vne reputation plus equitablement deuë à leur bon-heur qu'à leur merite; tandis que les plus experts font naufrage de la leur dans les escueils des maladies

qui sont au dessus de leur industrie. Ce qui fait auoüer au grand Maistre de l'art,au liure qu'il en a composé, qu'il arriuoit souuent au Medecin d'acquerir de l'estime qu'il ne merite point, aussi bien que d'encourir des reproches sans sujet. Celles qu'on fait contre l'Antimoine pour n'auoir pas reussi en tous, sont de cette nature,aussi bien que les applaudissemens, qu'on donne souuent aux autres remedes vulgaires, sont quelquesfois sans fondement; ceux-cy s'employans pour l'ordinaire aux maladies guerissables d'elles-mesmes, & celuy-là n'estant mis en œuure que contre les maux violens ou mortels & dans leurs declins & extremitez,aussi-bien que celles des malades de-ja abattus par les autres remedes tous opposez à nostre nature & à ses forces.

Aussi est-ce selon Hippocrate au liure de l'ancienne Medecine dans ces grandes occasions que paroist principallement l'habileté des Medecins, à plusieurs desquels il arriue, à ce qu'il dit, la mesme chose qu'aux mauuais Pilotes; dont l'incapacité ne se reconoist pas dans le calme, durant lequel il leur est facile de surgir heureusement au port; mais dans l'orage qui luy fait faire naufrage, n'y en ayant pas vn qui ne reconnoisse clairement que c'est leur ignorance ou leur peu d'experience qui en ont esté cause: là où plusieurs chetifs Medecins ont beau faire des pas de clerc dans le traitement de quelques legeres maladies qui sont bien plus ordinaires que les grandes & importantes, on ne les surprend pas toûjours pour cela, ils ne laissent pas de couurir bien leur jeu, & les idiots qui sont aussi en

tres-grand nombre, ne sont pas assez intelligens pour remarquer leurs manquemens; mais quand ils traittent des maladies perilleuses & accompagnées de fascheux accidents; c'est alors que perdans la tramontane & la connoissance, leurs fautes se découurent à la veuë de tout le monde.

C'est particulierement dans ces rencontres epineux & cette chaleur du combat d'vne maladie aiguë auec la nature, qui est en son entier, que le courageux Medecin donne des preuues de sa suffisance, en attaquant si viuement l'ennemy qui luitte auec son malade qu'il luy face quiter prise; Imitant alors le sage Capitaine qui dispose de ses attaques selon la force & la resistance de ses ennemis, qu'il doit suiuant le conseil de Gorgias Leontin, surmonter autant par courage que par prudence; deux conditions d'vn bon Medecin pour bien entreprendre & reussir heureusement, celle-cy luy faisant prendre ses mesures iustes, & celle-là luy mettant en main des armes qu'elle luy fait manier hardiment, quand il y est obligé par vne necessité pressante. Qualitez naifuement representées dans Philostrate par la Déesse Minerue symbole de la prudence, armée de toutes pieces, pour nous faire voir que la prudence & la hardiesse rendent le Medecin inuincible; & qu'apres auoir bien fait le personnage d'Argus à cent yeux dans l'inspection exacte de tous les accidens qu'il doit preuoir, auant que d'en estre surpris, par la connoissance qu'il a du passé & du present, il doit ioüer celuy de Briarée à autant de mains, qu'il doit toutes employer & mettre en œu-

*Λέγειν τὰ προγινόμενα, γινώσκειν τὰ παρεόντα προλέγειν τὰ ἐσόμενα. Epidem.1.*

ure : encore doiuent-elles estre pezantes, comme estoient celles de Moyse, si nous en croyons Philon au liure où il prouue que l'homme de bien doit estre libre, c'est à dire qui portent leur coup & ne manquent pas de faire ce que l'esprit a meurement consulté.

C'est auec cette prudente hardiesse & auec ces conseils hardis & deliberez, que les Medecins heureusement temeraires passans quelquesfois les bornes que l'antiquité scrupuleuse nous auoit voulu poser dans l'exercice de cét Art qui n'en peut souffrir, ne purgent pas seulement auec les remedes antimoniaux les humeurs qui sont en mouuement, sans attédre leur coction & maturité, mais les entrainent auec tant de force, qu'ils en deliurent en vn instant & comme par miracle les parties qui en estoient chargées; tandis que ceux qui s'attachent opiniastrément à la vieille routine qui ne souffroit que les purgations des matieres cuites, se laissans entraisner plustost que conduire au torrent des opinions & à la foule de ceux qui les deuancent & les poussent dans le precipice, aiment mieux y laisser tomber leurs malades auec les formes anciennes, que se defaisants de leurs fausses maximes, employer ces grands & puissans secours, que l'experience & la raison nous ont depuis quelques années fait decouurir dans ce fameux remede de l'Antimoine. Duquel auant que de traitter à plein fond en ce discours, ou suiuant la liberté de mon genie, ie feray prendre quelquesfois l'effort à ma plume, pour me diuertir aussi bien que mon Lecteur par les pensées qui me pourront venir, bien que

*Pallëtes hinc abite curæ, Quicquid ve nerit obuiam loquamur, Morosa sine cogitatione.*

hors d'œuure : ie vous diray que pour reconnoistre les auantages qu'il a par dessus nos medicamens vulgaires, il ne faut employer autre artifice que celuy de Timanthe : Ce fameux Peintre ayant representé vn Cyclope d'vne grandeur demesurée, il s'auisa pour la faire mieux paroistre de peindre de petits Satyres qui mesuroient la grosseur de son poulce auec des thyrses. Voulez-vous sçauoir la difference qu'il y a entre l'Antimoine & les autres remedes de nostre commune Pharmacie? Comparez les chetifs effects de ceux-cy auec les hautes executions de celuy-là ; qui n'a pas seulement le dessus par ses grandes vertus, que les autres n'ozeroient luy contester ; mais aussi pour les belles qualitez & bons effects qu'il produit ordinairement, pourueu qu'il soit conduit par vne main prudente.

*Martial l. 11. 7.*

*Paruus pumilio licet in monte constiterit Colossus magnitudinem suam seruabit etiã si steterit in puteo. Senec. ep. 76.*

Car c'est toûjours sous cette condition que nous entendons donner les eloges à l'Antimoine, sans laquelle nous demeurons d'accord auec ses aduersaires qui rejettent presque toûjours sur luy les fautes de ceux qui ne le sçauent pas donner dans les temps conuenables, que comme l'abus d'vne chose est d'autant plus grand qu'elle est excellente, c'est vn remede autant perilleux qu'il est salutaire estant administré par vn sage Medecin, qui sçait prendre les occasions de le produire & arrester sa violance lors qu'elle a besoin d'estre refrenée.

Et c'est la difference principale qu'il y a entre l'actiuité de l'Antimoine & la qualité mousse des autres, que comme il est souuent besoin d'exciter la

vertu de ceux-cy, il faut quelquefois retenir & moderer celuy-là pour arrester son impetuosité: Le Medecin iudicieux deuant si bien estudier les moments propres à les mettre differemment en œuure, qu'à l'exemple du maistre de nostre Art, qui ordonne tantost les simples sucs de mercurialle, de bete & autres semblables medicaments benings, dont il guerit le fils du Cyd & la femme de Polemarque au septiesme de ses Epidemies, tantost les purgatifs violants, notamment l'Ellebore qu'il prescrit en la pluspart des maladies que nous deduirons en leur lieu; aussi à son imitation, il ordonne quelquefois les remedes vulgaires, par fois il ait recours à l'Antimoine, d'autant moins à craindre que l'Ellebore & les autres puissants purgatifs de ce siecle-là, que ceux-cy estans la pluspart chauds au de-là du troisiesme degré, ils ne font pas seulement le mesme trouble que luy dans l'œconomie de tout le corps, mais ils laissent bien plus d'impression de chaleur dans les entrailles; au lieu que la violance de l'Antimoine est vn tourbillon qui passe, sans qu'il reste apres son issuë, qui est tres-prompte, aucune maligne disposition que celle que les humeurs qu'il euacuë y ont pû faire dans le temps qu'il leur a fallu pour leur passage.

Affin de pouuoir en iuger auec equité, examinons distinctement dans les deux grandes balances de la Medecine, la raison & l'experiance, les qualitez de ce mineral, dont nous pretendons authoriser l'vsage, apres en auoir expliqué les vertus qui n'ont pas esté entieremēt reconnuës des anciens, lesquels sēblables

au

au renard de la fable qui ne faisoit que lescher le verre sans toucher à ce qui estoit dedans, n'en ont aperceu que l'ecorce & les dehors. Mais comme Pyrrhus ne pouuoit souffrir que celuy qui n'auoit jamais ouy les fanfares des trompettes dans le choc d'vne bataille dist son auis sur les affaires de la guerre, ie souhaiterois volontiers qu'il fust deffendu à tous ceux qui n'ont iamais pratiqué l'Antimoine, ou qui ne le connoissent que par oüy dire & sur les faux raports de gens preuenus, de prononcer en cette cause, & qu'il n'y eust que ceux qui le manient de longue main & qui en ont vne exacte connoissance, qui eussent droit de donner leurs suffrages en vne affaire si importante qu'est ce mineral, dont la pluspart mesme de ceux qui en estiment l'vsage, se seruent comme on fait des montres, qu'vn chacun porte sur soy sans sçauoir l'artifice des rouës, des contrepoids & des autres machines qui font iouër ses ressorts, n'en ayans qu'vne legere teinture qu'ils ont emprũtée des foibles lumieres de ces anciens autheurs qu'il est toutefois à propos de produire au iour, auant que de paruenir à vne parfaite intelligence de ce remede.

Les Grecs l'ont nommé Στίμμι; les Hebreux, *Zadadah*; les Chaldéens, *Zedidah*; les Latins, *Stibium*, *Alabastrum*, ou *Larbasum*; le vulgaire, Antimoine; nom qui luy estant écheu par hazard, il est inutile d'en rechercher les raisons pour en decouurir la nature; bien qu'Hippocrate nous assûre qu'elle paroist bien souuent dans la signification des noms, d'autant plus qu'on a toûjours deferé cet honneur aux Sages de

*Ονόματα τῆς φύσεως βλαστήματα καὶ νομοθετήματα. Hip.*

C

donner à chaque chose le nom sortable à sa condition. Ce qui a fait croire à quelques-vns que celuy d'Antimoine n'auoit point esté dõné à la legere ; mais qu'il estoit fondé sur les grandes vertus qu'il fait paroistre en resistant aux maladies les plus fortes, estant dit *Antimonium*, *ab* ἀντιμένειν *resister*, ou de ἀντὶ *contre*, & μένος *force*, pour la vigueur qu'il employe contre les maux violants : coniectures plus vray semblables que celles qui le font ainsi nommer, ou pour la contrarieté à nostre nature ἀνθ' ἡμῶν, *contre nous*, ou pour son etroitte alliance auec l'etain, ἄνθος Α"μμωνος *la fleur de Iupiter*: pensées trop écartées pour auoir l'approbation mesme des plus simples Etymologistes, non plus que de ceux qui ont consideré attentiuement ce mineral qu'ils sçauent estre exempt de toute malignité contraire à nostre substance.

Il est bien vray que la nature de l'Antimoine est si cachée qu'on n'a pû encor luy assigner vn lieu dans la Categorie qui ne luy ait esté contesté. Les vns le qualifient de metal, les autres de mineral : Serapion & Nicolas Alexandrin en son Antidotaire le mettent entre les pierres. Theophraste Paracelse qui l'a obserué intimement le place entre les Marchasites. Mais Basile Valentin Moyne Benedictin de Thuringe qui viuoit pres de trente ans auant luy, auouë ingenument qu'il ne sçait pas au vray quel rang il doit tenir parmy les fossiles, pour l'obscurité de sa nature qu'il soustient estre si peu connuë de ceux mesmes qui s'en piquent, qu'il le compare pour cette raison à vn cercle, dans la circonferẽce duquel on ne peut trouuer

ni commancement ni fin: comme pour le mesme sujet Hamerus Poppius en sa Basilique le surnomme Prothée, à cause des differentes figures & couleurs sous lesquelles il paroist trauesti sur le theatre de la Medecine, où il iouë diuers personnages que vous luy verrez representer en la premiere partie de cette Apologie. Il y en a mesme qui le qualifient le Loup des metaux, pour ce qu'il les consume tous, à la reserue de l'or qu'il purge de ses immondices, rehaussant par cet epurement son lustre & son prix. Aussi trouue t'on l'Antimoine en toutes les minieres metalliques, estant pour cet effet estimé de ceux qui y trauaillent, la racine des metaux, à cause de la grande affinité qu'il y a, qui fait qu'il s'y change auec le temps: ce qui a obligé quelques-vns à luy accorder seance parmy eux, n'y ayants que les metaux qui se conuertissent les vns aux autres; mais comme il ne se peut etendre sous le marteau qui est le propre de ces metaux, il ne peut pour ce defaut estre censé de leur classe.

Disons plustost & c'est le sentiment le plus probable, auquel il se faut arrester en cette diuersité d'opinions, que l'Antimoine est vn mineral metallique participant egalemẽt de la condition des vns & des autres, qui la fait surnõmer par les Chymistes, l'Hermaphrodite des mineraux & metaux pour l'etroite alliance qu'il a auec leur nature qui le fait estre en partie metallique, & en partie mineral. Car il n'est pas croyable que l'Antimoine soit vn espece de plomb, bien que cette opinion ait trouué des partisans qui l'ont pour cela qualifié le Saturne ou plomb des Phi-

losophes, & Magnesie de Saturne, fondez sur l'authorité de Dioscoride, qui dit que l'Antimoine estant bruslé à feu violant se conuertit en plomb; prenant le Regule qui se separe du corps de l'Antimoine dans cette calcination pour du plomb, bien qu'il n'en ait que les apparances.

Ε'αν γὰρ ἐπιπλέον καῆ μολιβδοῦται Diosc. l. 5. c. 49.

Hippocrate a fait mention de l'Antimoine en deux endroits de son liure des maladies internes. Dans le premier il l'ordonne à l'Ileos Icterique & bilieux: & dans le second à cette maladie qu'il nomme epaisse & qu'il dit estre produite d'vne pituite pourrie. Il faut dit-il, alors purger la teste auec le Tetragone; remede à la verité si contesté pour l'obscurité du nom dont il est voilé que Louïs Sauot Medecin de nostre Faculté, en a fait vn traité pour l'eclaircir, mais qui ne deuroit neantmoins plus souffrir aucune ambiguité, apres l'explication qu'en a donné si nettemét Galien le plus fidelle interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, au Dictionnaire qu'il a dressé des noms anciés dont s'est serui ce grand homme, & apres luy les plus fameux Medecins de ce siecle, qui demeurent tous d'accord auec luy, que par le Tetragone il faut entendre les croustes ou la substance & le corps de l'Antimoine, dont il formoit vn medicament de figure quadrangulaire qu'il introduisoit dans les narrines, pour purger par cette voye le cerueau des excrements dont il estoit abbreuué dans ces deux maladies, où il le recommande, & qu'il pratiqua vray-semblablement en la guerison de Mnesianax en pareil cas qu'il luy ordonna les purgations de la teste; à laquelle com-

τὴν κεφαλὴν αὐτέου καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ. t. 46. & 50 l. morb. intern.

κεφαλῆς καθάρσεις. Epid.

me on demeure d'accord qu'il s'est serui d'Antimoine pour la decharger des humeurs excrementeux qui auoient besoin d'estre tirez fortement par ce puissant remede, il y a grande apparence qu'il ne l'a pas moins employé aux purgations vniuerselles que l'Ellebore blanc, auec lequel il ne se contente pas de faire vomir, qui est vne de ses principales vertus, mais il s'en sert en Errhine pour soulager le cerueau des fẽmes attaquées de fleurs blanchastres & pituiteuses, causées par la corruption des humeurs dont il s'est fait transport en cette partie, bien que les veritables preparations qu'il faisoit tant de l'Antimoine que de l'Ellebore nous soient egalement inconnuës. *l. de nat. muliebri.*

Mais encor que nous eussions grand droit de nous preualoir de cette puissante authorité, pour fortifier nostre Antimoine purgatif, & qu'il y eust autant de lieu à le declarer tel que cet Ellebore, puis qu'il s'est serui de l'vn & de l'autre aussi bien en Errhine qu'en breuuage, nous ne voulons pas neantmoins y insister dauantage ayants assez d'autres pieces iustificatiues pour confirmer nostre opinion & conuaincre nos aduersaires; qui doiuent toutesfois estre contraints d'auoüer qu'ils sont mal fondez d'accuser ce remede de venenosité. S'il en estoit atteint, Hippocrate ne l'auroit pas employé dans ces Errhines pour en purger le cerueau, n'y ayant gueres de partie plus aisée à offenser des poizons que celle-là, & sur tout de ceux qui sont tels par leurs esprits arsenicaux & mercuriaux, comme sont ceux qu'ils se figurent estre en ce mineral; que le bon-homme Orthodoxe assurant nonob-

ſtant cela eſtre vn venin ſpecifique & contraire au cerueau, il fait aſſez voir la foibleſſe du ſien, ſe perſuadant contre toute apparance que ce grand homme euſt pratiqué comme il a fait pour purger le cerueau vn poizon qui luy fuſt ſi ennemy & ſi contraire, que de le combatre par vne proprieté de toute ſa ſubſtance.

Les autres Princes de la Medecine qui ont parlé de l'Antimoine n'en ont reconnu que les proprietez exterieures, n'ayans fait aucune mention de celles qu'il à de purger par haut, ou par bas, ni par toute l'habitude du corps. Le plus ancien d'entr'eux [a] Dioſcoride, parlant expreſſement de luy, dit que le meilleur eſt celuy qui reſplendit dauantage, & iette des eſtincelles comme ces vermiſſeaux qui reluiſent la nuit, dont les pieces ſe briſent & emportent aiſément, eſtant d'ailleurs exempt de terre & autres ordures. Sa vertu, dit-il, eſt de reſerrer, boucher, refredir, conſommer les excreſcences des chairs, mondifier & cicatrizer les vlceres, & meſmes nettoyer les ſalletez qui s'amaſſent allentour des yeux. Il eſt auſſi bon pour les brulures, empeſchant qu'il ne s'eleue des veſſies, qui ont couſtume de les ſuiure, & conſolidant celles qui ont de-ia fait crouſte : & il a generalement parlant toutes les vertus que le plomb brulé.

[a] Στίμμι δὲ κράτιστον ἐστὶ τὸ στιλπνότατον, καὶ λαμπυρίζον, ἐν τῇ θραύσει πλακῶδες, μηδὲν ἔχον γεῶδες, ἢ ῥυπαρὸν, εὐχερῶς τε θλώμενον. Δύναμιν δ' ἔχει ἐμπλαστικὴν, στυπτικὴν, ψυκτικήν. *Dioſcor. l. 5. c. 49.*

Galien [b] luy attribuë de l'aſtriction auec vne faculté de deſeicher qui le fait entrer dans les medicaments oculaires.

[b] Στίμμι πρὸς τῇ δυνάμει τῇ ξηραντικῇ καὶ στύψιν ἔχει τὸ φάρμακον τοῦτο. *Gal. l. 9. ſimpl med.*

Paul Æginete, Oribaſe, Ætius & Actuarius ne reconnoiſſent en luy d'autres qualitez que celles-la

qu'ils expliquent presque en mesmes termes.

Pline en a fait deux especes, le masle & la femelle. L'Antimoine masle est le plus pur & le moins pesant, ayant ses veines ou eguilles plus longues, plus grosses & plus brillantes que la femelle qui est obscure & peze plus d'vn tiers que le masle, à cause de ses parties terrestres & graueleuses, qui infectans ses veines, elles sont moins eclatantes, comme aussi sont-elles plus courtes & plus minces que les premieres. D'où vient que dans les minieres, l'Antimoine masle se trouue toûjours le premier au dessus de la femelle, celle-cy prenant ordinairement le bas pour sa pezanteur, comme elle fait dans les fontes de nos ouuriers, qui le formẽt en pains, dõt la partie d'enhaut qui est le masle, est beaucoup plus estimée que celle du bas rẽplie de parties terrestres; qui est aussi la raison, qu'on tire vne fois plus de regule de l'Antimoine masle que de la femelle, pource que dans celle-cy il y a beaucoup plus de parties impures que dans celuy-là qui rend mesme vn regule plus net & plus transparant; & qui a coustume de surnager dans les fourneaux qui seruent à cet epurement.

Ils contiennent enuiron quatre à cinq milliers d'Antimoine en mine, qu'on y fait fondre à feu violant durant six heures, au bout desquelles on ouure les achenaux qui sont les jets disposez de telle façon au fourneau qu'ils sont les vns sur les autres en vne distance raisonnable, en debouchãt par degrez auec vn leuier ces issües cimentées de terre à potier; & alors les matieres fondües s'ecoulent par des rigolles, qui vont

se rendre en leurs moulles faits de pots de terre larges au milieu & estroits par les deux bouts, les premieres rendent le plus pur, qui l'est moins aux autres du dessous, mais qui est si grossier & si terrestre dans le fonds du fourneau qu'il a de la peine à couler: c'est le marc & les feces de l'Antimoine, qui ne sont pas estimées comme les premieres, dont se forment les plus beaux pains pesants pour l'ordinaire quarante à cinquante liures, & qui surpassent autant en bonté l'Antimoine fossil, tel qu'on le tire de sa mine, comme ils le cedét au regule qui est sa portion encor plus rafinée & depouïllée de tout ce qui luy est resté d'immondices de la premiere fusion qui n'a fait que la separation des petites pierres de roche & autres parties sablonneuses, & terrestres, dont ce mineral se trouue melangé, estant tiré de sa miniere.

Ces bonnes gens du temps passé ont à la verité entre-veu parmy les epaisses tenebres de ces premiers siecles, quelques brillants de nostre Antimoine, mais ils n'ont pû en decouurir entierement les belles qualitez, dont la connoissance estoit reseruée aux curieuses preparations de ces siecles derniers. I'en trouue deux qui leur estoient familieres. La premiere estoit de l'enueloper dans de la paste faite de farine, puis le couurir de feu ardant, & le faire bruler tant que la crouste fust entierement reduite en charbons, apres quoy l'ayant retiré du feu on l'eteignoit auec du vin vieil, ou du laict de femme accouchée d'vn masle. La seconde se faisoit à feu plus violant auec lequel on bruloit l'Antimoine tant qu'il se fondist & conuer-

tist

tiſt en liqueur ſemblable au plomb. C'eſtoit vn echantillon de noſtre Regule, duquel ils n'auoient qu'vne notion confuſe,& dont Oribaze expliquant la preparation qui eſtoit en vogue de ſon temps; Il ſe laue dit-il, comme la cadmie, le cuiure, ou la ceruze, le triturant dans vn mortier & y verſant autant d'eau qu'il en faut pour en ſeparer toutes les ordures: puis on le reduit en trochiſques que l'ō garde pour s'en ſeruir dans la neceſſité. C'eſtoient ſans doute ces trochiſques tetragonaux recommandez par Hippocrate aux maladies cy-deſſus, qui n'auroient pas eu vn tel credit ſi l'Antimoine dont ils eſtoient compoſez,euſt eſté par eux reconnu veneneux ou mal-faiſant, comme pluſieurs autres mineraux qui ſont reputez malins & deletéres au meſme lieu où Oribaze traite de l'Antimoine auquel il ne fait point ce reproche, qu'il merite encor moins apres la calcination qu'il nous propoſe, par le moyen de laquelle ſes aduerſaires pretendent qu'il aquiert vne qualité cauſtique & veneneuſe qu'il n'auoit pas auparauant: veu qu'apres auoir parlé de luy & du litharge, alun ſandaraque & pompholyx, il aſſeure que non ſeulement ceux-cy, mais la pluſpart des autres corps metalliques & mineraux ont beaucoup plus d'actiuité, auant d'eſtre brulez qu'apres auoir paſſé par le feu: lequel, au lieu de leur communiquer vn ſurcroiſt de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre d'enleuer celle qu'ils auoient auparauant. Tellement que l'Antimoine ainſi calciné deuroit perdre cette qualité acre & maligne s'il en auoit eû, bien loin d'en

acquerir de nouuelle en cette preparation qui s'en fait par le feu, comme nous deduirons plus amplement à la fin de cette partie.

Ce qui fait voir combien vous estes mal fondez de trouuer à dire dans l'Antimoine pour son empyreume, qui est vn vieux reproche qu'on a coustume de faire auec aussi peu de sujet à la pluspart des autres remedes que nous fournit la Chymie, que vous appellez mal à propos vne nouuelle Medecine. Vous faites trop d'honneur à la seruante de luy donner le nom & les atours de sa maitresse: la veritable Chymie qui a l'aueu & l'approbation des Medecins Rationels, n'a point tant d'ambition que de vouloir vsurper insolemment vn titre qui ne luy est pas dû. Elle ne pretend autre rãg que celuy qu'on accord à nostre Pharmacie, puisque l'vne & l'autre trauaillent egalement aux gages de la Medecine qui les fait agir differemment, se seruant de celle-cy aux maladies ordinaires & de l'autre à ces maux reuesches & obstinez, au traitement desquels elle reconnoist quelque malice singuliere, qui ne se rendant pas à l'action des medicaments du commun qu'on doit neantmoins faire, s'il se peut, marcher en teste, pour estre les plus surs & les plus innocents, elle ne doit pas estre sans armes dans vne occasion si vrgente, mais par la presence du peril estre animée, redoubler ses forces, & aiguiser son industrie à la recherche des remedes plus efficaces, auec lesquels si elle ne peut delier, elle tranchera ce nœud Gordien de la maladie: estant plus expediant d'entraisner auec violence le malade pour le

ſauuer du naufrage où le mal eſtoit ſur le point de le precipiter, que de le laiſſer perir, crainte de le bleſſer en le ſerrant trop pour le mettre en lieu de ſureté.

Cette rude ſecouſſe que reſſentent quelques-vns dans l'operation de l'Antimoine ne vient donc point ni de la qualité veneneuſe de ſa ſubſtance, ni de l'excez de cette chaleur imaginaire qu'on pretend luy auoir eſté imprimée par la calcination. Comme celle-cy l'epure de tous ſes immondices, & meſme des qualitez nuiſibles s'il s'y en pouuoit rencontrer, les lotions frequentes l'adouciſſent tellement qu'elles le rendent exempt de toute impreſſion ignée. C'eſt pluſtoſt la mauuaiſe diſpoſition des humeurs rebelles qui cauſe tout ce deſordre, dautant que ne ſe trouuans pas obeïſſans à l'actiõ de ce puiſſant purgatif, ils font d'abord quelque reſiſtance: mais eſtans obligés à la fin de ceder à la violence, ils ſortent alors auec tant d'empreſſement qu'ils laiſſent quelquefois des marques aux lieux où il ont fait leur paſſage, pour l'ordinaire plus cuiſantes que celles des purgatifs, quelques violents qu'elles puiſſent eſtre, telles que furent celles de la ſeruante d'Oneſidemus chez Hippocrate au l. 5. des maladies populaires, qui eut le ventricule & les inteſtins vlcerez par le ſimple epanchement d'vne bile irritée, qui fait encor de plus grands rauages, quand elle vient à deborder par haut ou par bas dans les maladies où elle a le deſſus: tant il eſt vray que la vehemence des ſymptomes qui accompagnent

*Hunc omne per ignem. Excoquitur vitium, atq; exudat inutilis humor. Virgil. Georgic.*

quelquefois les remedes antimoniaux, eſt plus ſouuent vn effet de la malice des humeurs que du remede, puis qu'eſtans emeus d'eux-meſmes par la force du mal ou de la nature dans les euacuations ſymptomatiques ou critiques, ils ne laiſſent pas de cauſer de pareils inconuenients, & meſmes de plus grand que lors qu'ils ſont ſeulement ebranlez par l'Antimoine: qui les pouſſant à bout, les empeſche de faire de longues pauſes aux endroits qui n'en reçoiuent de l'incommodité que par le ſejour qu'ils y font.

Ce n'eſt pas aſſez de vous auoir expliqué les ſentiments que ont eu les anciens de ce Mineral, pour vous en donner vne connoiſſance plus parfaite, il nous faut auoir recours aux modernes qui ont pris la peine de rechercher dans les principes de ſa compoſition, les veritables cauſes de ſes differents effets.

Les vns n'en reconnoiſſent point d'autres que ceux qu'Ariſtote a crû ſeruir à la generation de tous les corps metalliques, à ſçauoir vn humeur halitüeux compoſé de vapeur & d'exhalaiſon ſi bien menagez par la chaleur renfermée dans les entrailles de la terre & aſſiſtée de celle du Soleil, que la vapeur ou humidité aqueuſe predomine ſur la partie ſeiche & terreſtre de l'exhalaiſon: celle-cy faiſant que les metaux s'enflamment & prennent feu, comme celle-là eſt cauſe de leur fuſion, qui ſe fait plus difficilement en ceux qui ont leurs parties terreſtres plus fermes & plus compactes: ceux au contraire qui les ont moins

ſerrées ſe fondants plus aiſément. Cette meſme coagulation produit deux autres qualitez qui ſont poſſedées en commun par tous les metaux & mineraux, la peſanteur & la ſolidité, comme le melange exact de la vapeur & de l'exhalaiſon, qui entrent en leur compoſition, les rend malleables & capables d'eſtre tellement etendus ſous le marteau, que l'or à raiſon de cette parfaite mixtion, ſe tire en fücilles & filets ſi menus, qu'à peine les peut-on diſcerner. Ils aiouſtent que, comme ces deux principes materiels font toute la diuerſité dans les metaux, ſelon qu'ils ſe trouuent auoir plus ou moins de perfection & de pureté, ils produiſent la meſme varieté dans les autres foſſils, de meſme qu'eſtans differemment partagez de vapeur & d'exhalaiſon, qui ſe rencontrent enfermez dans les cauités de la terre, ſa froideur & denſité les fige & fait prendre corps à ces fumées renduës volatiles par la chaleur qui les a eleuées, & qui ſont enſuite iettées par la nature dans leurs minieres comme dans vn moule, où elle leur donne la derniere main, imprimant des qualitez & proprietez deuës à chacun d'iceux.

C'eſt à ces deux premieres ſubſtances qu'ils rapportent toute la compoſition de l'Antimoine, en laquelle toutefois auſſi bien que dans quelques autres mineraux ils reconnoiſſent vne vapeur & vne exhalaiſon plus cruë & plus impure que dans les parfaits foſſils, ſans toutesfois y auoir trouué à redire que le defaut de coction & d'épurement de ces principes exempts d'ailleurs de toute qualité veneneuſe & cor-

rompante comme eſt celle des Arſenics; dans la mixtion deſquels, outre cette impureté, ils demeurẽt d'accord qu'il y a vne malignité ſinguliere cauſée par la corruption des matieres qui entrent en leur fabrique.

Mais pource qu'ils ſont trop eloignez de nos ſens, pour en auoir vne connoiſſance plus preciſe, quelques Philoſophes moins abſtraits, ont crû que, comme tous les corps metalliques ſont peſtris d'vne humidité viſqueuſe auec quelques portions plus terreſtres, elles prennent corps enſemble en des endroits particuliers de la terre, où elles ſont diuerſement miſes en œuure, ſelon les differentes conditiõs de ces matieres & les qualitez des lieux qui les reçoiuent, ainſi l'Antimoine reconnoiſt pour ſa matiere ces meſmes ſubſtances humide & onctueuſe cimentées de quelques parties terreſtres; la nature qui imite en ces ouurages le Peintre, qui fait diuers tableaux ſur vne meſme toile auec peu de couleurs, produiſant auec ce peu de matiere, vne infinité de differents foſſils dans les lieux qu'elle a deſtinez à cette beſogne.

Toutesfois, ils n'arriuent pas encor au but. Ils diſent quelque choſe de la matiere eloignée, mais ils ne touchent pas la prochaine qui eſt celle que nous recherchons, & que les Chymiſtes authoriſez de l'experience nous rendẽt plus ſenſible ſel, par leur ſoulphre & Mercure, dont ils ſouſtiennent auec quelque apparence que tous les corps naturels tant vegetaux, animaux que mineraux, ſont compoſez, puis qu'ils ſe reſoluent en ces trois principes materiels, qu'ils diſent auoir raport auec le corps, l'ame & l'eſprit; attribuans

le ſel au corps auquel il donne conſiſtance & ſolidité: le ſoulphre à l'ame eſtant le principe qui viuifie le corps & l'eſprit, qu'ils comparent au mercure, pour eſtre cõme luy le mediateur & entre-metteur qui ſert à vnir eſtroitement enſemble le ſel & le ſoulphre, le corps & l'ame, qui s'echaperoient ſans cet eſprit mercurial, le ciment naturel de tous les mixtes lequel empeſche leur ſoulphre qui en eſt la portion ignée & la plus ſubtile, de s'euaporer auſſi bië que leur ſel, qui eſt le plus terreſtre & groſſier, de ſe diſſiper comme il feroit ſans cet alliage. Ces trois principes auec leſquels ils nous demontrent à la verité plus ſenſiblement la compoſition des corps naturels mais qui ne ſont en effet differents de ceux de l'Eſchole d'Ariſtote, bien que les Chymiſtes les ayent deguiſez ſous d'autres noms, eſtans à leur auis employez diuerſement par la nature qui eſt leur Architecte & directrice principale de la fabrique des metaux & mineraux, ils en font de differentes eſpeces ſelon la condition, la quantité, ou melange de ces ſubſtances dont ils ſont compoſez : qui eſt cauſe que comme dans les metaux, le mercure eſt plus abondant que le ſoulphre ou ſel, ils ſont auſſi plus malleables que les mineraux qui ſe briſent ſous le marteau pource qu'ils ont plus de ſel & de ſoulphre que de mercure, & que tous les metaux & mineraux ſont parfaits ou imparfaits, ſelon qu'ils ſont compoſez de ces premieres ſubſtances plus ou moins epurées, & exactement ou imparfaitement melangées en leurs matrices. C'eſt là que le ſoulphre & le mercure qui ſont les deux ſemences

generalles de tous les corps metalliques, agissent reciproquement l'vn sur l'autre, toutesfois auec cette disproportion, que le mercure estant au soulphre, ce que la matiere est à la forme, le patient à l'agent, la femelle au masle, ou mesme le sang menstrüel à la semence, le mercure se laisse ouurir & entamer par le soulphre qui est le plus actif pour receuoir les vertus des esprits appellez metalliques & qui sont comme le seau & le caractere qu'ils impriment sur chaque metal ou mineral: & qui doiuent aussi leurs differances à celles de la chaleur laquelle les cuit, à la verité tous assez lentemẽt & comme dans vn feu d'Athanor, mais qui ne laissent pas d'auoir ses degrez de cuisson, c'est pourquoy cõme la moderation & le juste temperamẽt de cette chaleur se rencontrant auec la pureté de ces premieres substances, nous fait naistre l'or le plus accõply de tous les metaux, au lieu que son dechet produit l'argent, & son manquement entier fait le vif-argent le plus crud de tous les corps metalliques, ainsi son dereglement fait le fer & le cuiure qui doiuent leur naissance à vne chaleur excessiue qui les coagule, comme elle-mesme se trouuant trop foible engendre le plomb, & l'estain, metaux cruds & indigestes: Au rang desquels ils mettent l'Antimoine, que quelques-vns ne font differer du plomb qu'en ce qu'il a beaucoup moins de mercure, mais plus de souffre & plus encor de sel que le plomb. D'où vient qu'il est aigre, rude & friable à raison de son sel ou de ses parties terrestres qui le rendent aussi plus astringent & plus deficcatif que le plomb, lequel ayant plus de parties humides, il est

doux

doux & ployable ſous le marteau, ce que n'a pas l'Antimoine pour eſtre moins chargé de mercure.

Mais encor qu'il ne s'y trouue pas en quantité, il ne laiſſe pas d'auoir le prix non ſeulement ſur celuy du plomb; mais ſur pluſieurs autres pareilles ſubſtances mercurialles qui ſe tirent des corps metalliques, iuſques-là que ſi nous en croyons les Artiſtes qui ont epluché les moindres parcelles de l'Antimoine, ils aſſurent que, comme on trouue des perles dans les huiſtres, & des fruits exquis ſouuent couuerts de rudes ecorces, ils ont rencontré ſous celles de ce mineral vn mercure balzamique qu'ils ſurnomment Elixir de vie, & Mumie vitalle, par le moyen de laquelle ils pretendent acheuer leur grand œuure, & en compoſer vne medecine vniuerſelle pour combatre toutes ſortes de maladies, meſmes les plus rebelles, & qui ſont iugées incurables, faute de ſeconder la nature afin qu'elle en puiſſe eſtre heureuſement victorieuſe, comme elle fait par l'Antimoine ainſi preparé, lequel ils ſe perſuadent rendre le meſme office à noſtre corps qu'à l'or, epurant tellement l'vn & l'autre qu'il en emporte entierement ce qu'il y rencontre d'infect & de corrompu.

Neantmoins pource que ce n'eſt pas tant mon deſſein de charger ce mineral de faſtüeux eloges, que le deffendre du poizon dont il eſt accuſé, pour vous faire voir comme ie deſire agir candidement en cette cauſe, ſans y employer des moyens qui ſeroient peut-eſtre aſſez plauſibles, mais ſuiets à recuſatiõ, au lieu de vous faire paſſer icy l'Antimoine pour le plus parfait

de tous les corps metalliques comme ces indiscrets zélez qui le publient la Panacée & le reméde vniversel de tous les maux, pour estre composé de mercure & de soulphre tres-purs & si bien mélangez qu'ils luy communiquent ces propriétez singuliéres : ie soutiens auec les autres maistres de l'art qui en ont parlé auec plus de modération, que bien loin d'auoir cet auantage il est moins parfait que quelques autres métaux & mineraux, veu que dans sa composition le sec n'est pas exactement meslé auec l'humide, d'où il arriue qu'il se brize en morceaux sous le marteau, & qu'il n'a pas la solidité, transparence, resonnement, ductilité, pesanteur & autres conditions des plus parfaits fossils, pour estre d'ailleurs pestry d'vn soulphre impur & d'vn mercure metallique crud & mal digeré auec son sel : ce qui l'a fait qualifier par quelques-vns metal imparfait ou demi-metal. Il ne s'ensuit pas delà que ce mercure quoy que moins parfait soit vénéneux, ou que son soulphre bien qu'impur soit arsénical, comme on luy veut imposer : la mauuaise odeur qu'il exhale par ses flammes bleuës & jaunastres qui blessent les narines de ceux qui approchét du lieu où, il se calcine estant seulement vn indice de leur crudité & impureté ; non plus que le soulphre commun dõt la vapeur est pour le moins aussi fœtide, & de plus si pénétrante qu'on éprouuoit anciennement les esclaues auec sa flamme auant que de les acheter, pour voir s'ils n'estoient point suiets au haut mal que la vapeur sulphurée excite en ceux qui y sont suiets lors qu'ils la reçoiuent par le nez. Car de soutenir auec

quelques extrauagans que ce ſoulphre vulgaire eſt vn arſenic commencé & qu'il ſe change en luy auec le temps, c'eſt vouloir démétir non ſeulement la raiſon, mais nos ſens & l'expériance de ceux qui prennent auec ſuccez les fleurs de ſoulphre dans les Aſthmes & autres affections de la poitrine qui en receuroient infalliblement de notables préiudices s'il tenoit quelque choſe de l'Arſenic: qui d'ailleurs n'eſt pas venéneux & ennemy de noſtre nature à raiſon de cette crudité qu'il a en effet auſſi bien que le ſoulphre, l'Antimoine, le plomb & pluſieurs autres minéraux qui ne laiſſent pas pourtant d'eſtre exépts de venenoſité, mais pour ce qu'il eſt compoſé de principes infectez, ſçauoir d'vn ſel acre & cauſtique, dont il a grande quantité, auſſi bien que d'vn ſoulphre & mercure malins, tellement diſpenſez que celuy-cy eſt moindre que le ſoulphre, dont il a pareillement beaucoup moins que de ſel, duquel l'Arſenic emprunte ſa principalle qualité venéneuſe qui luy fait ronger & pourrir les endroits où il s'atache. D'où vient que ces trois ſubſtances coagulées dans les cauitez de la terre propres à la production de l'Arſenic, en vne liqueur ou humeur glüante, puis condenſées en pierre blanche, jaune ou rougeaſtre ſelon la diuerſité qui ſe trouue en ſon ſoulphre qui forme celle de ſes couleurs, il ſe fait de ces parties corrompuës en leur premiére mixtion vn corps minéral des plus veneneux & ſi pernicieux qu'il combat directement les principes & les fondemens de noſtre vie, étouffant la chaleur naturelle & conſumant par ſa qualité corroſiue l'humeur radical qui

luy ſeruoit de ſoutien & de nourriture. Conditions qui ne ſe iuſtifians point eſtre dans l'Antimoine, c'eſt à faux qu'on l'accuſe d'eſtre venéneux à cauſe de ſes eſprits qu'ils appellent mal à propos arſenicaux, puis qu'ils ne participent ni à leur nature ni à leur action.

En effet ceux qui ont parlé de l'Antimoine auec plus de franchiſe, demeurent bien d'accord, que dans l'éuaporatiõ qui ſe fait de ſes ſubſtances ſulphurées, ou mercurialles, par la violence du feu, il s'eleue quelques fumées & nüages épais, qui infectent par leur odeur püante ceux qui trauaillent ſur ce minéral, & dont ils ſe garentiſſent en ſe bandans le nez auec leurs maſques qu'ils prennent pareillement quand ils le tirent de la miniere pour ſe deffendre de ces vapeurs fœtides; toutesfois elles n'ont iamais paſſé pour veneneuſes & mortelles, pour ce qu'elles ne ſont pas produites de principes malins comme celles que pouſſent les mineraux veneneux, mais ſeulement d'vn mercure & d'vn ſoulphre cruds & mal digérez qui n'ayans pas receu la derniere coction de la chaleur laquelle les a employez à la fabrique de l'Antimoine, il n'eſt pas parfait au point que le ſont quelques autres corps métalliques, à l'accompliſſement deſquels elle n'a rien épargné. D'où vient qu'il a vn grand raport auec les Marchaſites, au rang deſquelles pluſieurs l'ont placé, & qui reçoiuent dans leur compoſition beaucoup de ſel, moins de ſoulphre & tres-peu de mercure, tous également auſſi mal conditionnez, à cauſe du melange qu'en a fait l'Ennemy Metallique; c'eſt ainſi qu'ils

apellent les qualitez étrangeres & contraires à la perfection que la nature se propose tousiours d'introdüire en chaque fossil, dont elle est diuertie par la rencontre des impuretez qui ternissants le beau lustre de ces trois premieres substances, en diminuënt le prix & l'estime, & n'en peuuent estre arrachées que par le feu qui ouure ces corps métalliques & en separe ce qu'il y a d'impur & de grossier, de sorte qu'il laisse ce qui reste, net & exempt de toute corruption. Neantmoins ces Marchasites tant d'or que d'argent, quelques infectées qu'elles soiét de ces ordures mineralles, n'en sont pas pour ce sujet estimées véneneuses, puis qu'elles sont employées par quelques fameux Praticiens pour purger les obstructions inueterées du bas ventre, qui se laissent enfin surmonter à ces mineraux, particulierement lors qu'ils ont deposé leurs vertus dãs les eaux de nos fontaines medecinalles ausquelles ordinairement nous auons recours en dernier ressort pour paruenir à la guerison des maladies qui auoient esté inutilement combatuës par les remedes familiers, que nous fournissent les deux familles des vegetaux & animaux, auec lesquels comme nous auons plus de correspondance qu'auec les mineraux & metaux, si nous suiuions les sentiments de quelques-vns de nos Critiques, on ne se seruiroit iamais de ceux-cy pour estre à leur auis toûjours malins & disproportionnez à nostre nature. Ils trouuent les vitriols corrosifs, leurs esprits & huyles caustiques, les fleurs de soulphre leur semblent trop faciles à prendre feu dans nos corps, l'acier preparé y fait plus d'obstruction qu'il n'en deli-

ure, le cryſtal minéral leur déplaiſt pour ſa qualité mordicante, la creme de tartre meſme, qui le croiroit? toute innocente qu'elle eſt, pour eſtre tirée d'vn végetal le plus amy que nous ayõs de noſtre nature, a paſſé autresfois dans leur eſprit pour vn remede mal-faiſant & infernal l'ayans trop inconſidérement condamnée ſur ſon ſeul nom, qui leur fit fulminer cette ſentence d'excommunication contre ceux qui l'auoient miſe en vſage, *Abeant ad Tartara cum ſuo Tartaro*; Tant il eſt vray qu'il n'y a rien ſi injuſte que l'ignorance de ceux qui blaſmants les choſes ſans les connoiſtre, n'eſtiment que ce qui vient de leur génie & ont vn degouſt general de tout ce que font les autres mieux ſenſez.

*Homine imperito nil quicquã iniuſtius, Qui niſi quod ipſe facit nil rectum putat.*

Auſſi ne leur conteſte-t'on pas que les remédes tirez des minéraux ne ſoyent pour la pluſpart moins conformes à noſtre nature, que ceux que l'on prend des plantes ou des animaux, auec leſquels nous auons bien plus d'affinité pour la communication qui eſt entre-eux & nous, d'vne vie végétante & ſenſitiue: mais tant s'en faut qu'il y ait ſujet de retrancher de noſtre pratique les mineraux pour cette diſſimilitude, ils ont plus de droit d'y pretendre que les derniers, leſquels eſtans plus ſemblables à noſtre ſubſtance, ſont plus propres à en reparer les debris par la nourriture, qu'à en corriger les déreglements, en combattants les qualitez qui en ſont cauſe, & dont les minéraux s'aquittent bien mieux par leurs vertus altératiue & purgatiue, toutes deux egalement contraires aux humeurs vicieuſes qui font ce deſordre, qu'elles ſça-

uent calmer en les rédüiſant à leur deuoir, ou en deliurant les parties de noſtre corps qui en ſont embaraſſées : à trauers deſquelles les eſprits mineraux & metalliques ne manquent gueres à ſe faire paſſage, nonobſtant ces obſtacles qu'ils y rencontrent ordinairement, & dont les eaux chargées de ces qualitez vitrioliques, ſulphurées, nitreuſes, mercurialles, antimonialles & telles autres vertus minéralles ont bien plutoſt raiſon que les remedes plus doux mais moins effectifs que ceux que nous trouuons dans ces minéraux, qui rendent de bons offices à nos malades pour quelque legéres diſgraces que quelques-vns d'entr'eux leur font reſſentir dans leur action : laquelle n'eſtant iamais plus forte qu'entre les contraires, plus les remédes ont de cette contrarieté, plus ils agiſſent vigoureuſement & ont des effets beaucoup plus conſiderables que ceux qui ayans de l'alliance auec nous, ne peuuent opérer auec tant d'efficace.

Toutesfois, quelque médiocre que ſoit leur action elle doit toûjours eſtre fondée ſur vne contrarieté de nature tellement oppoſée à la noſtre que Galien a ſoutenu qu'il n'y auoit point de reméde qui n'euſt quelque choſe de venéneux ou malin ; & deuant luy, Aſclépiade fameux Médecin auoit eſſayé de comprédre l'art de guérir en la ſeule Diéte, n'ayant ozé y employer les médicaments, ſur ce qu'il les iugeoit eſtre tous entiérement ruïneux & préiudiciables à noſtre nature qui en eſtoit enfin detruite ou au moins abatuë à tel point qu'il trouuoit plus expediant de la laiſſer ſur ſa propre condüite que de luy donner vn ſecours qui luy coutaſt ſi cher.

Il est vray, & l'experience nous le confirme tous les iours, qu'il y a des maladies si peu importantes pour la foiblesse qu'elles font paroistre en leur ataque, qu'il n'est pas necessaire afin de les combattre d'y employer auçuns remedes: l'vsage des aliments & des autres choses, dites non naturelles, comprises en la Diete estant seul capable de les surmonter. Mais il n'en est pas de mesme de ces maladies violentes qui batent d'abord en ruïne, sans donner le temps à la nature de reprendre ses forces : En cet estat, elle a besoin d'estre releuée par vn remede qui ait la force de la garentir de cette oppression, sans d'autres secours qui sont inutiles. Et comme l'Apologue du Herisson nous apprend qu'il mesprisoit les diuerses ruses du Renard, se contentant d'en sçauoir vne, qui ne luy auoit iamais manqué pour se garentir des chiens, qui au contraire surprirent le Renard & le mirent en pieces ; les Medecins qui sçauent bien mettre en œuure vn remede, se peuuent vanter d'auoir l'auantage sur ceux qui vsent mal d'vne infinité d'autres. De cette façon, vne seule prise d'Antimoine dõnée à propos est quelquefois plus effectiue que tous les purgatifs de nostre anciéne Pharmacie : Et, cõme elle soulage bien plus promptement, il n'y a pas sujet de s'etonner de ce qu'elle fait plus de violence, c'est le propre de sa nature aussi bien que de tous les autres agents, qui sont d'autant plus impetüeux qu'ils produisent leurs effets auec plus de vitesse : ceux qui agissent plus posement se donnans le loisir de faire leur besogne auec plus de lenteur, pource qu'ils l'acheuent auec succession de temps.

Πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ ἀλλ' ἐχῖνος ἓν μέγα.

Mais l'incommodité qu'il cause dans son operation n'est pas à comparer au soulagement qu'il apporte ensuite au malade, en le deliurant d'vn mal present qui menaçoit sa vie. Car, bien qu'il fust à desirer qu'on ne fist que l'vn sans l'autre, suiuant le souhait du Poëte Sophocle qui prioit qu'on ne luy fist point de mal en voulant soulager le sien, il est neantmoins difficile d'en venir à bout, & il est rare qu'vn violant purgatif, comme l'Antimoine, triomphe des maladies perilleuses, sans que le malade en ressente quelque rude secousse. Ce fut à la verité vn beau coup que celuy que fit vn pauure pere desolé, qui apperceuant du riuage où il estoit son enfant prest à seruir d'vn funeste repas, à vn Dragon qui le tenoit entortillé sur l'autre bord de la riuiere, decocha si heureusement sa fleche sur ce monstre, qu'il le transperça, sans toucher à son fils qu'il deliura ainsi d'vn peril si pressant. C'est aussi vn trait de maistre, lors qu'on employe ce puissant remede, de le porter si iuste qu'il ne deplie son impetuosité que sur la maladie : car elle est quelquefois si fortement atachée, & les humeurs où elle reside tellement recoignez dans les corps malades, qu'il faut estre bien adret pour luy empescher d'en ressentir le contre-coup, par le trouble qu'il fait dans ces humeurs qui ne se peuuent tirer autrement : dont toutesfois l'issuë tumultuaire estant suiuie d'vn beau calme & d'vne tranquillité qui donne le temps à la nature de se refaire, & se restablir en sa premiere constitution, elle ne laisse pas de trouuer son repos & son soulagement dans ces euacuations : que nous

Μὴ κακὸν κακῷ διδούς. *Sophocl.*

ne croyons pas non plus que vous, deuoir tirer leur estime du volume & de la quantité des matieres qui sortent par la purgation, mais de leur condition, & du bon estat où se retrouue le malade apres leur sortie: celle d'vne tres-petite quantité d'humeur malignement opiniastre, qui sert ordinairement de leuain à toutes les autres humeurs qui s'en souleuent à la premiere occasion, & qui par fois est la simple depoüille d'vn remede antimonié, estant beaucoup plus fructüeuse que les amples euacüations d'autres humeurs qui ne seront pas la cause conioincte du mal. Vous ne laissez pas neantmoins en plusieurs endroits de vostre censure, dementant cette maxime authorisée du maitre en ses aphorismes, de trouuer à redire dans l'effet mediocre de ce remede. Vous le blasmez souuēt de n'auoir fait vomir qu'vne ou deux fois, bien qu'en plusieurs autres endroits vous l'accusiez de faire des euacüations extraordinaires. C'est souffler le chaud & le froid d'vne mesme bouche, que de luy reprocher deux choses entierement differentes: s'il est blasmable de purger auec tant d'excez qu'il epuize auec les humeurs, les forces & les esprits, il ne le peut estre pour n'auoir fait qu'vne euacüation mediocre; mais il ne se faut pas toûjours prēdre au remede de l'abondance ou mediocrité des matieres qui sortent par la purgation. Ce n'est pas luy seul qui s'employe à cette besogne: il trauaille sous la nature, aux differentes dispositions de laquelle, & des humeurs qui sont tirez par le medicament, il en faut raporter la cause. Vne simple infusion de sené fait quelque fois des superpurga-

tions, tandis que l'Antimoine ne fera pas vne euacüation raisonnable ou mesme sera sans aucune action: ce qui arriue par fois de la nature qui se trouue si fort abatuë sous la violence du mal, qu'elle n'a pas assez de vigueur pour reduire ce remede de puissance en acte. Car quelque actiuité qu'il ait de son chef, elle demeure neantmoins sans effet, si elle n'est reueillée & comme animée par la chaleur des esprits qui sont les executeurs des facultez de la nature, notamment de celle qui s'occupe à l'expulsion des humeurs peccantes, & des autres superflüitez de nostre corps, qui ne se peut faire heureusement sans le secours de ces esprits auxiliaires, qui venans à manquer aux moribonds, en vain on leur donne l'Emetique d'Antimoine, par ce qu'il ne fait alors rien du tout, mais demeure sans action.

C'est pourquoy il n'en merite point le blasme, mais le Medecin qui prophane tellement ce remede, qu'il l'employe en vn temps que les forces & la chaleur naturelle estans presque entierement esteintes il n'en peut tirer le fruit qu'il en deuoit attendre, s'il l'eust administré auparauant. Mais, on luy doit encor moins reprocher qu'il ait iusqu'à present laissé dans ceux qui l'ont pris, quelques marques de la venenosité maligne dont ses Parties le veulent charger pour en abolir l'vsage, qu'ils taschent de decrier par ce moyen & rendre ceux qui le donnent vtilement, suspects & odieux à vn chacun. Semblables à ce chien de la fable qui vouloit empescher le bœuf d'appro-

cher de la creche pour y manger du foin, bien qu'il ne fust point à son vsage. Ainsi quelques-vns de ces Docteurs superficiels qui ont l'esprit aussi mince que l'estomach foible, ne pouuans digerer ce vin Antimonial dont ils ont conceu tant d'horreur que sa seule pensée leur fait souleuer le cœur, montrent trop clairement leur ialouse passion, en s'opposants ouuertement à ceux qui ont l'estomach meilleur ou l'esprit de plus forte trempe que le leur, pour l'employer à leur propre vsage, ou à celuy des autres à qui ils le donnent auec beaucoup de fruict. S'ils ne pretendent rien au vin Emetique, parce qu'ils le croient estre nuisible & veneneux, qu'ils en laissent la possession libre aux autres qui le sçauent si bien pratiquer qu'il ne leur a iamais encor fait de faux-bond. Mesme puis qu'il est du droit des gents de ne disputer point le domaine d'vne chose qui n'est à persõne & que la loy veut estre au premier occupant, ils ne doiuent pas trouuer mauuais que d'autres se soient rendus les maistres d'vn biẽ qui ne leur apartient pas, puis qu'ils y ont publiquement renoncé: Ou s'ils cõtinuënt, apres cet aueu si solénel, à les troubler en cette possession, & à leur en empescher la iouïssance, ils ne peuuent euiter le blasme que meritera leur enuie : Car de se vouloir excuser sur ce zele de Phinées & vne charité non feinte qu'ils se vantent d'auoir dessus leurs Collegues, qu'ils pretẽdent desàbuser, & leur faire voir que l'Antimoine est vn franc poizon, c'est vne presomption trop friuole pour trouuer la moindre creance dans les esprits:

chacun estant assez persuadé que ceux qui s'en seruẽt, sont aussi zelez qu'eux pour le bien public, & aussi ialoux de la conseruation de ceux qu'ils traitent, dont depend leur honneur & leur interest que ces Reformateurs, qui voulans empescher l'vsage de l'Antimoine pour estre à leur auis vn venin mortel, declarent auec celuy de leur passion, le peu de connoissãce qu'ils ont de la matiere & de la nature des Venins.

On les reconnoist en ce qu'ils destruisent tous nôtre nature : c'est leur marque essentielle de luy iurer vne guerre irreconciliable, & de luy estre ennemis à tel point qu'ils ne peuuẽt iamais en estre appriuoisez, ni changez en elle, comme les aliments, sur lesquels la chaleur agissant de plein droit, elle les conuertit par la diuersité de ses coctions en nostre substance, auec laquelle ils symbolizent; où elle n'a autre pouuoir sur les medicamẽts que de les alterer, comme elle est alterée d'eux, en estant changée & troublée par leur action qu'ils ne peuuent produire qu'en vertu d'vne cõtrarieté qu'ils ont auec l'humeur qu'ils alterent, biẽ qu'ils ayẽt d'eux-mesmes quelque raport & similitude auec nostre nature. Ce qui fait que les Dogmatiques & Paracelsistes sont en effet d'accord, bien qu'en apparence ils semblent estre de different auis, & que ceux-là disent que les contraires se guerissent par leurs contraires, & ceux-cy que les semblables trouuent la guerison dans leurs semblables : les premiers entendans parler des maladies & de leurs causes qui ne se peuuent destruire que par leurs contraires, & les derniers de la nature qu'il faut secourir de remedes qui

ayent quelque ressemblance auec elle. Mais chacun auouë que rien ne peut porter à iuste titre le nom de venin qu'il ne soit tout à fait destructif & corruptif de nostre nature, notãment des parties nobles où la chaleur & les esprits estans retranchez comme dans leur fort, c'est pour l'ordinaire en ces endroits que le poizon a coustume de porter sa malignité.

C'est aussi pour ce suiet que l'vne des plus considerables differences des venins se tire des parties qui en sont principalement ataquées. Ainsi, les cantharides prises par la bouche, vlcerent seulement la vessie, dont elles font sortir l'vrine sanglante, sans toutesfois faire aucun mal aux autres parties membraneuses par où elles passent: le lieure marin blesse les poulmons: la lepre & la verolle s'attachent au foye: l'herbe Hæmagogue qui croist en Bithynie dont Galien fait mention au liure des facultez des medicaments purgatifs l'ataque & combat particulierement par l'epuizement du sang qu'elle en tire auec la vie: le mercure, la baue du chien enragé, l'opium, le solanum, lacicüe, les mandragores, la tarantole, & la torpille, ont vne contrarieté toute singuliere au cerueau: comme les napelles, aconits, scorpions, & aspics l'ont au cœur, auquel ils cõmuniquent leur malignité par les arteres, de mesme que les autres venins le font aux lieux qu'ils affectẽt par les veines, les nerfs & les pores du corps, qui estant tout perspirable, a par tout des lignes de communication, qui font vne conspiration & vne intelligence si etroitte entre toutes ses pieces, qu'elles se font part mutüellement de ce qui leur est

nuisible aussi bien que de ce qui est salutaire.

La difference des venins qui se prend de leur origine & des corps dont ils sont extraits, sçauoir les mineraux, les metaux, les animaux, & les plantes, n'est pas moins considerable : celles-cy nous fournissent les pauots, les cicuës, iusquiames, la sardoine, les chãpignons, les tithymales, les euphorbes, ellebores & infinité d'autres plantes mortelles. Les basilics, aspics, viperes, cantharides, scorpions, crapaux, araignées & autres bestes veneneuses en tout leur corps, ou en quelques-vnes de leurs parties seulement, sont du second rang ; comme les arsenics, le sublimé corrosif, le plastre, la chaux-viue, le verdet, vermillon, ceruze, litharge, mercure & plusieurs autres fossils, sont de la famille des mineraux & metaux. Quelques-vns à la verité y ont voulu ranger l'Antimoine tant crud que diuersement preparé, notamment Iaques Greuin, Gemma & quelques autres qui ont traité en detail des venins. Mais quand ie voy qu'ils y mettẽt aussi les pierres Lazule, d'Armenie & d'Aimant, ils font assez iuger combien ils ont peu examiné les qualitez de l'Antimoine aussi biẽ que celles de ces trois pierres, qui sont exemptes de venenosité. La premiere au dire de Mesué, ayant auec vne qualité confortatiue & letifiante, qui l'a fait employer dans nos Antidotaires pour la confection d'Alkermés, celle de purger les humeurs grossiers & melancholiques, aussi bien que la pierre d'Arménie qui purge ces humeurs terrestres promptement & auec moins de risque que l'Ellebore blanc, tant par le vomissement, que par les dé-

jections, estant preparée & lauée tant de fois qu'on ait enleué cette qualité volatile qui fait pousser les humeurs en haut & quelle chasse heureusemẽt par le ventre quand elle est ainsi corrigée & adoucie par ces lotiõs repetées qui luy font perdre toute son acrimonie; qualité purgatiue inconnuë à Dioscoride qui ne luy donne autre vsage en la Medecine que de conseruer & nourrir les poils des paupieres, aussi bien qu'à Galien & Paul Æginete, mais qui a esté premierement decouuerte par Oribaze au 22. chapitre de sõ premier liure. L'Aimant qui est la pierre Magnesie des anciens que ces mesmes autheurs aussi peu instruits de ses vertus que des deux autres, ont pareillement qualifié veneneuse, bien qu'elle ait toûjours passé pour vn souuerain remede & qu'Hippocrate s'en soit seruy, la meslant auec le plomb & le laict de femme pour en fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut conceuoir faute de retenir la semence de l'homme, & pour en vüider les eaux dans cette hydropisie dite Anasarque, où il l'ordonne en breuuage, au liure des maladies internes comme, à son exemple, Dioscoride chap. 105. l. 5. le fait prendre auec de l'eau miellée, pour en tirer les humeurs grossiers & pitüiteux que cette pierre aimantine euacuë, sans laisser non plus que les pierres Lazule & Armene, aucunes qualitez delétéres pour estre cẽsées veneneuses: ce que ne faisant pas aussi l'Antimoine, ils l'ont placé trop legerement parmy les venins encor qu'il n'en fasse paroistre aucune autre marque si ce n'est la violence auec laquelle ils trouuent à dire qu'il entraisne les humeurs dans la purgation.

*Hip. lib. de steril.*

Aussi

Auſſi, cõme il y a deux ſortes de venins, ſelon Galien dans ſon *6.* cõmentaire ſur le *6.* des Epidemies ; la premiere de ceux qui ſont ſimplement tels, & qui ne peuuent iamais ſeruir aux ſains ni aux malades, mais leur nuiſent toûjours; l'autre de ceux qui ſont à la verité par fois preiudiciables à la vie, mais qui eſtans biẽ diſpenſez en certaines occaſions, ſe peuuent pratiquer vtilement : afin de ne paroiſtre pas ataché à mes ſentiments, & faire voir que i'ay deſſein de vous accorder quelque choſe, meſme plus que ie ne dois, pour vous obliger à faire le meſme, & moderer vn peu cette obſtination trop reueſche, qui vous fait agir à toute rigueur contre ce pauure Antimoine : Ie vous auouë qu'il n'eſt pas ſi innocent ni ſi benin que pluſieurs de nos autres remedes; comme il les ſurpaſſe grandement dans ſes operations, il le fait auſſi auec plus d'eclat & d'impetüoſité. Il n'eſt pas meſmes entieremẽt exempt de malignité, que vous appellerez veneneuſe, ſi vous voulez, moyennant que ce ſoit au ſens de Galien, qui nous aſſure qu'il n'y a point de purgatif qui n'ait quelque venenoſité, c'eſt à dire vne qualité maligne & contraire à noſtre nature, qui n'en ſeroit iamais autrement alterée ni changée, comme il faut qu'elle le ſoit, quand on a deſſein de purger. Et non ſeulement l'Antimoine peut paſſer pour veneneux en ce ſens, mais meſmes, & c'eſt encor celuy du meſme Galien, eſtant mal employé & donné hors de ſaiſon : ce qui fait que luy, auſſi bien que tous les autres remedes donnez mal à propos, eſt nuiſible ; bien qu'il ne le ſoit pas ſans ce defaut. Mais confeſſez auſſi auec la meſme can-

G

deur que ie desire de vous, qu'estant dispensé par les regles de la bonne Medecine, & auec les precautions que nous deduirons en la seconde partie de ce Discours, il se peut quelquefois mettre en vsage par les Medecins intelligents qui le sçauent pratiquer auec prudence; & qu'estant ainsi consideré, il ne peut iamais passer pour vn poizon, mais bien pour vn medicament salutaire, quoy qu'il ait vn ascendant sur les maladies qu'il serre de si pres, qu'il les oblige souuent à lascher prise par la violence qu'il leur fait: dequoy la nature souffrant quelque dommage, on luy attribuë improprement vne qualité veneneuse, pource qu'encore qu'elle ne soit que medicamenteuse, elle produit son effet auec autant d'effort que celuy des venins: toutesfois, auec cette notable difference, que l'Antimoine & quelques autres remedes de son calibre, soulagent toûjours s'ils ne guerissent pas entierement, pourueu qu'ils trouuent les dispositions requises: où les venins ne manquent iamais à estre ruïneux & preiudiciables, s'ils ne sont absolument mortels.

Et, comme il y a des aliments & medicaments purs, & des aliments medicamenteux & medicaments alimenteux, ainsi dits, pource qu'ils ont quelque conuenãce entr'eux, il y a des medicamẽts & des venins simples comme des medicaments veneneux, & des venins medicamenteux. Les medicamens purs sont alteratifs ou purgatifs par la contrarieté qu'ils ont auec les qualitez excessiues de nos corps qu'ils reduisent à leur deuoir, ou par la ressemblance de matiere qui leur est commune auec les humeurs estranges ausquels ils se

conuertiſſent aiſément pour ce ſujet; comme la rhubarbe ſe chãge en la bile, & l'agaric en la pituite qu'ils purgent. Les venins abſolument ainſi dits, ſont ceux qui nous ayants iuré vne guerre mortelle, ſont toûjours ſi mal-faiſants, qu'ils ne peuuẽt iamais auoir que des effects funeſtes, par la contrarieté qu'ils ont non ſeulement auec la matiere des corps qui en eſt infectée & corrompuë, mais auec leur forme & temperament, dont ils deconcertent toute l'harmonie, de laquelle depend la conſeruation de la ſanté. Les venins medicamenteux ne ſont pas malins au point de ceux qui ſont ſimplement tels; bien qu'ils ayent preſque la meſme contrarieté, elle n'eſt pas neantmoins ſi deſtructiue que celle des francs poizons, elle eſt aſſaiſõnée de quelques qualitez purgatiues ou correctiues des humeurs & des parties qui en pourroient receuoir quelque ſecours, mais duquel il vaut mieux ſe paſſer que de le faire payer ſi cher, cõme font ceux qui vſent d'Arſenic diſſout en petite quantité dans quelque decoction propre, dont la pratique biẽ qu'authorizée de quelques fameux praticiens, doit pourtant eſtre ſuſpecte aux Medecins cõſcientieux, qui ne peuuent iamais ſe ſeruir de poizõs, pour medicamenteux qu'ils ſoient, à moins que d'en auoir ſeparé les parties veneneuſes par les preparations conuenables. Mais ils ont droit de le faire des Medicaments veneneux, dans leſquels, comme la qualité medicamenteuſe predomine ſur la veneneuſe, & que pour cette raiſon ils ont moins de contrarieté que les venins ſimples ou medicamenteux, veu qu'en qualité de medicaments

qui est celle qui tient le dessus, ils symbolizent auec la matiere de nos corps, comme font tous les autres medicaments, on les peut vtilement pratiquer apres en auoir retranché ce peu qui leur reste de veneneux, qui estant contraire à la forme & à la substance de nos corps, comme c'est le propre de tout ce qui est veneneux d'en vouloir à cette piece principale de tout le composé, il ne faut iamais en souffrir l'vsage, que cette contrarieté formelle n'en soit eloignée. Quand mesmes ie vous accorderois que l'Antimoine seroit de cette condition, ce qui est encor contestable, s'epurant si soigneusement comme on fait par les preparations exquises que nous expliquerons, il ne doit pas auoir moins d'estime parmy les medicaments, qu'il surpasse tous pour la grandeur de ses effets. Car de le vouloir censer vn franc poizon, tels que sont les Arsenics, dont vous croyez qu'il emprunte tous ses plus malins esprits, & qu'il soit toûjours veneneux à vn tel excez qu'il ne puisse iamais estre vtile aux sains, ni aux malades, mais leur nuise continuellement & en tout temps, qui est le chiffre & la liurée des poizons absolument tels & de la premiere espece de Galien, c'est vne pensée trop ridicule pour estre d'vn homme qui se pique d'auoir des sentimens si Orthodoxes, qu'il nous les veut faire passer *desormais pour autant d'oracles des plus belles veritez de ce temps.* S'il estoit tel, il le seroit, où par ces qualitez manifestes, ou par la proprieté de toute sa substance : car ce sont les deux manieres par lesquelles tous les venins agissent contre nostre nature pour la corrompre; cõme fait la chaux-

*Page 351.*

viue par l'excez de ſa chaleur corroſiue, le ſang de taureau par l'epaiſſeur de ſes fibres qui eſtoupants les conduits, etouffent la chaleur & les eſprits, que la piqueure du ſcorpion, ou la ſaliue d'vn animal enragé combatent par toute leur forme ſpecifique. Or eſt-il que l'Antimoine n'eſt veneneux en aucune de ces deux façons.

Il ne l'eſt pas en vertu des qualitez manifeſtes qui font ſon temperament, vous ayant deſia cy-deuant fait voir par les authoritez de Dioſcoride, Galien & les autres qui en ont traité, qu'il a eu en partage de la froideur & ſeichereſſe ſeulement au ſecond degré, qualitez premieres accompagnées des vertus aſtringéte, repercuſſiue & emplaſtique, qui ſont ſes qualitez ſecondes emanées des premieres. Et il eſt indubitable que les mixtes reueſtus de ces qualitez, ſont exempts de toute venenoſité, qui ne peut ſe rencontrer que dans l'excez de ces meſmes qualitez que les Medecins font monter iuſqu'au quatrieſme degré. Auſſi il y a telle moderation dans leur mixtion que l'Antimoine a eſté pour cet effet fort recommandé par toute l'antiquité dans les remedes oculaires. La nombreuſe liſte des Collyres deduits tout au long par Monſieur Chartier ſçauant Docteur de cette Compagnie, dans ſon *Plomb ſacré des Sages*, le prouue ſi clairement, qu'il eſt inutile de le iuſtifier dauantage. Ie vous diray ſeulement, que cette ample deſcriptiõ de tous ces remedes antimoniez, eſt vne piece entierement conuainquante, pour faire voir à ces ſectateurs de l'antiquité, que l'Antimoine n'a iamais paſſé pour veneneux parmy

ces grandes lumieres de la Medecine, puis qu'ils s'en sont seruis en plusieurs maladies, notamment en celles des yeux dont la delicatesse & exquis temperament ne peut souffrir aucune application de remedes de la trempe, dont ces aigres censeurs veulent que l'Antimoine soit composé. En effet, quelle apparence que non seulement Galien; mais Sozander, Bassus, Capiton, Neapolite, Paccius, Zoilus & autres fameux Praticiens de son temps, dont il raporte les compositions qui auoient alors grande vogue, y eussent fait entrer vn poizon tel qu'ils veulent que soit l'Antimoine ? Il est dans vne approbation trop generale pour pouuoir estre soupçonné d'auoir des qualitez si mal-faisãtes : & les mauuais effets qu'il eust sãs doute produits auec le temps, mesmes n'estant appliqué qu'exterieurement, en auroient decrié l'vsage, s'il eust eû quelque venenosité causée par ses qualitez premieres ou secondes.

Elle ne peut aussi venir de toute sa substance ou forme essentielle ; comme c'est vne piece qui nous est cachée, & qu'on ne connoist que sous le voile des accidents & autres atours dont elle est parée, on ne peut en iuger que par ses effets, & par les signes sensibles qui decouurent à nos sens & à nostre jugement la nature & les proprietez de chaque essence. Celle de tous les venins qui sont tels par la proprieté de leur substãce, se manifeste par la varieté de leurs operatiõs, qui estants des productiõs escloses du sein de leurs formes, on iuge de celles-cy par les effets qu'elles nous font voir, qui nous seruent de signes & marques assu-

rées de la condition des poizons.

Ces ſignes appellez Diagnoſtics, parce qu'ils nous donnent le diſcernement & la connoiſſance de ces venins, par des marques ſenſibles qu'ils nous font toucher au doigt, ſont de deux ſortes; les vns declarent qu'vne choſe eſt veneneuſe auant que l'on l'ait priſe, les autres apres qu'on l'a receuë. Les premiers ſont fort incertains, eſtans puiſez de la ſaueur, odeur, couleur, & autres qualitez ſenſibles, qui ſe rencontrent ſouuent eſtre ſemblables aux venins & aux aliments, comme il ſe void dans le Colchique, lequel bien que tres-veneneux, ne laiſſe pas d'auoir vne ſaueur ſi douce & ſi agreable qu'elle charme les ignorans, & dans la pluſpart des poizons les plus preſens, dont la blancheur & pureté impoſe aux plus experts. Dailleurs, les moyens ordinairement pratiquez pour ſe donner garde des poizons, ne ſe trouuent pas toûjours infaillibles, comme ſont entr'autres, l'Emeraude qu'on dit changer ſa verdeur en vne couleur plus morne, ſi on preſente du poizon à celuy qui la porte ſur ſoy: ou les vaiſſeaux faits de terre ſigillée, corne de Licorne ou leton, qu'on croid eſtre tellement ennemis des venins, que la premiere ſe brize lors qu'on en met dedans vn vaiſſeau fait de cette terre; la ſeconde par vne proprieté toute particuliere, ſüe copieuſement, & le dernier ſe charge de diuerſes couleurs, ſi on le fait ſeruir à garder du poizon. Mais comme ces ſignes ſont douteux eſtans eſtablis la pluſpart ſur des experiences mal auérées, ceux qui ſont tirez de leur effets qui ſuiuent le venin apres qu'il a eſté pris, ſont beaucoup

plus conuainquants, pour estre fondez sur des accidents qui paroissent ordinairement semblables en tous ceux qui en ont receu. Et biẽ que ces signes soient differents selon la diuersité des venins qui trauaillans diuersement, font aussi vne varieté considerable dans les effets qu'ils produisent en la lesion de nos fonctions, ils conuiennent neantmoins tous en vn certain concours de symptomes qui a coustume de se faire voir, apres qu'on a pris quelque poizon, tels que sont les enfleures & bouffissures de tout le corps, engourdissement, hoquets, nausées, vomissements de matieres malignes, hæmorrhagies par les vrines, les selles & autres issuës du corps, picottement du ventricule & des intestins, sueurs froides, palpitations de cœur, conuulsions, tremblemens, defaillances, petitesse de pouls, syncope, froideur de toutes les extremitez, rigidité de membres, & autres signes qui ont coustume d'estre suiuis d'vne mort prompte, de laquelle Galien au liure 6. des parties affectées chapitre 5. tire vne coniecture infaillible du poizon, lors qu'apres l'auoir pris, elle arriue soudainement à vn homme bien cõposé & de bonne habitude, & qui estant reglé en sa façon de viure, n'estoit point chargé de mauuaises humeurs, qu'on pust soupçonner d'estre la cause de cette mort si soudaine. Apres laquelle, il veut aussi qu'õ prẽne garde si le corps mort est liuide ou noirastre, & parsemé de diuerses taches d'vn rouge obscur, s'il est mollasse & fœtide plus que l'ordinaire: car tous ces accidens, ou la plufpart d'iceux, se rencontrans, il n'y a pas lieu de douter du poizon pris par la bouche; mesmes

mes si vous y adioustez les obseruations de quelques-vns, qui veulent que les corps de ceux qui sont morts de poizon, ne soient iamais touchez par les bestes, ou oizeaux carnassiers, qui en ont possible du degoust pour la fœteur que le venin a introduite dans leur chairs, ou pour le defaut des sucs nourrissiers & benins qui en sont comme figez &, ce qui est de plus difficile creance, bien qu'il ait Suetone pour garand en la vie de Caligule, où il escrit que l'on crût Germanicus auoir esté empoizonné sur ce que son cœur resista aux flames, le cœur de ceux qui sont tuez par le venin ne se peut iamais consommer par le feu, pource dit Auicenne que cete partie noble a esté tellement deseichée & congelée par le venin qui s'en est rendu le maistre, qu'il en demeure incombustile.

Voyons les enseignes que nous pouuons auoir des poisons pris au dedãs, par les effets qu'ils laissent sur les corps qui les ont receu : car pour ceux qui ont esté introduits par dehors, Galien au liure des viandes de bõ ou de mauuais suc ch. 1. propose quatre signes tres-considerables, la mortification de la partie blessée par la morsure, eguillon, ou saliue de l'animal veneneux : sa putrefaction, son inflammation, & sa douleur excessiue : Examinons maintenant en detail les effets de l'Antimoine sur nos corps, & voyons si estant appliqué au dehors ou pris en dedans, il ne produit point quelques accidẽs pareils à ceux que nous auons dit cy-deuant estre iustificatifs des venins, qui sont tels par vne malignité de toute leur substance.

Pour ce qui est de son application exterieure dont

ie vous feray voir cy-apres les diuerſes manieres, en ſes preparations recommandées par les plus fameux Medecins qui l'ont pratiqué, il eſt indubitable qu'elle ſe fait ſur les parties auſquelles on l'ordonne, ſans y faire aucune extinction de la chaleur naturelle, ſans y cauſer aucune pourriture, douleur, ou inflammation, que ce remede froid & ſec auec vne vertu aſtringente guerit au lieu de les produire, & partant on ne le peut ſoupçonner d'eſtre veneneux en ce ſens-là, comme il deuroit eſtre s'il eſtoit corroſif & mordicant ainſi que l'on dit: veu que non ſeulement eſtant mis ſur la peau & meſmes ſur la langue, il ny cauſe point d'eſchare, & ni fait aucunes excoriations, comme font les poiſons arſenicaux, mais au contraire guerit les vlceres & appaiſe les inflammations par les vertus qu'il a de deſeicher, deterger, & refredir, bien eloignées des qualitez veneneuſes & imaginaires, qu'on luy veut attribuër.

Eſtant pris par la bouche il fait differents effets ſuiuant les diuerſes manieres dont l'on s'en ſert. La decoction faite de ce mineral crud, tel qu'on nous le debite en pains, n'eſt pas ſeulement exempte de tous ces mauuais accidents, mais tellement ſalutaire & profitable qu'on en fait vſer tous les iours pour les obſtructions des entrailles & du mezentere, qui ſe fondent par ce remede innocent & ſouuerain, de la meſme façon qu'on pratique la decoction du mercure crud, pour tuer les vers des petits enfans, qui en prennent auec beaucoup de ſuccez, ſans qu'on ait remarqué iuſqu'à preſent que ce remede ait encor produit au-

cun de ces funeſtes accidents que Dioſcoride & Galien luy ont voulu attribuer : Le premier ſoutenant qu'il eſt mortel eſtant pris en breuuage, & qu'on ne ſe peut garantir de ſa venenoſité qui ronge & vlcere l'eſtomach, qu'en auallant quantité de laict pour reuomir ce poiſon, ou bien des vins d'abſynthe & d'hyſſope, pour deffendre le ventricule de ſa malignité qu'il corrige pareillement auec le percil, la ſemence d'ormin beuë en du vin, & l'origan. Auſſi à t'on couſtume, dit-il, de le conſeruer en des vaiſſeaux de verre, de plomb, d'eſtain ou d'argent, d'autant qu'il mange & ronge toutes les autres matieres par ſa vertu acre & corroſiue. Et à ſon exemple Galien le publie tellement veneneux qu'il le place entre les poiſons qui nous ſont ſi contraires de toute leur ſubſtance, qu'encor qu'ils ſe prennent en tres-petite quantité, ils ne laiſſent pas de nuire entierement. C'eſt au chapitre 19. du liure 5. des facultez des ſimples medicamens, où il le fait aller de pair auec la ſaliue & le fiel des beſtes veneneuſes, le ſolanum furieux, le thapſia, les chenilles & autres preſents poizons : parmy leſquels l'Orthodoxe n'ayant oſé le placer, pour ne paroiſtre pas approuuer comme il fait, vn remede atteint d'eſtre veneneux de toute l'eſtéduë de ſa nature, il a mieux aimé paſſer pour fauſſaire en ſupprimant le nom du mercure, que Galien place en cet endroit-là au nõbre des violents poizons, & que ce preuaricateur s'eſt contenté de mettre en apoſtile auec le texte Grec, que de preiudicier à ſon party comme il euſt fait, auoüãt qu'encore que le Mercure ait eſté reputé vene-

*Δύναμιν δ' ἔχει φθαρτικὴν ὑδράργυρος ποθεῖσα τῷ βάρει διαβιβρώσκουσα τὰ ἔντος. Dioſc. l. 5. c. 60.*

*Page 351. Ἔνια καὶ ὅλαις ταῖς οὐσίαις ἐστιν ἡμῖν ἐναντία, διὰ τοῦτο κἂν ἐλάχιστα ληφθῇ βλάπτει πάντως οἷον ἦτε θαψία καὶ τὸ στρύχνον τὸ μανικὸν καὶ ὑδράργυρος. Gal. l. 5. de ſimpl. med. facult.*

neux par ces anciens, il ne laisse pas d'auoir à present vn tel rang parmy nos remedes, qu'il est employé sans contredit par tous ceux qui excercent bien la profession, au traittement des maladies les plus reuesches, bien que son vsage paroisse moins raisonnable que celuy de l'Antimoine, qui ayant eu de tout temps l'approbation de l'antiquité ne peut auec iustice estre exclus de nostre pratique, comme le Mercure qui a toûjours esté accusé d'estre veneneux.

Et bien que le seul vsage de la decoction d'Antimoine crud, pour l'ordinaire denuée de toute vertu purgatiue, mais chargée seulement d'vne qualité aperitiue & debouchante, fust vne induction assez forte pour garentir ce mineral aussi bien que le mercure, des qualitez veneneuses qu'on luy impose, cette verité paroist encor manifestement, dans les effets qu'il produit quand il est rendu vomitif ou purgatif par bas dans les diuerses operations de la Chymie, que ses aduersaires soustiennent ne seruir qu'à deueloper les qualitez veneneuses qui estoiẽt liées & retenües auant la separation qui s'en fait par le feu violent.

Estant ainsi disposé, quelques grands coups qu'il fasse ils sont toûjours innocents, ou du moins ils ne sont pas nuisibles en tout temps & en tous lieux, comme les venins, dont le propre est de faire toûjours mal, bien qu'ils le fassent differemment selon la disposition des sujets. Il se trouue mesme de certaines conionctures où la vehemence de ce remede est tellement emoussée qu'il n'a pas grand effet: plusieurs d'vne forte cõstitution en prenants sans en estre plus trauaillez

que des autres medecines purgatiues. Il y en a auſſi qui y ſont ſi bien habituez, qu'ils ne ſe purgent qu'auec le vin ou la poudre Emetiques, ſans en receuoir aucune incommodité : & d'autres bien loin de la reſſentir, n'en ſont ſouuent point du tout emeus, pour ce que le remede ne rencontrant pas les humeurs, les conduits, ou la nature diſpoſez comme il faut, il demeure ſans action. L'experience, qui nous doit ſeruir de reigle principale en fait de medicaments, nous rend cette verité ſenſible, & la raiſon qui veut que chaque agent opere differemment ſelon la diuerſe diſpoſition des ſujets qui reçoiuent ſon action, en eſt trop euidente pour eſtre miſe en doute.

Ceux au contraire qui ont vne grande facilité à eſtre purgez, tant à raiſon de leur conſtitution particuliere que celle de leurs humeurs aiſez à ebranler, en ſont par fois aſſez rudement menez par la quantité des euacüations que fait le remede, mais touſiours ſans y laiſſer aucune autre mal que la foibleſſe & vn abatement qui a couſtume de ſuiure toutes les autres euacüations copieuſes. L'exemple de ce delicat que vous mettez en auant, qui ſouffrit beaucoup en vo- *Page 347.*
miſſant, pour auoir pris ſeulement demi-once de ce vin Emetique en vn verre de ptizane laxatiue en fait foy ; il deuoit eſtre bien facile à emouuoir & ſes humeurs n'auoient pas grand beſoin d'eſtre pouſſez puis qu'vne doſe ſi mediocre luy cauſa, dites vous, des vomiſſemens ſi etranges que ce malade, pour robuſte qu'il fuſt, s'en etonna tellement qu'il ne voulut courir le hazard d'vn ſecond verre que ſon Medecin luy

auoit ordonné. Il auoit poſſible plus de raiſon de luy preſcrire, pour acheuer de vuider le reſte des matieres qui n'auoient eſté qu'ebranlées, que vous de l'en diſſuader. Car ie ne pretends pas vous conteſter ce fait, bien que trop mal circonſtantié pour n'eſtre pas ſuiet à diſcuſſion, ie le veux croire ſans toutesfois qu'on en puiſſe induire que ce remede ſoit veneneux; autrement l'eau de caſſe, & vne ptizane purgatiue de ſené ayans quelquesfois cauſé des euacüations immoderées, pour les raiſons que nous auons dites, on pourroit auec autant de fondement leur imputer vne pareille malignité.

Mais quelque reſpect que ie porte au grand aage d'Orthodoxe, & bien qu'il eſſaye de nous faire croire ſes ſentiments comme des oracles ſortants de la bouche de la verité meſme, ce ſont les termes dont ce bon vieillard ſe fait traitter par Iatrophile pour contenter l'excez de ſa vanité, ie ne ſçaurois laiſſer paſſer vne autre piece de ſon crû qu'il nous debite en ſon quatrieſme Entretien, de deux de ſes compagnons d'eſtude, leſquels ayans mangé, dit-il, du poiſſon aſſaiſonné de ſel decrepité dans vn creuſet qui auoit ſerui à faire le Regule d'Antimoine, & qu'vn valet auoit pris par megarde, il leur ſuruint quelque tẽps apres le diſner, des foibleſſes, langueurs & etourdiſſements auec vomiſſements violens, & ſi importuns qu'ils ne ceſſerent qu'apres auoir aualé à pluſieurs fois quantité de laict tiede, lequel corrigea auec peine la qualité maligne & vomitiue que ce ſel auoit contracté du creuſet; accidents dont ce vieillard ſe garantit

*Page 5.*

*Page 301.*

pour s'eſtre trouué à lors ſans appetit & contenté de la moitié d'vne ſole frite ſans ſel. En verité, bon-homme, ce fade narré n'a ni ſel ni ſauſſe non plus que voſtre ſole, & ne peut paſſer que pour vn conte fait à plaiſir par vn homme de loiſir comme vous : eſtant faux qu'on ait employé ce creuſet qui auoit ſerui à voſtre Regule pour en decrepiter du ſel, puis que les moindres Artiſtes ſçauent que le Regule allant au fõds du creuſet, auquel il eſt fortemẽt attaché auec les féces & ſcories dont il eſt couuert, on ne l'en peut jamais ſeparer qu'en mettant le creuſet en pieces : & c'eſt vne pratique ſi vniuerſellemẽt reconnuë de tous ceux qui ont frequenté les laboratoires de nos Chymiſtes, que ie ne puis m'étonner aſſez, comme vn homme experimenté, tel que l'Orthodoxe, qui ſe vante d'ailleurs d'eſtre auſſi intelligent en ces matieres, que ſincere en ſes recits, ait le front de produire vne choſe ſi abſurde & ſi ridicule que celle-là ; & qui le feroit ſiffler hautement par les ſimples apprentifs de la Chymie auec autant de iuſtice que le fut autresfois Megabiſus par ceux du Peintre Apelles, qui entendans ce Seigneur Perſan parler impertinemment du melange des couleurs & d'autres choſes cõcernants leur art, ne pûrent s'empeſcher de ſe moquer de luy en ſa preſence. Et quand meſmes ce pauure vaiſſeau auroit echapé le ſort de tous ceux qui ont ſerui comme luy a cette operation, & que par vn hazard particulier il euſt pû eſtre conſerué en ſon entier, il ſeroit impoſſible qu'il euſt communiqué aucune malignité à ce ſel decrepité, n'en eſtant pas capable par ſoy, puis qu'il reſiſ-

te à la corruption, quelque maligne qu'elle puiſſe eſtre, par la conſomption qu'il fait de toutes les humiditez excrementeuſes qui ſont le leuain de la pourriture de tous les mixtes, & qu'il le ſeroit bien moins eſtant torrefié & deſeiché par cette decrepitation qui le rendant encor plus ſec, il peut moins eſtre infecté qu'auparauant qu'il eſtoit plus humide, & par conſequent plus ſuſceptible de cette qualité pernicieuſe. Ie veux croire pour voſtre honneur que la memoire ne vous ayant pas repreſenté fidellement cette hiſtoire de vos jeunes ans, vous vous eſtes abuſé le premier auãt que de nous auoir impoſé par ce recit fabuleux & ſurranné. Nous ne sõmes pas en peine d'en ſuppoſer de ſemblables, ayans tous les iours des exemples ſolides de ceux qui prennent l'Antimoine auec des ſuccez qui ſont plus conuainquants que tous les foibles reproches de ſes parties aduerſes, qui ne pouuans appeller de ces experiences qui les confondent, attribüent malicieuſement ces bons effets au hazard, ou à la force de la nature, qui ſe deffaiſant courageuſement de ce poizon, fait ſortir par fois auec luy quelques humeurs qui en ſont purgez fortuitement, ne ſachants pas que les effets qui dependent du hazard, tels qu'ils pretendent que ſont les bons ſuccez qui peuuent arriuer à ceux qui prennent ce remede, n'auiennent pas touſiours, ou au moins le plus ſouuent de la meſme façon, ſi nous en croyons le Philoſophe au chapitre 5. liure 2. de ſa Phyſique, mais ſeulement par accident, & contre le deſſein de la nature des agents. Ainſi l'Antimoine faiſant touſiours

*Οἱ λόγοι σοῦ γεροντιῶσι. Plut.*

iours bien à tous ceux aufquels on le donne ordinairement, ou au moins à la plus grand'part: ce peu qui n'en reçoiuent pas tout le fruit, n'eftant point confiderable, en comparaifon du grand nombre des autres qui en font ordinairement foulagez, c'eft vne ignorance maligne d'en raporter les effets falutaires au cas fortuit, puifque fe récontrants le plus fouuent & prefque toûiours femblables, ce feroit faire vne caufe par accident, d'vne caufe reiglée & par foy contre les bonnes maximes de la Philofophie.

Quoy qu'il en foit, de quelque façon que l'Antimoine foit falutaire, on ne luy peut refufer la loüange & les honneurs qui luy font deus, à plus iufte titre que ceux que le Philofophe Protarque chez Ariftote au chap. 6. du mefme liure, dit eftre rendus aux pierres qui font employées à baftir les Autels confacrez à la Diuinité, qu'il foutient eftre en quelque façon heureufes, fi on les compare aux autres pierres de mefme prix qui font foulées aux pieds. Ie veux que l'Antimoine foit de la condition des autres remedes, il luy eft toutesfois bien glorieux d'auoir vn fi honorable rang dans la Medecine, qu'il n'y ait guere d'occafion importante où il ne foit employé, & dont il ne s'aquitte auec vn fuccez qu'on n'ozeroit efperer des medicaments communs: De forte qu'il luy arriue rarement de ne pas reüffir, & de ne produire pas tous les bons effets qu'on en peut attendre.

Auffi la plus-part de ceux qui en prennent, pourueu qu'ils foient bien conditionnez, en font ordinairement foulagez, & quoy qu'ils en foient fortement

purgez, neantmoins ils ne font que ressentir quelque trouble des humeurs, qui en sont ebranlez, aussi bien que la nature qui se fait de la partie, & essaye de s'en deliurer par les voyes les plus courtes & les plus faciles, lesquelles se trouuent conuenables à la condition & à la pante de ces humeurs, qu'elle vüide pour cet effet, tantost par les deiections des parties inferieures, qui estans les plus decliues, sont plus propres à receuoir les humeurs melancholiques & terrestres, dont la pezanteur les fait pancher de ce costé-là; tantost par les parties d'en-haut où elle pousse les humeurs bilieux, & qui s'y portants d'eux-mesmes sont commodément purgez par le vomissement: qui n'est pas à la verité sans quelque incommodité, non plus que celuy qui se fait par nos autres vomitifs, qui ne peuuent bien s'acquiter de leur deuoir qu'ils ne fassent quelque émotion par la secousse qu'ils donnent aux humeurs & aux parties qui en sont necessairement agitées;mais qui le sont ordinairement moins par les forts Emetiques, tels que sont ceux d'Antimoine, que par d'autres plus foibles, qui émeuuent seulement ces humeurs, sans les emporter, & fatiguent beaucoup plus que les premiers, dont la violence n'estant iamais sans effet, a cet auantage particulier d'estre toûiours suiuie du calme & de la bonace qui se retrouue dans ces humeurs, apres que l'orage est passé.

Car, il est bien malaisé de le depoüiller de cette vehémence qu'il employe en son action: Et nous ne pretendons pas l'excuser du reproche qu'on luy fait d'agir auec vigueur & impetüosité: mais ils la blas-

ment ſans raiſon, faute de ſçauoir que ſans cette violence, il ne feroit pas les grands progres qui luy acquierent vne eſtime vniuerſelle : la conſequence qu'on en veut tirer de ſa malignité veneneuſe, eſtant des plus abſurdes, puis qu'il eſt veritable que tous les venins ſont violents, mais non que tout ce qui a de la violence, ſoit veneneux. Pour eſtre tel, il faut encor auoir des qualitez ennemies & ruïneuſes des principes de noſtre vie, particulierement du cœur auquel tous les poiſons s'atachent de telle façon que ceux qui les pratiquent, ſe ſeruent des cœurs des animaux & entr'autres de celuy de l'homme pour les rendre plus violens & ainſi reüſſir mieux en leur art damnable & diabolique. Cette noire malice eſtoit vſitée autresfois parmy les Tartares, leſquels, au raport de Cromerus au liure dixieſme de ſon hiſtoire, non contents des crüautez qu'ils auoient exercées dans la Pologne, les terminerent par vne toute extraordinaire, qui fut d'arracher les cœurs à leurs priſonniers, & les ayans remplis de poiſon, les mettre dans les fontaines du païs, afin que tous les habitans en fuſſent empoiſonnez, comme la plus-part le furent.

Auſſi eſt-ce vne verité reconnuë d'vn chacun, que, comme la malignité des poiſons combat directement le cœur & les autres parties nobles, le plus aſſuré ſigne Prognoſtique que nous ayons en ces occaſiõs, eſt que de tous ceux qui en ont pris, il y en a beaucoup plus qui en meurent, qu'il n'y en a qui en echapent, bien qu'ils cauſẽt cette mort plus tard ou plus prõptement ſelon la condition de leur nature, & de ceux qui en

ont vsé. Ces vingt Dames Romaines accusées d'auoir fait mourir par vn poison leurs maris qui estoiét les premieres testes de la Republique, nous en donnent vne illustre preuue. Car en ayans esté trouueés saisies & condamnées d'en prendre en presence du peuple Romain, sur ce qu'elles disoient que c'estoit vn remede qu'elles auoient preparé à leur vsage, elles moururent toutes sur le champ, apres en auoir decouuert cent-cinquante autres accusées du mesme crime, qui furent executées publiquement. Les femmes Indiennes n'y font pas tant de façon, pour se deliurer de leurs mauuais maris, comme ceux-cy le font aussi à leur tour pour se deffaire d'elles quand elles sont mechantes : leur faisans prendre le pignon d'vn arbre qu'il nomment *Ahouai*, au raport de Charles Clusius en ses Notes sur le chap. 11. du liure second des Aromates de Garcias *ab Horto*. Ce petit grain de Nubie dont Scaliger & Mercurial font mention, est encor plus veneneux, puis qu'ils escriuent qu'estant donné en breuuage à dix personnes, il les tuë en vn quart-d'heure, & que si vn seul prend ce grain, il luy cause vne mort subite. Il faut que la venenosité soit au dernier excez dans vn tel poison, puisque la dixiesme partie d'vn grain est capable de faire mourir en si peu de temps.

Celle de l'Antimoine n'en aproche point, & quelque excez que fasse paroistre nostre Censeur à la rehausser, il aura de la peine à nous persuader qu'elle puisse aller de pair auec celle de ces violents poisons
Page 288. le qualifiant *vn tres-present venin* pris au dedans, lequel

ne tuë pas seulement par l'excez & la violence des éuacüations superieures & inferieures, mais par la malignité de toute sa substance, en vlcerant l'estomach & les intestins, & leur dõnant la torture le plus souuent, iusqu'au dernier periode de la vie. En pourroit-il dire dauantage des aconits, des napelles, des sublimez & des arsenics ? S'il est si veneneux, & comme il soutient, *la quintessence de tous les venins & le plus grand en malice*, où sont les marques de cette malignité si etrange? l'extreme violence, dit-il, du vomissement, les syncopes, etourdissements, suffocations, & conuulsions, sont des témoins irreprochables de son entiere malice. Si vous n'en auez d'autres que ceux-là, vous estes en danger de passer pour vn calomniateur, les signes que vous produïsez pour temoignage de la venenosité de l'Antimoine, estans tellement combatus par l'experiẽce, qui nous montre tous les iours le contraire de ce que vous auancez, qu'ils ne se peuuent soutenir, à moins d'auoir entierement renoncé à la pudeur & aux simples lumiéres des sens, que vous combatez manifestement par les fausses piéces que vous produïsez contre ce remede, & qui ne se detrüisent que trop d'elle-mesmes, sans qu'on se mette en peine de les refuter autrement.

Page 306.

Page 314.

Ie vous l'ay desia dit, & ie suis obligé de vous le repeter, que l'Antimoine est vn remede violent : il ne seroit pas à estimer s'il n'auoit cette qualité, qui le fait triompher glorieusement, comme vous verrez dans la seconde Partie de ce discours, de la plus grande partie des maladies qui ne se rendent ordinaire-

ment qu'à la violence de ſon action. Mais il eſt ridicule de dire qu'elle vienne à vn tel excez qu'il tuë par la violence des euacüations tant ſuperieures qu'inferieures, veu que pour l'ordinaire il eſt ſi retenu dans ſon operation, qu'on le blaſme alors de n'auoir pas agi ſuffiſamment: & quand il paſſeroit les bornes ordinaires, cõme il luy peut arriuer quelquesfois auſſi bien qu'aux autres purgatifs de moindre vertu, par la flüidité qu'il trouue dans les humeurs tellement rapides qu'ils ſe laiſſent emporter ſans aucune reſiſtance au medicament, il n'a pourtant jamais de ces ſuites funeſtes que vous luy reprochez: ne s'eſtant encor veu aucun de ceux qui ont pris du vin Emetique qui ait ſouffert ces ſyncopes, conuulſions, tortures & autres ſemblables accidens tragiques, qui deuroient toutesfois leur ſuruenir, s'il eſtoit veneneux, comme vous croyez par la malignité de toute ſa ſubſtance, que vous dites ſurpaſſer celle des Realgars, & autres eſpeces d'Arſenics, deſquels vous luy faites emprunter ſes eſprits qui luy donnent cette malice, que ie vous feray voir amplement dans la fin de cette premiere Partie, n'auoir autre fondement que dans voſtre ſens peruerty de fauſſes imaginations qui vous ont fait controuuer ces qualitez veneneuſes & chymériques.

Ce qui eſt digne de remarque, ſi l'Antimoine eſtoit malin & veneneux par la proprieté de ſa ſubſtance, c'eſt à dire, s'il eſtoit vn franc venin, comme vous le publiez ( car il n'y a que les veritables poiſons qui ſoient tels en vertu de cette ſubſtance ou forme ſpecifique ) il deuroit eſtre touſiours mortel & n'epar-

gner aucun de ceux qui en prennent, en quelque petite quantité que ce soit, il ne laisseroit pas de communiquer cette qualité ennemie & meurtriere, & ne manqueroit iamais à s'eclore en causant la mort, ou au moins des accidents mortels à ceux qui en vsent: neantmoins, tout au contraire nous ne voyons aucun de ceux qui se portans bien, ont pris par megarde de l'Antimoine en vin Emetique, comme il est arriué tres-souuent, & mesmes en quantité excessiue, qui en soit mort; ce qui deuroit estre si c'estoit vn poison; il ne leur est arriué autre chose que de se vuider abondamment haut & bas, & ce qui est à obseruer, ils se sont trouuez si bien de cette vehemente euacüation, qu'ils en ont acquis vne santé inebranlable, & à l'epreuue des maladies, qui ne trouuent plus de longtemps de subsistance dans ces corps, comme renouuellez par cet épurement qu'ils ont receu de cette rude épreuue, ainsi plus supportable que celle que souffrent ceux qui prennent plus qu'il ne faut de nos medicaments purgatifs, notamment de ceux qui sont scammoniez, qui ne causent pas seulement des euacüations excessiues qui abatent entierement les forces; mais se font si beau iour par tout où ils passent, qu'ils ouurent les bouches des vaisseaux dont ils tirent le sang & les autres humeurs loüables & sucs benins dans les superpurgations: Il n'est iamais arriué au vin Emetique de faire vn tel desordre; bien qu'on l'ait pris au dessus de sa doze ordinaire, & mesmes dans cette quantité excessiue comme quelques-vns l'ont fait par inaduertance, qui n'en ont pas néant-

moins eſté purgez iuſqu'au ſang, ni eu l'eſtomach, ou les inteſtins vlcerez & geſnez par des tortures, dõt cet Autheur effaré eſſaye de donner des terreurs paniques aux plus credules.

Mais, pour ce qu'il me ſemble attaché auec tant d'opiniatreté à ſon ſens, qu'il eſt preſque le ſeul qui oze ſoutenir que le vin Emetique eſt vn poiſon ſi preſẽt, qu'il y en a peu ou point qui ſe puiſſent garãtir de ſa venenoſité, & qu'il refuſe creance à vne infinité de perſonnes d'honneur, qui aſſurent en auoir vſé ſans reſſentir ces ſuites funeſtes, ie ſuis contraint de l'enuoyer au moulin, s'informer de ce qui arriua il y a quelque temps à trois Mûniers. On luy certifiera qu'ayãs vüidé vne bouteille de quarte pleine de ce vin Emetique, qu'ils trouuérent en la chambre de l'Apothicaire de l'Hoſtel-Dieu, où ils auoient déchargé des farines, & qu'ils prirent pour vn vin ordinaire propre à deſalterer leur ſoif, ils en furent quittes à rendre en public ce qu'ils auoient pris en cachette, c'eſt à dire à le vomir par les ruës, lors qu'ils s'en retournoient. De ſorte qu'apres de nombreuſes éuacüations par haut & par bas, & s'eſtre repoſez ſeulement cette iournée & la nuit ſuiuante, ils ſe leuerent dés la pointe du iour, plus gais & plus ſains qu'auparauant; n'ayans pas meſme, ce qui eſt de plus notable, eû depuis la moindre indiſpoſition, encor qu'ils en euſſent auallé douze fois autant que la doſe qu'on a coutume d'en donner, qui n'eſt que deux ou trois onces, que cet Autheur dit cependant eſtre funeſtes à tous ceux à qui elles ſont adminiſtrées. S'il ſoutient, pour s'empeſcher

peſcher de ſe rendre, que la forte conſtitution de ces gens robuſtes les à vray-ſemblablement ſauuez de la mort, que ce vin empoiſonné cauſe aux autres moins vigoureux, ie luy en oppoſeray quantité d'autres de cette derniere trempe qui ſe purgent ordinairement en pleine ſanté auec ce vin antimonié, pour preuenir, comme ils font, les maux auſquels ils ſont ſuiets, qui en reçoiuent tant de fruict qu'ils ont couſtume de le repeter dans les moindres occaſions : ce qu'ils ne feroiét pas, s'ils en eſtoiét ſi mal traitez qu'il nous le veut perſuader. Car il eſt ridicule de s'imaginer que ces gens ſe ſoient tellement habitüez au vin Emetique qu'ils n'en ſoient non plus offenſez que ceux qui s'accouſtumét aux poiſons & n'en ſouffrent aucun mal; veu qu'ils n'en prennent pas ſi ſouuent qu'ils ſe le puiſſent rendre familier, comme on raporte d'vn certain Lyſis qui prenoit de gayeté de cœur iuſqu'à demi-once d'opium, & vne Vieille dont fait mention Sextus Empiricus, laquelle aualloit pres de quatre onces de ſuc de cicuë pour en auoir pratiqué l'vſage de longue-main, qui eſtoit auſſi poſſible la cauſe que ces peuples d'Ethiopie qui habitoient prés le fleuue Hidaſpe, mangeoient comme vn autre aliment des ſerpents, & des ſcorpions. Si l'vſage de l'Antimoine eſt innocent eſtant pris en ſanté, il ne l'eſt pas moins dans les maladies : mais, comme il y en a de deux ſortes, les vnes accompagnées de péril appellez Aiguës, les autres qui en ſont exemptes, comme ſont pour l'ordinaire les fievres tierce, quarte, ou erratiques, les obſtructions inueterées des parties nourricieres qui ſont

les jauniſſes, pâles couleurs, & tels autres ſymptomes plus rebelles qu'ils ne ſont perilleux : auſquels neantmoins on ne laiſſe pas d'employer le vin antimonié pour vaincre leur opiniatreté, d'ailleurs ſouuentinuincible, il eſt ſans contredit qu'eſtant pris en ces maux Chroniques, & qui n'ont pour la pluſpart autre conſequence que leur longue durée, il n'a iamais produit les violens accidents dont cet Accuſateur le rend coupable; aucun de ceux qui en ont vſé en ces occaſions n'en ayant encor perdu la vie, comme au moins quelqu'vn d'eux le deuoit, ſi l'vſage de ce vin veneneux eſtoit ſi mortel qu'il le figure. Tant s'en faut, il y a vn ſi grand nombre de gens ſans reproche qui ont pris & donné de ce vin Emetique auec beaucoup de ſuccez en pareils rencontres, mais ſur tout dans les fievres tierce & quarte, où l'on le preſcrit heureuſement, que ce ſeroit eclairer le iour que vouloir confirmer vne verité ſi vniuerſellement reconnuë de tout le monde. Il n'eſt pas ſi aiſé de purger l'Antimoine des crimes qu'on luy impoſe, quand il ſe donne aux maladies aiguës, qui ſe trouuants ſouuent accompagnées de fievre maligne, auec oppreſſion, vomiſſement, douleurs violentes, mouuements conuulſifs, aſſoupiſſement, & autres ſemblables ſymptomes faſcheux, à moins de ſçauoir bien adretement demeler ces accidents, d'auec ceux qui arriuent dans l'operation de l'Antimoine, on pourroit confondre les vns auec les autres, attribüant mal à propos les accidents de la maladie au remede; comme font ſes Aduerſaires, qui ne pouuans iuſtifier cette vene-

nosité mortelle de l'Antimoine dans les maladies benignes, s'imaginent l'auoir fait suffisamment, lors qu'ils disent qu'elle se declare assez par les etouffements, vomissements, conuulsions, syncopes & semblables suites funestes des maladies considerables: faute de sçauoir que ces symptomes n'arriuants iamais à ceux qui prennent du vin Emetique par precaution, ou dans les maux de peu d'importance, ce n'est point la malignité de ce vomitif d'Antimoine, qu'il faut accuser de tout ce desordre, mais celle de la maladie aiguë, de laquelle, au dire de Galien, cõme il y en a plus qui meurẽt que dautres qui en échappẽt, c'est à tort qu'ils s'en prennent à ce medicament, lors qu'apres auoir fait ce qu'il a deu, le malade ne laisse pas de mourir, au lieu d'en attribuër la cause à la nature de la maladie, dont le remede quelque puissant qu'il soit, n'a pû arrester le cours.

Toutesfois, ils n'en demeurent pas là, leur passion est si aueugle que ne pouuants démentir les grands succez que les Medecins plus clair-voyans remportẽt tous les iours de ces maladies, d'ailleurs tres-mortelles, ils les raportent à la force de la nature, & non à celle du remede, ne s'aperceuans pas que dans cet estat deplorable auquel le malade est souuent hors de toute esperance, la nature est accablée à vn point, qu'elle n'est pas capable de grande execution, sans le pressant secours qu'elle reçoit de l'Antimoine, à qui elle est obligée de son soulagement; puis qu'autrement elle ne pourroit se deliurer des humeurs qui l'oppriment.

Ce n'est donc pas la nature à qui il faut principalement attribuër cette guerison : elle n'y peut alors paruenir de son chef pour estre aux abboys & denüée de ses forces ; mais à ce remede, à la verité petit en quantité, puis que quatre grains suffisent à son operation, mais grand en vertus qu'il fait voir estant donné en temps conuenable. Aussi par consequent, lors qu'il ne reüssit pas, mais que nonobstant son action la maladie l'emporte sur luy & sur la nature, c'est à la violence du mal à qui on se doit prendre de ce desastre, & non à celle du remede, qui est toûjours innocent & n'en est iamais, l'autheurp rincipal, mais la condition de la maladie pour laquelle il a esté ordonné. Et dautant que cela se fait presque tousiours dans les extremitez, quand le mal & ses symptomes batent le malade en ruïne, l'on en donne le blasme au remede, pour ce que son operation arriue au mesme temps que les accidents sont les plus etonnants & les plus funestes : chacun faisant alors la consequence de ces mauuais Logiciens, qui concluënt qu'vne chose est produite d'vne autre, parce qu'elle la suit, encor qu'il ne paroisse aucune dependance d'vn tel effet à cette cause: semblables à ce païsan, qui ayant perdu sa bourse tandis qu'il tonnoit, croyoit que le tonnerre en fust cause : ou à cette mousche d'Esope, laquelle estant sur le timon d'vn chariot trainé par six bons cheuaux, qui faisoient vne grosse poussiere, se vantoit de la faire leuer pour ce qu'elle estoit de la partie.

Ὡς μέγα τὸ σμικρὸν ἐστιν ἐν καιρῷ δοθέν. *Menand.*

Ce n'est pas que l'Antimoine ne puisse quelquefois

tüer le malade, quand on le luy fait prendre mal à propos, comme il n'arriue que trop ſouuent, lors qu'il eſt baillé par d'autres mains que celles des Medecins, & qui ne ſçauent pas bien pezer les veritables motifs & les indications pour le pouuoir ſurement donner. Mais c'eſt vn mal-heur qui luy eſt commun auec tous les autres purgatifs, qui font de ſemblables coups, eſtans pris hors de ſaiſon. Vne ſimple ptizane laxatiue de ſené a quelquesfois donné la mort à ceux qui en ont vſé au commencement d'vne Synanche, Peripneumonie, Pleureſie, ou telle autre inflammation d'vne partie conſiderable. Si vn ſi benin purgatif peut alors faire tant de mal, il n'y a pas lieu de s'etonner de ce qu'il en meurt pluſieurs, pour auoir pris inconſiderément des medicaments qui purgent auec beaucoup de violence. Scamandre Lariſſien au liure cinquieſme des Epidemies, perdit la vie apres auoir eſté trop fortement purgé dans vne phtiſie de cuiſſe qui ne l'euſt pas empeſché vray-ſemblablement, ce dit Hippocrate, de ſe conſeruer encor quelque temps, ſi le violent remede qu'il prit à diuerſes fois ne l'euſt pouſſé au tombeau. Le fils de Theophorbe ayant auſſi eu le ventre fort vlceré par les Diuretiques & purgatifs vehements, mourut trois iours apres ſa purgation. Cette mal-heureuſe fille âgée de vingt-ans, dont il fait mention au troiſieſme liure de ces meſmes maladies populaires, qui eſſaya de perdre ſon fruict auec vn breuuage, en mourut elle-meſme au quatrieſme iour. Vne ſimple pilule purgea à la verité promptement Autander, mais il y trouua ſa fin dés le lende-

main, qu'elle luy fit perdre la vie auec le ſang qu'il vuida tout pur de ſa veſſie, où il auoit mal. Le ſuc de concombre ſauuage que prit ce jeune homme de l'Eubée, & dont il fut purgé rudement durant trois iours le fit auſſi mourir au quatrieſme. Scomphus alla iuſqu'au ſeptieſme, qui luy fut pareillement funeſte par vn purgatif qu'on luy donna mal à propos dans vne pleureſie, qui ſembloit moins le requerir que la ſaignée recommandée du meſme Hippocrate en toutes les inflammations, notamment dans la perſonne de ce malade qui demeuroit aux Oeniades : lequel dans vne extreme ardeur des parties nourricieres, n'ayant receu que de l'incommodité de tous les medicaments, dont il fut purgé à diuerſes fois, tant par haut que par bas, il le guerit entierement par la ſaignée des deux bras ſi copieuſe qu'il ſembloit luy auoir tiré tout le ſang. Et, comme l'occaſion bien priſe eſt dans le ſentiment de ce grand homme, l'ame de la cure des maladies qui trouuent ſouuent leur gueriſon dans vn remede, quelque chetif qu'il ſoit, pourueu qu'on le donne en temps conuenable, ainſi cette meſme occaſion mal menagée eſt la ruïne entiere des malades : quelque excellent remede qu'on faſſe alors agir, il change de nature & deuient mortel par ſon mauuais vſage.

*Φλεβοτομούμενος ἕως ἔξαιμος ἐγένετο. Epidem. 5.*

C'eſt vne des plus legitimes cauſes des mauuais ſuccez de l'Antimoine, puiſque n'ayant de ſoy aucunes qualitez nuiſibles, on ne peut les imputer à ſa nature, mais au defaut de ceux qui ne ſçauent pas s'en bien ſeruir, & qui pour ce ſujet, s'ils en eſtoient crûs,

le voudroient tout à fait exterminer. Et comme ce mauuais escuyer de Philippe de Macedoine rebuta le cheual Bucephale pour s'estre cabré sous luy, & l'auoir mis par terre, au lieu qu'Alexandre l'ayant monté & manié auec plus d'adresse, s'en trouua si bien qu'il en fit son cheual de combat, & le tint entre ses delices: ces mal-habiles pour n'auoir pas eu l'inuention de bien conduire ce remede, qui leur aura possible pour cet effet mal succedé, taschent autant qu'ils peuuent d'en diminuer l'estime, bien qu'il l'acquiere toute entiere de ceux qui se trouuans auoir plus de souplesse qu'eux, s'en seruent heureusement dans les maux les plus desesperez, pour ce qu'ils le font auec plus de jugement & d'intelligence que ceux-là, qui employans souuent l'Antimoine aux maladies qui ne le requierent pas, manquent à le dõner à celles où il est absolument necessaire, & qu'ils ne guerissent pas comme ils feroient, pource qu'ils n'ont pas eu le succez qu'ils en attendoient aux occasions où ils l'ont mis en vsage mal à propos: au lieu que ceux qui ont cet esprit de discernement, conseruent ordinairement auec la vie de leurs malades, l'honneur de ce remede ne l'administrans iamais qu'à bonnes enseignes.

Celles que ses detracteurs nous ont voulu faire passer pour des preuues de sa malignité s'estans trouuées tellement friuoles, qu'ils ne les ont pas eux-mesmes, iugez soutenables pour en indüire vne venenosité actüelle par des accidens veritables que nous auons montré ne se reconnoistre en aucuns de ceux qui ont pris du vin Emetique d'Antimoine, pour dernie-

re resource, ils ont recours à vne malignité imaginaire & qui n'est qu'en puissance dans ce remede, où ils demeurent d'accord, qu'il ne se trouue pas toûjours à la verité des marques de ce venin, mais qu'encor qu'il ne les fasse pas eclore sur le champ, il le fait neantmoins auec le temps: deuelopant sa malice qui s'estoit retranchée dans quelques parties du corps, où apres auoir seiourné, elle se produit par des funestes accidents, lors qu'on s'y attend le moins: à l'exemple de celuy du chien enragé, auec lequel ils disent que le venin du mercure d'Antimoine a vn grand raport,
Page 309. estant pour ce suiet ennemy mortel de la faculté animale: tellement qu'à leur dire, tout ainsi que ce venin se peut cacher si long-temps qu'il ne paroist gueres auant le quarantiesme iour, à quelques-vns apres vn an, & mesmes sept années entieres, celuy d'Antimoine peut conseruer sa qualité maligne assez long-temps en nostre corps, sans le faire si-tost paroistre.

Il n'est donc pas alors tel que vous le publiez en diuers endroits de vostre liure, particulierement, en la page deux cent octante-huit, *vn tres-present venin pris au dedans*, si ce poizon d'Antimoine n'est mal-faisant qu'à la longue, comme il l'est en cette occasion.
Page 303. Il n'a donc pas *vne malice inuincible, qu'il ne peut iamais quitter ni rabatre*, puis que vous demeurez d'accord qu'elle demeure quelquesfois sans se communiquer; ce qui ne se peut à moins d'estre rabatuë par la force de la nature qui se garétit par ce moyen des effets de ce
Page 322. & 323. *puissant venin*, de ce *violent poizon*, & *le plus puissant entre les venins*; dont la malignité estant à vostre auis fondée

fondée sur les esprits mercuriaux, & sulphurez *acres & corrosifs, comme ceux de nos cauteres*, & malins à vn tel degré *qu'ils tiennent de la nature de la Sandaraque & de l'Orpin*, il est impossible que la venenosité de l'Antimoine puisse estre iamais émoussée, quelque seiour qu'il fasse dans nos corps, qu'il doit destrüire & corrompre entierement, s'il est vray qu'il soit composé de ces substances si malignes & si contraires à nostre nature qu'elle ne peut en aucune maniere en auoir raison : comme elle fait quelques fois des poisons froids quand ils sont pris en petite quantité, laquelle les empeschant de faire leur action promptement, ils reçoiuent enfin quelque espece de changement par la chaleur naturelle qui les dompte auec le temps. Mais elle n'a pas le mesme droit sur les poisons chauds, tels que vous figurez estre les esprits corrosifs & acres de l'Antimoine: & tant s'en faut que le tẽps y fasse quelque chose pour ayder à les appriuoiser, plus ils demeurent, plus ils acquierent de malice, detruisants & rongeants à la fin les parties où ils ont fait leur demeure.

C'est la pensée de Galien au chapitre vingt-deux du troisiesme liure des facultez des medicaments simples; où apres auoir estably deux especes de poisons dont les vns sont deletéres de toute leur substance, & les autres seulement, à raison de leur quantité, il dit que ceux-là ne se peuuent vaincre par la nature, mais bien ceux-cy lesquels quand ils ne tüent pas promptement, se laissent quelquefois surmonter par elle : notamment lors que ceux qui en ont pris, se trouuent

d'vne complexion froide, & ont les veines & autres conduits étrois; ce qui empeſchant le venin de marcher auec tant de viteſſe qu'aux autres qui ſont d'vn temperament plus chaud, & qui ont les vaiſſeaux plus ouuerts, la chaleur naturelle qui luy baille touſiours quelque touche aux endroits où il eſt contraint de s'arreſter, en corrige enfin toute la qualité veneneuſe: qui eſt auſſi la cauſe qu'il rend de ce que les etourneaux ne ſont point offéſez de la cicuë, ni les cochons de la iuſquiame qui leur ſert d'aliment: bien que l'vne & l'autre ſoit mortelle aux autres animaux, ſçauoir, à raiſon de la froideur & humidité de leur conſtitution, auſſi bien que de leurs vaiſſeaux etroits qui ne leur donnent pas vn ſi prompt paſſage qu'aux autres, qui ont les chemins plus ouuerts. Il aiouſte, que ſi ces poiſons qui ſont tels par l'excez de leur quantité, ne cauſent pas la mort, ils ſont ſuiuis de maladies longues, comme la phtiſie, perte de jugement, epilepſie, melancholie & autres ſemblables maux difficiles à combatre. Mais, bien qu'il paroiſſe fauoriſer le ſentiment de nos Aduerſaires, lors qu'ils aſſurent que ſi l'Antimoine n'eſt pas touſiours mal-faiſant, il eſt ordinairement ſuiui de ces accidents importuns, qui tourmentent ceux qui en ont vſé iuſqu'au dernier periode de leur vie, ils ne peuuent toutesfois en tirer auantage, puis que Galien en cet endroit ne parle point des poiſons delétéres de leur propre nature, au rang deſquels ils mettent l'Antimoine; mais ſeulement de ceux qui le ſont par leur quantité, de laquelle la chaleur naturelle ſe deffendant, elle ne laiſſe pour

cela d'en estre enfin incommodée par les maladies susdites & non des premiers, qui étalent d'abord tout ce qu'ils sçauent faire contre la nature, sans qu'elle se puisse parer de leurs coups.

Ceux que porte l'Antimoine deuroient estre plus malins qu'ils ne paroissent, s'il estoit vn poison si indomptable & si veneneux qu'il ne pust iamais adoucir ni corriger, cõme ils l'assûrent; bië qu'ils ne laissent pas d'estre quelquefois si moderez & si eloignez de cette violence qui se trouue dans les poisons, que ses calomniateurs conuaincus de cette verité palpable, ne trouuãs pas leur compte en ces marques des venins qu'ils reconnoissent clairemët ne se rencontrer point dans l'operation de ce remede, ils sont contraints d'en supposer d'autres imaginaires, alleguans qu'il ne fait que couuer son venin pour le faire eclater ensuite auec plus de violence qu'auparauant qu'il n'auoit pas moyen de le faire. Ie sçay bien, & c'est le sentiment de plusieurs qui ont traitté des venins, qu'il y en peut auoir qui ne se declarent pas d'abord, mais temporizent, sans faire voir leur malignité qu'apres vn espace de temps requis à leur action. Ainsi le lieure-marin, à ce qu'on dit, ne tuë qu'en autant de iours qu'il a vescu, ceux qui en sont infectez. La verole est souuent cachée, auant que de se decouurir, aussi bien que le mal caduc & l'hydrophobie. Drusus, chez Tacite, au liure quatriesme de ses Annales, perit par vn venin lent, qu'Agrippine essaya aussi à diuerses fois de faire prendre à l'Empereur Claudius. Cesar Borgia, au raport de Paul Ioue, au liure second

de ſon Hiſtoire, voulut pareillement ſe deffaire de tout le College des Cardinaux auec vn ſemblable poizon qui conſiſtoit, dit-il, en vne poudre preparée de telle maniere, qu'encor qu'elle ne manquaſt iamais à donner la mort, elle arriuoit toutesfois peu à peu, & ſi lentement qu'on auoit de la peine à s'en aperceuoir: & celuy que les Carthaginois donnerent à Attilius Regulus dont il mourut long-temps apres, eſtoit de cette nature. L'aconit meſme, qui eſt iugé de Pline le plus expédidif de tous les venins, & ſi malin que Calphurnius Beſtia ſe defaiſoit promptement de ſes femmes, en les frotant ſeulement en bas du ſuc de ſa racine, tandis qu'elles dormoient prés de luy, a eſté autresfois accommodé d'vne façon qu'on le rendoit capable de faire mourir ceux qu'on vouloit ainſi perdre en vn temps limité, dont ceux qui ſe ſeruoient de cette maudite inuention, eſtoient ſi bien les maitres, qu'ils ſçauoient ſuſprendre ſon effet iuſqu'à deux ou trois mois, quelquesfois iuſqu'à ſix, meſmes vn & deux ans entiers. Ce qui à la verité, paroiſtroit incroyable, s'il n'eſtoit fondé ſur l'authorité de Theophraſte au chapitre ſeize du neufiéme liure de ſon hiſtoire des Plantes: lequel au chapitre dix-neuf du meſme liure, fait mention d'vne autre compoſition encor plus admirable, dont Ariſtophilus fameux Apothiquaire de Platée, ſe ſeruoit pour eteindre l'ardeur de la ieuneſſe de ſon temps, qu'il diſpenſoit ſi à point nommé, que par ce moyen il faiſoit perdre la virilité pour vn, deux ou pluſieurs mois à ceux qui s'en vouloient priuer durant ce temps-là, apres lequel ils

la recouuroient. La raiſon ſemble confirmer ces authoritez & experiences : Car, puiſque tous les agents naturels font leurs actions dans le temps, les venins ſont auſſi obligez de ſuiure cette reigle, & de n'obſeruer pas le meſme eſpace de temps, pour prodüire leurs funeſtes effets ; leſquels d'autre part eſtans tels par la deſtruction qu'ils cauſent des principes de nôtre vie, ſçauoir la chaleur naturelle & l'humeur radical, qui ſe conſument ou deſeichent dans les vns plutoſt que dans les autres, les venins qui ne peuuent eſtre mortels qu'en faiſans cet conſomption & deſiccation fatale, doiuent par conſequent agir auec la meſme diuerſité ; qui fait qu'encor qu'vn venin ne tuë pas en vn, deux, ou pluſieurs iours, il ne laiſſe pas de le faire auec plus de temps, lequel reueille la diſpoſition qui eſtoit engourdie dans les corps de ceux qui l'auoient cy-deuant receu.

Mais bien que l'Antimoine, auſſi bien que le reſte des medicaments & autres agents naturels, requiere ce temps determiné pour agir, comme il fait diuerſement, tant pour cette raiſon, que pour la difference des ſuiets, qui en produit vne autre non moins conſiderable dans les actiõs, il eſt neantmoins peu croyable qu'il puſt apres auoir eſté ſi longuement ſans faire aucun mal, s'en auiſer ſur le tard, excitant tous ces troubles qu'on luy impute mal à propos; puis qu'ils ne s'accordent pas auec la nature de ſon venin, s'il eſt tel que dit cet Autheur en diuers endroits de sõ liure, mais expreſſemẽt dans les pages 350. & 354. où il le condamne, comme contraire de toute ſa ſubſtance,

& de meſme nature que les venins les plus preſens. Si l'Antimoine eſt veneneux par cette proprieté de ſubſtance, il ne peut ſouffrir aucun retardement dans ſon operation: comme cette proprieté eſt des plus efficaces, elle doit auſſi eſtre tres-prompte à operer auec d'autant plus de violence qu'elle ne s'amuſe point à combatre ſimplement les qualitez, ainſi que les autres venins, qui ſont tels ſeulement en vertu de ces qualitez-là, qui ne peuuent s'introdüire dans les ſuiets ſur leſquels ils agiſſent, qu'apres y auoir ruïné les qualitez contraires qui leur en diſputoient l'entrée: ce qui ne ſe ſçauroit faire que par ſucceſſion de temps, dont l'Antimoine n'auroit pas beſoin, ſe portant d'abord à la forme ſubſtantielle qu'il combat ouuertement par cette proprieté ſpecifique qui la detrüit entierement: & ainſi il eſt impoſſible qu'vn venin ſi préſent & ſi actif que ſeroit celuy-là, fiſt vn ſi long ſeiour dans nos corps, ſans les offenſer, & qu'il puſt s'y tenir clos & couuert, tant qu'il fuſt excité par quelque cauſe qui luy donnaſt le branle. Il n'en a que trop de luy-meſme: on eſt plus empeſché à l'areſter, qu'à recueiller ſon action & ſon mouuement, qui a cette condition ſinguliere qu'il eſt touſiours bruſque, ſans qu'il employe cõme la pluſpart des autres agents de longs interualles, pour arriuer à ſon but; mais ſouuent plus viſte que l'éclair qui ſe fait ſentir auparauant le tonnerre qui l'a produit, ſe porte aux lieux les plus diſtans de noſtre corps, auant qu'ils ſe ſoient aperceus du trouble qu'il y fait par l'agitation des humeurs qui en ſont purgez: Et de cette façon, la promptitude qui

ſe remarque dans l'operation de l'Antimoine eſtant incompatible auec cette lenteur tardiue qui s'y deuroit rencontrer, s'il tüoit les malades à la longue, ce qui arriue ſeulement aux poiſons froids, ou qui ont le ſiege de leur malignité dans vne humidité viſqueuſe & terreſtre, & non à ceux qui ont cette venenoſité en leurs eſprits ignées, ſubtils & corroſifs; tels qu'ils nous repreſentent ceux de ce mineral, il eſt ridicule de le vouloir faire croire vn poiſon à temps, qui ne tuë pas reglément tous ceux qui en prennent: y en ayans pluſieurs par leur propre aueu qui s'en ſauuent, & meſmes en gueriſſent, mais dans vn eſpace de temps que venant à ſe declarer apres auoir eſté en bonne intelligence en quelque reduit de nos corps, où il s'eſtoit retranché ſans ozer paroiſtre, il ſe fait à la fin ſentir donnant le coup de la mort à celuy qui en a autresfois pris: cette penſée ſi eloignée de toute vray-ſemblance ne pouuant trouuer créance que dans ce païs des paroles gelées dont parle Herodote, où le froid eſt ſi exceſſif durant l'Hyuer qu'il y gele iuſqu'aux paroles qui ne ſe peuuent entendre diſtinctement que vers le Printemps, que le Soleil par ſon retour les faiſant fondre, elles ſe manifeſtent hautement: puis qu'il y a auſſi peu d'apparence que ces eſprits arſenicaux & cauſtiques qu'ils attribuënt à l'Antimoine, ſe puiſſent figer de telle façon dãs nos corps où ils ſeroient entrez, qu'ils ne ſe deueloppaſſent & degourdiſſent qu'en vn certain temps pour faire les mauuais, apres auoir eſté ſouples & modeſtes ſi longuement.

Ce qui n'eſt pas ſeulement plus que ſuffiſant pour

conuaincre cette pretenduë venenosité de l'Antimoine, mais pour faire voir qu'il ne peut y auoir de poisons violants qui couurent si bien leur jeu, qu'ils ne fassent montre de ce qu'ils sçauent faire, qu'apres de si longues treues, puis qu'il n'y en a aucun d'eux dont la vertu ne se rende, ou superieure de la nature, qu'elle maistrise & corrompt pour l'ordinaire en peu de temps, ou qui n'en soit tellement rabatuë & ralentie, que le venin, quelque actif qu'il soit de sa nature, ne peut à l'auenir estre nuisible : Ce qu'a escrit Theophraste de l'Aconit, n'estant fondé que sur vn oüy dire, & ainsi se pouuant recuser, sans preiudicier à vn si graue Autheur.

Et dautant qu'vn chacun a droit de prononcer en cette cause, puis qu'il n'y a aucun qui ne soit exposé à toute sorte de maladies, & qui partant n'ait interest à soutenir l'Antimoine pour essayer de se deffendre de leurs ataques, si nous prenons les voix de ceux qui en ont vsé, auant que de rien décider, elles se trouueront presque toutes en sa faueur : veu que tous vnanimement nous assûrẽt que biẽ loin d'auoir jamais reueillé, apres quelques tẽps, ces dispositiõs malignes, en sorte qu'elles se soient souleuées comme vn vieil leuain pour en infecter les humeurs, la pluspart d'entr'eux s'en sont si bien trouuez, qu'ils en prennent hardiment presque en toutes rencontres : &, comme ils ont recouuré par son moyen la guerison des maladies ausquelles il estoit absolument necessaire, ils en temoignent tant de satisfaction, qu'ils voudroient souuent obliger les Medecins à le leur donner en d'autres maladies, bien qu'alors

qu'alors il leur fuſt preiudiciable. Tant il eſt certain que ces gens que vous condamnez trop inconſidérement de temerité, pour le produire, ainſi que vous dites, en toutes occaſions, le refuſent plus de fois, qu'ils ne l'accordent à leurs malades, ne le voulans employer qu'auec raiſon & n'abuſer point d'vn remede ſi ſalutaire, eſtant iudicieuſement diſpenſé.

Il n'y auroit pas tant de preſſe à le demander que l'on fait auec inſtāce, s'il laiſſoit apres luy des veſtiges de ſa malignité, qui expoſaſt ceux qui en auroient vſé, à de nouuelles incommoditez pires que les premieres: mais comme on ne s'en eſt point encor aperceu, & qu'au contraire ils acquierent ordinairement vne conſtitution ſi vigoureuſe, qu'ils iouïſſent apres d'vne ſanté plus ferme qu'auparauant, ils ont ſi bonne opinion de l'Antimoine, qu'ils le voudroient preſque touſiours faire marcher en teſte de tous les autres remedes: qui ſont à la verité recommandables pour leurs vertus particulieres, mais qui ne le ſont pas aſſez pour aller de pair auec celles de ce puiſſant purgatif, dont le propre eſt non ſeulement de deraciner les cauſes des maladies, que les autres ne font ſouuent qu'ébranler, ou en euacuër quelques parcelles; mais de retablir ſi bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur qu'elles n'en auoient auparauant.

Noſtre accuſateur ne laiſſe pas, nonobſtant toutes ces conuictions capables de reduire au bons ſens tout autre que luy, & donner les mains à la iuſtification de l'Antimoine, de faire auancer par ſon Iatro- Page 310

phile que ce mal-heureux poison ennemy mortel du cerueau & de la faculté animale exerce ordinairement sa violence sur cette partie noble, & que les malades qui en ont pris, en meurent maniaques, & comme enragez, ou en conuulsion & lethargie. Seroit il bien possible que ce remede causast des symptomes si etranges & si incompatibles que la Manie & Lethargie? L'vne reconnoist l'intemperie chaude & seiche du cerueau, l'autre, vne froide & humide; comment les pouuez-vous accorder ensemble? Pas vn ne nie que le solanum fasse les maniaques, il est pour cette raison surnommé le furieux; la baue d'vn animal enragé, l'hydrophobie; la sardoine & l'ellebore, les conuulsions; les pauots & la cicuë, les assoupissements lethargiques; mais il n'y a iamais eu que cet Autheur qui ait accusé l'Antimoine de faire tous ces desordres; qui n'estant fondez que sur le simple Αὐτὸς ἔφα de Monsieur Germain, ie ne suis pas d'auis de m'en rapporter à luy seul: il nous faut vne authorité plus solide pour nous obliger à croire vne chose si deraisonnable & si absurde. Quand nous serions denüez de raisons valides pour refuter ces sentimens si erronez, nous auons plus de mille témoins capables de les conuaincre de fausseté, lesquels ayans pris l'Antimoine en leurs maladies auec tout le bon succez qu'on en pouuoit esperer, n'ont ressenty aucune de ces fascheuses impressions sur leur esprit, & ne sont point
Page 310. *demeurez touts hebetez & perdus de sens & iugement, allongeans* comme il dit assez grossierement, *leur supplice par vne plus longue demence.*

Il faut que ce pauure homme ait esté rudement mé-né de ce remede qu'il prit dans sa maladie, pour en dire tant de mal, & de tous ceux qui s'en seruent, qu'il nous veut icy faire passer pour des stupides, ou des insensez. Ie veux croire, puis qu'il m'y oblige, qu'il pourroit peut-estre auoir ainsi rendu son esprit, y ayant rencontré quelques dispositions, sans lesquelles il n'auroit pas fait ce desordre entierement eloigné de sa nature. Mais ce seroit vne chose sans exemple. Il n'y a que luy seul de tous ceux qui en ont pris, qui ait pû souffrir cette fascheuse disgrace d'en estre deuenu tout hebeté & perdu de sens & de jugement; qu'il rafine tellement aux autres, que, comme l'Ellebore des anciens estoit employé par les Philosophes de ce temps-là, à purger le cerueau, pour en auoir l'esprit plus clair & plus ouuert dans leurs disputes, plusieurs croyent auec grande raison que l'Antimoine, qui tient à présent le lieu de cet Ellebore, en la place duquel nostre faculté l'a pour cet effet substitué en son Antidotaire, a le mesme talent de fortifier le cerueau & d'en epurer les esprits, en les deliurant des excrements superflus qui en ternissoient le lustre & la netteté, que plusieurs ont aquise par l'vsage de ce remede: qui est à ce suiet recommandable en ce point, que lors qu'il ne peut guerir le malade, comme il ne fait pas tousiours, à cause de la condition du mal souuent indomptable, au moins il ne manque gueres à luy rendre la connoissance qu'il auoit perduë, en dissipant les nüages des humeurs qui offusquoient le cerueau, & empeschoient l'entende-

ment d'y faire la reueuë des especes empreintes dans ses esprits, qui en sont les depositaires; & ainsi il est souuent cause que ces moribonds qui finiroient autrement leur vie, sans aucun sentiment de celle qui les attend, ont le loisir de penser à leur salut, y estans excitez par la pointe de ce remede qui les tire de cette stupeur & insensibilité, & leur donne assez de temps pour vaquer aux exercices de pieté qu'ils auoient negligez au commencement de leur maladie. C'est en ce sens-là que nous aurions plus de droit d'appeller l'Antimoine vn remede diuin, que vous ne le faites par derision le qualifiant tel, à l'exemple de ceux qui appelloient les champignons dont Claudius auoit esté empoisonné, la viande des Dieux; puis qu'au moins il a cet auantage par dessus tous les remedes, que lors qu'il n'est pas assez puissant pour sauuer cette vie mortelle, il cõtribuë beaucoup à faciliter les moyens d'arriuer à cette eternité bien-heureuse, laquelle dependant souuent du momẽt precieux, auquel se fait cette violente separation de l'ame d'auec le corps, la netteté d'esprit qu'il donne en ce temps-là, est le plus grand biẽ qu'il puisse faire aux agonisans, dautant qu'elle les remet heureusement dans la voye asseurée de leur salut, en leur donnant le moyen de connoistre les lumieres qui luy sont presentées pour y paruenir.

Cette verité importante est vniuersellement reconnuë de toutes les ames pieuses, qui ayans consacré leur vie aux visites charitables des malades, sont témoins que lors que ce remede n'a pû triompher de la mort, il remporte de glorieux trophées du peché plus

fort que la mort mesme, en le faisant sortir du cœur aussi bien que de la bouche de ces pauures malades, apres auoir pris l'Emetique d'Antimoine en cette grande extremité, dãs laquelle la Nature se trouue tellement opprimée qu'elle ne se peut réleuer sans cette puissante assistance. Et, comme les vesicatoires, Phœnigmes & autres remedes Escharotiques, sont employez souuent auec beaucoup de fruit aux parties exterieures, pour exciter, comme ils font, la faculté animale assoupie & accablée sous le poids, ou la malignité des humeurs dans les Lethargies, Apoplexies, assoupissements, & autres semblables symptomes du cerueau, les remedes antimoniez font le mesme effet dans ces occasiõs pressantes, auec d'autant plus de vigueur, que portans leur action en dedans, elle est plus sensible & plus auantageuse que celle des Topiques, qui n'agissent que par les dehors ; la mesme indication qui nous conuie à employer ces remedes Locaux & externes, nous deuant aussi obliger à pratiquer les internes, tels que sont ceux d'Antimoine, lors qu'on ne peut autrement empescher les funestes suites de cette stupeur mortelle.

A la verité il faut que celle de ce pauure rechapé ait esté estrange, puis qu'apres en auoir esté entierement guery, aussi bien que des autres symptomes qui accompagnoient la maladie, dont il fut deliuré par le moyen du vin Emetique d'Antimoine que luy donna feu Monsieur Cornuty, fameux Medecin de cette celebre Compagnie, il ne laisse pas d'en faire voir quelques marques dans ses escrits, où nous voulant per-

ſuader que ce venin antimonial laiſſe touſiours cette tache hõteuſe dans les eſprits de ceux qui en ont pris, il ne pretẽd pas s'en exempter non plus que les autres.

Mais ne ſeroit-ce pas moins l'effet de l'Antimoine, que de cette fievre maligne, dans laquelle il le prit, qui l'ayant conduit iuſqu'au bord du precipice, il en fut bien garanty par le vin antimonié, comme la pluſpart de ceux qui ont eu le bon-heur de le receuoir en temps conuenable, mais non preſerué de cet accident tout ſingulier, & preſque ſemblable à celuy que Thucydide raporte par Galien au liure de la conuenance des mœurs auec le temperament du corps, nous aſſure eſtre ſuruenu apres vne peſte violente, de laquelle ceux qui purent rechaper, deuinrent hebetez & ſtupides, à tel point, qu'ils ne connoiſſoient pas leurs meilleurs amis, & ne ſe ſouuenoient plus de toutes les choſes paſſées, meſmes apres leur parfaite gueriſon? Il a tant de méconnoiſſance pour ſes plus intimes, qu'il me doit ſçauoir plus de gré, ſi ie la raporte pluſtoſt à la ſuite de cette grande maladie, qui luy a cauſé cet oubly & ce defaut de reſſentiment pour celuy qui luy a procuré ſa ſanté qu'il pourſuit toutesfois au delà du tombeau, que non pas au vice honteux de l'ingratitude qui le fait inuectiuer contre ce remede, & celuy qui luy adminiſtra ſi iudicieuſement, apres en auoir receu vne deliurance ſi peu eſperée: Et, comme on dit qu'vn Somnambule eſtant allé voir le matin vne planche fort eſtroite, qui eſtoit poſée ſur deux longues arches d'vne profonde riuiere, où on l'auoit veu paſſer la nuit

tout endormy, il fut surpris d'vne telle peur à la simple veuë de ce danger qu'il auoit encouru, qu'il en perdit le iugement ; possible que l'apprehension qu'on a fait conceuoir à nostre Autheur du péril où il s'estoit trouué reduit, tant par la violence du mal, que du remede, l'a tellement surpris, qu'elle ne luy a pas laissé toute la liberté de son esprit, pour iuger equitablement de l'vn ni de l'autre. Ce remede est exempt de tout crime, vous estes mal informé de ses vertus, elles n'ont rien de malin ni de nuisible, son innocence est, si ie ne me trompe, à l'abry de touts les foibles traits que vous auez decochés inutilement contr'elle. Vous ne l'estes possible pas mieux de la nature de vostre mal: car ie veux qu'il ait esté des plus malins, comme il y a grande apparence, tout y contribüoit, notamment la saison qui se trouua feconde en ces sortes de fievres malignes & populaires, vous n'auez pourtant pas esté reduit au point que vous auez crû : il y en a eu de plus malades qui n'en sont pas morts, bien qu'ils ayent esté aussi rudement secoüez que vous par le vin Emetique, ou autres semblables remedes violents, qui sont ordinairemẽt les dernieres anchres ausquelles on a recours dãs ces maux presſãts: On se trõpe souuent dans la Medecine aux iugements de mort. Celuy qu'on vous pronõça, dites vous, apres auoir souffert des violences nompareilles dãs l'operation de l'Antimoine, n'estoit pas bien minuté. L'Asne de Dioscoride fut plus bas que vous, & neantmoins il n'en est pas mort: il auoit mangé force cicuë dans les prairies de la Toscane, qui l'auoit ietté en vn tel *L. 4. ch. 74.*

assoupissement & insensibilité, que les païsans l'ayans trouué etendu & crû mort, se mirent en deuoir de l'ecorcher; mais ils furent bien etonnez, lors qu'estans en besogne, cet Asne lethargique se reueilla de son engourdissement, & surprit si fort ses ecorcheurs par son brayement subit, qu'ils prirent la fuite sur la creance que c'estoit vn prodige; mais qui leur donna du diuertissement, apres s'estre rassurez de la frayeur que leur auoit aporté cet accident nouueau. Le vostre n'est pas si extraordinaire, vous auiez vostre peau toute entiere, elle n'auoit pas encor esté entamée, & on commança d'auoir meilleure esperance de vous quand le remede vous eut redonné la connoissance & le sentiment de vos maux: vous auez tort de vous plaindre de cet estat douloureux, il fut le premier pas qui vous conduisit à vne guerison entiere, n'y ayant rien de si deplorable dans les grandes maladies, que de ne sentir point son mal. Si l'Antimoine vous en a fait en cette agitation qu'il causa dans toute l'œconomie de vostre corps obsedé de ces humeurs malins, qui estoient les principaux acteurs de la tragedie, il n'est pas considerable en comparaison du bien-fait que vous en auez receu, non plus que le trouble qui precede les crises, n'empesche pas qu'on ne se ressente obligé à la nature, pour les euacüations soudaines & copieuses qu'elle procure aux maladies aiguës, qui ne se peuuent dompter que par ces amples & subites decharges, tousiours precedées du soulevement des humeurs, dont il faut que le triage soit fait auant que l'euacüation s'ensuiue.

Οἱ ὄχλοι αἱ δίνδοι. Epid. 6.

Celle

Celle qu'on fait par l'Antimoine eſt de cette condition : comme l'art ſuit tant qu'il peut les deſſeins de la nature, il ne ſçauroit bien auoir raiſon des maladies que par les meſmes moyens dont vſe cette ſage gouuernante, leſquels eſtans touſiours deuancez de cette agitation ſans laquelle il n'eſt pas en ſon pouuoir de faire de grands progez, il ne faut pas trouuer à redire, que la Medecine à ſon exemple ſoit obligée de donner quelques ſecouſſes à ſes malades, pour les deliurer de l'eſtat perilleux où ils ſont reduits. Mais quelque violantes qu'elles ſoient, on ne s'eſt iamais auiſé iuſqu'à preſét de diffamer l'Antimoine en le qualifiant vn venin. Quand il n'auroit que cette proprieté de purger heureuſement, cõme il fait, dans les maladies que nous expliquerons en la ſeconde Partie de cette Apologie, cette ſeule raiſon ſuffiroit pour le garantir de cette calomnie, veu qu'il y a vne notable diſproportion entre le medicament purgatif & le venin : laquelle conſiſtant en la diuerſité de leurs ſubſtances qui eſt ennemie de la noſtre dans les venins, & non dans ces medicaments, que nous auons cy-deuant dit auoir beaucoup de conformité auec nos corps à raiſon de leur matiere, il eſt incompatible que l'Antimoine ſoit vn medicament purgatif & vn venin tout enſemble, puiſque meſme cette violence qu'il employe en ſon action n'eſt pas ainſi que nous auons déja fait voir, vne marque de ſa venenoſité, dautãt qu'elle ne ſe porte point au cœur, ni aux autres parties nobles, comme fait celle des venins, mais ſeulement à l'eſtomach, aux inteſtins, & aux parties qui ſeruent

à la nourriture, & se trouuent pour ce suiet embarassées d'excremens, qui suiuent necessairement les diuerses coctions qui se font en ces endroits-là: sur lesquels l'Antimoine agissãt de plein droit, il est veritable qu'il les agite & traite assez mal, lors qu'ils ne se rendent pas obeïssans : mais l'effet en estant tousiours auantageux, par le restablissement de la santé de ceux qu'il deliure de ces humeurs excrementeux, on ne peut sans injustice, blasmer vne violence si vtile à ceux qui la souffrent, veu mesmes que la douceur & moderation des autres medicaments seroit alors plus à craindre que les excez de celuy-cy: qui ne vont pas toutesfois de pair auec ceux de plusieurs autres violents remedes, que nostre Hippocrate au liure quatriesme des maladies, assure estre tous de telle condition, que soit qu'ils purgent par haut, par bas, ou par les deux ensemble, ils consument & brulent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, faisans mesmes des vlceres & entameures notables aux lieux où ils passent, s'ils sont de tendre & delicate constitution, telle qu'est le poulmon, qu'il dit estre facile à irriter par cette sorte de purgatifs vehements: ceux qui le sont moins, causans tousiours du trouble & de l'agitation en quelque endroit qu'ils se fassent sentir. Et comme leur plus long seiour est dans le ventricule, la nature y a sagement pourueu, l'ayant fait robuste pour resister à l'action de ces medicaments purgatifs, desquels il n'est point, dit-il, vlceré pour estre de forte composition, mais tellement emeu & ebranlé qu'il est par là sollicité à se defaire des humeurs & autres matieres qui

Ὁκόσα φάρμακα καθαρτικά ἐστιν, ἢ ἄνω, ἢ κάτω ἢ καὶ ἀμφότερα ταῦτα ποιέει, πάντα καίει χάρτα καὶ τὰ μὲν ἰσχυρὰ αὐτῶν, ἑλκοῖ, τὰ δὲ μαλακώτερα ἀραιὸν ποιέει. Ἡ δὲ κοιλίη ὑπὸ τοῦ φαρμάκου οὐχ ἑλκοῦται ὅτι χρῆμα ἐστιν ἰσχυρόν. Hippocr. lib. 4. de Morbis.

eſtoient contenuës en ſa capacité.

Si le ventricule & les inteſtins, qui ſont les endroits ou ces purgatifs font leur plus grands coups, en ſont tellement à l'epreuue, qu'encor qu'ils ouurent & vlcerent les autres parties qui ont vne tiſſure moins ferme & moins capable d'eſſuyer leur decharge, neantmoins l'eſtomach en eſt à couuert, à raiſon de ſa compoſition des plus fortes, il ne doit rien apprehender de l'Antimoine, veu que ſon action n'eſtant pas ſemblable à celle de ces medicaments cauſtiques & vlcerants, il n'y a rien à craindre de ſemblable dans ſon operation, dont la violence ne paſſe iamais des humeurs aux parties, mais s'arreſtant à ceux-là qui en ſont emportez fortement, elle epargne touſiours celles-cy, leur redonnant meſmes de la vigueur, au lieu de les affoiblir, ou offenſer, en les dechargeant d'vn fardeau importun tel que celuy de ces humeurs contre nature: auſquels ce remede en veut principallement, les pourſuiuant tant qu'il s'en ſoit rendu le maiſtre: & les pouſſant par haut ou par bas, ou meſmes par ces deux voyes, ſelon qu'elles s'y trouuent diſpoſées, auſſi bien que les humeurs qu'il y conduit: ceux qui ont la bouche ſuperieure du ventricule d'vn ſentiment exquis & d'vne tiſſure plus delicate vomiſſent beaucoup, ceux qui ont cet orifice d'enhaut plus ferme & plus ſolide que celuy d'embas, ſont fortement purgez par les déjections inferieures, comme ceux qui ſe trouuent auoir ces deux orifices du ventricule également relaſchez & affoiblis: ſont purgez de meſme force par les deux bouts: le vin Emetique d'Antimoi-

ne retenant cela du vin commun, que comme celuy-cy au dire du Philosophe en ses Problemes, s'accommode aux mœurs & inclinations de ceux qui en vsent, qui luy font souuent produire des effets entierement contraires, celuy-là agit aussi diuersement selon les diuerses constitutions d'vn chacun ; sans toutesfois auoir iamais rien fait qui pûst donner les moindres apparences de cette venenosité tant rebatuë par ses trois accusateurs, qui presument en auoir des conuictions assez solides par les efforts & irruptions que fait ce remede sur ces deux passages, qu'il force à la verité souuent auec beaucoup de violence, qui est suiuie de celle des euacüations tant superieures qu'inferieures, mais qui ne passans outre, & se contentans de ces decharges, sont des pieces trop foibles pour prouuer ce qu'ils pretendent : attendu mesme que si nous en croyons Galien, vne des notables differences qui se trouue entre les venins & les purgatifs, est que la plus grand'part de ceux-cy, & sur tout lors qu'ils sont de la premiere classe, qui comprend les medicaments violents, sont accompagnez d'vne qualité desagreable & ennemie de l'estomach, à la bouche superieure duquel les vomitifs en veulent principallement, comme les autres appellez Subductifs, irritent l'inferieure : Mais les venins outre cette contrarieté qui leur est commune auec les medicaments, en ont vne singuliere qui se porte à la ruïne totale de tout le corps, par la destruction qu'ils font des fondements de la vie, qui en sont si fortement ebranlez, que les secours ordinaires se trouuans trop foibles pour s'opposer à

vne telle hostilité, on n'a alors autre resource que celle des Antidotes, lesquels combatants ces venins par vne proprieté toute singuliere qui leur donne la chasse si faire se peut, ou preseruent le cœur & les autres parties nobles de leur malignité , ou enfin, qui est le troisiesme vsage des contre-poizons, corrigent la disposition veneneuse qu'ils ont coustume de laisser aux lieux où ils sont receus. Où est celuy de l'Antimoine? Des boüillons gras, dites-vous, pour empescher les sinistres effets de sa malice, & de ses esprits arsenicaux acres, corrosifs, & de la nature du feu. Il est vray qu'on s'en sert en ces occasions, non pour combatre cette qualité veneneuse, que vous pretendez estre en ce remede, mais pour faciliter son operation par le moyen de ces aliments gras & onctüeux, qui aydent à la detrēpe & au detachemēt des humeurs malins qui ne se pourroient autrement arracher, à l'exemple d'Hippocrate qui faisoit aualler quantité de Sorbets composez de farines d'orge, lentille, mil, ou froment, cuites en bouïllons gras, & à leur defaut, de laict de vache assaisonné de peu d'eau emmiellée, apres auoir fait prendre les vomitifs d'Ellebore, pour les faire operer auec plus de facilité, & munir les parties qui pouuoient estre offensées par le passage subit des humeurs acres, que ce violent remede tiroit impetüeusement. Mais bien qu'il y ait des Antidotes pour tous les poisons, pas vn ne s'est encor auisé d'en mettre en vsage contre l'Antimoine, comme on n'eust pas manqué de faire, si on se fust aperceu qu'il eust esté veneneux: Et nostre Autheur auouë tacitement cette verité, lors *Page 345.*

qu'il dit auec beaucoup d'apparence que la Theriaque qui est sans contredit le plus souuerain comme le plus renommé de tous ces Alexiteres ne se doit iamais mé-
Page 345. ler auec le vin Emetique, dautant qu'à son auis elle entretient & augmente sa violence par l'excez de sa chaleur qui sert d'aiguillon à ce poison; Il le dompteroit infailliblement s'il estoit tel, au lieu d'en redoubler la malignité, n'y ayant point de venin quelque puissant qu'il soit, qui ne cede à la vertu de la Theriaque, laquelle ne faisant pas sur l'Antimoine le mesme effet, il en doit estre vray-semblablement denué.

ENcor qu'il me semble vous auoir manifesté nettement l'innocéce de nostre Antimoine: toutesfois pour la rendre plus claire, ie me dispose, suiuant la promesse que ie vous en ait faite au commencement de ce discours, pour son entiere iustification, de le mettre entre les mains de ses Aduersaires pour le depouiller de tous ses ornements, & l'entamer à leur phantaisie, afin déplucher exactement toutes les pieces qui le composent. Dans leur Anatomie, ie me promets qu'au lieu de ces substances veneneuses qu'on luy reproche, on y rencontrera des proprietez singulieres contre les maux les plus obstinez: Et, comme la charmante Phryné ayant esté si puissamment accusée par ses ennemis, que ses Iuges estoient prests de la condamner; ne fit que leur monstrer sa belle gorge nuë, pour se garentir de leur jugement; ie m'asseure qu'aussi-tost que l'Antimoine vous aura exposé

les beautez & les raretez qu'il cache dans son sein, que ie me propose vous ouurir par vne diuision exacte & artificielle de toutes ses moindres parcelles, vous iugerez en sa faueur : & que comme l'eloquence de l'Orateur Romain fit tomber insensiblement des mains de Cæsar l'arrest de mort, qu'il auoit porté contre le Roy Dejotare, les veritez parlantes & solides qui vont acheuer de gagner vos esprits, vous feront perdre la mauuaise opinion que vous pouuez auoir conceuë contre cét innocent criminel.

Pour vous les faire voir clairement, ie pretends me seruir des deux principaux moyens qu'employe la Chymie pour faire cette separation des diuerses substances de ce mineral, comme de tous les autres fossils & corps metalliques, la Dissolution & l'Ignition. La premiere se fait auec des corrosifs acres, tels que sont entr'autres, les eaux forte & Regale. La seconde auec le feu; comme c'est le plus actif de tous les corps elementaires, il les penetre aussi plus intimement, & par la resolution qu'il en fait en leur moindres parcelles, qu'il deuelope & expose à nos yeux, nous conduit à la connoissance de la nature & proprietez les plus occultes de chaque composé. Artifice à la verité des plus mysterieux, puis qu'il nous apprend cet agreable concert qui fait subsister tous les mixtes, nonobstant la diuersité de leurs qualitez & substances, & qui ne se peut bien conceuoir sans ce feu auxiliaire, representé naïuement par le fabuleux Vulcan de l'Antiquité, qu'elle nous conte auoir fendu auec vne hache la teste à Iupiter, pour le faire accou-

cher de Minerue Deesse de la sagesse : car c'est ainsi que le feu employe la chaleur violante, qui est son instrument principal pour se faire iour dans les lieux les plus inaccessibles, & en produire la plus belle de toutes les connoissances, qui est celle des formes substantielles, enseuelies dans le centre des mixtes, qui estoit le puits où Democrite vouloit autresfois que la verité fust cachée, & que nous tascherons de produire au grand iour auec ce glaiue tranchant du feu, qui nous va faire la diuision anatomique des parties de l'Antimoine, afin qu'estans informez au vray de la condition des substances qui entrent en sa composition, nous puissions obseruer distinctement les facultez de chacune d'icelles, & iuger ensuite si elles sont veneneuses & malignes, comme pretendent ses Aduersaires, ou medicamenteuses, comme nous essayerons de vous faire voir.

Le vulgaire des Chymistes se contente de nous exposer simplement les trois premieres substances qui constituënt ce mineral aussi bien que tous les autres corps cõpris sous les vegetaux, animaux, & mineraux, qui sont le sel, le soulphre & le mercure. Pour les extraire, ils ont recours au plus puissant de tous leurs dissoluants, l'eau Regale composée de vitriol calciné, alun, sels ammoniac & nitre, & qui seule peut ouurir les metaux & mineraux Masles, l'or, le plomb & l'Antimoine, comme l'eau forte qui est de moindre efficace, dissout les metaux appellez par eux Feminins, l'argent, l'estain, le cuiure & le fer; mais toutes deux font la dissolution du mercure, qui estant censé par

ces

ces artistes participer aux deux sexes, & le nommans pour ce sujet Androgyne, il reçoit aussi également l'impression tant de l'eau forte que de la Regale.

Ils versent donc de cette derniere sur suffisante quantité d'Antimoine crud, pulverizé grossierement, & mis dans vn matras de verre, où l'eau Regale, qui doit surnager la matiere de deux doigts, n'a pas si-tost commencé à l'ouurir, qu'elle en separe la portion la plus subtile & aërienne qui est la sulphurée, dont vne partie paroist sur l'eau, l'autre qui est en plus grande quantité, s'attache à la matiere qui est alors ternie par ces substances oleagineuses, & qu'on reconnoist tenir de la nature du soulphre, parce que les grains d'Antimoine qui en sont chargez, s'enflamment aussi-tost qu'ils sont mis sur des charbons ardens. L'eau Regale estant separée par inclination & mise dans vn autre vaisseau, ils versent sur ces matieres restées vne lexiue de tartre, qu'ils font boüillir, tāt qu'elle paroisse teinte d'vne couleur jaunastre, aprochant de celle de nostre souphre vulgaire: & alors, apres l'auoir aussi mise à part, ils y versent du vinaigre distillé pour faire precipiter cette portion sulphurée dont la lexiue estoit chargée, cōme il fait en l'espace de vingt-quatre-heures, qu'elle descend au fonds du vaisseau en forme de poudre grisâtre tres-subtile, & de consistance grassette: puis quand on en a separé toute l'eau, on la retire & fait seicher sur carrelets de papier, & c'est à leur auis le veritable soulphre d'Antimoine: qu'ils epurent encor dauantage par la sublimation, le mettant à la cornuë, auec vn peu de sel commun, lequel allant au fonds de

ce vaisseau, auec ce qui pouuoit estre resté du sel de tartre, dont ce soulphre antimonial s'estoit chargé dans la lexiue precedante, il n'y a que ce soulphre qui s'eleue en fleurs ou vapeurs fuligineuses, fort minces & deliées, dans le recipient, comme fait le soulphre ordinaire, sublimé selon l'art.

Son Mercure n'est pas moins difficile à separer des deux autres substances. Il faut prendre ce qui est resté de l'Antimoine dans le fonds du matras, apres que le soulphre en a esté mis à part: estant bien laué en eau commune, tant qu'elle en ait entierement enleué toute l'acidité du tartre, & apres auoir esté seiché & mis dans vn vaisseau de verre bien luté au Bain marin, on y jette de l'eau Regale: laquelle ayant aussi fait precipiter d'Antimoine, on distille le tout premierement à feu lent, puis violant, tant qu'on ne voye plus sortir aucune liqueur ou vapeur fuligineuse, laquelle apres l'operation se trouue au fonds de l'eau qui est passée dans le recipient, sous la forme d'vne poudre tres-blanche & tres-subtile, qu'il faut dulcorer par diuerses lotions d'eau cõmune, iusqu'à ce qu'elle ait esté entierement depouïllée de l'acrimonie qu'elle auoit cõtractée de l'eau Regale. C'est, à leur dire, le veritable Mercure Antimonial, comme la poudre grizatre qui demeure au fond du vaisseau en est le sel, que d'autres appellent plustost terre Antimoniale, pour ce que cette portion fixe & terrestre n'a pas à leur auis les proprietez du sel vulgaire, non plus que les fleurs susdites, n'ont pas celles du Mercure commun, notamment la flüidité, sans laquelle ils s'imaginent qu'on ne

peut attribuër à juste titre le nom de Mercure à aucune substance vaporeuse, ny celuy de sel, lors qu'elle n'est pas accompagnée d'acreté qui pique les sens, non plus que celuy de soulphre, si les corps qui y pretendent, ne sont enflammables & combustibles : faute de sçauoir que ces trois principes sont differamment conditionnez, selon la diuersité des sujets qu'ils constitüent, qui fait qu'encor que la substance mercurialle des plantes & des animaux, soit fluide & aqueuse, la sulphurée, huyleuse & graisseuse, & leur sel acre & mordicant ; il n'en est pas neantmoins de mesme à l'égard des mineraux, lesquels estans plus denses, plus pesants & plus terrestres que les animaux ou vegetaux, c'est aussi la raison que les parties dont ils sont cimentez, soient pareillement plus solides, plus seiches & plus serrées, que celles de ces corps viuants, & fournis d'vne humidité aërienne, qui sert de soutien à la chaleur qui les fait viure : deux conditions qui manquants aux metaux & mineraux, c'est chose absurde de vouloir qu'ils nous fournissent des substances & humiditez aussi douces & benignes que les plantes & animaux ; mais il suffit que ces substances ayent les conditions generalles que les premiers maistres de l'art requierent pour les pouuoir traitter de pair auec celles-cy : & ainsi tout ce qui brule & s'enflamme, passe pour soulphre, ce qui se tourne en cendres & demeure fixe & stable, est le sel des corps composez : qualitez lesquelles se rencontrans dans ces trois substances que les Chymistes nous ont extraites de l'Antimoine, on les peut auec raison qualifier de pre-

miers principes materiels & ſenſibles de ce mineral.

Il n'eſt pas ſi facile de conuenir des vertus & qualitez qui ſont propres à chacun d'iceux, pour ce qu'eſtans fondées principallement ſur leur effets qui different ordinairement, ſelon la diuerſité des ſujets qui les reçoiuent, elles ſont rarement ſemblables. Neantmoins l'experience & la raiſon, qui ſont les deux grandes balances des facultez de tous les medicaments, nous font voir, que comme le Mercure eſt la portion du mixte la plus volatile, auſſi contient-il la vertu vomitiue de l'Antimoine; que le ſel plus fixe & plus peſant rend purgatiue par bas, comme ſon ſoulphre qui eſt diſcuſſif, aperitif & balzamique, eſt cauſe de ſa vertu ſudorifique & diaphoretique; qualité toute particuliere à ce ſoulphre antimonial auquel auſſi bien qu'à toutes les autres ſubſtances huyleuſes & ſulphurées, la nature a donné par preciput cette faculté dependante immediatement de ſa nature, comme il ſe void dans le détail des ſoulphres tirez des autres corps par l'artifice du feu; leſquels encor qu'ils ayent en commun la vertu de s'enflammer & bruler, ont neantmoins des proprietez ſingulieres, prouenantes de la nature des corps dont ils ſont exraits: ce qui fait que l'huyle de muſcade conforte l'eſtomach, celuy de canelle le cœur, ceux de laurier & de mille-pertuis les nerfs, celuy de capres la ratte: Comme les ſels ſont pareillement doüez de vertus differentes qu'ils tirent de la matiere des corps dont on les ſepare, & deſquels ils emportent meſme le charactere, ſi bien graué ſur eux qu'il n'y en a aucun qui ne ſoit marqué chacun à ſon

coing & à ses armes, qui ne parroissent pas seulement dans les sels nitre, ammoniac, vitriol, alun, & nostre sel cõmun qui sont les cinq premieres differences des sels naturels, mais dans ceux qu'on tire des mixtes & tous les autres sels artificiels ausquels on voit des formes & figures differentes qu'ils ont receües de l'esprit coagulant, qui a fait leur cõcretion. Ainsi les sels de crane humain, de guayac & mille-pertuis, sont recommandez, l'vn pour l'epylepsie, l'autre pour la verolle, & le dernier pour la pleuresie: comme ceux d'absynthe, de vipere & de crapaut pour la peste, ceux de la petite centaurée, de l'imperatoire, de geneſt, & d'ambre ont vn talent singulier pour prouoquer l'vrine & les sueurs: la vertu generalle de la pluspart des sels estant de penetrer, deterger & inciser, & par accident purger les humeurs, qu'ils ont ouuerts, par les selles, plus par irritation que par election, bié qu'il s'en troue qui sont exempts de toute chaleur & acrimonie, comme ceux des perles & coraux, de Mars & de Saturne qui ont vne vertu astringente, desiccatiue & roboratiue. Celle qui se remarque dans le sel de l'Antimoine, lequel outre sa vertu purgatiue qui luy est commune auec les autres sels, en a vne autre en propre de fortifier & corroborer, est cause que les parties de nostre corps ne sont jamais notablement incõmodées de la violence des euacüations qui en arriuent, que d'ailleurs ce sel doux & temperé modere par sa qualité stiptique; laquelle encor qu'en apparence incompatible auec la purgatiue, elles ne laissent pas de se faire remarquer par leurs effets differents, non seu-

lement dans l'Antimoine, mais le choux, la rhubarbe, & quantité d'autres medicaments qui ont vne vertu purgatiue & adſtringente tout enſemble. Bien qu'il y en ait d'autres qui prenants à taſche de rendre raiſon de ces effets entierement oppoſez, en attribuënt aſſez probablement la cauſe à la diuerſité des ſels qui ſe trouuent dans l'Antimoine, auſſi bien que dans le reſte des compoſez, dont l'vn eſt volatil, qui ne reſiſte pas long-temps à l'action du feu, l'autre fixe ſi eſtroitement joint auec les parties terreſtres de ce mineral, qu'il ne s'en peut ſeparer, meſme par la calcination, quelque violente qu'elle puiſſe eſtre; & de cette façon ils trouuent dans ce ſel fixe & central, la raiſon de ſa vertu confortatiue, comme celle de la purgatiue dans le ſel volatil.

Les plus curieux artiſtes n'en demeurent pas là : ils nous enſeignent à tirer de ce mineral des ſubſtances encor plus recherchées que ces trois, qui luy ſont communes auec tout les corps naturels. Ce ſont ſes teintures, ſon eau, ſon beurre, huyle, baume, mumie & turbit, mineral, outre les fleurs, la chaux, le verre, ſaffran, cinnabre, ceruſe, & les differens Regules de l'Antimoine.

Sa teinture qui eſt la portion de ſa ſubſtance la plus pure, contenant en ſoy l'eſſence & les qualitez de l'Antimoine, s'extraict de ſō corps en deux manieres. La premiere eſt de Paracelſe, qui le calcine tant qu'il ſoit reduit en cendre, puis l'ayant mis durant huit iours dans le feu de reuerbere, où il eſt conuerty en poudre obſcure & griſatre, il verſe ſur deux onces

de cette poudre huit onces d'eſprit de vin, qu'il met digerer quelque temps, & le diſtille en ſuite au bain marin durant dix ou douze iours, tant que tout l'eſprit ſoit dehors, & qu'il ne reſte plus au fond du vaiſſeau que cet extraict, qu'il aſſure eſtre ſi efficace, qu'eſtant donné au poids de quatre grains, il ne guerit pas ſeulement la pluſpart des fievres intermittentes, ſur tout la quarte, & l'hydropiſie qui a couſtume de la ſuiure de pres, mais eſt ſouuerain à la verolle, la lepre & autres ſemblables maladies rebelles.

Adrian de Mynſicht Medecin Alleman fort curieux, n'y fait pas tant de myſtere, ſe contentant de pulueriſer l'Antimoine crud, ſur lequel apres auoir verſé vn menſtrüe fait de vinaigre diſtillé qui a eſté quelque tẽps en maceration auec du vitriol calciné en rougeur, il fait digerer le tout ſelon l'art, puis ſeparant ce vinaigre chargé de couleur jaune, il le fait euaporer, tant qu'il n'y reſte plus qu'vne teinture rougeaſtre, dont il employe cinq à ſix grains en eau de chardon benit, ou de contrayerue; lors qu'on a pris quelque poiſon par la bouche, & bien loin de le croire veneneux, comme quelques-vns qui n'en iugent que par les yeux & les ſentimens d'autruy, il luy attribuë vne vertu alexitere, auec laquelle il ſe promet de combatre les venins les plus preſents.

La ſeconde maniere de tirer cette teinture, & dont ces enfans d'Hermes font plus de cas, ſe pratique ſans calcination, par vn eſprit diſſoluant qu'ils n'empruntent point ailleurs; mais le tirent de l'Antimoine meſme diſtillé, dont il ſort vn eſprit tres-acide, qu'ils font

seruir de menstrüe propre & naturel pour la dissolution de ce mineral, duquel ils se vantent de separer la teinture, laissans le tout en digestion autant de temps qu'il faut pour rendre cet esprit teint & chargé non seulement de la couleur, mais de la saueur, odeur & autres qualitez plus intimes de l'Antimoine: alors ils le font euaporer, & ce qui reste apres, en est la quintessence ou teinture essentielle : que d'autres, pour rendre encor plus recommandable, ayans voulu extraire auec l'or & luy attribüer vne faculté de purifier les immondices du sang & des autres humeurs, iusqu'à luy vouloir faire restablir le debris de l'humidité radicalle fait par la chaleur naturelle, & ainsi nous garantir des rides & des autres incommoditez attachées necessairement à la suite des années, ils font qu'on n'a pas toute la créance aux autres vertus de ce remede, en voulans nous le faire valoir au dessus de ses forces & de sa portée. Tant il est vray qu'il y a autant de vanité à trop exalter l'Antimoine, que de stupidité à le blasmer par excez.

L'Eau Antimonialle, bien que tres-simple en apparence, a neantmoins des qualitez bien differentes: elle se tire par la distillation, laquelle eleuant de l'Antimoine crud & pulueriré qui est sur le feu, dans vn vaisseau de verre, vn esprit acide, il passe dans le recipient, & s'employe aux mesmes vsages que l'esprit de vitriol, auec lequel il a beaucoup de raport, preserue les corps de pourriture, & par ce moyen guerit les fievres, & eteint toutes sortes de chaleur etrangere, fortifie d'ailleurs l'estomach, tüe les vers, prouo-

que

que les vrines & les ordinaires des femmes: comme l'Antimoine fixe ou Diaphoretique fait les süeurs.

Il se fait auec Antimoine crud & salpetre fin egalement meslez & puluerisez: puis, estans mis dans vn creuset ardant & calcinez en poudre blanche, elle se laue auec eau tiede tāt qu'elle ait tiré à soy toute l'acrimonie du selnitre: Et lors qu'elle est deseichée, & mise de nouueau dans vn semblable creuset ardant auec le double de salpétre, celuy-cy fait enflammer & fondre l'Antimoine; mais non auec la mesme violence qu'à la premiere fois, pource qu'il y a moins de soulphre qui s'est exhalé à la premiere calcination. Versez le tout en eau commune, laquelle apres quelque temps, vous separerez par inclination, & trouuerez au fond vne poudre que vous lauerez en diuerses eaux, pour en separer tout ce qu'il y a de salé & corrosif; apres quoy estant seichée au soleil (car le feu ternit sa blancheur) & puluerisée, vous l'aromatiserez de quelques goutes d'huyle de muscade, girofle, ou canelle, pour seruir encor dauantage à sa qualité sudorifique & diaphoretique.

On le prepare encor d'vne maniere beaucoup plus exquise. C'est par le moyen de l'esprit de nitre qu'on verse dessus l'Antimoine calciné en saffran, dans vn vaisseau de verre à long col, qui se tient en eau chaude pour faciliter d'autant plus la dissolution que fait cet esprit, qu'il faut verser à diuerses reprises & lors qu'il cesse d'operer. Il precipite l'Antimoine au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche, laquelle apres auoir tenu ce vaisseau durant vn mois dans le bain marin,

& ſeparé enſuite toute la liqueur par inclination, on la fait ſeicher & exhaler lentement toute la vapeur de l'eſprit de nitre ; & ayant eſté lauée en eaux de ſcorzonere, meliſſe ou chardon-benit, puis derechef deſeichée, on la garde pour s'en ſeruir aux fievres malignes & peſtilentielles accompagnées de verolles, rougeoles & exanthemes malins, cõme auſſi aux jauniſſes, paſles-couleurs, obſtructions inueterées des hypochondres, hydropiſies, vlceres tant internes qu'externes, & tels autres vices produits par l'impureté du ſang, que ce diaphoretique eſt crû purifier par la diſſipation qu'il fait des excrements ſereux & fuligineux qui infectent la maſſe du ſang en ſueurs, ou inſenſible tranſpiration. Auantage, que Paracelſe, attribuë entr'autres à ſon Lys d'Antimoine qu'il compoſe de ſes fleurs enfermées dans vne cornuë de terre de figure ronde, & reuerberées à feu violent, tant qu'elles paroiſſent rouges, & viennent à ſe fixer en forme d'vne fleur de Lys, qu'il exalte pour l'epurement de la maſſe des humeurs & la gueriſon de la lepre.

Ses fleurs qui ſont les ſubſtances ſulphurées & mercurialles de l'Antimoine, par conſequent ſes parties les plus ſubtiles & les plus volatiles, eleuées par le moyen de la Sublimation en conſiſtance ſeiche & legere, ont des vertus differentes auſſi bien que la couleur, ſelon leurs diuers degrez d'eleuation. Celles qui ſe trouuent tout au haut du Sublimatoire, ſont les plus blanches & deliées & font beaucoup vomir, auſſi n'en preſcrit-t'on que trois grains au plus en ſubſtãce, & ſix en infuſion : Celles qui ſont en la partie la plus baſſe & plus

proche du feu, qui sont ordinairement jaunastres ou rougeastres, font plus leur effet par bas que par haut, & comme elles n'ont pas tant de force, leur doze est de huit à dix grains en substance, & de 25. à 30. en infusion: Les fleurs de la moyenne region qui sont de couleur grisâtre & cendrée, ouurent le ventre & font vomir tout ensemble, auec plus de retenuë que les premieres, mais plus fortement que celles de la basse; Elles se font aussi en deux façons, sçauoir, auec l'Antimoine seul ou meslé de sel ammoniac. Dans la premiere, on se sert de trois ou quatre vaisseaux semblables à nos pots beurriers, agencez les vns sur les autres par leurs fonds troüez, le dernier desquels qui soutient les autres, & dans lequel est l'Antimoine en poudre, est sur le feu, qui doit estre beaucoup plus violent que celuy qu'on employe pour la sublimation de nos fleurs de soulphre vulgaire, parce que l'Antimoine estant plus compact & plus malaisé à ouurir, il luy faut vn feu de chasse pour pouuoir tirer & enleuer auec soy ses fleurs, ausquelles par le seiour qu'on leur fait faire dans le Reuerbere, on imprime diuerses couleurs & des qualitez differentes. Celles qui se tirent par le sel ammoniac, meslangé auec le double d'Antimoine puluerisé à la maniere susdite, qui est la seconde façon de faire ces fleurs, aquierent auec vn tres-beau rouge, & vn surcroist de vertu purgatiue, que ce sel qui est purgatif de soy, luy augmente grandement; mais comme cette qualité purgatiue, aussi bien que la vomitiue depend principalement des esprits antimoniaux, qui sont les parties fuligineuses & plus

subtiles, quand elles viennent à s'exhaler & euaporer par la violence du feu, les fleurs d'Antimoine perdent alors ces deux qualitez, & au lieu de vuider par bas ou par haut comme auparauant, elles ne font autre effet que se faire iour par les vrines, les sueurs, ou l'insensible transpiration.

Il n'en est pas de mesme du verre d'Antimoine dont les vertus vomitiue & purgatiue, bien loin de se laisser emporter par la violence du feu, sont plus vehementes que celles des fleurs ou des autres substances antimonialles, pour ce que les sels & souphre incombustible de ce mineral, sont tellement fixez par ceux du Borax ou à son defaut, du sel fossil desquels on se sert pour cette vitrification, qu'au lieu de s'euanouïr comme aux autres preparations faites par la calcination ou par les lotions, ils sont plus renfermez & plus reserrez qu'auparauant, & par ainsi plus difficiles à se dissiper. Ils ne laissent pas neantmoins de se communiquer aux vehicules, dans lesquels on fait infuser ce verre d'Antimoine, & d'y imprimer des qualitez purgatiues d'ordinaire tres-violentes, & qui le sont encor dauantage, estant pris en substance: que Mathiole qui luy a le premier donné grand credit en son Commentaire, sur le chapitre cinquante-neuf du liure cinquieme de Dioscoride, tempere pour cette raison de sucre rosat & de mastic qu'il melange auec trois à quatre grains de ce verre reduit en poudre impalpable: assurant d'ailleurs qu'estant bien preparé, comme il l'enseigne-là fort amplement, c'est vn grand remede pour degager les obstructions des hypochondres, & guerir

toutes les autres maladies prouenantes d'humeurs melancholiques & atrabilaires, mesmes les affections du cerueau attaqué d'epilepsie, lethargie, assoupissemens, paralysie, & semblables maux obstinez, notamment les fievres longues & opiniastres que ce puissant desobstructif guerit heureusement en debarassant promptement les parties où le foyer de ces fievres reside de longue main.

Il se trouue peu de Medecins qui ayent donné tant d'approbation au verre d'Antimoine, tous ceux qui en veulent simplement à l'Antimoine & le qualifient veneneux, prennent à tasche de le decrier & principalement lors qu'il est vitrifié, ils le chargent de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en releuer; Plusieurs mesmes de ceux qui se declarent pour ce remede preparé en Saffran des metaux, ou poudre Emetique, quād ils entendent parler de son verre, trahissent son party, & témoignent en auoir tant d'auersion, qu'ils soutiennent hautement son vsage estre fort suspect. Pour cet effet, en la preparation qu'ils en font, ils jettent dans le vaisseau où il se vitrifie, la racine de bryoine, laquelle ils croyent se charger de tout ce qu'il y a de nuisible dans ce verre antimonial, & quand ils s'enhardissent de le donner, ils corrigent sa malignité auec la Theriaque, conserue de roses, poudre de corail, sucre rosat & autres tels defensifs.

Les reproches qu'ils luy font consistent en ce qu'il passe tellement les bornes des purgatifs les plus violens, qu'il cause pour l'ordinaire des superpurgations, & laisse des impressions de malignité dans les corps de

ceux qui en ont pris; qu'ils rapportent les vns à la condition de verre, que plusieurs placent entre les poisons estant pris en poudre, les autres au Borax qui entre en sa composition qu'ils tiennent aussi estre veneneux. Mais ces charges qu'ils auancent contre l'Antimoine vitrifié sont si friuoles, qu'il n'y a pas lieu de s'y arrester: le Borax qui n'est pas la Chrysocolle mineralle des anciens, mais vn composé artificiel de sel commun, lait, tartre & quelque peu d'alun, qui se mesle auec l'Antimoine fondu, auant que de le vitrifier n'est aucunement veneneux, puis qu'il infecteroit toutes les vaisselles d'argenterie que les Orfevres fondent par son moyen, & qu'il se donne crud & tout pur aux femmes, pour prouoquer leurs ordinaires, ou faire sortir les membranes & autres corps estranges qui restent apres l'enfantement: il se prend innocemment iusqu'à demie drachme & deux scrupules, & quand mesmes il auroit quelque malignité, ce peu qu'on y met qui se dissipe presque entierement par la violence du feu, ne seroit pas capable de luy communiquer. Elle ne vient non plus de sa condition de verre; Bien que celuy d'Antimoine par sa splendeur, politesse, fragilité, & resonnement qu'il a presque semblables à nostre verre commun, en emprunte le nom; il n'en a pas neantmoins la nature, laquelle ayant rendu le verre solide, dur & sec, celuy d'Antimoine vitrifié, n'est pas de cette trempe, puis qu'il se fond promptement au feu: ce que ne fait pas le verre ordinaire, & qu'il jette vne fumée qui témoigne qu'encor qu'il paroisse verre, il ne laisse

pour cela d'auoir quelques parties humides & ſpiritueuſes, enfermées dans ſon corps, qu'il depoſe pareillement en toutes les liqueurs où l'on l'infuſe, ce que ne fait point le verre ; lequel ne ſe peut auſſi jamais ouurir par quelque diſſoluant que ce ſoit, tant fort puiſſe-t'il eſtre, comme le verre d'Antimoine qui ſe precipite, non ſeulement par l'eau Regale; mais par la ſimple eau forte, & meſmes par l'eſprit de ſouphre & le ſeul vinaigre diſtillé.

Il s'en trouue d'aſſez ridicules pour le taxer auſſi bien que toutes les autres ſubſtances d'Antimoine, ſur ce que ce mineral eſtant de la nature du plomb que quelques critiques ont rangé parmy les venins, à cauſe de la ceruſe qui en eſt iſſuë, il leur ſemble qu'il doiue eſtre entaché du meſme crime, qu'elle declare aſſez par la ſeichereſſe de langue, aſpreté de la gorge, toux, vomiſſement, flux de ſang, teneſme & difficulté de reſpirer : accidents qui iuſtifient la venenoſité de ce corps metallique. Neantmoins, comme cette qualité veneneuſe de la ceruſe ne vient pas du plomb; mais des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre qui s'epaiſſiſſent & ſe figent alentour de ce metal-là, on ne peut en inferer celle de l'Antimoine, encor meſme qu'il euſt cette conformité de ſubſtance qu'on luy attribuë auec le plomb, qu'il n'a aucunement, quand il eſt preparé, bien qu'il en ait lors qu'il eſt encor crud, eſtant comme luy froid & ſec, & doüé d'vne vertu aſtringente & emplaſtique, qualitez qu'il perd par ſes preparations qui luy en donnent de purgatiues, vomitiues, ſudorifiques & aperitiues, incompatibles

auec ces autres, qu'il auoit auparauant en commun auec le plomb; qui dailleurs ne peut estre iustement censé veneneux, puis que l'experience nous fait voir que plusieurs n'auallent pas seulement, sans aucun risque, des balles de plomb dans la maladie dite Cholera, causée par l'étranglement des intestins; mais quantité d'autres ont gardé en diuers endroits du corps ces balles, dont ils auoient esté blessez, & qui n'auoient pû estre tirées hors de leurs playes, sans que par leur demeure elles ayent produit aucune marque d'vne qualité maligne: non plus que l'eau plombée, que Zapata fameux Medecin recommande fort pour la guerison des Epileptiques, & ce mesme metal limaille que d'autres assurent estre specifique à l'Ictere noir estant pris par la bouche; bien que Fernel ne l'approuue pas au chapitre septiesme de son traitté de la verolle, pour les funestes accidens qui arriuerent à vn de ses amis, qui auoit pris iusqu'à vne demie liure de cette poudre de plomb de la main d'vn Empirique, pour le garantir des attaques de la goutte. Tant il est vray que l'vsage des meilleures choses est pernicieux, si elles sont administrées par des ignorants, lesquels estans depourueus de ces belles lumieres que nous fournissent les indications tirées de la nature du mal, de sa cause & des parties affligées, ils decreditent souuent les bons remedes, pour ce qu'ils les debitent mal à propos.

Entre tous ceux que nous fournit l'Antimoine, son Turbit qu'ils appellent le veritable Mercure de vie, est en singuliere consideration parmy ceux qui

manient

ce mineral, qu'ils font de parties égales de ſel fondu trois fois, & de Regule eſtoillé dont nous expliquerons plus bas la compoſition. Eſtans pulverizez exactement & mis en diſtillation à la retorte, ce qui paſſe dans le recipient s'epaiſſit, comme glace, qui ſe conuertit ayſement en huyle, eſtant mis en lieu tiede. Ils diſtillent derechef cet huyle auec autant de vitriol Romain calciné en rougeur, ce qui ſort eſtant jetté en eau de pluye diſtillée, il deſcend au fond en forme de neige, ou de creme de lait. L'eau qui en eſt ſeparée par inclination, laquelle eſt aigrelette, & eſt appellée par les Artiſtes Cohob d'Antimoine, eſt propre pour deboucher les obſtructions, comme cette neige ſeichée & priſe ſeulement de deux à trois grains auec la Theriaque, conſerues de meliſſe, ou bugloſſe, ou bien en infuſion de vin & autre telle liqueur, eſt en poſſeſſion de deraciner les maladies les plus difficiles à guerir.

Le Saffran des metaux qui eſt la preparation la plus vſitée, comme la plus facile de toutes, ſe raporte par quelques-vns au verre Antimonial, pource qu'encor qu'il ne ſoit pas ſi diaphane & tranſparant, il ne laiſſe pas d'eſtre lice, poli, & reſplendiſſant, comme ſon verre, bien qu'il ait beaucoup moins de violence. Ce que quelques-vns aſſeurét venir du ſel nitre, qui ayant vn talent propre pour reſiſter aux venins, il emouſſe à leur dire, ce qui pourroit eſtre de malin dans l'Antimoine, auec lequel on le meſle en portions egales, leſquelles eſtans pulueriſées & miſes dãs vn mortier de fonte ou vn creuſet, on y met vn charbon ardant, ou

vn tiſon allumé qui faiſant prendre feu au ſoulphre de l'Antimoine, encor excité par le ſalpetre ou ſel nitre, toutes ces matieres ſe fondent, & quand elles ſont refroidies, on trouue au fonds du vaiſſeau vne ſubſtance epaiſſe de couleur obſcure & tanée, qui luy a poſſible donné le nom de foye d'Antimoine, à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur auec celuy des animaux, comme il s'appelle auſſi Saffran des mineraux, dautãt qu'alors qu'il eſt laué en diuerſes eaux auec leſquelles il ſe dulcore, & on ſepare le ſel incõbuſtible du ſalpetre qui auoit ſeruy à ſa detonation, ces eaux paroiſſent ſaffranées & teintes de couleur rouſſe & jaunaſtre. Cette poudre ainſi adoucie par toutes ces lotions & deſeichée, ſe prepare de nouueau ſur le porphyre, tant qu'elle deuienne impalpable, & ſe forme en trochiſques, ou telle autre forme qu'on veut par le moyen de l'eau roſe qu'on verſe deſſus, comme ſe font ceux de corne de cerf, de ſpodium, des coraux & perles preparées par nos Pharmaciens ordinaires. Six à huit grains de ce Safran pris en conſerue de roſes, & 12. à 15. grains en infuſion, dans vn vehicule conuenable; mais particulierement en trois onces de vin blanc, purgent doucement par haut & par bas les impuretez de l'eſtomach, du meſentere, & de toutes ces parties nourriſſieres farcies d'humeurs épais & glüans, qui ne ſe peuuent euacüer autrement que par le detachement & inciſion que fait ce vin Emetique, moyennant qu'il ſoit adminiſtré auec jugement: ſans laquelle condition, ce remede, auſſi bien que tous les autres, eſt toûjours nuiſible & pernicieux.

Comme la precipitation nous a fait éclore ce Saffran Antimonial, la diſtilatiō nous produit la poudre Emetique : laquelle comme elle eſt d'vne condition moyenne entre le Verre & le Saffran, elle n'a pas la violence du premier; mais l'encherit fort ſur le dernier qu'elle ſurpaſſe de beaucoup en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe. Elle ſe fait de cette façon par les experts : ils prennent egales parties d'Antimoine & de Mercure ſublimé ſans addition d'Arſenic, dont quelques-vns ont couſtume de ſophiſtiquer le ſublimé corroſif : Eſtans pulueriſez à part, puis meſlez enſemble, ils les jettent dās vne cornuë, & font diſtiller le tout à feu de degrez, tant qu'il en ſorte vne liqueur en forme de beurre, lequel eſtant ſeparé & rectifié, on verſe deſſus de l'eau de roſée, ou de pluye tiede, laquelle fond & diſſout les ſubſtāces corroſiues du ſel & du vitriol, que le ſublimé, qui en eſt compoſé auſſi bien que de mercure crud, auoit enleuez auec ſoy en la diſtillation, & fait precipiter cette liqueur en poudre blanche comme neige, appellée vulgairement le Mercure de vie ou poudre Emetique, recommandée aux fievres malignes, affections comateuſes & autres maladies du cerueau, qui en eſt fortement dechargé auec les parties inferieures, eſtant donnée au poids de trois à quatre grains ſeulement.

Ceux qui la veulent encor plus blanche que celle qui ſe fait ordinairement, mettēt plus de Sublimé que d'Antimoine, comme au contraire, lors qu'il n'y en a pas tant, la poudre en a moins de blancheur, dautant que le ſoulphre qui eſt dans l'Antimoine, infecte &

ternit les sels du Sublimé : lequel d'ailleurs ne contribuë pas peu aux vertus purgatiues de cette poudre, notamment à la vomitiue , à cause de son vitriol,qui ayant la mesme faculté, entre en la cōposition du Sublimé corrosif,comme l'ont ses sels& son mercure qui sont aussi propres à purger : Et c'est pour cette raison que la poudre est plus Emetique que le Saffran antimonial,qui ne cause le vomissement que de son estoc, où celle-là le fait non seulemēt de soy; mais assistée du vitriol,dōt le sel estvomitif, aussi biē que l'Antimoine.

Le Cinnabre ou vermillon d'Antimoine se recüeille dans le col de la retorte ou cornuë qui a seruy à la distillation de cette liqueur ou beurre Antimonial. Il est particulierement estimé pour les Epilepsies, le meslant auec mumie d'enfant, sels ou magisteres de perles & coraux , & crane humain, remedes specifiques de ce mal. Mais pour ce que le cinnabre vulgaire artificiel se compose d'argent-vif & soulphre cōmun amalgamez ensemble, puis sublimez, celuy d'Antimoine ne se trouue dans l'operation de la poudre Emetique,sinon lors qu'elle est faite de l'Antimoine crud,auec le sublimé corrosif, & non quand elle se fait, comme on le pratique souuent, auec le Regule d'Antimoine, au lieu de ce remede simple: dautant que le soulphre de l'Antimoine, sans lequel le cinnabre ne se peut faire, s'est euaporé par la fixation en Regule : temoignage infaillible que les esprits Antimoniaux & sulphurez, que vous appellez improprement Arsenicaux,sont enleuez & separez par les fixations de l'Antimoine, puis qu'ils se rencontrent bien

dans le vaisseau qui sert à la distillation de cette gomme ou beurre d'Antimoine faits de ce mineral chargé de son soulphre, & jamais en celle qui se fait de luymesme, en estant denüé dans son Regule, qui estant la portion de l'Antimoine la plus épurée, c'est auec raison qu'on en fait tant de cas dans la Chymie.

Elle le fait ordinairement auec deux parties d'Antimoine, la moitié de sel nitre & tartre crud, auec de la poudre de charbons: le tout pulucrizé, se jette peu à peu dans vn creuset rouge où il se fond, tant que la matiere la plus claire se precipitât en vne masse separée des scories & feces qui l'enuirõnent, on la retire, lors qu'elle est refroidie, apres auoir brisé le creuset, & il s'en forme des balles pareilles à celles de plõb appellées pilules Sempiternelles, pource qu'estans prises par la bouche, elles font vomir & purgent auec violence par bas, sans se consumer ny perdre rien de leur volume ou pesanteur, non plus que de leurs vertus qui se peuuent employer vtilement à vne infinité de personnes, pourueu qu'elles soyent robustes, & de forte habitude; telle qu'ont les soldats & ces sortes de gens qui viuent dans les armées, pour la commodité desquels ce remede se peut tolerer, mais non pour en vser indifferemment.

*Mille licet capiant, deperit inde nihil.*

Et comme les Chymistes font principalement cas du soulphre d'Antimoine, outre la maniere que nous auons cy-deuant enseignée, ils le tirent encor des matieres qui restent alentour de leur Regule preparé comme dessus: ils les triturent en vn vaisseau à part, les lauent diuerses fois auec eau de pluye tiede,

qu'ils philtrent au papier gris pour la rendre claire, puis jettent ſur cette eau ainſi clarifiée, du vinaigre diſtillé, lequel fait precipiter ce ſoulphre d'Antimoine qu'ils adouciſſent par differentes lotions, apres leſquelles eſtant deſeiché, ils en font vn cas nompareil pour les Aſtmes & affections de poulmon inueterées: faiſans d'ailleurs aſſez voir par ces experiences ſenſibles que ce n'eſt point tant la ſubſtance ſulphurée, ou arſenicalle qui eſt la cauſe des vertus vomitiue & purgatiue de l'Antimoine, que toute ſa forme ſubſtantielle, puiſque le Regule qui eſt vn des plus violents purgatifs qu'il nous fourniſſe, ne laiſſe pas d'auoir ces deux vertus en degré eminent, bien qu'il ſoit dépouïllé preſque entierement de ſon ſoulphre qui ſe trouue incorporé auec les reſtes du ſel nitre & du tartre qui ont ſeruy le premier à luy donner feu, & l'autre à le precipiter en Regule.

Celuy qu'ils appellent le Regule de Mars Eſtoilé, eſt à mon auis moins vtile que curieux. Ils jettent deux onces de Mars ou acier en poudre ſur vne demi-liure d'Antimoine dans vn creuſet à feu de fuſion: eſtans tous deux meſlez & fondus entierement on y ajouſte quelque portion de ſel nitre: puis, apres auoir ſecoüé le creuſet pour faire deſcendre le Regule au fond, il ſe ſepare de ſes ſcories, & on le fait fondre encor trois diuerſes fois en creuſet ardant auec nitre: enſuite dequoy ils aſſurent qu'on trouue entre ces feces & le Regule, la figure d'vne couronne eſtoillée, qu'ils diſent eſtre vne marque que l'operation a eſté faite ſelon les preceptes de l'art, &

qu'ils preférent à tous les autres remedes antimoniez pour les maladies causées par obstructions du mesentere, & de tout le bas ventre. Ie leur pardonne volontiers ces saillies extrauagantes qui leur faisans croire suiuant la pensée de Trismegiste dans sa table d'Emeraude, que ce qui est en bas, est de méme que ce qui est en haut, comme ils sont fort imaginatifs, ils se figurent voir l'estoille de Mars grauée sur ce metal qu'ils assurent porter ses marques, comme sa signature & ses vertus.

Celles qu'ils donnent à leur Antimoine Lunifié, sont plus vray-semblables. Sur vne partie d'argent qu'ils appellent Lune, ils en mettent quatre d'Antimoine qu'ils fondent en vn creuset, tant qu'ils soyent parfaitement incorporez : estant refroidy & brizé pour en tirer la matiere, ils la mettent dans vne cornuë de verre, versans dessus le double d'esprit de nitre, puis font distiller le tout à feu lent, & remettans sur les feces la liqueur qui aura passé dans le recipient la premiere fois, ils continuënt cette cohobation par deux ou trois fois, augmentant à chacune la quantité de l'esprit de nitre. On trouue au fond de la cornuë, cette poudre lunaire & antimoniale, laquelle, apres vne exacte trituration & autant de lotions qu'il en faut pour oster toute l'acrimonie & corrosion du sel nitre, se met en reserue pour les maladies du cerueau : notamment l'epilepsie, dont ils tiennent cette poudre estre le singulier specifique.

Et de mesme que ceux qui vont à la decouuerte des terres neuues, ne se lassét jamais de chercher les routes

les plus cachées pour venir à bout de leur entreprise, se figurans tousiours des mondes au de-là des Mers qui les arrestent, les Chymistes ausquels il faut auoüer que nous auons obligation d'auoir decouuert de beaux secrets, & enrichy nostre Medecine de quãtité de nouueaux remedes inconnus à l'Antiquité, n'en demeurent pas-là : mais, non contens de leurs conquestes, ne cessent tous les iours d'encherir sur leurs premieres productions, & souuent auec tant d'ardeur & d'impetüosité, que poussans trop auant leur pointe, ils se trouuent si fort embarassez dans la mélée de leurs operations, qu'il leur est difficile de s'en retirer, aussi bien que ceux qui les suiuent à l'estourdie. Ce qui se iustifie principalement au fait de l'Antimoine, qu'il ne leur suffit pas d'auoir preparé en toutes les façons que ie vous ay fait voir, & qui ont vn grãd vsage pour la guerison de plusieurs maladies; mais ils s'en forgent de nouuelles Chymeres & diuerses idoles qu'ils exaltent si hautement qu'ils nous les veulent faire passer pour des remedes diuins, les qualifiants de Bezoarts mineraux & metalliques, qu'ils composent en certaines constellations, de l'Antimoine meslé auec l'or, l'argent, le fer, l'estain, le plomb, le cuiure & le vif-argent: desquels, aussi bien que des planetes qu'ils asseurent verser sur eux leurs influẽces, ils luy font tirer des vertus celestes & extraordinaires que l'Antimoine Bezoardique nommé par eux *Heptastrum* possede à leur dire, toutes en gros, en vn degré eminent; pource qu'il est vn extrait de ces sept metaux auec lesquels ils le preparent d'vne maniere toute extraordinaire:

traordinaire : Operations que i'obmets volontiers pour ne fatiguer pas dauantage l'eſprit de mes Lecteurs, auſſi bien que les faux eloges dont ces zelez penſans rehauſſer l'Antimoine, font ſouuent reuoquer en doute les veritables vertus qu'il poſſede iuſtement, pour ce qu'ils en produiſent d'autres ſujettes à diſcuſſion : en ce point auſſi ridicules que le ſeroit vn Hiſtorien, lequel ayant à s'etendre ſur de belles actions connuës d'vn chacun, s'amuſeroit à en dreſſer des Romans & diſcours fabuleux. Il y a ſuffiſamment dans l'Antimoine & les diuers remedes qu'il nous fournit, dequoy ſatisfaire au iuſte deſir de ceux qui prennent à taſche de le combler de gloire, pour les rares qualitez qu'il poſſede par preciput ſur la pluſpart des autres, ſans en mandier ailleurs. Elles n'eclatent que trop, il ſeroit poſſible encor à couuert des traits de ſes Aduerſaires, s'il n'auoit point tant de luſtre; il n'a que faire d'artifices pour l'embellir, ni de faux titres pour l'annoblir : les rares qualitez qu'il poſſede & que nous vous auons decouuertes, ſont des pieces iuſtificatiues, non ſeulement de ſon innocence, mais de l'excellence de ſa nature : laquelle vouloir releuer par des titres faſtüeux & imaginaires, c'eſt couurir de fard vn beau viſage qui n'a pas beſoin de charmes empruntez.

Mais dautant qu'au dire d'vn graue Autheur, les delices que nous font reſſentir les belles choſes, lors qu'elles ſe font connoiſtre & aymer de nous, ne doiuent pas eſtre comme celles des femmes impudiques ſeulement pour noſtre ſimple ſatisfaction, il les faut

*Scientia non debeteſſe tãquam ſcortũ ad voluptatẽ ſed tanquam ſpõſa ad ge-*

*nerationem fructum & solatium honestum.*

raporter à quelque vſage honeſte & profitable, tel qu'eſt celuy qu'on retire de la poſſeſſion d'vne femme vertueuſe : celles que nous fait gouſter la Chymie dans ces diuerſes preparations d'Antimoine cy-deuant expliquées, ſeroient peu conſiderables, ſi elles n'auoient que des agréements & n'eſtoient employées vtilement à la gueriſon des maladies par le ſage Medecin, qui doit toutesfois faire vn chois ſi iudicieux parmy tous ces remedes, qu'il ne ſe ſerue que de ceux qu'il reconnoiſt ſalutaires, & iamais de ceux qu'il iuge eſtre nuiſibles ; ne reſſemblant pas à ce Dieu de l'Antiquité, qu'elle repreſentoit entre deux vaiſſeaux dont l'vn eſtoit remply de biens & l'autre de maux, qu'il verſoit egalement ſur les hommes, en les puiſant auec ſes deux mains. Pour en eſtre bien informé, il les doit tous exactement obſeruer, & meſmes en faire l'eſſay autant qu'il pourra, ſuiuant le conſeil de l'Apoſtre qui veut qu'on épreuue tout, afin de retenir ce qui eſt bon : toutesfois auec cette diſcretion qu'il n'employe iamais ces remedes antimoniez que dans la neceſſité, & quand les autres ordinaires ne peuuent effectüer ce qu'on deſire. Et comme Platon deffendoit à ceux qui deuoient compoſer cette belle Republique, dont il nous a tracé vn ſi parfait modelle dans ſes Politiques, d'aller emprunter de l'eau chez leurs voiſins auant que d'auoir creuſé en leur fond, pour taſcher d'y trouuer quelque ſource, il ſeroit à deſirer qu'vn chacun de nous s'employaſt vigoureuſement à la recherche des remedes que nous produit amplement noſtre ancien fonds de la Medecine, & que

*Omnia autẽ probate quod bonum eſt tenete. 1. Theſſal. c. 5.*

nous laiſſons miſerablement deperir & deuenir en friche,auant que d'auoir recours à ceux de la Chymie: laquelle nous donne à la verité de ces belles armes, dont le Roy Ageſilas vouloit que ſes ſoldats fuſſent parez pour ſe faire remarquer dãs les occaſions;mais tout le mõde ne les ſçait pas manier cõme il faut, elles ne ſont propres qu'à ceux qui en cõnoiſſent la portée. C'eſt entre les mains de ces experts que ie pretends mettre celles que nous fourniſſent les diuerſes ſubſtances antimoniales que ie vous ay deuelopées pour en vſer iudicieuſement aux maladies tant internes qu'externes.

Bien que celles-cy eſtans expoſées à nos ſens, deuſſent eſtre moins difficiles à cõbatre, que les premiers, elles ne laiſſent pourtant pas de donner quelquesfois tant de peine,que nous sõmes ſouuẽt contraints, apres auoir vſé de tous les remedes vulgaires, d'en chercher de plus effectifs dans l'Antimoine, par le moyen deſquels noſtre Chirurgie qui s'eſt approprié ces maladies exterieures, trouue à preſent plus de facilité en leur traittement, qu'elle ne faiſoit deuant qu'auoir la cõnoiſſance de ces nouueaux remedes.Ils contiennent les Parfums, Lotions, Iniections, Sinapiſmes, Huyles, Baumes, Onguents, Emplaſtres, & Collyres: comme les internes comprennent les Clyſteres, Apozemes tant alteratifs que purgatifs, Iuleps, Syrops, Poudres, Electuaires, Pilules, Tablettes, & Trochiſques, tous compoſez des diuerſes ſubſtances de ce mineral & differents en ce point de nos autres remedes Pharmaceutiques qu'ils retiẽnent bien leur ancien nõ; mais ſont doüez de vertus bien plus efficaces, & dau-

tant plus recommandables qu'ils les deplient auec autant d'agréements, que les autres ſont ordinairemét deſagreables. Les remedes antimoniaux deſtinez pour les maux externes, eſtans les plus anciens en date, & ayans eſté reconnus de tout temps pour ſalutaires, quand on les applique au dehors, auront icy la premiere ſeance.

Le Cinnabre ou vermillon d'Antimoine que nous auons cy-deuant expliqué, eſtant reduit en parfum & mis ſur les charbõs ardens, deſeiche les vlceres malins & virulents, qui paroiſſent au fondemét & autres parties voiſines, appaiſant la douleur & les accidents qui la ſuiuent. Les ſcories ou feces qui ſont alentour du Regule eſtans reduits en Tablettes auec lie de vin, ou terre à potier, puis ſeichées à feu lent & puluериſées, ſeruent auſſi à la fumigation de ces meſmes vlceres. La decoction d'Antimoine crud a pareillement ſon vſage pour leur deterſion; mais les eaux qui ont ſerui à dulcorer la poudre Emetique, y ſont bien plus propres, auſſi bien qu'à viuifier les parties qui ont vne diſpoſition prochaine à la mortification: dautant que ces eaux-là ſe trouuans chargées d'eſprits mercuriaux, vitrioliques & ſalez, elles reueillent par leur acrimonie les eſprits & la chaleur naturelle qui alloit s'eteindre ſans cette aſſiſtance. Et comme la Coſmetique n'eſt pas vne des moindres parties de la Medecine, les ornements qu'elle tire de l'Antimoine, non ſeulement pour les yeux que ce remede a touſiours eſté en poſſeſſion d'embellir, mais pour tout le viſage, dont il conſerue le luſtre & le beau teint, ne ſer-

uent pas moins à sa recommandation que les puissans secours, que ce mineral employe contre les maladies les plus obstinées. L'eau où a esté dissout l'Antimoine Diaphoretique meslée auec pareille quantité de celle de rosée, a l'estime sur toutes les autres, non seulement pour rendre le teint clair & luisant, mais pour enleuer les tanes, rousseurs, & marques du visage.

Celle dont on dulcore aussi la Ceruse d'Antimoine dont nous traitterons plus bas, est excellente pour la guerison de toutes galles, roignes, & semblables vices de cuir, apres auoir suffisamment purgé le corps auant que de se lauer de ceste eau; qui est aussi estimée contre les douleurs de la goutte, causées d'humeurs froids qu'elle dissipe & resout promptement.

Il n'y a gueres d'vlceres quelques fascheux qu'ils soyent, qui ne trouuent leur mondification & desiccation dãs les liqueurs ou huyles d'Antimoine. On les prepare en diuerses manieres: la plus simple se fait d'vne partie d'Antimoine crud puluerisé, sur trois de miel commun: desquels se tire par la distillation à la retorte, vne liqueur propre à consumer les excrescences & callosites des fistules; mais qui n'a toutesfois rien de cette qualité veneneuse & maligne, qui se trouue dans les huyles ou beurres d'Arsenic & d'Orpin, qu'on employe à la verité vtilement, pour le mesme sujet que celuy-cy; mais qui excitent souuẽt de la chaleur par leur acrimonie, & augmentent l'intemperie des parties ausquelles on les applique, ce que ne fait point celuy d'Antimoine, qui a vne vertu balzamique & incarnatiue, en consumant peu à peu par

ses sels doux, les humiditez superfluës qui empeschent la guerison des vlceres. Aussi s'en forme-t'il vne Mumie, ou Baume excellét, en faisant distiller l'Antimoine auec le sel ammoniac par diuerses fois, iusqu'à ce qu'il ait aquis vne couleur rouge, semblable au precipité de mesme couleur, qui sert alors à consumer les chancres, & estant temperé de quelque suppuratif, à fondre doucement les tumeurs les plus malignes. Quelques-vns preferent le sucre, notamment celuy qui est candy, au miel, qu'ils distillent de mesme façon auec l'Antimoine pour en tirer leur huyle; que d'autres font auec le sel gemme ou tartre calcinez, luy attribüans la vertu de preseruer les parties vlcerées de toute corruption, qu'il arreste promptement, qu'estant mis sur des chairs mortes, il les separe des viues, sans aucune douleur ny esquare: Ce que fait aussi l'huyle tiré par defaillance des feces du Regule, & celuy qui se fait du sel de verre d'Antimoine, lequel mis auec quelques roüelles de raues ou de bryoine en lieu humide, se fond en vne liqueur semblable à celle de tartre, & a lieu au traittement des fistules, cancers, & vlceres putrides.

On diuersifie ces compositions selon les differentes indications prises des parties affligées, des maladies & de leurs causes, qui obligent quelques-vns à faire entrer dans ces huyles, le mastic, l'encens, & la myrrhe, qu'ils meslent en egales parties auec l'Antimoine, & apres les auoir macerez en esprit de vin, en font distiller leur huyle, rendu plus desiccatif & detersif par ce melange. Il y en a qui font cet huyle auec

deux parties de ſucre, ſur vne de vitriol, ſoulphre & Antimoine, qu'ils publient eſtre ſi vulneraire, qu'il ne guerit pas ſeulement les vlceres externes; mais les internes & qui occupent le meſentere, les inteſtins & autres parties nourricieres, en prenant vne ou deux goutes d'iceluy dans vn verre d'eau de pinpenelle, de ſcrofulaire ou telle autre conuenable.

La Ceruſe d'Antimoine qui ſert de baze à la pluſpart des remedes qui enrichiſſent noſtre Chirurgie moderne eſt beaucoup eſtimée des experts pour deſeicher les vlceres, conſommer les ſuperfluitez & garantir de corruption, ſoit qu'on s'en ſerue en poudre ſimple pour ſinapizer les parties, ſoit qu'on la meſle auec d'autres pour en former des emplaſtres ou onguents. Auſſi on l'appelle Ceruſe Antimoniale, non tant pour ſa blancheur extreme, que pour ſa vertu deſiccatiue, qualitez qui luy ſont communes auec la ceruſe vulgaire de plomb, que l'on fait par l'acrimonie des eſprits du vinaigre, comme l'Antimoniale ſe fait de ce mineral par la corroſion de ceux de nitre: ayans en outre cela de commun qu'elles ſe peuuent regenerer de nouueau & retourner, celle-cy en ſa nature premiere de plomb, & celle-là en Regule qui eſt la matiere de la Ceruſe d'Antimoine. On le fait calciner auec trois parties de ſel nitre bien épuré, lequel aydant à la combuſtion du ſoulphre antimonial qui reſte dans ſon Regule, ils ſe fondent enſemble, & eſtans jettez dans vn vaiſſeau de cuiure remply d'eau de pluye, il ſe precipite au fonds de l'eau vne poudre tres-blanche, & apres les lotions frequentes qui la ren-

dent insipide, on la met seicher au soleil ou à feu lent, paroissant alors semblable à l'amydon puluerizé à raison de sa blancheur & de sa legereté : Ses vertus vulneraires qui luy viennent de l'Antimoine, sont accompagnées des aperitiues & absterſiues qu'elle retient du nitre, qui n'ont pû toutes s'emporter par les lotions, toutesfois si benignes & moderées qu'elles n'ont pas seulement leur vsage aux maux exterieurs mais à ceux du dedans ausquels on l'ordonne depuis quinze iusqu'à vingt-cinq grains, auec tant de bonheur, qu'estant repetée plusieurs iours continus, elle deseiche innocemment les humeurs pitüiteux, emoussant la pointe des serositez acres & bilieuses, qui entretiennent les defluxions anciennes & combattant mesmes la virulence auec plus de succez que les decoctions de sarze, chine, guayac ou sassafras, qui laissent ordinairement des vestiges de chaleur & seicheresse dans les corps de ceux qui en vsent longtemps : ce que ne fait point ce remede cerussé, qui purge mesmes doucement toutes sortes de personnes, les vns par les selles, les autres par les süeurs, d'autres par la saliuation, bien qu'il s'en trouue quelques-vns qui en ressentent de legers souleuemens d'estomach, qui ne sont pas neantmoins de durée. Mais encor qu'on puisse employer cette Ceruse aux maladies internes, elle est neantmoins plus vsitée pour les externes, estant preparée en Onguent, ou Emplastre. Celuy-là se fait auec deux onces & demie de cette Ceruse, autant de cire blanche & demi-liure d'huyle de semences de pauot blanc, il rafraischit, tempere,

& adoucit, areste les fluxions, appaise les douleurs & deseiche moderement; Mais estant meslé auec egales portions de populeon, & vn peu de mercure crud, il vient à bout de toutes sortes de gales, clouds, roignes & vices cutanées, quelques virulens qu'ils soyent. L'éplastre se prepare auec les gommes ammoniac, de pin & eleémi, & de la cire meslez également auec cette Ceruse Antimoniale : au lieu de laquelle quelques-vns substituënt le Regule d'Antimoine preparé sur le marbre en poudre impalpable & laué auec eaux de morelle ou de plantain: desquelles estans fonduës & incorporées selon l'art, se forme en magdaleons, cet Emplastre de couleur grise antimonial, celebre par la resolution qu'il fait des nodosités veneriennes & de toutes tumeurs glanduleuses, scirrheuses, scrofuleuses & malignes.

Mais bien que l'Antimoine fournisse amplement dequoy garantir diuerses parties de nostre corps, il n'y en a point neantmoins qui en recoiue plus de soulagement que les yeux, ausquels ce remede a tousiours esté iugé tres-propre, & pour cette raison employé en tous les Collyres, tant secs que liquides, comme estoit autresfois l'Ellebore blanc, au rapport de Dioscoride l. 4. chap. 15. Celuy qui se pratique maintenant se fait d'vne drachme de Saffran des metaux infusé dans vn demisetier d'eau de Chelidoine, en instillant quelques goutes d'icelle philtrée dans l'œil affecté, dont elle guerit les chassies, dissipe les nüages, & notamment ceux qui font les suffusions: ausquelles d'autres appliquent le vin Emetique de la mesme

infusion pour estre plus discussif & resolutif que toutes les eaux ophthalmiques. Et puis dites encor, que ce vin Emetique d'Antimoine est vn poizon, les yeux qui sont les plus delicates & les plus tendres parties de nostre corps, comme elles sont les plus nobles, en ressentiroient aussi-tost les mauuaises qualitez, dont ils sont si susceptibles qu'ils reçoiuent mesmes de loin celles qui leur sont portées par les esprits visuels des chassieux, & que c'est par ces conduits qu'on estime que les vieilles sorcieres poussent leur venin dans les corps des petits enfans, qu'elles rendent phtisiques & font tomber dans vne maigreur extreme par ce fascine, qui ne les peut ensorceler s'il ne se fait iour par les yeux : Et toutesfois au lieu de ressentir aucune maligne qualité de ce vin antimonié qui s'applique tiedement aux yeux, ils sont non seulement soulagez des incommoditez susdites, mais tellement fortifiez qu'ils en font leurs actions auec plus de vigueur: ce qui ne seroit pas, si ce vin estoit infecté d'esprits veneneux, lesquels corrompans la substance, & ruinans le temperament des parties qui les reçoiuent, comme c'est le propre de tous les poisons, ils destruiroient, ou au moins affoibliroient notablement l'action de cet organe, puis qu'elle est dependante de son temperament.

Ce sont les principaux remedes externes, dont nous sommes redeuables à l'Antimoine, auquel dautant que ses ennemis ne contestent point ces rares vertus pour la guerison des maladies Chirurgicales, nous n'y insisterons pas dauantage afin de passer aux medi-

camens internes qu'il nous fournit abondamment. Ils sont solides, ou liquides ; Les solides sont Pilules, Poudres, Tablettes, Trochisques & Electüaires ; Les liquides sont Syrops, Clysteres, Eaux, Hydromel, Oxymel, Oxysaccharum, & toutes liqueurs chargées des vertus de l'Antimoine, qu'on y a mis en infusion, qui sont differentes selon les parties affligées, la condition des maladies, leurs causes & symptomes & la diuerse constitution de ceux ausquels on les ordonne. Car ce sont les principaux motifs qui ont conuié les Medecins qui se seruent d'Antimoine, à le ioindre auec les autres remedes, suiuans les traces de Galien, aux liures de la composition des medicaments appropriez à chaque partie : où il recommande souuent qu'on mesle tousiours auec les remedes propres à purger quelque partie foible, d'autres qui la corroborent, & qui seruent à rabatre la pointe des premiers : lesquels d'ailleurs ayans tousiours, comme il dit, quelque malignité, ou au moins des qualitez nuisibles dans leur saueur & odeur ingrate, il les tempere auec ceux qui ont des qualitez contraires à celles-cy : Comme aussi pour ce qu'il y a des remedes lesquels pour la pesanteur & épaisseur de leurs parties, ne peuuent se porter aux endroits où ils sont destinez, ni par consequent auoir l'effet qu'on s'en promet, il les fait marcher en compagnie de plus incisifs & penetrans, par le secours desquels ils donnent iusqu'aux lieux les plus eloignez, ce qu'ils font encor plus assûrément, s'ils sont accompagnez de ceux lesquels par vn preciput & proprieté specifique sont censez auoir

vne conformité particuliere auec les parties qui en sont consolées:ce qui fait qu'on employe des remedes cardiaques, cephaliques, hysteriques, pectoraux, hepatiques ou spleniques, pour la guerison des maladies du cœur, de la teste, de la matrice, de la poitrine, du foye & de la rate. C'est vne des principales raisons qui a obligé les Medecins iudicieux à ne donner pas toûjours l'Antimoine seul, mais l'allier auec d'autres medicaments specifiques des parties qui en doiuent estre euacüées, comme aussi afin de venir à bout par son moyen des maladies, plus promptement, plus surement & plus agreablement, trois conditions recommandées par le Maistre de l'art, à ceux qui pretendent y reüssir, qui accorde pour cet effet à ses malades de l'eau froide & d'autres choses qu'ils souhaitent ardemment pourueu qu'elles ne nüisent pas beaucoup, où si elles sont preiudiciables, qu'on puisse reparer le mal qu'elles pourroient faire. De vray, s'il y a lieu de gratifier les malades dans l'estat miserable où ils sont reduits, c'est principalement à leur preparer des remedes agreables. Ce qui ayant fait conuertir nos grands breuuages purgatifs en forme solide, pour la commodité de ceux qui ne peuuent supporter le mauuais goust ou l'odeur desagreable des medicamens liquides, l'on forme des Pilules, lesquelles ne se delayoient point cõme ceux-cy; mais s'aualloient toutes entieres à l'ayze, estans reduites en vn volume si petit, que Galien au liure premier de la composition des medicaments destinez aux parties, fait prendre les coccées de la grosseur seulement d'vn pois ciche;

cette petite quantité estant moins incommode à ceux qui ont le gozier estroit, & leur solidité estant cause que par le seiour qu'elles font dans l'estomach, elles y attirent plus fortemẽt de tous les endroits du corps, particulierement de la teste, qui en est notablement soulagée par ces pilules, à cause du cõmerce qu'a l'estomach auec le cerueau par ses nefs de la sixiesme paire.

Entre les diuerses pilules Antimoniales, celles qui se font d'egales parties de suc de reglisse blanc biẽ epuré & de fleurs d'Antimoine les plus sublimées, auec vn peu de mastic & de safran cõmun, incorporez en oxymel simple, sont les plus estimées, huit à douze grains d'icelles purgent parfaitement les excrements du cerueau de l'estomach, & de toutes les parties circonuoisines, & ont cet auantage au dessus du commun des autres pilules, que comme il y en a qui sont destinées à certaines parties, ce qui les fait apeller, Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hysteriques, Ophtalmiques ou Arthritiques; d'autres vuident des humeurs particuliers, pour ce sujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues, celles-cy estant d'vne condition plus transcendente, portent leur vertu en tous les endrois du corps, desquels ils enleuent toute sorte d'humeurs superflus.

Ces mesmes fleurs se formẽt en Tablettes auec huit fois autant de sucre laué en eau de buglosse, & peu de confection d'Alkermes, pour la correction de ce remede, ou en trochisques auec lesdites fleurs assaisonnées de perles preparées & de la poudre aromatique rosat.

Les tablettes Antimoniales de Hartmannus celebre Praticien de Marpurg, sont faites d'vne partie de verre d'Antimoine bien pulverizé auec la moitié de gomme tragacanth, & huit ou dix de sucre dissout en eau rose, aioustant sur la fin quelques goutes d'huyle d'Anis, la dose est de demi-drachme.

Celles qui sont en vogue pour les fievres malignes, petites verolles & autres maladies contagieuses, se font auec le Diaphoretique d'Antimoine laué en eau de melisse, incorporé selon l'art auec sucre & magistére de perles, & sont denüées de toute vertu purgatiue, n'ayans que celle de fortifier les parties nobles, ausquelles elles sont principalement destinées, aussi bien que le Diamargaritum Antimonial simple, qui se fait de parties egales d'Antimoine diaphoretique & perles preparées auec suffisante quantité de sucre & ce qu'il faut de gomme de tragacanth detrempée en eau rose pour en composer vne paste, de laquelle se forment de petites Rotules que les Medecins Italiens ont coustume de séeller, comme on fait en l'Orient la terre Lemniene, appellée pour ce sujet terre sigillée. Le Diamargariton composé se prepare de mesme façon, sinon qu'on y aiouste les fleurs d'Antimoine qui le rendent vomitif. De ces mesmes remedes Antimoniaux, tant purgatifs que diaphoretiques estants meslez auec les confections d'hiacynthe d'alkermes, conserues de roses, melisse, buglosse, violette ou tels autres medicaments, se composent diuers Electüaires laxatifs ou cardiaques, selon la condition de l'Antimoine qui leur sert de baze.

Encor que les Clysteres soyent les plus simples & les plus familiers des remedes qui se prennent au dedans, ils ne laissent pas de faire de grands effets, estans diuersifiés selon les intentions pour lesquelles ils se donnent. Celle qui oblige à les rendre Antimoniaux par la dissolution de trois à quatre onces de vin de l'infusion du safran des metaux, est pour faire vne puissante reuulsion des humeurs qui accablent le cerueau dans les apoplexies & lethargies, ou vn fort detachement de matieres pitüiteuses & tenaces, qui font les douleurs de colique insuportables, que ces clysteres appaisent plus promptement que tous nos autres carminatifs & anodyns, par l'euacüation qu'ils font en bas de ces humeurs obstinez & retranchez ordinairement en des replis du bas-ventre, dont ils ne se peuuent denicher que par ce fort subductif; lequel d'ailleurs n'excite iamais le vomissement, comme font plusieurs autres purgatifs, estans dissouts dans ces decoctions de nos clysteres, notamment le syrop de tabac signalé parmy nos Praticiens, pour la guerison de la Quarte, qu'il emporte en euacüant par haut & par bas, au commencement du froid, qu'on le donne le poids de deux onces seulement dans vn lauement commun; violence dont ce vin d'Antimoine estant exempt, lors qu'il se donne de telle façon, il est aysé de iuger qu'il n'aproche point de cette malignité des autres purgatifs, laquelle au lieu de communiquer aux intestins, comme il deuroit, il ne fait que ballier & nettoyer leurs ordures, sans laisser aucune trace de venenosité ni de chaleur, comme les hieres, huyles,

benedictes, diaphenic, sels de gemme ou de nitre, pommes de colocynthe, & autres pareils remedes acres & corrosifs, employez pour les mesmes fins dans les lauements, & que ce vin Emetique surpasse autant en vertus, comme il leur cede pour l'excez de ces qualitez-là. Mais on ne s'en sert point dans les dysenteries, pour ne pousser point trop les humeurs desia assez excitez; mais en la place de ce vin Antimonial, apres qu'on a suffisamment detergé le bas-ventre, on dissout deux ou trois drachmes de Ceruse Antimonialle auec la moitié de poudre d'amydon dans vne decoction d'orge, plantain, polygone, sanicle, consolide & semblables vulneraires, pour fortifier ces parties deuoyées.

Il n'y a gueres de vehicule qui tire mieux les vertus de l'Antimoine & de ses diuerses substances que l'eau simple, particulierement celle de pluye ou de rosée; comme elles sont denüées de qualitez estrangeres, elles se chargent plus aysement de celles que luy communique: Ce mineral, cette eau benite de Rulandus dont il a tant fait de bruit, estoit, comme on tient l'eau de pluye distillée, dans laquelle il faisoit infuser le verre Antimonié. Les autres eaux distillées ont leurs vsages differents: celles de pourpier & de mille-pertuis, dans lesquelles on fait boüillir l'Antimoine crud, sont propres pour tuër les vers des enfans: celles de chardon-benit, reyne des prez, melisse, & scorzonere où l'on detrempe vne demi-drachme d'Antimoine diaphoretique pour chaque chopine, ne sont pas seulement sudorifiques; mais resistent aux venins, & à la

malignité

malignité des fievres peſtilentielles. Les eaux de piuoine, de muguet, de fleurs de til, de guy de cheſne, qui portent le nom d'Antepileptiques, en ont l'effet, eſtans animez par l'Antimoine Lunifié, qui eſt conuenable à la gueriſon de ce mal caduc, & les Teintures de ce mineral diſſoutes dans les eaux de primeuere roſmarin, & graines de genievre, ſont propres à la paralyſie.

Cõme les Syrops ont le don de corriger l'intéperie des parties, deboucher les obſtructions, inciſer les humeurs & les diſpoſer à vne bõne purgation, quand on les allie à nos remedes antimoniez, ils font les meſmes effets auec plus de vigueur, pource qu'eſtans aiguiſés par ce nouueau ſecours, ils diſpoſent les humeurs qui doiuẽt eſtre purgez, fortifiẽt les parties où ils ont leurs ſieges par la conformité qu'ils ont auec elles, facilitant d'ailleurs l'vſage de l'Antimoine, & meſmes le rendent familier à ceux qui ont la poitrine vn peu foiblette; auſquels lors qu'on eſt contraint de le donner on le fait agir auec les ſyrops pectoraux, comme ſont ceux de violettes, de capillaires, ou de pommes, qui ſe meſlent en portions egales auec le vin Emetique: ou ſi ce vin eſt iugé preiudiciable, on luy ſubſtituë vn ſyrop fait de l'infuſion du ſaffran, ou des fleurs d'Antimoine en eau conuenable, de laquelle auec ſuffiſante quantité de ſucre ſe compoſe ce ſyrop antimonié. L'Hydromel & Oxymel antimoniez ſe font de la meſme maniere: Celuy-cy, lors qu'on a deſſein de deraciner vne pituite craſſe & d'autres humeurs, epaiſſis & fortement adherans aux tuyaux des poulmons, que

cét Oxymel compoſé inciſe & arrache auec grand ſuccez; Et celuy-là pour ayder à l'expectoration & expulſion des humeurs plus tenus, qui eſtans incraſſez ſuiuent plus librement le branle que leur donne l'Antimoine : lequel bien qu'en cette occaſion, il ne faſſe que procurer le vomiſſement, toutesfois par la concuſſion qu'il fait des parties de la poitrine, & la ſubuerſion de l'eſtomac, dont le fonds vient en cette action à preſſer le diaphragme & les poulmons, il en exprime les matieres ſuperflües qui y ſont contenuës, auec beaucoup moins de violence que ne feroient les meſmes remedes antimoniez, s'ils n'eſtoient point corrigez par ces medicaments pectoraux; leſquels outre qu'ils refrenent leur impetüoſité, ils addouciſſent & fortifient tellement cette region, qu'encor qu'elle ſoit beaucoup ébranlée par cette euacüation, elle n'en reſſent toutesfois aucune diſgrace. Cette meſme conſideration fait employer à quelques autres en de ſemblables occaſions, les eaux de ſcabieuſe, tuſſilage, bardane, & pauot rouge eſtimé ſpecifique contre les affections du poulmon; qu'ils rendent vomitiues par l'infuſion du verre d'Antimoine, apres laquelle ils detrempent dans ſix onces de ces eaux-là, vne once de quelqu'vn de nos ſyrops pectoraux; faiſants alors prendre l'Antimoine en Iulep, pour la commodité de ceux qui ont auerſion des ſyrops.

Mais bien que ces differentes diſpenſations ayent eſté iudicieuſement inuentées par les plus renommez en l'art, pour s'accommoder à la diuerſité des inclinations des malades, & ce qui eſt encor plus requis,

*Αἰ τοῖσι κάμνουσι χάριτες. Epidem. 3.*

à celle des maladies, qui ne se peuuent toutes combattre auec les mesmes remedes, il est souuent necessaire de les varier; il n'y en a point toutesfois, qui ait remporté vne approbation si vniuerselle, que la preparation qu'ils ont fait du saffran d'Antimoine infusé en vin blanc, appellé vin Emetique ou vomitif, à raison de son effet principal, le vomissement qu'il cause ordinairement. Aussi est-ce contre luy, qu'ils dressent toutes leurs bateries pour en ruïner ou decrediter l'vsage, sans neantmoins qu'elles ayent iusqu'à present fait aucune breche à son honneur, qu'ils pretendent enfin entamer, continuant de le couurir d'opprobres, faute de sçauoir qu'elles ne produisent autre effet sur ce remede, que celles que les Naturalistes nous asseurent seruir à faire pousser heureusement la Securidaca, qui est le sain-foin de nos prez, qu'ils disent ne venir iamais mieux que lors qu'il est chargé de maledictions, qu'on a coustume de proferer quand on le seme: Car ce vin Emetique n'a iamais eû tant de cours que depuis qu'on la voulu rendre execrable, en le qualifiant vn poizon des plus pernicieux: Semblable encor en ce point au Saffran de nos jardins, aussi bien qu'en ses autres qualitez, qui ont fait porter son nom à nostre Saffran des metaux, que Pline en son histoire naturelle dit se plaire tellement d'estre foulé aux pieds qu'il croist plus abondamment dans les lieux frequentez, que dans ceux qui sont à l'écart. *Gaudet calcari & atteri. Plin.21.c.6.*

Le premier reproche qu'ils luy font, est sa nouueauté: car ils ont la teste trop foible pour souffrir ce vin nouueau, ils en aprehendent les fumées & les mau-

uais effets, dont les vins vieux qu'ils preferent à celuy-cy, sont exempts, & à l'exemple de ces delicats dont parle le Poëte Alexis, qui ne se mettoient en peine que de chercher du vin le plus vieil, ils ne veulent point se seruir du vin Emetique, pour estre à leur auis trop fumeux & mal-faisant. S'ils sont aussi mal fondez en touts les autres chefs qu'ils le sont en celuy-cy, ils courent danger d'estre deboutez honteusement de leur accusation. Ce vin n'est plus nouueau, il y a plus de cent ans qu'il est en perce, il a si bien eû le loisir de cuuer, qu'il n'en faut plus aprehender les vapeurs qui ont eû le temps de se dissiper, & ce qui iustifie pleinement sa bonté & son prix, c'est que tout le monde y court, chacun en veut vser, & ceux qui en debitent, n'ont plus besoin de l'indiquer & publier, comme on fait les vins ordinaires, estant à present dans vne telle estime, qu'ils sont plus empeschez à le refuser à tous ceux qui leur demandent indifferemment, & quelquesfois lors qu'il leur seroit preiudiciable, qu'à le faire prendre aux autres, quand ils iugent qu'il leur est propre. Aussi n'est-ce pas chose nouuelle de faire prendre du vin pour purger les maladies: la pratique en est fort ancienne : les plus celebres Medecins en employent de deux sortes, pour la guerison de grand nombre de maladies. Les vns sont simples & Alteratifs, les autres composez & Purgatifs : les Alteratifs sont propres à corriger l'excez des qualitez causé par l'intemperie ou dereglement des humeurs. Ainsi les vins d'angelique, de sauge, rosmarin, & betoine, échauffans la teste, sont

Οἶνον δὲ τὸν παλαιότατον σπουδάζομεν.

conuenables à toutes les affections froides du cerueau; Ceux d'euphraise & de fenoüil seruent à fortifier les yeux, en digerant les humeurs excrementeux qui les obscurcissent : Ceux de buglosse, & melisse, & le vin aromatizé qui est nostre hypocras, reparent puissamment les esprits du cœur & par consequent donnent beaucoup de force à tout le reste du corps : Le vin d'absynthe console l'estomach ; celuy d'hyssope la poitrine, ceux de chamædrys & de tamarisc sont profitables, le premier à la rate, & l'autre au foye ; Le vin de guayac est singulier pour prouoquer les sueurs, comme celuy d'alkekenge pour debarasser les reins, celuy de zedoaire pour resister aux venins. Les vins purgatifs sont aussi d'ancienne date : ils vuident ou vn humeur simple, comme le vin scammonié, recommandé par Paul Æginete, au chapitre quinziesme de son septiesme liure, purge la bile jaune, le scyllitique dont Galien fait beaucoup d'estime, la pituite & les autres matieres crasses qu'il euacuë parfaitement, apres les auoir incisées & attenuées, comme les vins de lierre, de grains de sureau & d'hieble, tirent puissamment les eaux, & sont pour cet effet propres aux hydropiques; mais les vins d'Ellebore noir & de sené, sont grandement vsitez ; le premier pour purger l'atre-bile ; le second pour vuider les autres humeurs melancholiques & terrestres, qu'il euacüe doucement & innocemment ; à l'exemple desquels nos modernes ayans iugé à propos de composer vn vin plus actif & plus efficace que ceux-cy, ils l'ont fait Antimonié, toutesfois diuersement assaisonné pour

s'accommoder aux malades, à leurs maladies, & à leurs cauſes.

La plus commune façon de le preparer, eſt celle qui a eſté inſerée il y a quatorze ans dans noſtre Pharmacopée, de deux onces du ſaffran d'Antimoine, ſur deux chopines de vin blanc qu'on laiſſe en infuſion vn iour entier: diſpenſation iugée ſi raiſonnable par tous ceux qui l'ont pratiquée, qu'elle a eſté reconnuë la plus ſure & la plus commode de toutes celles que l'on a miſes en vſage: qui ſont differentes, ou bien à raiſon des ſubſtances antimoniales, leſquelles ſont infuſées, ſçauoir la poudre Emetique, le verre d'Antimoine & ſon ſaffran, ou bien des diuerſes liqueurs qui ſeruent de vehicule à ces remedes, qui en reçoiuent auſſi quelque varieté, les vns y mettans du vin d'Eſpagne, les autres de l'oxymel, ou d'hydromel vineux; il y en a qui ſe ſeruent de l'eau de roſée, ou de pluye, quelques-vns meſmes de biere, cydre, verjus, ou de tels autres ſucs qu'vn chacun croit eſtre plus conuenables; mais quelques diuerſes faces qu'on luy donne, c'eſt touſiours vne liqueur vomitiue de ſa nature, qui purge enſuite aſſez copieuſement le ventre inferieur, lequel s'ouure ordinairement apres les decharges que la nature a faites par haut. Et bien que ces differentes liqueurs puiſſent auoir chacune leur vſage, neantmoins comme le vin eſt amy du cœur par la quantité d'eſprits qu'il luy communique, auec leſquels il repare les debris des eſpris vitaux, il doit eſtre preferé à toutes les autres, eſtant d'ailleurs plus portatif & penetrant par la tenuité de ſa ſubſtance,

& par consequent plus propre à pousser & faire passer iusqu'aux parties les plus eloignées, la vertu purgatiue de l'Antimoine dont il est chargé, aquerant en outre dãs cette preparation de la grace, par son odeur & saueur agreable, qui ne resiouïssent pas seulement les parties nobles; mais les fortifient plus promptement qu'aucun de nos remedes cordiaux. Et comme le vin de Rhodes fut troué assez raisonnable par Aristote estant prest de rendre l'esprit en presence de ses amys, qui luy demandoient vn successeur; mais il donna le prix à celuy de Lesbos, qui luy parut plus agreable au goust, preferant par ce moyen Theophraste Lesbien à Menedemus Rhodien, nous ne pretendons pas renoncer au vin de Cos, en goustant par fois à l'Emetique, nous disons seulement, que l'vn & l'autre est bon; mais que le vin hippocratique n'a pas les vertus ni les agréements de ce dernier; l'vsage duquel si le bon Philæne ne veut approuuer pour ne pouuoir souffrir le degast d'vne liqueur qui luy est si chere, qu'il se serue des autres qui peuuent estre substituées en la place du vin: bien qu'à la verité elles n'y soyent pas si propres, n'ayans pas la vertu comme luy de fortifier le cœur & les autres parties nobles, qu'il defend des qualitez nuisibles dont l'Antimoine non plus que les autres medicaments purgatifs, ne se trouue jamais entierement exempt.

ἡδίων ὁ Λέσβιος. *Aelian. hist.*

N'inferez point de-là, petits Aristarques, que nous admettions dãs l'Antimoine vne vertu veneneuse, elle est à la verité contraire à nostre nature, cõme celle des medicamẽts violents; mais non au point de la destrui-

re,à l'exéple des poizons, au rang desquels vous le placez trop inconsidérement, puis que cõme nous vous auons desia fait voir, il n'y a point de medicament qui ne coure risque d'estre traitté de la sorte, si l'on iuge de sa venenosité par la contrarieté de sa nature à la nostre : qui est la cause qu'on se sert de correctifs pour preseruer les parties qui en receuroient du preiudice, & pour rabatre la violence de leurs qualitez malignes qui se rencontrent aux purgatifs quelquesfois les plus innocens ; le poiure seruant à corriger l'agaric ; la galange, le turbith ; la gõme tragacanth, la colocynthe; le mastic, l'aloës, le coing, la scammonée : iusqu'au sené, casse, & rubarbe sont malfaisans, si leurs vertus flatüeuse & tranchante, ne sont ralenties par l'anis, fenoüil & canelle : tant il est certain qu'il n'y a point de medicaments qui n'ayent auec leurs bonnes qualitez, d'autres nuisibles & preiudiciables, qui ont besoin d'estre combatuës par leurs contraires. Le correctif de l'Antimoine reconnu plus vniuersellement de tous ceux qui en ont l'vsage, est le vin ; & pource que le blanc est plus tenu & fait moins de seiour dans les parties nourricieres que le clairet, ou le gros vin, & qu'il n'echauffe pas comme celuy d'Espagne, on s'en sert plus vtilement pour la composition de nostre vin Emetique : comme on prefere le saffran d'Antimoine à toutes les autres dispensations qui se font de la poudre, du verre, du Regule ou de telle autre substance antimoniale, dont les infusions bien que plus innocentes que leurs corps mesme, ne le sont pas toutesfois tant que celle de ce saffran dans le vin, lequel

estant

estant donné à vn corps bien conditionné, & en vne doze conuenable, fait ordinairement vomir quatre ou cinq fois, & ouure le ventre autant que les humeurs s'y trouuent disposez: effets qui se rencontrans presque tousiours semblables, temoignent assez, comme ce remede agit auec plus de moderation que les autres tirez de ce mesme mineral, mais diuersement preparez.

Ie sçay bien que nos Correcteurs ne trouuent pas moins à censurer sur ce vin, que sur les autres remedes antimoniaux, continuans de les taxer tous également de venenosité, nonobstãt les repliques qui leur ont esté faites, capables de leur fermer la bouche, s'ils estoient en estat de gouster la raison. C'est cependant leur seconde baterie, auec laquelle ils s'imaginent auoir suffisamment renuersé tout ce que nous auons dit cy-deuant des vertus & proprietez de l'Antimoine, assurans qu'il est de sa nature veneneux, & qu'il ne peut estre depouïllé de cette qualité pernicieuse par quelque accommodement qu'on en puisse faire; qu'encor que le vin Emetique n'en ait pas au point de la poudre ou du verre, il ne laisse pas d'estre vn remede empoisonné, puis qu'il ne purge aussi bien que les autres substances antimonialles, que par ses esprits arsenicaux, & mercuriaux. C'est la grande injure que nostre Censeur ne cesse de faire à l'Antimoine, mais sans autre fondement que de foibles authoritez de quelques modernes, qui n'ayans pas reconnu si intimément ce mineral qu'on a fait en nos derniers temps, & n'en ayans pas eu l'vsage, comme on l'a

maintenant, qu'il est aussi familier qu'aucun de nos remedes, ils ont attribué la violence de son action à celle de ces esprits, qu'ils ont appellé improprement Arsenicaux ou Mercuriaux.

Il est vray que le principe des actions de chaque mixte deuant estre raporté aux esprits, celles que nous remarquons estre produites par l'Antimoine, lors qu'il purge par haut ou par bas, en doiuent releuer, puisque sans ce secours, non seulement les medicamés, mais les alimens & tous les autres mixtes, n'ont autre force que celle dont ils sont redeuables à ces esprits, lesquels semblables à ces rayons du Soleil qui faisoient parler la statuë de Memnon, lors qu'ils venoient à donner justement sur sa bouche, ou à cet esprit enfermé dans le ventre du pigeon de bois d'Archytas qui le faisoit voler & balancer dans les airs, font le mesme effet sur tous les autres corps, qui n'agissent & ne font aucune sorte de production, qu'en vertu de leurs esprits, desquels ils sont soutenus & & conseruez en leur vigueur.

Et ainsi l'Antimoine semble deuoir toute la sienne à ses esprits: Mais cõme ils sont parties cõstitutiues de sa nature dont ils font la meilleure & la plus noble piece, ils doiuent estre denommez de luy & non d'autres choses, qui estás hors de son enceinte, ne sont aucunement de son estre: tellement qu'il les faut apeller esprits Antimoniaux & non Arsenicaux, estant aussi ridicule de qualifier ces esprits qui sõt cause que l'Antimoine purge, esprits Arsenicaux, que de traitter ceux qui font que l'arsenic tüe, d'esprits Antimoniaux, ou

de vouloir asſûrer que l'eſprit de vin eſt vn eſprit nitreux, ſulphuré, ou de tel autre mixte de differente condition que le ſujet duquel ces eſprits prennent leur naiſſance, & par conſequent leur denomination.

Auſſi à moins d'auoir recours à cette vieille Panſpermie d'Anaxagore tant decriée par les Philoſophes, qui ſoutenoit, conformément aux ſentimens d'Orphée dans ſa Nuit, que tout eſtoit dans tout, & que les principes des choſes eſtoient ſemblables, mais differents ſeulement ſelon leurs matrices & receptacles, on ne peut ſoutenir raiſonnablement qu'il y ait dans l'Antimoine des eſprits arſenicaux, & quand meſmes il s'y trouueroit vn eſprit ou ſoulphre pareil à celuy qui eſt dans l'arſenic, ce qui n'eſt point, eſtant toutesfois determiné & ſpecifié par la condition de ſon ſujet, il ne ſeroit plus cenſé arſenical, mais antimonial: de meſme que le mercure & le ſel, dont nous vous auons cy-deuant fait les ſeparations d'auec les autres ſubſtances antimoniales, ſont d'vne nature entierement differente de celle des ſels & mercures des autres mineraux ou corps metalliques; qui eſt cauſe que le mercure antimonial eſt exempt des qualitez veneneuſes & malfaiſantes qui ſe trouuent dans le metallique, comme il eſt depourueu de ſa fluidité, mobilité, lucidité & autres conditions conſtitutiues de ſon eſtre, & qui le font diſtinguer de tous les autres mercures, bien qu'il ait quelque conformité auec eux.

Ie ne puis reconnoiſtre celle qui eſt entre l'Arſenic & l'Antimoine, non plus qu'entre leurs eſprits. Il s'en eſt troué pluſieurs qui ont crû qu'il auoit alliance

auec le plomb : quelques autres, à raison de sa couleur noire semblable à celle du fer, ont dit qu'il auoit raport auec ce metal; il y en a qui ont iugé par la couleur bleuë de la flamme qu'excite l'Antimoine mis au feu, & par l'odeur puante qui en sort, qu'il estoit meslangé de quelques portions de nostre soulphre vulgaire & de celle de bitume, estant à cause de cela employé par les ouuriers en cire d'Espagne, pour luy donner vne couleur noire: Et cette liqueur acide dont nous auons fait mention cy-deuant qui se tire de l'Antimoine par la distillation, iustifie qu'il a dans son sein quelques portions de vitriol ; mais nous n'auons point d'indices qui nous puissent dõner à connoistre que ce mineral enferme dans soy la moindre parcelle d'Arsenic, ni qu'il y ait de la ressemblance entre ces deux mineraux. S'il pouuoit y auoir du raport entr'eux, il paroistroit en ce qu'ils conuiendroient ensemble, ou dans leur temperament, ou dans leur matiere, ou dans leur forme; n'y ayans que ces trois choses-là qui entrent en leur composition, aussi bien qu'en celle de tous les autres mixtes.

Quant à leur tẽperament, il est entierement dissemblable, puisque celuy de l'Antimoine est froid & sec au second degré, & celuy de l'Arsenic chaud & sec au quatriesme; ce differẽt mélange des 4. qualitez premieres estant aussi la cause qu'ils ont leurs qualitez secõdes & autres dependantes des premieres & qui suiuent la cõdition de la matiere tout à fait opposées: car l'Arsenic est acre, corrosif, cõsumant & si caustique qu'il fait des eschares sur les lieux quil touche, estant pour cette

raiſon mis ſans contredit au rang des poizons brulants & ſeptiques; l'Antimoine eſt aſtringent, repercuſſif, & emplaſtique; l'vn enflamme, écorche, fait des puſtules, & des crouſtes; l'autre adoucit, agglutiue, épaiſſit & reprime: effets, qui eſtans touts contraires, ne peuuent partir que de ſujets differemment conditionnez, non ſeulement pour leur matiere, dont la diuerſité fait ordinairement celle des qualitez ſecondes, mais auſſi pour leur forme; laquelle d'ailleurs comme elle ne ſe peut produire au iour que par ces meſmes qualitez qui ſont ſes emiſſaires, celles-cy declarent aſſez par leur diſconuenance celle qui eſt entre les formes eſſentielles; qui conſtituënt la nature de l'Antimoine & de l'Arſenic.

Et pour détruire encor dauantage ce raport imaginaire, que ces accuſateurs ſe ſont perſuadez eſtre entre ces deux foſſils, à raiſon de leurs eſprits, examinõs les vertus de l'vn & de l'autre, pour vous faire toucher au doigt leurs natures & celle des eſprits qu'elles mettent en beſogne, & qui eſtans les inſtrumens principaux des formes ſubſtantielles de ces deux mixtes, on iugera aiſément des vns par les autres, pour l'etroite liaiſon qu'il y a entr'eux. Bien que tous les Arſenics ſoyent generalemẽt veneneux, & ſi corruptifs de noſtre nature & des principes de la vie, qu'ils tuënt ordinairement en petite quantité en moins d'vne heure, toutesfois celuy d'entr'eux qui ſe fait de l'Orpin & de la Sandaraque ſublimez de la meſme maniere que nos fleurs de ſoulphre & qui eſt blanc & cryſtallin eſt le plus mal-faiſant, ſe nommant abſolument Ar-

ſenic, diſtingué de l'Orpin où Arſenic d'or par ſa blancheur, celuy-cy ayant vne couleur citrine & la Sandaraque eſtant rouge. Ce ſurcroiſt de malignité qui ſe trouue dans l'Arſenic blanc, ne luy vient pas tant du melange des deux Arſenics rouge & citrin, que de l'action du feu qui luy ayant cõmuniqué vne nouuelle impreſſiõ de chaleur, rehauſſe encor ſa malice & ſa venenoſité, qui n'eſt pas moindre au Realgar quatriéme eſpece d'Arſenic compoſé de l'Orpin & du ſoulphre, commun, notamment quand ils ſont aiguiſez de chaux-viue & de ſel calcinez enſemble; mais qui eſt moins violante dans l'Orpin & la Sandaraque, qui ſont Arſenics naturels & qui ſe trouuent tels dans les minieres, comme l'Arſenic blanc & le Realgar ſont Artificiels & plus malins que les deux premiers, pour l'empyreume qu'ils ont contracté du feu par le moyen duquel ils ont eſté compoſez.

Il y a à la verité quelque difference entre ces quatre eſpeces d'Arſenics, en la maniere dont ils detruiſent nos corps; mais ils conuiennent en ce point qu'ils luy ont juré vne inimitié ſi irreconciliable, qu'à moins de preuenir promptement leur venenoſité par des alexipharmaques qui en arreſtent le cours, ils ſont tous funeſtes par les douleurs tranchantes qu'ils cauſent dans l'eſtomach & les inteſtins, ſeichereſſe de langue, aſpreté & acreté extreme de la gorge & de tout le palais, qui font vne ſoif qu'on ne peut iamais étancher par les plus amples boiſſons, & qui meſmes ne ſeruent qu'à éguiſer ce venin, lequel ſe declare encor par la toux violante, difficulté de reſpirer,

oppressions de poitrine, hoquets, conuulsions, sueürs froides & syncopes mortelles. Ce sont les symptomes qui font escorte aux esprits Arsenicaux, d'autant plus formidables qu'ils ont esté affinez par le feu, lequel au lieu de seruir à aiguiser la violence des esprits Antimoniaux, comme il deuroit faire, s'ils estoient Arsenicaux, il les émousse & ralentit de telle façon, qu'ils perdent par les frequentes calcinations qu'on fait de l'Antimoine, non seulement ce qu'il pourroit auoir de nuisible, mais ses vertus purgatiue & vomitiue, au lieu desquelles il ne luy reste plus que la sudorifique ou diaphoretique; trois qualitez qui sont assez conuainquantes pour faire voir la difference de l'Antimoine & de l'Arsenic par la diuersité de leurs actions; celles de l'vn estans simplement purgatiues & medicamenteuses, & celles de l'autre entierement ruïneuses & veneneuses & ayans tousiours en queuë des violences mortelles: desquelles ceux qui se peuuent garentir, deuiennent paralytiques, tabides ou maniaques par le transport de ce venin aux articles, au cerueau & à l'habitude du corps: Mais ce qui n'est pas moins considerable pour faire le discernement entre ces deux mineraux, qu'on veut mal à propos estre si conformes, l'Arsenic ne se contente pas de produire ces tragiques & funestes accidens, quand il est pris par la bouche, mais appliqué au dehors. Amatus Lusitanus, en la deuxiesme de ses Centuries, nous en fournit deux exemples remarquables; le premier d'vn jeune homme Florentin, lequel s'estant frotté le soir tout le corps d'vn Onguent, où il entroit de l'Arsenic,

pour ſe guerir de la galle, fut trouué mort en ſon lit le lendemain matin: & le ſecond d'vn autre qui deuint inſenſé pour s'eſtre graiſſé de meſme maniere; L'Antimoine bien eloigné de celà, s'il fait quelque effort pris au dedans, il ne fut iamais mal-faiſant, eſtant apliqué ſur le corps; les Onguents, Baumes & Emplaſtres cy-deſſus deſcrits en font foy, & les Collyres faits de ſa poudre qui ont eſté vſitez de tout temps, auſſi bien que les embelliſſemens & agréemens, que les Dames d'Eſpagne font encor par ſon moyen ſur leur viſage & ſur leurs paupieres, ſont de fortes pieces pour acheuer de iuſtifier ſon innocence. Nos Courtizanes n'éprouuent pas celle du vermillon dont elles ſe ſeruent pour rehauſſer l'éclat de leur teint, qu'elles achetent bien cherement, y aquerans ordinairement vne puanteur de bouche par la corruption que fait à leurs gencives & à toutes les parties de la bouche le mercure qui eſt la baſe de ce vermillon, auſſi bien que l'Arſenic dont elles vſent auſſi en leurs fards, lequel ne fait pas moins de trouble dans toute l'habitude du corps, que le mercure du ſublimé corroſif qui a lieu dans l'eau phagedænique, pour reſiſter à la mortification des parties diſpoſées à la gangrene; le mercure ou vif-argent qui eſt la principale piece de ce ſublimé artificiel causát à pluſieurs de ceux auſquels on aplique cét eau ſublimée, des flux de bouche & dyſenteries funeſtes. Ce qui fait voir qu'vn veritable venin, comme ſont le ſublimé & les Arſenics ne communique pas ſeulement ſa malice en dedans, mais par dehors, pource que leur venenoſité eſtant principallement dans leurs

parties

parties les plus ſpiritüeuſes & deliées, elles ſe fōt ayſément iour par les petits conduits de la peau, qui ſeruants autant à temperer la chaleur par l'attraction de l'air que nous faiſons en l'inſenſible tranſpiration, qu'à vuider les ſuyes & excrements les plus tenus, ces eſprits veneneux ſe rencontrent auec l'air qui paſſe par ces pores, d'où ils ſe portent enſemble iuſqu'aux parties nobles qui en ſont infectées: non toutesfois ſi promptement que lors que ces meſmes eſprits veneneux s'attirent par le nez dans la reſpiration ordinaire, & entrent par ce moyen auec plus de force & de liberté, iuſqu'aux reduits les plus eloignez du cœur & du cerueau; pluſieurs ayans reſſenty les mal-heureux effets de ces poizons, ſur tout de l'Arſenic à l'ouuerture d'vne lettre, ou par l'odeur d'vn parfum chargé de ſes eſprits malins, qui agiſſent promptemēt lors qu'ils marchent en cōpagnie de tels corps odorants, dautant que la tenuité & ſubtilité des odeurs agreables leur ſert de vehicule pour les faire penetrer plus promptement.

Si l'Antimoine eſtoit rempli de tels eſprits arſenicaux, il ne ſeroit exempt de ces funeſtes productions, qu'il deuroit faire eclore, non ſeulement au dedans, mais eſtans appliquez ſur le corps, ou attirez par le nez ; au lieu dequoy ce mineral paſſe meſme dans l'eſprit de ceux qui le combattent pour vn grand remede exterieur, à cauſe des qualitez vulneraires & balzamiques qu'il contient, & pour vn Errhine ſingulier authorizé de toute l'antiquité, qui s'en ſeruoit comme nous auons dit, pour purger le cerueau : qua-

litez bien eloignées de celles des esprits arsenicaux qui deuroient estre aussi mal-faisantes dans l'Antimoine, s'il en estoit tant soit peu infecté.

Mais ce qui ne souffre point de replique, ces esprits estans les portions du mixte les plus volatiles & aysées à se repandre, comme c'est le propre de toutes les parties tenuës & spiritüeuses de se mouuoir & porter plus promptement que les terrestres & grossieres, il est certain que s'il y auoit dans l'Antimoine de ces esprits arsenicaux de la condition de ceux qui rendent les Orpins & Realgars veneneux, au point que nous auons fait voir, comme ces Arsenics, estans dissouts dans l'eau, elle deuient veneneuse par l'attraction qu'elle fait de leurs esprits qui s'y repandent, l'Antimoine estant detrempé de la mesme façon dans l'eau, la deuroit corrompre & empoizonner par ses esprits arsenicaux, faciles à se detacher du gros des autres parties plus terrestres & plus compactes qui sont dans ce mineral : ce que ne faisant iamais, il s'ensuit ou qu'il n'est en aucune façon veneneux ; ou s'il l'est, ce n'est point en vertu de ces esprits arsenicaux que ses Aduersaires ne cessent de luy reprocher.

S'ils repliquent, comme ie les voids en humeur de ne se rẽdre pas si-tost, que cette simple infusion de l'Antimoine n'est pas suffisãte pour delier ces esprits veneneux, & qu'il n'y a que la chaleur du feu qui les puisse eclore, & faire sortir pour se communiquer au dehors, ils n'y trouueront pas mieux leur compte. Car la chaleur ignée qu'ils disent estre requise pour cét effet, n'a non plus la force de separer ces esprits arse-

nicaux de l'Antimoine, veu qu'estant puluerizé & ayant boüilly suffissamment en eau commune sur vn feu ardant, celle-cy n'en demeure point veneneuse, comme elle deuroit estre, l'elixation qui se fait de ce corps mineral dans cette eau par vne chaleur humide estant aussi propre à tirer ces esprits & qualitez malignes, s'il y en auoit, que des autres fossils, tels que sont la chaux-viue, tous les arsenics, les vitriols, verdets, & le sublimé corrosif, lesquels infectét tous l'eau où il sont detrempez. Et neantmoins cette decoction antimoniale, à la reserue de quelque acidité styptique, ne se trouue entachée d'autre qualité estrangere, moins encor d'aucune vertu mal-faisante, estant cõme nous auons desia remarqué, singuliere pour fortifier & deboucher les parties affoiblies & embarassées de diuerses obstructions que cette eau degage innocemment.

La calcination & fusion de l'Antimoine qu'ils disent estre requise pour faire iour à ces esprits, ne sert pas plus pour les deueloper, puisque nos plats d'estain sonnant qui sont meslangez d'vne partie de Regule d'Antimoine fondu par la violence du feu, ne communiquent point de venin aux viandes qu'on y assaisonne & qui se seruants cõmunément sur les tables, auroient depuis cinquante ans qu'ils sont en vsage, produit quelques sinistres accidents sur les corps de ceux qui mangent leurs potages échauffez dãs ces vaisseaux antimoniez, d'autant plus que ce n'est pas du simple antimoine crud, mais de son Regule qu'ils sont composez, lequel ils disent estre si veneneux qu'il egale la

malignité des arſenics, & ainſi ce mal-heureux venin eſtant fondu par le feu violant, qu'ils tiennent eſtre ſuffiſant pour extraire ces eſprits, il y auroit autant de riſque à prendre ſes repas dans ces plats antimoniez, que s'ils eſtoient enduits d'arſenic ou de ſublimé: qui d'ailleurs n'ont beſoin de tant d'appareil pour deplier leur vertu, ils montrent bien-toſt ce qu'ils ſçauent faire eſtans diſſouts dans quelque liqueur ou meſlangez auec des alimens, il n'eſt pas neceſſaire d'en extraire leurs eſprits pour les faire agir, il n'y a point de parties ſur eux qui ne porte coup: la moindre parcelle d'arſenic repand ſon venin en toutes ſortes de liqueurs; comme tous les autres venins ſe font aſſez reconnoiſtre par les violences qu'il font promptement ſur nos cors, eſtans pris par dedans ou par dehors. Tel eſtoit ce venin des anciens Celtes, dont fait mention Ariſtote en ſon petit liure des choſes admirables, ſi mortel que les chaſſeurs qui en frottoient la pointe de leurs fleſches en ayants atteint le cerf, ils y accouroient à la haſte pour en couper la partie bleſſée, de crainte que le venin ne paſſant promptement aux autres voyſines, elles ne vinſent à ſe corrompre, comme il arriuoit, ſi on n'y apliquoit auſſi-toſt l'écorce de cheſne, qu'il dit eſtre le contre-poizon de ce venin appellé pour ce ſujet Toxique, dautant que ces peuples s'en ſeruoient pour en teindre leurs fleſches dites des Grecs, τοξεύματα: que les Scythes au raport de Pline infectoient à meſme deſſein de la ſanie de vipere & de ſang humain; comme encor à preſent les Turcs & autres peuples barbares

empoizonnent les balles dont ils chargent leurs armes à feu, auec l'arſenic, les rendans par cette deteſtable cruauté ſi meurtrieres, qu'il y a peu de ceux qui en ſont bleſſez, qui n'en meurent, par la corruption & fœteur cadauereuſe que ce venin imprime aux lieux où il eſt receu. Si cette mode barbareſque eſtoit permiſe dans le meſtier de la guerre, comme elle y eſt juſtement en horreur parmy ceux qui ſe piquent de la pratiquer en gens d'honneur, on n'auroit que faire de ſe tourmenter tant pour cõpoſer des balles veneneuſes: il y en a de toutes preſtes chez les Chymiſtes, celles de Regule d'Antimoine en feroient l'office, il ne faudroit qu'en charger les mouſquets de noſtre infanterie, vne de ſes decharges ſeroit plus expeditiue qu'vne douzaine de celles qui ſe font auec le ſimple plomb, n'y ayant point de coup qui ne fuſt mortel par la venenoſité que les eſprits arſenicaux du Regule d'Antimoine feroient gliſſer infailliblement du lieu bleſſé au cœur & autres parties nobles, par le moyen des veines & arteres qui ſont les lignes de communication entre ces principes de vie & les parties qui en ſont dependantes; ou au moins en meſlant auec le plomb qui ſert à faire ces balles ordinaires, quelques portions de ce Regule, ou Antimoine affiné, que nos parties aduerſes ſoutiennent eſtre par ce moyen plus veneneux que le crud, qui eſt encor melangé de ſes parties groſſieres & autres imputez terreſtres. Il n'a point toutesfois iuſques-icy produit rien de ſemblable, ayant eſté employé comme quelques curieux ont fait en pareilles occaſions, où il n'a fait paroiſtre aucune malignité

comme font les autres venins.

Eſt-ce que l'Antimoine ſeul par vn preciput qu'il a ſur tous les poizons, dont ils diſent qu'il eſt l'elixir & la quinteſſence, ne communique ſa venenoſité aux corps auec leſquels on l'allie, comme tous les autres venins, en ayant vne toute ſinguliere qui ne ſe manifeſte pas ſi promptement, mais qui eſtant couuerte d'vne forte eſcorce, & concentrée dans ſes parties les plus intimes, ne s'en peut ſi aiſément éclore que celle des arſenics, du ſublimé, des doroniques, des colchiques & des napelles qui infectent les ſources des fontaines où ces venins ſe rencontrent: notamment cette derniere plante, tellement veneneuſe que la fontaine de Son dãs les Pyrenées tuë ceux qui en boiuent par la malignité que les napelles qui croiſſent aux enuirons, luy communiquent: au contraire la miniere d'Antimoine rend les eaux qui y paſſent ſalutaires & medicinales, eſtans propres pour fortifier & deſopiler l'eſtomach, & les parties de la nourriture, comme il s'en void en pluſieurs endrois de la Tranſſyluanie, & il y a vn puits antimonié dans le Poictou en vn lieu dit la Ramée pres de Boupere, creuſé dans la miniere meſme de l'Antimoine, qui eſt il y a long-temps en eſtime pour le ſoulagement que les peuples y trouuent à leurs maux, auſſi bien que ceux qui ſont voyſins de la miniere de la Roche, pres de la Rochelle, d'où on tire encor à preſent de l'Antimoine, qui ſe trouue auſſi en pluſieurs autres endroits de ces coſtes-là, les habitans deſquelles ſe ſeruent des eaux des fontaines, & meſmes de quelques puits chargées des qualitez &

ſubſtances de ce mineral pour les jauniſſes, fievres lentes ; foibleſſes d'eſtomach, langueurs, & autres maladies cauſées d'obſtructions opiniaſtres.

N'eſt-ce point que ce venin antimonial eſt ſi ſubtil & ſi volatil qu'il s'echape ſans qu'on s'en puiſſe apperceuoir, ou ſi particulier qu'à l'exemple de quelques venins qui tüent les vns & nouriſſent les autres cóme la cicuë, la iuſquiame, & l'Ellebore qui ſeruent de paſture, l'vne à l'étourneau, l'autre au cochon, & le dernier à la caille, mais font mourir les autres animaux, ainſi l'Antimoine a vne certaine contrarieté oppoſée aux vns qui en meurent ordinairement, & des qualitez amies & fauorables aux autres qui en ſont merueilleuſement ſoulagez. Ie veux croire pluſtoſt que comme rien ne peut donner ce qu'il n'a point, l'Antimoine n'ayant pas la venenoſité qu'on luy attribuë, il ne la peut communiquer, & que noſtre Autheur qui le taxe de poizon, reſſemble à ces chaſſieux qui s'imaginent ſouuent entre-voir ce qui n'eſt point ; ou à cet inſenſé dans Euripide, qui croyoit voir des phantoſmes, bien qu'ils ne fuſſent que dans ſon eſprit troublé.

Mais pource qu'au dire de Galien, il en eſt des fauſſes opinions qui ſe ſont emparées de nos eſprits, comme des fortes teintures qui paroiſſent dans les laines, on ne les peut enleuer qu'auec peine, les rendants egalement incapables de conceuoir & penetrer les raiſons contraires à celles dont ils ſont preuenus, la creance dont nos parties ſemblent eſtre entierement preoccupez de cette pretenduë malignité veneneuſe de l'Antimoine, qu'ils ne ceſſent d'inſpirer dans les

Ὁρᾷς γὰρ οὐδὲν ὧν δοκεῖς σάφ' εἰδέναι. *Euripid. in Oreſte.*

Ψευδεῖς γὰρ δόξαι περικαταλαμβάνουσαι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων οὐ μόνον κωφοὺς ἀλλὰ καὶ τυφλοὺς ἐργά-

ζουτω. Gal. lib.8. de compos. medicamen sec. loc.

esprits de ceux qu'ils trouuent disposez à receuoir ces impressions, est si fortement enracinée qu'il faut encor de nouuelles machines pour les retirer de l'erreur & des tenebres palpables où ils se sont engagez trop precipitamment. Pour acheuer de les conuaincre entierement & leur faire voir que les purgatifs antimoniez qui sont en vsage, notamment le vin Emetique que la plus saine partie de cet illustre corps, s'est particulierement reserué, ne sont point des remedes veneneux, cõme ils auancent trop licencieusement, ie n'ay plus que ce dernier argument pour essayer de les ramener au bon chemin, dont il se sont egarez; c'est vne suite du raisonnement precedent.

Si ces medicamens retenoient quelque chose de la nature des poizons, ou ce seroit à cause de l'Antimoine dont ils sont extraits & qui leur sert de baze; ou bien des diuers ingrediens qu'on employe à leur preparation qui se fait tant par le feu actuel, que par les esprits corrosifs & dissoluants, qui seruent à l'ouuerture des parties de ce mineral, ou enfin à raison du vin, ou des autres vehicules, desquels on se sert pour en faciliter l'vsage: Car ils ne peuuent estre suspects de poizon, que pour ces trois manieres. Ils seroient ridicules de s'en prendre au vin, puisque non seulement il resiste aux venins en confortant le cœur & reparant ses esprits; mais conuertit quelquefois leur malignité en des effets tres-salutaires, tel que fut celuy de ce vin dont fait mention Galien, où vne vipere ayant esté suffoquée par mégarde en temps de moisson, les païsans qui en beurent, y trouuerent la

guerison

guerison de leur lepre, qu'ils auoient inutilement recherchée des remedes qui estoient estimez conuenir à ce mal, de sorte que le vin purgatif d'Antimoine, bien loin de faire part d'aucune mauuaise qualité à ce mineral, seroit propre à la combatre & en arrester l'effet, s'il s'en trouuoit infecté.

Car, de nous vouloir faire passer le vin pour vn venin, comme on a ozé soutenir il y a six ans en nos disputes publiques, & assurer qu'estant administré auec l'Antimoine, il en redouble la malice, c'est vne proposition si erronée qu'elle ne peut estre goustée que de ceux qui ont l'esprit aussi mal trempé, que les sens deprauez : qui ayans fait conceuoir à ce Sophiste, le Saffran antimonié & le vin dont les plus fameux Medecins, qu'il traite d'ignorants & d'impudents, ont coustume de l'assaissonner, cõme deux presens venins, lors qu'il reussit, il en attribuë le succez au destin dont parle Ausone, qui fait que souuent deux poisons, au lieu de tuër celuy qui les a pris, le soulagent : ne pouuant souffrir d'ailleurs qu'on permette l'vsage ce vin Emetique, qui est à son dire, *Diabolicum inter remedia monstrum.*

*Nonnulli qui pari inscitia & impudentia Medicorum authoritatẽ arripiũt, ægris quasi per se non satis vinum officiat, etiam venenato stibio infectum propinant; ac si qui fati ope euaserint, ceu bina hæc venena iuuerint, ô mores! ô tempora! inter remedia, Diis placet, annumeratur.*

Au moins le cydre estant familier à raison des põmes dont il est fait, qui sont cordialles, & les autres liqueurs où se fait aussi l'infusion de ce Saffran, lesquelles sont toutes innocẽtes & denüées de ces qualitez ennemies que ce rigide Censeur ne sçauroit souffrir dans le vin, ne peuuent estre citeés à cõparoir pour se purger de ce crime de venenosité, estans employées d'vn chacun, sans qu'on se soit aperceu qu'elles ayent iamais

laiſſé aucune marque de malignité.

Les diuers ingrediens qui ſeruent à la preparation de l'Antimoine, ne ſont non plus que ceux-cy complices du poizon dont on le charge. Le feu qui purifie tout, n'aura pas beaucoup de peine à s'en purger luy-meſme, au cas qu'on le prene à partie pour eſtre confronté auec les autres ; comme font ſes calomniateurs qui ne trouuans pas de quoy ſe ſatisfaire dans l'Antimoine crud & ſimple, ſans eſtre preparé, qu'ils n'oſent en cette qualité attaquer ni accuſer de venefice, en eſtant, comme il ſont contraints d'auoüer, totalement exempt, s'en prennent au feu qu'ils aſſurent luy communiquer ſa malice, enfermée dans ſon centre, duquel comme d'vne autre boëte de Pandore, la chaleur ignée qui eſt la clef dont la Chymie ſe ſert pour ouurir tous les mixtes, venant à tirer ſes eſprits veneneux, il arriue la meſme choſe à l'Antimoine ainſi preparé par le feu, qu'à la chaux-viue, laquelle deuient veneneuſe par la calcination, bien qu'auparauant la pierre de chaux ne le fuſt aucunement.

Mais tant s'en faut que le feu puiſſe donner aucune qualité veneneuſe, il en eſt ennemy iuré, & reſiſte tellement à tous les venins & à la pourriture qui les produit pour la pluſpart, qu'au dire du Philoſophe tout ſe corrompt à la reſerue du feu qui ne ſe pourrit iamais, & il ſert non ſeulement à purifier les airs empeſtez, mais les preſerue de toute infection ; Hippocrate n'ayant point trouué de plus preſent moyen pour arreſter le cours impetüeux de la peſte, qui rauageoit tous les païs voyſins de la Grece & de la garentir de ce

fleau general, qu'en faiſant allumer des feux en tous les endroits par où elle pouuoit entrer.

Auſſi le feu ne peut donner que ce qu'il a, vne chaleur ignée, dont l'impreſſion ſe peut adoucir & corriger par ſon contraire qui eſt l'eau: laquelle ayant aſſez de vertu pour eteindre le feu & les flammes les plus ardantes, n'en manquera point pour temperer ſa qualité predominante qui eſt la chaleur, laquelle n'eſtant qu'vn apannage de ce corps ſimple le plus actif de tous les elemens, encor en viendra plus ayſement à bout par les diuerſes lotions qui ſe font de l'Antimoine calciné auec le feu ou les diſſoluants, quelques violants qu'ils ſoiét; ce qui ſe iuſtifie aſſez en celles qu'on fait pour dulcorer la chaux-viue, leſquelles faiſans le meſme effet ſur elle que ſur tous les autres corps, qui ont aquis de la chaleur & acrimonie par l'aduſtion, la rendent ſi inſipide & exempte de mordication que l'eau de chaux ainſi lauée eſt vn des plus preſants Anodyns que nous ayons pour les ophtalmies & inflammations des autres parties qui n'en ſeroient pas ainſi ſoulagées, s'il y auoit encor des reſtes d'vne chaleur brulante dans cette chaux lauée.

D'ailleurs, ſi c'eſtoit le feu, comme ils le pretẽdent, qui deuelopaſt la venenoſité de l'Antimoine, plus il auroit paſſé par le feu, & plus il deuroit eſtre veneneux, ce qui n'eſt point: puiſque l'Antimoine Diaphoretique, apres trois differẽtes calcinations à feu violant au lieu d'en acquerir aucune qualité veneneuſe, en eſtant, par l'aueu de ſes Parties meſmes, entierement dépoüillé, auſſi bien que de ſa vertu purgatiue & vo-

mitiue, ce qui ne seroit pas si l'Antimoine tenoit quelque chose des venins: la violence desquels, tant s'en faut qu'elle soit rabatuë par le feu, elle en est tellement rehaussée, que la celebre empoizonneuse Locusta, n'ayant pas fait vn poizon assez present au gré de Neron, pour se deffaire promptement de Britannicus, elle le fit de nouueau recuire en sa presence pour le rendre plus violant: aussi ne manqua-t'elle point ce Prince qu'elle fit mourir en moins de deux heures, par ce poizon de nouueau passé au feu. Iugez de-là, si ces Accusateurs ne sont pas ridicules de faire auancer par vn de leur cabale, que l'Antimoine a esté mal-à propos placé entre les purgatifs, estant vn venin d'autant plus nuisible qu'il a esté plus calciné au feu, faute de sçauoir que par cét épurement, il est rendu non seulement innocent, mais tellement inefficace qu'il est censé par quelques-vns auec beaucoup d'apparence, la terre morte de ce mineral, n'en retenant à leur auis aucune vertu.

*Stibium adscripsit purgantibus posterior Medicorum ætas, haud satis caute: nam venenũ est eò nocẽtius quò magis excoctum est.*

Les autres corps qui entrent en la composition de nostre vin Antimonié, sont aussi exempts de la tache dont l'on voudroit les sallir. Le nitre qui sert à la fusion de l'Antimoine en foye ou Saffran des mineraux, & qui est la baze ordinaire du vin Emetique, ne peut estre censuré pour ce sujet, puis qu'il combat de soy les venins, & si, nous en croyons nostre Autheur, il a vne vertu si souueraine pour resister à toute sorte de corruption, qu'il le reconnoist pour la cause des vents froids & secs que la nature employe à ballier nos airs & en enleuer tous les immondices. Ie ne veux pas

le dedire en tout ; mais ie ne sçaurois m'empescher de luy dire qu'il a mauuaise grace, d'inuectiuer, comme il fait si souuent, contre ceux qui sortent quelquefois de l'ancienne route, lors qu'ils en ont rencontré vne plus facile & plus courte, puis que luy-mesme s'en egare si fort le premier en la doctrine des vents qu'il reconnoist estre produits par ce sel nitre, & non par les exhalaisons seiches eleuées par la chaleur, conformément aux sentimens d'Aristote & de toute l'Eschole. Ie voids bien ce qui en est, vous franchissez le pas où il s'agit de soutenir vos sentimens, sans vous mettre beaucoup en peine de la vieille doctrine, de laquelle si les autres se departent, vous les traittez de deserteurs & gens qui se fouruoyent & se perdent en des precipices d'erreurs & d'opinions monstrüeuses, pource qu'elles ne sont pas conformes aux vostres.

En effet, y a-t'il rien de si injuste que le procedé de ce bizarre Correcteur, qui faisant continüellement parade de l'ancienne methode & de cette vieille doctrine qu'il fait aussi gloire d'embrasser tousiours au traittement des maladies, taxe hardiment de poizon les remedes tirez de l'Antimoine, que toute l'Antiquité a reconnu tres-souuerain appliqué de hors & dedans le corps, & donne seance au Mercure entre les plus excellents remedes, que non seulement Dioscoride & apres luy Galien, ont placé entre les francs poizons, comme nous auons cy-deuant fait voir, mais que l'experience iournaliere nous iustifie estre des plus veneneux & malins, à moins d'estre corrigé par les prepa-

rations conuenables. Quelle preſomption & quel attentat, de qualifier de poizon vn remede qui eſt en poſſeſſion de rendre de bons offices quand il eſt deuëment mis en œuure, & que touts les plus fameux Medecins, n'ont iamais eû qu'en veneration, ou n'ont au moins en aucune façon ſoupçõné du crime que ces nouueaux Sycophantes luy ont depuis peu obiecté: de donner des eloges à vn poizon conuaincu d'eſtre entierement funeſte & ennemy de la vie, & comme tel deteſté de tous ceux qui en ont reconnu les pernicieux effets?

Cependant comme ils ne peuuent nier ces veritez, ils s'efforcerõt de les eluder, diſants qu'en effet le Mercure a eſté eſtimé vn poizon par l'antiquité, mais que le temps ayant fait decouurir à ceux qui l'ont ſuiuie, les rares qualitez enfermées dans ce corps metallique, lors qu'il eſt depouïllé de ſa venenoſité, ils l'ont reintegré en la poſſeſſion qu'il merite de paſſer pour vn remede ſingulier & propre à la gueriſon d'vn nombre infini de maux inuincibles à tout autre qu'à celuy-là. Ils diſent vray, & c'eſt le ſentiment de tous ceux qui ont vne parfaite connoiſſance de la matiere medicinale; Mais qu'ils ſouffrent encor, s'il leur plaiſt, que nous leur diſions, que puis qu'ils reconnoiſſent le Mercure qui eſtoit auparauant eſtimé vn venin, pour vn ſi excellent remede cõme il l'eſt en effet, qu'à plus juſte raiſon l'Antimoine ayant eſté pratiqué par Hippocrate, Dioſcoride, Galien & les plus grands Medecins de ſon tẽps, aux maladies tãt externes qu'internes, veu qu'il ſeruoit au moins à purger le cer-

ueau,à la mode de nos Errhines,il merite d'auoir ſeãce entre les remedes de la plus haute claſſe,atẽdu les effets & vertus excellentes qu'il fait paroiſtre,eſtant diſpenſé iudicieuſement par les mains prudentes de ceux qui le ſcauẽt preparer de telle maniere,qu'il ſoit denüé entierement de tout ce qu'il pourroit auoir de malin & de nuiſible; y ayant meſmes moins de droit à donner lieu au Mercure qu'à l'Antimoine, puis que celuy-là n'a iamais eſté employé à vne ſi noble fin qu'eſt la gueriſon des maladies du corps humain, comme celuy-cy qui n'a point eû d'oppoſans à ſa reception dans la famille des medicamens, que ceux qui par vne foible jalouſie & laſche ignorance n'ont pas trauaillé ſerieuſement à la découuerte de ſes facultez, ni pû ſouffrir les grands applaudiſſements que reçoiuent ceux qui y ont employé vtilement le temps, & qui le ſçauent debiter dans les occaſions conuenables.

C'eſt donc,comme ie voids,à luy ſeul à qui vous en voulez, afin de conuaincre de venenoſité tous les medicaments qui en ſont compoſez,& leſquels retenants la nature de leur principe infecté, ainſi que vous preſumez de cette malignité incorrigible, de meſme que les ruiſſeaux d'vne fontaine veneneuſe ſont auſſi mortels que l'eau de la ſource meſme, ces remedes antimoniez ne le ſeroient pas moins que l'Antimoine qui leur ſert de baze. Mais, bien qu'il ait à mon auis deſia ſuffiſamment eludé cette accuſation ſi friuole, i'ajoûte neantmoins pour vne plus ample conuiction, que l'Antimoine n'eſtant point veneneux de ſa nature, auant que d'auoir eſté preparé, comme nous auons

fait voir, il ne l'a pû deuenir dans les diuerſes operations qu'on fait ſur luy, veu qu'au lieu d'en receuoir aucunes qualitez veneneuſes, il en aquiert de ſingulieres pour la gueriſon de grand nombre de maladies que nous deduirõs en leur lieu, par l'épurement de ſes ſubſtances, que l'Art ſçait ſi bien affiner & s'en rendre le maiſtre, qu'il en augmente, diminuë, & meſmes deſtruit entierement les vertus, ſelon les differents degrez & les diuerſes applications du feu & des autres choſes qu'il employe à leur preparation : laquelle eſtant diſpenſée, comme il faut, par les experts, ainſi qu'ils peuuent oſter tout à fait à l'Antimoine ſes vertus vomitiue & deiectiue, le calcinants à diuerſes fois pour le rendre Diaphoretique, qui eſt vn Antimoine degradé & depouïllé de ſes eſprits purgatifs & vomitifs, il leur eſt auſſi facile d'en diminüer & moderer l'impetüoſité que de l'abolir, cõme ils font, veu que ce qui peut le plus, peut à plus forte raisõ le moins; Or eſt-il que la deſtruction d'vn ſujet, tel qu'eſt celle de ces eſprits antimoniaux, qui ſe fait en cette calcination, eſt vne beſogne plus grande que ſon alteration, qui ne fait que refrener & émouſſer ces meſmes eſprits par la correction que fait l'Art de toutes les choſes les plus malignes : & ainſi quand meſme les ſubſtances antimonialles ſeroient de cette condition, les preparations artificielles pourront ayſément corriger leurs qualitez & les reduire à vne mediocrité conuenable, puis qu'elle les aneantit entierement.

Ce n'eſt pas aſſez de prouuer cette verité ſi importante par le raiſonement, l'experience à laquelle il ſe faut

faut tousiours raporter en ces matieres qui consistent principalement en fait, la confirme si nettement, qu'il n'y a plus lieu de la reuoquer en doute. Elle nous apprend que par les diuerses combustions qui se font de l'Antimoine en la preparation de son Safran, le vin Emetique où il s'infuse, en deuient plus ou moins purgatif, & qu'il ne l'est plus du tout, lors qu'il est entierement calciné. La diuersité de ces vertus paroist en celle des couleurs differentes selon celle des preparations, dont les experts font, entr'autres, quatre degrez suiuant la quantité du nitre qu'ils employent à la detonation de l'Antimoine. Dans la premiere, en laquelle ils ne mettent qu'vne partie de ce sel nitre sur deux d'Antimoine crud, apres la combustion de ces matieres, la masse paroist d'vne couleur noire-brune, pource que le soulphre mineral qui fait la noirceur de l'Antimoine aussi bien que des autres mineraux, n'a pas esté parfaitement brûlé pour le defaut du nitre: Dans sa seconde, on y met egales parties de nitre & d'Antimoine, qui est la maniere accoustumée, laquelle nous produit le foye & le Saffran antimoniez de couleur tanée ou minime, pource que le soulphre, ou l'humidité minerale, en a esté plus consumé. Ces mesmes matieres paroissent jaunastres & plus eclatãtes en la troisiesme preparation qui se fait de deux parties de nitre sur vne d'Antimoine par la consomption plus grande de ce soulphre: lequel, venant à estre entierement brûlé en la derniere façon, qu'ils y augmentent le sel nitre, dont ils mettent trois fois autant que d'Antimoine, la couleur deuient blanchastre, dautant

que le feu violant a consumé, non seulement de l'humidité soulphreuse, mais aussi la mercurialle, & tous les sels volatils auec vne bonne partie du fixe; ce qui reste n'estant presque autre chose qu'vne terre blanche & deseichée par l'ardeur de ce feu qui luy a osté toutes ses vertus purgatiues, tant par haut que par bas, mais qu'il n'a fait qu'affoiblir en la troisiesme sorte, comme elles sont vigoureuses en la seconde, mais tres-violentes en la premiere, où les sels & soulphre antimoniaux qui contiennent ces vertus-là sont deuelopez, mais non tant dissipez qu'aux autres, notamment en celle qui reduit l'Antimoine en cette poudre blanche & denüée de toutes autres qualitez, que celle de prouoquer les sueurs, ou vuider les excrements encor plus tenus par l'insensible transpiration.

Car, de soutenir que ce Diaphoretique n'est non plus exempt de venenosité que les autres remedes antimoniez, sur ce qu'il se change en verre reconnu de tous pour malin, à cause de la violẽce de ses euacüatiõs tant superieures qu'inferieures, c'est vne fausseté trop manifeste pour estre mise en auant par vn Autheur qui fait gloire de sçauoir à plein fonds les operations de la Chymie, en laquelle les moins intelligents sçauent, que cet Antimoine Diaphoretique est rendu si innocent, qu'il se prend par la bouche en telle quantité qu'on veut, sans faire aucune euacüation sensible, ny moins produire d'accidents qui puissent donner le moindre soupçon de malignité, estant mesme employé par quelques curieux dans le pain dont

ils font vzer à ceux qui sont affligez de lepre inueterée, qu'ils croyent pouuoir guerir purifiants par son moyen la masse du sang & des autres humeurs, qui sont infectez en cette sale maladie: comme vn docte Medecin de ce temps mesle l'Antimoine crud, reduit en poudre auec la pasture des poulets, & autres volailles dont il fait les boüillons de ceux qu'il traitte de la Melancholie hypochondriaque, Ictere noir, & autres maux obstinez causez par des obstructions de difficile accez. Aussi est-il tres-faux que le Diaphoretique puisse estre changé en verre d'Antimoine, estant incapable de fusion, pour ce qu'il manque de sels qui ont esté enleuez de son corps par les combustions faites en sa calcination, qui sont neantmoins tellement necessaires à la vitrification, que les mesmes substãces dont se compose ordinairement le verre, telles que sont le sablon, les pierres blanches de nos riuages, le crystal de roche, & autres semblables corps pierreux, ne se peuuent plus vitrifier, apres auoir esté calcinez & depoüillez par le feu de leurs sels, estant alors impossible de les liquefier, pour ce qu'ils n'ont plus ce principe de fusion, sans laquelle on ne peut faire le verre: Tellement que comme les pierres, racines, & terres salsugineuses estans reduites en chaux ne se peuuent iamais fondre en verre, quelque addition qu'on y fasse des sels etrangers: comme sont ceux d'alcail, & de fougere qui aydent à la fonte de ces matieres, lors qu'elles s'y trouuent disposées par leurs sels fixes, qu'elles doiuent auoir interieurement, & non autrement, ce Diaphoretique qui est la chaux antimoniale, ne

peut non plus eſtre vitrifié à cauſe de ce meſme defaut de ſels fuſibles, qui ont eſté entierement euaporez par la violence du feu, qui en ayant auſſi conſumé toutes ſes humiditez tant ſulphurée que mercurialle, ce qui reſte eſt vne terre ſeiche & comme morte, incapable de rien produire qui puiſſe aller de pair auec les effets des autres ſubſtances de ce mineral, auant ce depoüillement. Mais bien que cette vitrification fuſt poſſible, ce qui n'eſt point, ils n'en peuuent non plus tirer de conſequence de ſa malignité, que de celle du ſublimé dulcifié, ou precipité blanc de Mercure qu'ils auoüent eſtre des remedes tres-innocents, bien qu'ils reprennent facilement leur premiere nature de vif-argent, reconnu de tous pour veneneux : & ainſi quand meſmes le ſaffran, la gomme, le beurre, la chaux & les autres ſubſtances d'Antimoine ſe pourroient conuertir en verre, qu'ils diſent eſtre tres-pernicieux, elles n'en deuroient non plus pour ce ſujet eſtre eſtimées veneneuſes.

Ils ſont auſſi mal fondez dans les reproches qu'ils font à la poudre Emetique, qu'ils ne ſe contentent pas de traitter de ſimple poizon, cõme tous les autres remedes antimoniez dautãt qu'à leur auis, elle encherit ſur eux, à cauſe du ſublimé corroſif dont elle eſt cõpoſée, & du Regule d'Antimoine: d'où noſtre Autheur conclud que cette poudre eſtant faite de deux venins ſi puiſſans, elle doit retenir leur nature : n'eſtant pas touſiours vray que deux poizons ſoient ſi funeſtes, comme il croid. La bonne femme dans Auſone y fut trompée auſſi bien que luy: car ennuyée de voir ſon

mari viure plus long-temps qu'elle n'eust souhaité, elle ne se contenta pas de luy donner vn poizon, elle en mit deux ensemble pour ne le manquer pas : mais au lieu de produire l'effet qu'elle desiroit, les ayant fait aualler à ce pauure homme, ils se combatirent seulement entr'eux & ne luy firent aucun mal. Neantmoins, comme c'est vn coup bien hazardeux, ie ne pretends pas me seruir de ce moyen-là pour iustifier cette poudre. S'il estoit aussi bien versé qu'il nous le veut persuader dans les operations de l'art, il sçauroit que le sublimé corrosif n'est pas absolument necessaire à sa preparation : les plus curieux Artistes ne l'y employent pas tousiours, se seruants en sa place de sel blanc decrepité & de vitriol rubefié, sans addition du Mercure, lequel auec ces deux sels compose le sublimé corrosif. Ils mettẽt egales parties d'iceux reduites en poudre tres-subtile sur deux d'Antimoine, & le tout estãt trituré ensemble, se met en cornüe, qui doit auoir deux de ses parties vuides, pour ne suffoquer pas les esprits des sels qui s'eleuent par le feu, qu'on pousse depuis le premier iusqu'au commencement du troisiesme degré, apres que ces deux sels-là ont fait la dissolution ou corrosion des esprits & sels volatils de l'Antimoine, qui passent auec ceux de ces deux autres mineraux en forme de graisse, qui s'appelle gomme estant refroidie & durcie, & beurre estant liquefiée par la chaleur, ou resoute à la fraischeur dans quelque lieu humide. Il est vray que pour l'ordinaire on met du sublimé corrosif & le Regule d'Antimoine en parties egales, neantmoins auec cette obseruation que les

sels acres & corrosifs du vitriol, sel & mercure ayans desia esté calcinez en la composition qui s'est faite de ce sublimé, il ne faut pas en celle-cy pousser le feu si auant que dans l'autre, il suffit de le faire aller iusqu'au second degré seulement pour en tirer ces substances gõmeuse & huyleuse dont se fait la poudre Emetique: A laquelle le sublimé corrosif n'estant point requis, c'est à tort qu'on la veut pour ce sujet charger d'vne nouuelle venenosité, qu'elle n'emprunteroit toutesfois que du mercure, dont nos Parties ne laissent pas d'approuuer l'vsage, estant depouïllé de ce qu'il a de malin, comme en effet il seroit mal-faisant sans cette separation qu'en fait l'art dans ces operations, notamment en celle de nostre poudre Emetique, de laquelle lors qu'on la prepare à la façon vulgaire auec le sublimé corrosif & le Regule, les plus intelligents sçauent en separer ce mercure qu'ils font passer par le moyen du feu de chasse poussé iusqu'au quatriesme degré dans le recipient, où ce mercure qui faisoit partie du sublimé corrosif, paroist reuiuifié, de mesme consistance que le vif-argent commun, aussi bien que l'Antimoine: lequel par cette violente fusion se retrouue pareillement en sa premiere forme de Regule au fonds de la cornuë où il auoit esté mis. Ce qui fait voir clairement que cette poudre Emetique n'est aucunement veneneuse à raison du mercure, puis qu'elle se fait sans luy, & que lors qu'on l'employe à sa composition, il ne s'incorpore pas auec elle, mais se tire presque tout entier apres l'operation. Elle ne l'est non plus à cause des sels commun & de vitriol, qui ont

feruy à l'entraifner dans la diftillation, veu qu'on les fepare tous fi exactement par les frequentes lotions, que la poudre y perd toute l'acreté & la pointe qu'elle tenoit de ces fels corrofifs, qu'il eft fort ayfé d'emporter par ces lauages où ils fe fondent & depofent leur acrimonie : ces lotions repetées ne rendants pas feulement les matieres infipides, mais blanches comme neige ; ce qui montre que ceux qui trauaillent à lauer ce More, ainfi appellent-ils l'Antimoine, n'y perdent pas leur temps ny leur peine, puis qu'ils luy cõmuniquent par ce moyen vne fi grande blancheur, au lieu de la couleur bazanée & obfcure qui luy eft naturelle. *Page 349.*

Mais, pour vous faire voir que ce n'eft point tant à ce fublimé qu'ils rapportent la caufe de la malignité de la poudre Emetique, comme à l'Antimoine mefme, le Regule qu'ils ne chargent pas moins qu'elle, fe fait fans ce fublimé corrofif auffi bien que le verre & faffran d'Antimoine, qu'ils condamnent neantmoins tous egalement de venin, à raifon de leurs efprits arfenicaux & mercuriaux qu'ils fouftiennent encor, nonobftant toutes ces conuictions preffantes, eftre toufiours en l'Antimoine, quoy que bien preparé ; mais pource que l'Orthodoxe veut qu'ils foyent cruds & indigeftes, & Iatrophile foutient au contraire qu'ils font acres, corrofifs, & de la nature du feu, ne pouuant pas accorder cette contradiction fi manifefte, non plus que grand nombre d'autres dont leurs dialogues font remplis, ie les laiffe compofer entr'eux ce different, qu'ils vuideront ayfément à table, où ie les voids affez difpofez à fe faire raifon de part & d'autre. *Pag. 350. & 351.* *Pag. 442.*

Ie n'ay plus qu'vn mot à leur dire, tandis qu'il ſe lauent les mains & qu'ils ſont ſur les compliments dont ils ne peuuent ſortir, pour les rendre inexcuſables s'ils perſiſtent apres cela à nous rebatre la venenoſité du vin Emetique, auſſi bien que des autres preparations de l'Antimoine, c'eſt qu'il eſt à preſent reconnu pour vn ſingulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui ſoit en l'Vniuers; la ſeule authorité de plus de ſoixante de ſes Docteurs qui font profeſſion publique de s'en ſeruir, eſtant vne piece plus iuſtificatiue de ſon innocence, que toutes les raiſons qu'on pourroit alleguer, puis qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'vne Compagnie ſi nombreuſe & ſi eclairée, laquelle d'ailleurs s'eſt conſeruée depuis vn ſi long-temps qu'elle florit, dans vne eſtime de probité & pieté exemplaires, vouluſt en diſtribuant vn venin ſi pernicieux, faire des homicides continuels & ſe laiſſer enueloper ſi honteuſement dans vne longue fuſée de crimes ſi enormes.

Diſons pluſtoſt, & c'eſt vne verité trop palpable pour n'eſtre pas au gouſt de ceux qui en voudront iuger auec quelque equité, que ces premiers hommes de noſtre Faculté conuaincus des grands effets qu'ils ont aperceus en l'Antimoine, ont crû qu'ils ne pouuoient en conſcience refuſer leurs ſuffrages publics à vn remede ſi ſalutaire que celuy-là, eſtant employé ſelon les preceptes de l'art & non prophané, ainſi qu'il eſt ſouuent par ceux qui s'en ſeruent mal à propos & contre les reigles de la bonne & ancienne methode: laquelle nous vous ferons voir eſtre inuiolablement

ob ſeruée

obferuée par ceux qui pratiquent l'Antimoine, que vous confondez malicieufement auec les Empiriques & Paracelfiftes; entre lefquels vous auez plus de rang qu'eux, pour vos cures miraculeufes que vous preconizez fi hautement par le moyen de vos fpecifiques & autres remedes particuliers. Au lieu que le foullon & le charbonnier incompatibles fous vn mefme toict, ne le font pas tant dans la fable, que ces Medecins des plus honneftes-gens de noftre Corps le font en effet auec ces Charlatans, qui font la Medecine fans art & fans conduite: des mains defquels quand ils auroient pris l'Antimoine comme vous ne ceffez de leur reprocher, ils n'auroient rien fait que dans l'ordre, & comme il fe pratique en bonne juftice, qui permet à chacun de prendre fon bien par tout où il le trouue: ces gens-là s'eftoient approprié l'Antimoine, fans y auoir aucun droit que celuy que donne vne prefcription de plufieurs années apres vne violante vfurpation: on le leur a ofté comme vne chofe qui ne leur apartenoit point, & on s'eft mis en la poffeffion d'vn fond qui a toufiours efté de la cenfiue de la Medecine: que les noftres ont fi foigneufement cultiué qu'il a produit des merueilles pour la guerifon d'vne infinité de maladies autresfois iugées incurables, pource qu'on ne les auoit fceu heureufement dompter, comme on fait à prefent auec ce remede, fi vniuerfellement approuué de tous ceux qui l'ont employé en ces occafions, qu'il a efté admis par le confentement prefque vnanime de la Faculté de Medecine de Paris en fon Antidotaire. C'eft à la verité le plus grand honneur

qui luy soit iamais arriué, & qu'il possede maintenant auec tant d'auantage, qu'il n'y a point de remede qui luy puisse disputer le prix, comme ie vous vais faire voir en la seconde partie de ce Discours, en laquelle l'Antimoine se va presenter à vos yeux non plus en vn estat lugubre, tel qu'estoit autresfois celuy des criminels, mais glorieux & triomphant de l'enuie & de la ialousie de ses ennemis.





# L'ANTIMOINE TRIOMPHANT.

## SECONDE PARTIE.



IL y auoit dans l'Isle de Scio vne Diane disposée de telle façon, qu'elle donnoit de l'horreur à ceux qui iettoient d'abord les yeux sur elle, mais estant considerée de prés & en vn autre sens, elle paroissoit autant agreable, qu'elle auoit auparauant semblé laide & monstrueuse. C'est vne naïfue representation de l'Antimoine, qui vous ayant paru dans la premiere partie de ce Discours, en la posture d'vn criminel, chargé d'injures & d'opprobres qui le rendoient tout contrefait & defiguré, va se presenter à vous en cette seconde Partie, auec vn aspect autant aimable qu'il vous a semblé difforme, le voyant non seulement remporter de glorieux auantages sur la plus part des maladies indomptables à tout autre remede, mais

triompher de ceux mesmes qui ont essayé de le perdre.

Aussi ne suffit-il pas de le renuoyer simplement absous du crime qui luy a esté mal à propos imposé, ses Accusateurs luy doiuent en bonne iustice reparation d'honneur: & quand ils n'y seroient pas induits par les viues raisons & experiences conuainquantes, capables de reduire les plus obstinez, la seule approbation de leur Compagnie, qui luy a donné ses suffrages & accordé seance entre les autres remedes, ne les doit pas seulement faire rendre à cette souueraine authorité, independante de toute autre que de celuy que l'Escriture saincte nous assûre auoir creé la Medecine, mais les contraindre à luy faire amande honorable pour le remettre en sa bonne reputation qu'ils ont tasché de luy oster. Il en auoit desia beaucoup auant cette reception, puis qu'il estoit reconnu par les plus eclairez dans la matiere medecinalle, lesquels s'en seruoient fort heureusement: mais il faut auoüer que cette reconnoissance que la faculté de Paris en a faite, a tellement releué son prix & son estime, qu'il est tres-difficile de pouuoir aiouster quelque chose à sa gloire, apres vne admission si pompeuse qu'a esté celle-là dans son Antidotaire, dont l'entrée luy auoit tousiours esté contestée par quelques esprits reuesches, mal informez de ses vertus.

*A Deo est omnis Medicina. Altissimus creauit de terra medicamenta. Ecclesiastici cap. 38.*

Ie ne trouue point en effet de moyen plus plausible pour mettre promptement fin à ce grand procez, dans lequel il ne s'agit pas seulement de l'honneur de l'Antimoine, mais du salut ou de la perte de ceux

qui commettent leurs ſantez & leurs vies à noſtre induſtrie & à nos ſoins, que de s'en raporter à vne authorité mouuante & magiſtralle, qui puiſſe prononcer ſur ce point debatu. C'eſt diſ-je le plus ſeur expedient qu'on puiſſe prendre : & puiſque l'Egliſe meſme en pareils cas, a recours à la deciſion d'vn Chef pour terminer ſes controuerſes, & que lors qu'il a prononcé ſur les matieres conteſtées, ſes paroles ſont comme autant d'oracles, deſquels il n'y a plus d'appel : Apres tant de productions de part & d'autre en cette cauſe, leſquelles peut-eſtre bien loin d'auoir fait eclore la verité, qu'vn chacũ s'imagine tenir, mais qui nous echape comme ces aloüettes dont parle Platon, qui s'enuolent au meſme tẽps que les petits enfans s'en aprochent pour les prendre à la main, n'ont encor rien fait qu'echauffer les deux partis, ie ſuis d'auis que nous admettions tous conjointement vne authorité mouuante & ſupreme, dont il ne ſoit loiſible de ſe departir, ce qu'elle aura ordonné en derniere inſtance, doit paſſer parmy nous pour vne verité authentique. Ie n'en reconnois point d'autre que celle de noſtre Faculté, deuant laquelle ie cite nos Aduerſaires pour voir decider ce grand different qui eſt entr'eux & nous touchant l'Antimoine : Il n'y a que cette docte Compagnie laquelle on peut ſans complaiſance appeller maiſtreſſe de la verité, & depoſitaire de la pureté de la ſcience & de la doctrine, qui puiſſe prononcer ſur cette affaire & en eclaircir les doutes. De vray, comme il n'apartenoit qu'aux Preſtres de l'ancienne Loy de iuger entre la lepre & la lepre, il *Ezechiel c. 4. v. 24.*

n'y a que les Medecins qui ayent droit de donner leur iugement sur les remedes & discerner les bons des mauuais: auec d'autant plus de raison qu'ils sont pleinement de leur ressort, & non de celuy des Cours Souueraines, qui ne veulent point auoir de voix deliberatiue en ces matieres. C'est pourquoy vous mandiez inutilement leur protection; car comme ils n'en sont point instruits & n'en ont autre connoissance que par les raports que leur en font ceux qui y sont les plus versez, ils n'entreprennent iamais de rien decider que par leur authorité, qui a tousiours esté de tel poids parmy les Iurisconsultes, que celle d'Hippocrate les a obligé à declarer qu'vn enfant pouuoit auoir vie au septiesme mois, & faire passer pour vne loy inuiolable le sentiment de ce grand homme.

*Septimo mense nasci perfectum partũ iam receptum est propter auctoritatẽ doctissimi viri Hippocratis. l. 12. ff. de statu hominũ.*

Aussi l'arresté que nostre Faculté prononça il y a enuiron quatorze ans en faueur de l'Antimoine, est si authentique, qu'il n'y a plus de voye d'appel pour en eluder l'effet: il luy assigne vne place honorable entre ses purgatifs, parmy lesquels il commance à se presenter en ce second Acte, auec autant de lustre & de splendeur que ses Accusateurs l'auoient couuert de confusion, qui l'a empesché de se produire iusqu'à cette heure, qu'il se trouue à l'abry de leurs coups, depuis cette puissante protection qu'il a rencontrée en nostre Eschole; laquelle l'ayant inscrit dans son Antidotaire, & receu au nombre des autres Electüaires purgatifs, il luy est arriué le mesme qu'à ceux qui estoient autresfois initiez pour estre rendus partici-

pans des mysteres de l'antiquité ; Auparauant que les receuoir on leur disoit force injures, qu'ils estoient obligez de souffrir patiemment, mais elles estoient suiuies d'applaudissements & d'acclamations de mille loüanges qu'on donnoit à celuy d'entr'eux qui se disposoit à faire son entrée dans le Temple, où il estoit ensuite introduit auec tous les honneurs dont on se pouuoit auiser. L'Antimoine a esté à la verité mal traitté dans la premiere audiance qu'il a euë pour se disculper, où il a esté honteusement traduit par ses ennemis, comme vn empoizonneur & vn meurtrier public ; mais il se peut vanter en celle-cy d'auoir si heureusement essuyé cette attaque, qu'il n'en a pas seulement receu la moindre entameure dans sa reputation, qui en a mesme acquis vn accroissement si notable, qu'elle est maintenant au plus haut faiste qu'elle puisse atteindre, ayant eû pour comble de gloire & d'honneur, celuy d'estre introduit dans ce fameux & auguste Temple de nostre Medecine. C'est ainsi que le plus delicat de tous les Poëtes, appelle celuy qui estoit consacré à Apollon qui en estoit crû l'inuenteur dans l'Isle d'Ægine, & que nous pouuons auec plus de iustice attribüer à cette Compagnie venerable par la multitude de ses Docteurs les plus renommez du monde : lesquels ayans receu l'Antimoine à bras ouuerts, malgré les oppositions de quelques-vns qui se sont engagez à sa poursuite auec trop de passion, il n'aura pas plustost pris seance parmy les autres remedes, que vous luy verrez reprendre vne face riante qui luy fera gagner les cœurs de ceux qui le voudront

Ἔφυγον κακὸν εὗρον ἄμεινον.

Εὐκλεὲς δὲ σέμνον ἀγλαᾶιπ μνέμναις Πυθίου θεάριον. *Pindar. Od. 3. Nem.*

considerer en vn autre sens que celuy que ses ennemis l'auoient situé, comme il y a certains miroirs lesquels representent les mesmes obiets sous des formes, qui donnent tantost de l'auersion, tantost de l'amour & des charmes à ceux qui les enuisagent, selon qu'ils sont differemment disposez.

Ceux qui vous ont desia paru dans les diuerses substances de l'Antimoine, n'aurōt pas beaucoup de peine à gagner vos affections, quand vous aurez apris l'accueil fauorable qu'il a receu dans nostre Eschole par la reception solemnelle qu'elle en a fait.

Cette iudicieuse Compagnie sachant bien qu'il faut aller reseruement, où il s'agit de purger violemment, comme souuent la necessité nous y contraint, apres auoir long-temps balancé le purgatif d'Antimoine & examiné serieusement ses vertus & qualitez, qu'elle a reconnu estre conuenables au traittement de quelques maladies obstinées, qui ne cedoient point aux autres medicaments vulgaires, elle l'a enfin reconnu pour salutaire, estant preparé en vin Emetique de saffran des metaux, n'ayant pas iugé à propos de luy accorder autre qualité que celle-là qui est la plus simple, la plus facile & la plus innocente pour le familiarizer dauantage & en faciliter tellement l'vsage aux Medecins qu'ils n'en pûssent receuoir aucun blasme, comme il arriue quelquesfois à ceux qui employent indifferemment les autres remedes antimoniez sans y obseruer toute l'exactitude requise de leurs preparations, beaucoup plus penibles que celle de ce vin Emetique: Lequel a beau faire soûleuer le cœur

à

à ses Aduersaires qui ne peuuẽt le voir en ce catalogue, dont ils essayent tant qu'ils peuuent de le rayer : mais il faut qu'ils l'y souffrent, ils s'auisent trop tard de le vouloir bannir & en interdire le commerce, ils deuoient y penser plustost, ils eussent donné plus de couleur à leur dessein qu'à present, qu'ils découurent auec leur impuissance vne mauuaise volonté contre leurs collegues qu'ils accusent l'auoir introduit à petit bruit & à la sourdine. C'est vn remede de trop haute importance pour auoir ainsi passé à la montre & coulé à la presse, comme ils disent, parmy la foule des autres medicaments : comme il les surpasse en vertus & qu'il produit des effets qui sont au dessus de leur portée, cette sage afsãblée des plus iudicieux Medecins de l'Europe, eust eu mauuaise grace de consentir à son admission, à moins que d'estre pleinement & entierement informée de ses facultez, comme elle l'auoit esté des qualitez des autres remedes de moindre efficace. Et pour vous faire voir clairement comme elle a procedé en des matieres de cette consequence, auec entiere connoissance de cause & non par surprise, ainsi qu'on l'a voulu faire croire à ceux qui n'en sçauent pas le detail, le voicy tout au long extrait des Registres de la faculté de Paris.

Lundy trentiesme Ianuier 1623. tous les Docteurs ayans esté specialement conuoquez par Maistre Michel Seguyn Doyen, afin que conformément aux Arrests de la Cour de Parlement, on eust à nommer les Docteurs en Medecine qui prissent le soin de dresser l'Antidotaire, la Faculté commit la charge à dix-

huit d'entr'eux, de s'employer à cet ouurage. Pour cet effet, le quatriesme Ianvier ensuiuant, les Docteurs deputez s'estans trouuez dans les Eschôles & ayans partagé cette besogne en neuf Sections, il fut ordonné que chacune seroit examinée par deux de ces Docteurs qui en feroient apres cela leur raport à toute la Compagnie. Maistre Iean de Gorrys & Maistre Denys le Soubs, eurent les Eaux distillées, les vins & autres liqueurs en partage. Les Syrops, Hydromels, Conserues & Condits echeurent à Maistre Simon Bazin, & Maistre Iean Mannoir.

Les Hieres & Electüaires purgatifs furent donnez à Maistre Philippe & Gabriel Harduyn de Sainct Iacques, pour en faire l'examen. Celuy des Pilules fut commis à Maistre André du Chemin, & de Maistre Iean Martin. Maistre Charles Bouuard & Maistre Iean Akakia entreprirent les Antidotes; comme firent Maistre Iacques Perreau & Maistre Michel de la Vigne, les Trochisques; Maistre Nicolas Pietre & Maistre René Moreau, les Huyles. Maistre Iean Riolan & Maistre Claude Geruais, qui faisoit lors la charge de Censeur des Eschôles, eurent celle de censurer les Onguents; comme firent Maistre Pierre Seguin, & Maistre Iean Tournier les Emplastres.

Le zele d'vn chacun fut si grand au cõmencement, qu'on s'assambla deux fois la semaine dans nos Escholes, où non seulement les Docteurs deputez, mais plusieurs de la Compagnie se trouuerent assidûment, pour y donner leurs auis touchant le choix, la preparation & le meslange des medicaments : & apres en

eſtre conuenu, ón les pratiqua publiquement durant quatorze ans, que cette ardeur qu'on auoit fait paroiſtre d'abord, s'eſtant beaucoup ralentie, elle fut recueillée par les ſoins de Maiſtre Philippes Harduyn de Sainct Iacques Doyen de la Faculté: Lequel l'ayant à ce deſſein conuoquée le 31. Ianvier 1637. & fait ſçauoir que noſtre Antidotaire, qui auoit eſté compilé par les Commiſſaires nõmez dans le Doyené de Maiſtre Michel Seguyn & cõfirmez ſous celuy de Maiſtre André du Chemin, eſtoit preſque entieremẽt acheué, & qu'il en requeroit l'impreſſion eſtre faite; Tellemẽt que la Faculté par vn tres-iudicieux decret ordonna qu'il ſeroit encor de nouueau examiné par ces meſmes deleguez, ou autres qui ſeroient nommez en la place de ceux d'entr'eux qui eſtoient abſents ou decedez, afin qu'il n'y euſt rien à deſirer à vne piece de cette conſequence: permettant apres ce ſecond examen l'impreſſion & la publication en eſtre faite par les ordres de monditſieur de Sainct Iacques lors Doyen, qui conclud aux meſmes fins.

Les belles productions ne ſe peuuent vtilement eclore qu'à loiſir: Celle-cy qui requeroit diuers eclairciſſements ſur quantité de remedes, la pluſpart conteſtables, auoit beſoin de ce temps pour eſtre bien receuë, & pouuoir expoſer ſans aucun ſcrupule ces remedes, qui furent tous examinez, non ſeulement par les Docteurs qui en auoient particulierement la charge, mais par tous leurs Collegues qui auoient droit de ſuffrages en toutes les aſſamblées qui ſe firent pour en auiſer.

La plus nombreuse fut celle du 23. Auril ensuiuant, où tous les Docteurs ayans esté conuoquez par article special, pour donner leurs auis touchant l'impression de cet Antidotaire, elle fut accordée, à condition que chacun des Deputez raporteroit à la Faculté son sentiment touchant les remedes de leur ressort, afin que tous les autres Docteurs eussent à deliberer sur les difficultez qui pourroient naistre en ces matieres & que les voix estás supputées, le Doyen conclust selon leur pluralité: & pour y proceder plus mûrement, il fut ordonné qu'on se rendroit reiglément deux fois la semaine dans les Escholes d'enhaut, pour donner la derniere main à cét ouurage.

La premiere & seconde Section concernants les Eaux distillées & les Syrops, passerent dans l'approbation de la Faculté, sans qu'elle y trouuast rien à censurer. Il y eût plus de difficulté le vingtiesme Iuin audit an, dans l'examen des purgatifs, dont la consequence ayant esté iugée plus grande que des autres remedes alteratifs, il suruint quelque contraste dans les auis touchant les Hieres, qui furent neantmoins admises auec l'hydragogue descrit dans le Code, aussi bien que l'Electüaire Diasaru de Fernel, propre à purger par le vomissement les humeurs pituiteux & grossiers contenus dans le ventricule & les autres parties voisines.

Mais sur la proposition qui fut faite que ce remede estoit ordinairement de peu d'efficace, & que pour faire vne euacüation plus considerable le vomitif d'Antimoine estoit plus conuenable, son vin Eme-

tique fut publiquemēt proposé aux assistāts pour suppléer au defaut de ce foible vomitif, plus propre à emouuoir qu'à euacüer suffisammēt, & pour estre substitué à l'Ellebore des anciens, dont l'vsage fut iugé perilleux pour les conuulsions & autres fascheux symptomes qu'il ne produit que trop souuent. Apres diuerses contestations faites de part & d'autres, enfin il fut resolu que le vin Emetique du Saffran des metaux seroit inseré parmy les purgatifs de cette mesme classe. Ce furent les sentiments de feu Maistres Iacques Cousinot premier Medecin du Roy, Gabriel Harduyn de Sainct Iacques, Iean de Bourges, Iacques Iouuain, Iean Vacherot, Nicolas Heliot, Hugues Chasles, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des autres Docteurs qui estoient presents à cette action, dont les voix ayans esté supputées par Maistre Philippe Harduyn de Sainct Iacques Doyen, il conclud suiuant la pluralité d'icelles, & à la maniere accoustumée, à ce que le vin Emetique d'Antimoine fust redigé en la Section des remedes purgatifs.

Les Sections suiuantes de ce qui restoit de medicaments à examiner furent paracheuées chacune en leur ordre, qui fut si ponctuellement obserué, que le vingtiesme Octobre de ladite année 1637. on accomplit cette piece tant desirée de tout le monde, l'Antidotaire de la Faculté de Medecine de Paris, apres auoir trauaillé sept mois consecutifs à le purger de remedes inutils ou dangereux.

Ledit sieur de S. Iacques Doyen, aux veilles & aux trauaux infatigables duquel est deuë la principalle

gloire de cet excellent ouurage, n'en eut pas plustost fait son raport à la Compagnie, qu'elle ordonna que cet Antidotaire seroit mis en lumiere dans la forme qu'il auoit esté compilé par les Docteurs cõmis à cette fin & approuué par tous les autres qui auoient assisté aux assamblées, où chaque remede fut proposé en son rang pour y estre reformé & corrigé, en cas qu'on eust quelque raison de le faire. Et bien qu'on y eust par ce moyen employé toute l'exactitude possible, neantmoins nostre Faculté pour rendre cette edition plus recommandable, & oster tous les sujets de plainte à ceux qui voudroiét quelque iour y trouuer à redire, ne voulut point qu'on trauaillast à son impression, qu'au prealable il neust esté de nouueau mis au net & leu publiquement par le Doyen. Ce qui fut executé de point en point en cinq assamblées tenuës dans nos Escholes superieures les vingt-septiesme Octobre, dix, quatorze, dix-sept & vingt-deux Nouembre ensuiuants, que tous les remedes compris dans ce Code furent leus hautement & distinctement: apres laquelle lecture, il fut conclu dans cette derniere seance du vingt-deuxiesme Nouembre, qu'il seroit imprimé & mis en lumiere de la façon qu'il auoit esté descrit, & leu en presence des Docteurs qui s'estoient trouuez en ces cinq assemblées.

Cet affaire ainsi reglée par le cõsentement vnanime de toute la Faculté qui auoit eû la communication du vin Emetique, aussi bien que des autres remedes, ausquels la plus grande partie de l'Eschole auoit donné ses suffrages, le Doyen trauailla si vigoureuse-

ment à l'edition de cet Antidotaire, qu'il fut mis au iour l'an mil ſix cens trente-huit auec vn tel applaudiſſement de tous les Docteurs, que pour luy en temoigner leurs ſentiments, on le remercia le ſeizieſme d'Octobre de la meſme année, au nom de toute la Compagnie, d'auoir employé ſes ſoins à la publication de cet ouurage ſi neceſſaire à l'accompliſſement de la Medecine: & pour marque d'vne entiere ſatisfaction, il fut arreſté qu'on appoſeroit à ſon frontiſpice les noms & ſurnoms de tous les Docteurs Regents de la Faculté de Paris: leſquels y ayans eſté mis au nombre de cent dix, ils ſeruēt d'vne approbation authentique au vin Emetique, auſſi bien qu'aux autres remedes qui y ſont compris. Mais ce qui temoigne encor clairement que tout s'y paſſa au gré de la plus grande partie des Docteurs, eſt qu'on donna enſuite ordre au meſme Doyen de faire ſignifier cette Pharmacopée aux Gardes ou Iurez des Apothiquaires de cette ville & faux-bourgs de Paris, qui ne manquerent pas apres cette inionction de faire prouiſiō des remedes qui s'y trouuent ſpecifiez, & notamment du vin Emetique antimonié, dont il n'y eut pas vn qui ne ſe fourniſt conformément aux ordres qu'ils en auoient receu de la Faculté: à quoy ils furent d'autant plus incitez qu'ils reconnurent que nos Docteurs non contants de luy auoir donné leurs approbations, le mirent depuis ce temps-là plus ſouuent en pratique qu'ils n'auoient fait auparauant, n'ayant pas encor cet aueu ſi general, qui ne luy peut maintenant eſtre plus conteſté qu'à tous les autres remedes, puis qu'il a eſté introduit

dans ce Code auec les mesmes formalitez, qui ont esté obseruées à ceux-cy, particulierement dans les dernieres touches qu'on leur donna aux cinq diuerses seances où ce vin Antimonié fut leu & publié pour estre sousmis à la censure des assistans, aussi bien que les autres medicaments de nostre Antidotaire : En quelques-vns desquels on trouua à redire, comme aux Syrops Aceteux & Violat laxatif, qui furent retrãchez de cette classe, ceux de nerprun & de tussilage simple y ayans esté admis comme les huyles de scorpion & de vitriol, furent aioustez aux autres vsuels, & les pilules Mochliques substitüées en la place, d'autres dites Hydragogues; aussi bien que l'esprit de sel, la creme de tartre, le sel nitre & le mercure dulcifié, dont la pratique ayant esté iugée tres-vtile, bien qu'il entre en sa composition egales parties de sublimé corrosif & de mercure crud, qui sont deux tres-violents poizons, auec sel commun decrepité, il ne laissa d'estre receu aussi bien que les autres suspects de venenosité, moyennant leurs preparations conuenables.

Les Electüaires purgatifs qui se leûrent à l'ordinaire dans l'assamblée du dixiesme Nouembre 1637. auec les Conserues & Miels, ne furent aucunement censurez ayans desia esté tant de fois contestez, qu'on ne trouua plus rien à y adiouster ou retrancher. Mais on les approuua vnanimement, particulierement l'Electuaire Diasaru & le vin Emetique, qui furent de nouueau confirmez en la mesme forme qu'ils sont cõceus dans le Code de Paris, en presence de plus de cinquante de nos Docteurs qui composerent cette assamblée,

qui

qui fut des plus nombreuſes. Et ainſi l'Antimoine preparé de cette façon a eſté receu dans la Faculté, ſans qu'aucun ſe ſoit oppoſé à ſon inſtallation, comme on auoit fait à celle de quantité d'autres remedes inutiles, ou preiudiciables, qui furent rayez de la liſte des autres, ſur les remonſtrances faites par les Docteurs qui les examinoient auec vn ſoin & vne exactitude nompareille : pas vn deſquels ne s'eſt auiſe de l'accuſer d'eſtre vn venin, ou vn remede empoizonné, mais au contraire chacun a conſenti à ſa publication, & s'en eſt ſerui depuis quatorze ans qu'il eſt demeuré dans la paiſible iouïſſance de cette prerogatiue, de ſe voir reconnu pour vn ſingulier purgatif par haut & par bas. Or, comme la loy veut que la plante qui a pris racines dans noſtre fonds nous appartienne, nous auons droit de nous approprier l'Antimoine, & le cenſer du nombre des remedes de noſtre crû, dautant qu'il a pris pied depuis tant d'années qu'on s'en ſert par authorité de la Faculté dans noſtre champ medecinal d'où l'on s'eſt mis en deuoir depuis peu de le vouloir arracher & luy diſputer ſes titres & le rang qu'il tient ſi dignement parmy les autres, ſous pretexte qu'il l'a obtenu par ſurpriſe, y ayant eſté inſeré en cachette, & ſans en auoir donné de communication à la Compagnie.

*Planta quæ egit radices in fundo meo fit mea l. finali. ff. quod vi aut clam.*

Mais quand ce blâme qu'ils veulent faire tomber ſur leur Doyen, & la plus grande partie des Docteurs qui l'ont aſſiſté en cette action importante, ne ſeroit pas ſuffiſamment detruit par la ſeule connoiſſance qu'vn chacun a de l'integrité & capacité de celuy

qu'ils taxent si insolemment, & qu'ils ne sçauent que trop estre incapable d'vne telle corruption, il paroist assez sans fondement par le seul narré que ie viens de faire de tout ce qui s'est passé dans la publication & approbation de l'Antimoine preparé en vin Emetique, en la mesme maniere que celle de tous les autres remedes, qu'il a esté necessaire de vous faire voir par le menu & plus au long que ne le souffrent les bornes que ie m'estois proposées en cette Apologie, pour vous faire toucher au doigt la foiblesse de cette calomnie dont on essaye de noircir, non seulement ce digne Doyen, bien qu'il n'ait rien fait qu'en vertu des ordres de la Faculté, mais tout ce qu'il y a de Docteurs qu'on veut faire croire auoir esté si simples & si grossiers que de s'estre laissé surprendre dans vne affaire de cette consequence, en receuant le vin Emetique, comme ils ont fait, sans l'auoir examiné.

Ce qu'ils repliquent, que nonobstant la publication qui a esté faite de ce vin antimonié, apres toutes les discussions que ie vous ay dit cy-deuant en auoir esté faites par ordre de la Faculté, il n'en est pas moins veneneux; pour auoir esté reconnu & condamné comme tel par vn Decret celebre de cette mesme Faculté donné le 8. Aoust 1566. lors que Maistre Simon Pietre estoit Doyen, & ce apres vne entiere connoissance de cause, qui fut agitée pardeuant Messieurs les Gens du Roy, la Compagnie ayant esté assamblée pour ce sujet par les ordres de la Cour, paroist de prime-abord plus plausible que tout ce qu'ils ont dit iusqu'à present; n'y ayant rien de si fort ni de

ſi conuainquant que les decrets d'vne ſi celebre Eſchole, que tous ceux qui ont l'honneur de compoſer conſiderent auec grande veneration. Mais ſi vous prenez la peine d'en pezer les motifs, vous trouuerez qu'ils ſont auſſi mal fondez en ce poinct qu'en tous les autres qu'ils ont auancez contre l'Antimoine. Quand bien il auroit eſté reconnu pour vn mal-heureux poizon, comme ils ne ceſſent de le publier, non ſeulement par vn decret ſi authentique que celuy qu'ils produiſent & duquel nous ne demeurons point d'accord, tant qu'ils nous l'ayent fait ſignifier en bonne forme & cotté la page des Regiſtres de la Faculté d'où ils diſent l'auoir extrait, mais meſme par Arreſts de la Cour de Parlement, qu'ils produiſent inutilement, veu qu'ils n'ont aucune iuriſdiction ſur les remedes, il ne s'enſuit pour cela qu'il ſoit tel. Ce pretendu decret qui eſt couché dás nos Regiſtres ſous le ſimple nom de *Sententia Collegij Medicorum*, peut auoir eſté l'auis de quelques-vns des Docteurs de ce temps-là, qui n'ayans d'autre connoiſſance de l'Antimoine que par les mauuais effets qu'il produiſoit eſtant employé par des ignorans, ils l'ont iugé mal-faiſant & preiudiciable à la vie, mais n'ont iamais preſumé d'impoſer vne loy rigoureuſe comme celle qu'on veut eſtablir ſur nous, laquelle en deffendiſt entierement l'vſage, mais ſeulement de propoſer leur opinion touchant ce mineral, qu'il a eſté loiſible à leurs ſucceſſeurs mieux eclairez en cette matiere de n'embraſſer point, ſans que pour cela on les puiſſe accuſer, comme font ces pauures zelez, d'auoir annulé

le teſtament de leurs peres & renoncé à leur doctrine: Ils en ſont plus jaloux qu'eux, mais ils le ſont auec plus de prudence, ſachans bien que comme l'experiance eſt la mere des arts, notamment de la Medecine & de ſa partie qui concerne les remedes, celle que les Medecins poſterieurs ont acquiſe, non ſeulement de l'innocence de l'Antimoine, mais de ſes grandes vertus, ayant conuaincu leurs eſprits, ils n'ont deu faire aucune difficulté d'approuuer en ce ſiecle ce qui n'auoit pû l'eſtre en celuy de nos predeceſſeurs: auſquels bien que nous faſſions gloire de deferer entierement pour la doctrine & les maximes de l'art, nous ne laiſſons pas de nous reſeruer le droit que chacun à d'encherir ſur eux, par la decouuerte de quantité de remedes qui ne ſe peut faire qu'auec le temps, lequel eſtant le pere de la verité, elle ne ſe fait voir aux yeux que par vne longue ſucceſſion d'années. Et comme les ſecondes penſées ſont les plus ſages pour eſtre mieux concertées que les premieres, ſur le modelle deſquelles les autres ſe forment, les dernieres conſtitutions ont auſſi plus de vigueur que les premieres, auſquelles pour cette raiſon la loy veut qu'elles derogent: & ainſi cette declaration que la Faculté a faite n'agueres en faueur de l'Antimoine, luy accordant vne place honorable parmy les autres remedes purgatifs, eſt vne piece non ſeulement conſiderable pour ſa recommandation, mais plus que ſuffiſante pour annuler tout ce que le defaut de connoiſſance & d'experiance auoit autresfois fait eclore contre ce remede; qui ne faiſant alors que naiſtre, n'eſtoit pas bien

Κἀν βροτοῖς αἱ δεύτεραι πῶς φροντίδες σοφώτεραι. *Euripid. in Hippolyto.*

Ἢν τι μὴ καλῶς ἔχῃ γνώμαισιν ὑστέραισιν ἐξορθούμεθα. *Id. in ſupplic.*

*Conſtitutiones poſteriores derogant prioribus l. 4 ff. de conſtitut. Princip.*

connu, ny iudicieuſement pratiqué par ceux-meſmes qui le produiſoient. Voire meſmes quand nous demeurerions d'accord de la validité de ce foible decret, la loy permettant de reſcinder ce qui a eſté ordonné, pourueu que ce ſoit pour l'vtilité publique, comme l'Antimoine eſt en poſſeſſion de rendre de notables ſeruices à ceux qui ſont grieuement malades & qu'on ne peut ſouuent garentir du peril que par ſon moyen, cet intereſt general eſt vn fondement aſſez raiſonnable, pour inualider toutes les conſtitutions qui pourroient auoir eſté cy-deuant faites à ſon preiudice. Et il n'eſt beſoin pour cela d'autre retractation, ſans laquelle toutesfois nos Aduerſaires ſoutiennent que ce decret doit auoir touſiours ſa meſme vigueur, que de celle que la Faculté en a publiquement faite par l'approbation ſolemnelle qu'elle a donnée à l'Antimoine en l'expoſant parmy les purgatifs de ſa Pharmacopée ; l'vſage qu'elle ne permet pas ſeulement, mais qu'elle en ordonne, deuant luy ſeruir d'vne lettre d'abolition des qualitez veneneuſes qu'on luy imputoit à tort, dautant qu'alors on ne le connoiſſoit pas comme il l'eſt à preſent, mais il ne paroiſſoit que mal preparé & adminiſtré par les mains des charlatans, qui le pratiquãs mal-apropos, luy faiſoient receuoir des blaſmes & des reproches : au lieu qu'eſtant maintenant au pouuoir des plus ſçauants & des plus conſcientieux Medecins de l'Europe, & qui ne ſont pas en poſſeſſion de debiter inutilement des remedes faſtüeux, ou nuiſibles, il luy eſt arriué le meſme qu'à nos pauis, peſches & autres beaux fruicts de

*Quod ſemel orao decreuit poteſt reſcindi, ſi deciſio vergat ad vtilitatem publicam l. 5. de decret. ab ord faciend. Semel approbatum poteſt reprobari ex cauſis poſtea emergentibus l. 7. ff. de excuſat. tutor.*

la Perse, lesquels y estans veneneux, apres en auoir esté transplantez dans nos prouinces, ils y sont deuenus agreables par le changement du terrain: l'Antimoine qui produisoit de mauuais effets, qui le faisoient passer pour veneneux estant manié par les Empiriques, ayant changé de maistre il a aussi recouuré vne qualité si salutaire & si bien-faisante, qu'il n'a pas seulement eu le droit de bourgeoisie auec les autres remedes qui composent nostre Pharmacopée, mais il a esté receu par la pluspart des Facultez ou Colleges des plus celebres Medecins de l'Europe.

Il y a plus de quatre vingts-ans que la Faculté de Medecine de Cologne l'a mis en son Dispensaire compilé par les soins de Hubert Faber, assisté de Bernard Croneberg, Iean Ekius & Theodore Birkmã sçauants Medecins de leur temps. Vingt-ans auparauant Basle & les plus renommées Vniuersitez de Medecine de l'Allemagne, l'ont reconnu: & Iacques Vveker l'vn des plus fameux Medecins de cette Eschole ne donne pas seulement rang au Saffran d'Antimoine en son Antidotaire special, il fait le mesme de son verre & de ses fleurs. Celuy de Florence composé par Clusius, approuue l'huyle Antimonial. Le College des Medecins d'Amstredam place l'Antimoine entre les remedes simples: comme fait celuy de Venise en sa Pharmacopée dressée par Curtius Marinellus l'vn de ses Docteurs. Padoüe & les plus celebres Vniuersitez d'Italie l'ont mis en pratique, & on y debite publiquement à Rome & en plusieurs autres de ses villes, la poudre Emetique dite Algarot, du nom de ce Mede-

cin Veronnois qui l'a miſe le premier en vogue. Le College des Medecins de Londres a inſeré en 1618. le ſaffran, le verre & cette poudre d'Antimoine en leur Pharmacopée, auec proteſtation de n'y auoir fait entrer aucun medicament qui n'ait eſté par eux recueilly auec beaucoup de trauail, & qu'ils n'ayent examiné ſerieuſement & confirmé par diuerſes experiences: y ayans auſſi fait mettre les noms de trente-quatre d'entr'eux, pluſieurs deſquels ſe ſont rendus celebres par leurs eſcrits. La petite Pharmacopée de Blois a ſuiui l'exemple des autres, mais à l'imitation de celle de Paris, elle n'a voulu ſe reſeruer que le vin Emetique du Saffran des metaux.

Les plus intelligents dans la Medecine ont approuué par leurs eſcrits l'vſage de ce remede. Il y a cent dix ans qu'Antonius Muſa Braſſauolus Ferrarois, conſommé en la matiere medecinalle qu'il a examinée ſoigneuſement en ſes doctes Dialogues, la placé parmy les autres medicaments. Alexandre Maſſaria Vicentin fameux Profeſſeur de Padouë, luy donne vn lieu encor plus honorable en ſa pratique Medecinalle, lors que traittant expreſſement de l'Antimoine, il auouë que c'eſt vn medicament tres-puiſſant & tres-violét, puis qu'il purge fortement par le vomiſſement & les deiections inferieures, mais auſſi que bien loin de le rejetter comme font quelques-vns trop à la legere, ſon vſage eſt tres-ſalutaire pourueu qu'il ſoit bien preparé & qu'il ſoit adminiſtré auec raiſon & en temps conuenable par vn Medecin iudicieux; l'experience nous faiſant voir qu'eſtant ainſi ordon-

*Tale medicamentũ ſi probe fuerit preparatum & à perito Medico opportune & cum ratione adminiſtretur, minime eſt reijciendum, imo vero, quod confirmat experientia, illud ſæpenumero non ſo-*

*lum prodest, sed etiam non sine multorũ admiratione grauißimos quosdã morbos sanat: cõtra autem si illud ab imperito Medico & temere offeratur, tãquam venenũ grauißima pericula, & quandoque mortẽ infert. Alex. Massaria Practic. l. 7. c. 30. de Antimonio.*

né, il n'est pas seulement profitable fort souuent, mais qu'il guerit non sans estonnement, quelques maladies des plus violantes, au lieu qu'estant donné mal apropos par vn ignorant Medecin, il deuient veneneux & cause de notables maux & la mort mesme. Hippolitus Obicius Lecteur public au College de Medecine de Ferrare temoigne en auoir souuent dõné auec succez, dans le traitté qu'il a fait des abus de la Medecine chapitre trente-sept. Vincent Alsarius à Cruce aussi professeur dans le College Romain, luy donne beaucoup de credit pour la guerison de l'Epilepsie, au liure septiesme des maladies de la teste. Matthias Vntzerus Saxon, recommande pour le mesme mal le Saffran, le verre, & l'alcohol ou rougeur d'Antimoine. Iule Cæsar Claudin Professeur de l'Vniuersité de Bologne au chapitre treize du second liure de l'entrée que le Medecin fait chez ses malades, le fait prendre en diuerses occasions au poids de quatre grains auec du vin Candiot, ou en substance auec vne drachme de pilules alephangines. Godefroy Steeghius Medecin ordinaire de l'Empereur Rodolphe II. au chapitre six liure septiesme de sa Pratique, le fait prendre dans les fievres pestilentielles en la mesme dose, qu'il assaisonne d'vn scrupule de perles & de deux drachmes de conserue de violettes. Mais le plus docte d'entr'eux Daniel Sennert Professeur de Vvittemberg, admet toutes les substances antimonialles pour la guerison de diuerses maladies, moyennant qu'elles soient deuëment preparées, comme il en donne les moyens en sa Methode de guerir. A la verité Hierome Capiuaccius

cius au liure 15 de ſa Pratique chapitre 8. deffend l'vſage de l'Antimoine dans la verolle, mais il le recommande aux autres maux, où il faut purger fortement. Et le docte Mercurial qui le traitte de franc venin eſtant ordonné mal-apropos & par les Charlatans, ne laiſſe d'en approuuer le bon vſage, lors qu'il eſt bien preparé & donné en petite doſe en des rencontres epineuſes.

*Scio à multis diligẽter preparari: eapropter cum ſoleat exhiberi in minima quantitate, facile concedo vt in eiuſmodi difficilibus caſibus exhibeatur. Mercurial. lib. I. cap. 16. Pract.*

Iean Renou celebre Medecin de noſtre Faculté eſt dans ce meſme ſentiment, accordant à l'Antimoine auſſi bien qu'au Mercure & à la pierre lazule, vne vertu purgatiue, encor qu'il le condamne, lors qu'il eſt debité par les Empiriques qui en font leur idole; Il eſt neantmoins, dit il, preparé par pluſieurs auec tant d'induſtrie, qu'eſtant donné apropos il produit des effets admirables, notamment les fleurs d'Antimoine, pourueu qu'elles ſoient miſes en œuure par des Medecins doctes & intelligents, auſſi bien que le ſudorifique excellent que les experts en ſçauent preparer. Il eſt malaiſé d'en parler plus iudicieuſement & auec plus d'auantage. Auſſi ceux qui font à preſent profeſſion de ſe ſeruir de ce remede ne le font que ſous ces reſtrictions-là: ils deteſtent egalement l'inſolence criminelle de ceux qui le donnent indifferemment en toutes occaſions, & la foible malice des autres qui ne peuuent le ſouffrir eſtant bien diſpenſé par les Medecins qui y obſeruent les precautions requiſes. Si les premiers ſont puniſſables pour faire ſouuent du mal à ceux à qui ils le donnent à contre-ſens, ceux-cy ne le ſont pas moins pour ne

*Purgat lapis cyaneus, ſtibiũ, & mercurius. Ioan. Renodæus introduct. cap. 14.*

*A multis tãto artificio preparatur Antimoniũ, vt opportune datum miros effectus prodat. Ex eo enim fit eximium quoddam ſudorificum quod nulli cedit. Nec improbandus eſt omnino puluis ille quem ſtibij florem appellitant,*

*qui à peritis artificibus paratus & à doctis exhibitus sæpe mirũ in modum prodest. Idem lib. 2. de mater. Med. c. 8.*

faire pas le bien qu'ils pourroient s'ils le debitoient auec iugement, aymans mieux abandonner leurs malades à vne mort certaine, que tascher de les sauuer par ce remede, pour ce qu'il leur deplaist.

Cette grande auersion n'a pas empesché plusieurs autres Docteurs de nostre Compagnie de luy donner leurs approbations. Iean Guintherus Andernacus Docteur de la Faculté de Paris des plus celebres, au Dialogue septiesme tome second de la vieille & nouuelle Medecine, en parloit desia si auantageusement il y a plus de quatre-vingt-ans, qu'il n'a pas seulement approuué les fleurs, le verre & la poudre Emetique, mais exalte tellement son essence, son huyle, sa rougeur & ses autres substances, dont il enseigne les preparations, pour les fievres, Hydropisies, Epilepsies, Icteres & semblables maladies rebelles, qu'il est difficile d'encherir sur ses sentiments. Iean Riolan n'en est pas entierement eloigné lors qu'il propose six grains d'Antimoine entre les remedes de l'hydropisie en sa Methode particuliere. De Baillou en parle auec estime en plusieurs de ses ouurages. Mais Iean Martin premier Medecin de la feuë Reyne Mere & Professeur du Roy, l'a le plus exalté lors qu'il soutient en ses Commentaires sur le liure des maladies internes d'Hippocrate qu'il a esté par luy employé pour purger, & qu'il faut entendre l'Antimoine purgatif par son Tetragone, ainsi dit à raison de sa figure quadrangulaire.

*Quidã vtuntur Antimonio: Extremis enim morbis extrema remedia. cap. 7. sect. 3.*

*sed hic manifeste Hippocrates vim purgantẽ stibij agnoscit, quod cur Tetragonũ vocet, hãc possumus habere cõiecturã.*

*Ex Plinio fiunt pastilli ex stibio, qui forte quia*

Iusqu'au Docteur Tardy en ses curieuses obseruations sur Hippocrate, donne lieu à l'infusion d'Anti-

moine, bié qu'il ne le gouste pas tout à fait en substance. Et quelque animosité que les ennemis de ce remede ayent tousiours fait paroistre contre luy & tous ceux qui se sont declarez en sa faueur, elle n'a pû empescher quelques-vns des plus courageux & des mieux intétionnez d'en publier le merite dans leurs Theses, mal-gré les obstacles qu'ils y ont tousiours rencontré, bien qu'on ne les ait iamais formez contre ceux qui ont voulu le diffamer comme on a fait en cinq differentes disputes qu'on la honteusement calõnié iusqu'à le traitter de remede infernal & diabolique. Maistre Iacques Regnaut, dót la probité & la capacité sont recõnuës d'vn chacun, a le premier rompu cette glace presidant en *1640.* a cette belle question, S'il est permis au Medecin de hazarder aux maladies perilleuses, où il soutient qu'on peut se seruir d'Antimoine aussi bien que de la scammonée, de la colocynthe, de l'ellebore, elatere, euphorbe & de semblables violents remedes, pour auoir raison des humeurs qui sont enfermées dans le bas-ventre, ou respáduës en toute l'habitude du corps & en d'autres endroits eloignez, dont il est impossible de les pouuoir faire sortir sans ces fortes machines. Le zele de feu Maistre Nicolas Heliot ne fut pas moindre deux ans apres, & d'autant plus loüable, qu'encor que le Doyen & le Censeur de ce temps-là fussent entierement contraires à cette doctrine, il ne laissa pas d'auancer mal-gré leurs oppositions que le vin Emetique d'Antimoine estoit tres-efficace à l'hydropisie, aux affections comateuses, fievres opiniastres & autres maladies chroniques & mesmes desesperées:

*quadrangulares erant, dicebantur Tetragoni. Martinus in lib. de morbis internis.*

*Validioribus medicamentis, scammonio, colocynthidi, elleboro, elaterio, euphorbio, stibio nõ parcet.*

*Omnes morborũ species præcauebit, debellabit, pharmacis simplicibus, nostratibus, quidni, & Chymicis? Vino Emetico in hydrope, febribus lõgis, morbis diuturnis, desperatis, affectibus soporosis plurimum efficaci.*

Mais quelques instances qu'on ait faites depuis pour soutenir cette mesme verité on na pû y paruenir: la faction contraire a esté si forte qu'elle ne s'est pas contentée d'empescher les Docteurs qui la professent de parler dans leurs Theses & autres escrits publics en faueur de l'Antimoine, elle a fermé la bouche à ceux qui ont voulu prendre sa protection en ces disputes, où neantmoins il est permis de tout agiter, & a sacrifié à sa passion l'vn d'entr'eux qu'elle a chassé de l'Eschole sans autre sujet que d'auoir entrepris sa deffense & sous pretexte qu'il l'auoit publiée sans approbation, qu'elle n'a garde d'accorder tandis qu'elle sera regentée, comme elle est, par ceux qui retenans au dire de l'Apostre la verité injustement captiue, font de telles entreprises contre ceux qui essayent de la deliurer de leur oppression: laquelle est d'autant moins supportable, qu'ils font leur propre d'vn bien qui a tousiours esté commun & auquel il n'y a pas vn qui ne doiue pretendre, qu'ils vsurpent neantmoins si presomptüeusement, qu'au lieu de laisser chacun dans la liberté qu'on a tousiours eüe de rechercher la verité, qui est au dire de sainct Augustin commune à tous, ils la veulent enfermer dans la ceruelle d'vne douzaine des plus ardents qui composent leur caballe.

*Veritatem in iniustitia detinẽt. Rom. 1. Cõmunis est omnibus veritas. Non est mea nec tua, non est illius aut illius, omnibus cõmunis est. D. August. com. in Psal. 75.*

*Amant eam lucentẽ, oderunt eam redarguentem. Quia enim falli nolunt & fallere volunt, amant*

Toutesfois, quelque peine qu'ils se donnent pour essayer de l'opprimer & en obscurcir le lustre, ils n'en viendront pas about si aysément qu'ils se l'estoient persuadé: elle sera si ie ne me trompe bien-tost en estat de rompre ses fers, & produire des lumieres si eclatantes qu'elles donneront autant de confusion à

ceux qui ont eſſayé de les etouffer, que de contentemét aux autres qui les ont touſiours ſuiuies. Auſſi ces premiers ne peuuét en ſouffrir les progrez, ils cõmancent à les choquer; & comme ils veulent s'empeſcher d'eſtre trompez, bien qu'ils ne ſe mettent pas tant en peine des autres, auſquels ils impoſent hardiment en cette occaſion; la verité ne leur deplaiſt qu'entant qu'elle les conuainqs, les rendant par ce moyen inexcuſables & d'autant plus coulpables, que ie veux croire qu'ils ſont trop eclairez pour ne s'en aperceuoir pas. Mais ils n'ont pas aſſez de candeur ni de generoſité, pour l'approuuer hautement, & luy rendre leurs hommages publics, s'imaginants qu'ils derogeroient à leur reputation en retractans leur auis. Ils ont ſi violemment perſecuté l'innocence de l'Antimoine, qu'encor qu'ils en ſoyent tres-pleinement informez, ils ne laiſſent pas de faire encor ſemblant de croire ce dont ils ſont entierement detrompez: ſe perſuadans qu'il y va de la dignité de l'Eſchole, de ne ſe dedire iamais, pour ne paroiſtre point auoir pû eſtre trompez. Mais ce qui les touche de plus prés, la bonne opinion qu'ils ont de leur ſuffiſance & le peu d'eſtime qu'ils font des autres, leur fait imaginer qu'ils ont ſeuls l'eſprit de diſcernement pour iuger de la bõté ou malignité des remedes, puiſque nonobſtant la reſolution ſi iudicieuſe de leur Faculté, qui deuoit auoir leué tous leurs doutes & mis le calme dans les eſprits les plus boüillans, par la reconnoiſſance qu'elle a fait du vin Emetique d'Antimoine, l'Autheur qu'ils ont employé perſiſte touſiours dans la ſienne.

*eam cum ſe- ipſam indicat & oderũt eam cũ eoſ- ipſos iudicat. D. Aug l 10. Confeſ. c. 23.*

*Οἶος πέπνυται, οἱ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουσι. Hom. Odyss. κ.*

A la bonne heure, qu'il y tienne ferme auec tous ses associez ; puisque le jeu leur plaist qu'ils s'y diuertissent, & continuënt tant qu'il leur plaira à declamer contre ce remede, il n'en sera pas moins estimé; quant à moy, si i'estois d'humeur à renuoyer les injures qu'ils leur disent, & à tous ceux qui se sont declarez pour luy, par d'autres plus fortes, ie ne voudrois point en tirer d'autre raison, qu'en leur faisant le souhait dont l'on dit que les Candiots auoient coustume de se vanger de leurs ennemis, en desirant qu'ils prissent plaisir à leurs mauuaises habitudes : ie trouuerois en cette sorte de vengeance des plus modestes dequoy satisfaire pleinemét à cette passion, si i'y auois la moindre inclination : ie souhaiterois que vous demeurassiez tousiours obstinez en ce sentiment aussi bien que dans les autres vieilles erreurs qui ne vous sont agreables que parce que vous y estes habituez de longue-main : veu qu'à l'exemple de ces pauures forçats, qui ayants esté plusieurs années à la cadene, ont de la peine à quitter leurs fers quand ils recouurent leur liberté, vous n'en auez pas moins à vous affranchir de cette dure seruitude, que nous ont imposé les anciens dans la pratique de la Medecine, de laquelle neantmoins les plus consciencieux se sont deliurez, y ayants esté contraints pour le soulagement & le bien de leurs malades ; au traittement desquels on obserue à la verité autant qu'on peut les preceptes generaux de la methode ancienne, tels qu'ils nous ont esté laissez en depost par ces premiers genies de la Medecine, mais leur application est si differente à present de celle du

*Vt mala consuetudine delectentur optant Val. Max. l. 7. c. 2.*

*Virtutem videant intabescantque relictâ Pers. sat. 3.*

temps-passé, que nous verifions bien en celuy-cy ce qu'a dit Pline au sien, qu'il n'y auoit point d'art qui souffrist plus de changement & d'inconstance que la Medecine, bien qu'il n'y en eust point de si vtile à la vie.

*Nulla ars inconstantior Medicina, nec sæpius mutatur, cum sit fructuosior nulla.*

*Plin. hist. l. 19.*

Ce qui ne paroist pas seulement en toute nostre pratique entierement differente de celle de nos peres, mais principalement en nos deux grands remedes, la saignée & la purgation. Celle-cy se pratiquoit ordinairement à l'entrée des maladies, qu'on diminuoit vne partie des humeurs contenuës dans les premieres voyes auec des medicaments appellez pour ce sujet Minoratifs, dont l'vsage est tellement decrié en ce temps-cy, que c'est vn crime maintenant de proposer la purgation au commancement des maladies à moins d'y estre conuiez par des occasions tres vrgentes & qui arriuent rarement. Et il n'y a pas soixante ans que nous n'ozions saigner les vieillards, les femmes enceintes, ni les enfãs au dessous de quatorze ans, non plus qu'à la petite verolle, aux fievres pourprées, & à quantité d'autres maladies: où à present nous n'epargnons plus aucun âge, sexe, ny condition, & il n'y a presque point de maladies où ce remede n'ait esté reconnu des plus souuerains. C'est neantmoins vn Italiẽ qui nous a le premier encouragez à le mettre en vsage dans vn docte traité qu'il en a publié l'an 1577. Contre lequel Bonauenture Grangier Medecin de nostre Faculté ayant escrit & plusieurs à l'enuy soutenu ces deux partis, qui firent grand bruit parmy les gens du mestier, enfin nous y sommes venus & ce different

*Leonardus Botallus Astensis lib. de curatione per sãguinis missionem.*

s'eſt compoſé auec tant d'auantage pour ce ſingulier remede, qu'il n'y a perſonne maintenant, à moins de paſſer pour extrauagant, qui oze combatre les ſentiments de cet eſtranger, auquel nous auons obligation d'auoir le premier franchy ce pas; & graces à Dieu nous ne ſaignons pas mal à preſent dans les occaſions, on ne blaſme point les Medecins de Paris d'eſtre trop timides, comme ſont pluſieurs autres Hæmophobues, à pratiquer cet important remede : le defaut duquel a eſté la cauſe apparente du peu de ſuccez que reſſentoient autresfois les malades, auſquels on le menageoit par trop, & que le temps qui fait tout eclore & notamment la verité, dont il eſt reputé le pere, a tellement confirmé que ce qui nous paroiſſoit autresfois entierement deraiſonnable & eſtrange, nous eſt à preſent ſi familier & ſi ordinaire, qu'il faut eſtre eſtranger dans la Medecine pour ne donner pas ſon approbation à la ſaignée faite en temps & lieu.

Ὁ τ' ἐξελέγχων μόνος Ἀλάθειαν ἐτήτυμον χρόνος. *Pind. Od. 10. Olymp.*

Il ne le faut pas eſtre moins dans l'exercice de cet art de blaſmer encor l'Antimoine, apres l'aueu qu'il a de noſtre Faculté. Ceux qui le pourſuiuent depuis cette reception, ne ſont pas ſeulement injurieux à ce remede, mais à toute la Compagnie, qui l'ayant admis en la famille de ſes medicaments, c'eſt ſur elle que reiallit l'affront que l'on taſche de luy faire, mettant de plus en compromis l'honneur de tous ces grands hommes qui la compoſent & qui en ſoutiennent ſi dignement la gloire, qu'ils repandent en tous les endroits du monde, puiſque

Πέταται δ' ἐπί τε χθόνα καὶ διὰ θαλάσσας τηλόθεν γ' ὄνομ' αὐτῶν. *Pind. Od. 6. Nem.*

la

la plus ſaine partie ayant conclu à cette inſtallation, ils ne pourroient euiter le blaſme d'eſtre ou ignorants ou meſchants, d'auoir ſouffert l'introduction d'vn remede veneneux & pernicieux au point qu'ils le publient, bien qu'on puiſſe ſans flatterie dire de chacun d'eux, ce que Macrobe a autresfois publié dans ce beau diſcours qu'il nous veut faire paſſer pour vn ſonge, en la recommandation d'Hippocrate, qu'ils ſont auſſi peu capables de tromper que d'eſtre trompez, & que leur capacité & probité les met à couuert de ces deux reproches: le changement qu'ils ont fait paroiſtre, par l'approbation d'vn remede qui eſtoit autresfois le rebut de noſtre Eſchole, n'eſtant pas tant vne marque de leur inconſtance, que de celle de toutes les choſes, qui ne sōt pas moins ſuiettes a viciſſitude en la Medecine, que dans toutes les autres affaires du monde, qui nous paroiſſent comme des medailles à deux reuers, & autant de faces.

*Hippocrates ipſe qui nec fallere, nec falli potuit. Macrob. in somniũ Scipionis.*

Cette inconſtance eſt ſi generalle que rien ne s'en peut exempter; c'eſt la principalle cauſe des reuolutions de tous les Eſtats, deſquels les plus prudents legiſlateurs ſuiuans les mouuements, ils n'ont pas voulu que leurs loix fuſſent perpetuelles, mais qu'on les changeaſt, ou expliquaſt ſelon les differents rencontres. Auſſi Platon quelque religieux qu'il ait eſté a maintenir les ſiennes, ordonnant que dix des plus anciens de ſa Republique s'aſſambleroient tous les iours pour tenir la main à leur conſeruation, il veut neantmoins qu'on les examine & corrige tous les dix ans: Et Solon ne voulut point que celles qu'il eſta-

*Plato l. 6. & 12. de legibus.*

blit euſſent de vigueur au de-là de cent ans. Les loix de noſtre Medecine en doiuent encor auoir moins: Car comme nos corps ne ſont iamais de meſme, mais changent continuellement, il faut les accommoder à leur conſtitutiõ & non celle-cy aux Decrets de cet art; lequel trauaillant ſur vn ſujet ſi fluide qu'eſt le corps humain, il ne doit pas touſiours agir de meſme façon, mais changer ſes meſures ſelon les eſtats où il ſe trouue & qui ſont ſi differents, que ce qui a eſté autresfois eſtimé paradoxe dans le ſentiment de Platon, paroiſt à preſent fort vray-ſemblable, à ſçauoir qu'il n'y a point de moment dans lequel nos corps ne ſouffrent quelque changement, qu'il dit meſme eſtre ſi rapide, qu'il eſt auſſi difficile de l'obſeruer exactemẽt, que celuy des ondes d'vne mer orageuſe. Cratylus qui auoit eſté inſtruit dans ſon Eſchole, encherit ſur luy lors qu'il dit que les choſes paſſent auec vne telle viteſſe, qu'elles changent auant qu'on puiſſe dire ce que c'eſt, & pour cette cauſe il ne vouloit point qu'on ſe ſeruiſt de la parole pour les exprimer, mais qu'on les indiquaſt au doigt, de crainte qu'elles n'echapaſſent dans le temps qu'on employeroit à en diſcourir. Et il arriue ſouuent au traittement des maladies qui talonnent de prés, qu'on eſt contraint de mettre la main à l'œuure auant que de parler, afin de ne perdre point l'occaſion d'vn remede qu'il faut adminiſtrer promptement pour en pouuoir profiter.

Ce n'eſt pas aſſez au Medecin de ſe ſeruir de ces conionctures fauorables, pour reüſſir en l'application des remedes, il les doit autant de fois diuer-

fifier, qu'il remarque de changements dans les corps de ceux auſquels il les applique, & que la neceſſité, qui eſt la veritable maiſtreſſe des arts, l'y oblige; imitant en ce point l'adreſſe du Pilote qui obeït aux vents & à la mer qui le detournent du port, où il arriue neantmoins heureuſemét, en changeant la route qu'il s'eſtoit propoſée: ou ſe ſeruant des remedes comme on fait des aulnes & autres meſures qu'Ariſtote en ſes Morales nous dit n'eſtre iamais ſemblables, mais varier ſelon les lieux & les temps. En effet, puiſque dans les ſentimens du meſme Philoſophe, on ne peut faire de loix ſtables ſur les choſes incertaines & indeterminées, autrement ce ſeroit baſtir ſur vn ſable mouuant, on ſe contente d'en deliberer & auiſer aux moyens les plus conuenables pour paruenir à la fin, les conſtitutions particulieres de nos corps eſtans telles, on peut à la verité conſulter des remedes, qui ſont les moyens propres à leur gueriſon quand ils ſont decheus de la ſanté, mais on ne doit pas eſtablir des loix inuiolables pour obliger les Medecins à ſe ſeruir de certains remedes & interdire l'vſage de quelques autres: veu que la loy qui a droit de contraindre ceux qui y ſont ſouſmis, ne le peut ſi elle n'eſt accompagnée de prudence & de raiſon, ſans laquelle elle n'eſt point obligatoire; & la prudence veut qu'on prene ſon temps & ſes meſures, & qu'on les ajuſte adrétement aux choſes qui en ont beſoin & non celles-cy aux meſures.

Οὐ γὰρ πανταχοῦ ἴσα τὰ μέτρα. *Ethic. l. 5. c. 10.*

ἐν οἷς ἀδιόριστον. *Ibidem.*

Ὁ δὲ νόμος ἀναγκαστικὴν ἔχει δύναμιν, λόγος ὢν ἀπό τινος φρονήσεως καὶ νοῦ. *Ethic. l. 10. c. 10.*

C'eſt donc vn pretexte mal fondé que celuy que mettent en auant les Aduerſaires de l'Antimoine,

lors qu'ils disent qu'il n'a pas seulement esté condamné par vn Decret de nostre Faculté il y a plus de soixante-dix ans, mais par des Arrests de la Cour de Parlement, dont il n'est pas loisible d'appeller pour en moyenner la cassation. Quand ils ne se détruiroient pas eux-mesmes, cõme il arriue tres-souuent qu'vn Arrest casse l'autre, & les derniers Conciles determinent autrement que les premiers, le seul vsage contraire les abolit: & de mesme qu'il est permis à chacũ en particulier de reprendre son auis dans les deliberations publiques, toute vne Cõpagnie a la mesme liberté de reuoquer le sien, lors qu'il y a cause legitime de le faire, & qu'elle a eû cõmunication de quelque piece importante à l'eclaircissement de l'affaire, sur laquelle elle auoit auparauãt prononcé trop à la legere. En ce cas, la constance à maintenir son sentiment, n'est pas vne marque de fermeté d'esprit, mais d'vne opiniastreté malicieuse. Et comme elle ne se pourroit assez detester dans le Iuge, que de faux temoins auroient surpris, s'il vouloit faire executer la sentence de mort qu'il auroit prononceé sur leur deposition contre vn innocent, elle ne seroit pas moins injuste dans ce Decret contre l'Antimoine, puis qu'il n'a esté enoncé que sur de fausses informations & sur le raport de gens qui en estoient mal instruits: les lumieres qu'on en a euës depuis ayans obligé les plus iudicieux de la Faculté à detruire & annuler par les resultats des assamblées que ie vous ay desia cottées, & qui sont autant de Decrets plus solemnels que ce simple Auis, tout ce que ces bonnes gens auoient trop precipitamment ordonné

*In causis publicis retractatur sententia propter instrumenta de nouo reperta l. 3. ff. de iudicat. Nemo sibi legem imponit à qua non liceat recedere l. 6. ff. de iure Codicil.*

contre ce remede, qu'ils condamnerent sans le connoistre, comme en effet il ne l'estoit point alors, qu'on le tenoit caché entre les plus curieux mysteres de l'art, dont chacun ayant maintenant le moyen de se faire eclarcir dans les operations Chymiques qui se font à la veuë de tout le monde, les moindres artistes à present sont plus sçauants en cette matiere que ne l'estoient les plus celebres Docteurs du temps passé.

Tant y a que la mesme Compagnie qui auoit decreté contre l'Antimoine qui luy estoit suspect pour sa nouueauté, ayant depuis prononcé fauorablement en cette cause depuis qu'elle a esté instruite de ses bonnes qualitez, tout ce qu'elle auoit auparauant ordonné contre luy, ne peut estre non plus tiré à consequence que les procedures faites contre vn accusé, apres qu'il a esté retably en son honneur par vn Arrest definitif; tel qu'est celuy qu'elle a accordé à l'Antimoine, rendant son vsage si public, qu'il n'y a maintenant aucune boutique d'Apothiquaire ou le vin Emetique ne soit vne drogue aussi commune que le sené, la casse & les autres remedes vulgaires : parmy lesquels ils ont mauuaise grace de dire qu'il est vn passe-volant, qu'il y a esté fourré à la sourdine & à petit bruit sãs y apeller de temoins. Il y en a autant que de Docteurs qui viuoiẽt en 1638. les deux tiers desquels qui sont encor en vie, peuuent rendre temoignage à cette verité qu'ils combattent trop obstinement. Ils auoient tous egalement droit de mettre alors en auant leurs reproches & causes de recusatiõ contre l'Antimoine auparauant sa reception,

mais ne l'ayans pas fait, au contraire l'ayans approuué & confirmé de leurs suffrages & de leurs signatures, sans que ceux mesmes qu'on sçait assez auoir vn degoust general pour tous les remedes, qui ont quelque ascendant sur le commun des autres, ayent protesté alencontre, comme ils pouuoient & deuoient faire, s'ils eussent crû qu'on les voulust contraindre à se seruir d'vn si pernicieux poizon que celuy-là, ils sont à present non receuables en leur opposition surannée; A laquelle nous esperons aussi que la meilleure & plus iudicieuse partie de la Faculté n'aura aucun egard, & qu'au lieu de retracter honteusement ce qu'elle a si mûrement ordonné en trois diuerses assamblées touchant l'Antimoine & les autres remedes purgatifs, elle cõfirmera par ses Decrets suiuants les titres qu'elle luy a cy-deuant accordez; Cét honneur qu'elle luy a fait de l'adopter dans sa famille, ne pouuant luy estre que tres-auantageux pour la gloire qu'elle remportera des bons succez qui accompagnent ordinairement ce grand remede; quelquesfois si conuainquants, que comme on dît qu'Alexandre le Grand consacra la machine auec laquelle il auoit renuersé les murs des Tyriens, & Alexandre Pherée fit le mesme de la lance dont il transperça son ennemy, vous en trouuerez de si passionnez qu'ils rendroient vn semblable honneur à ce remede, estans persuadez qu'il n'y a point d'arme plus puissante pour combattre & ruïner les maladies les plus obstinées.

Ie veux croire que comme leur zele les emporteroit au de-là des bornes de la raison, la prudence de

ceux qui n'ont pas tant d'emportements que ceux-cy, mais qui maintiennent auec quelque apparẽce que l'Antimoine bien manié eſt la pierre fondamentalle de tout noſtre edifice, ſemble plus ſouteñable. Ils paroiſſent fondez dans l'Eſcriture Saincte, au chapitre 54. d'Eſaye : où entr'autres belles promeſſes de Dieu à ſon peuple, il dit qu'il fera pauer ſes maiſons de pierre d'Antimoine, & que les fondations en ſeront de ſaphire, & les murailles de jaſpe, *Ecce ego ſternam in ſtibio lapides tuos*: Car c'eſt ainſi que Vatable & le texte Chaldéen nous traduiſent ce verſet au lieu de la traduction vulgaire, *Ecce ego ſternam per ordinem lapides tuos*, le nom *Pouch*, qui eſt dans l'original ſignifiant, l'Antimoine : comme s'il vouloit dire ; i'enioliueray ta demeure auec des pierres d'Antimoine, qui en ſera embellie de la meſme façon que le ſont les Dames qui s'en ſeruent pour la beauté de leurs ſourcils. Noſtre Eſchole que nous ſommes apres à rebaſtir depuis tant d'années ſans qu'on y ait encor rien auancé, ne ſeroit à leur auis mal conſtruite, ſi on en faiſoit les fondations & les carreaux d'Antimoine ; c'eſt vn etoffe de prix, ſa pierre a beau eſtre rebutée par ceux qui n'en connoiſſent pas le poids ny la valeur, elle ſera quelque iour la maiſtreſſe pierre de tout noſtre edifice, eſtant biẽ taillée & miſe en œuure par ceux qui s'y entendent; ſon corps brute & mal poly eſt cauſe que ceux qui n'en iugent que par ſon ecorce, le mepriſent & luy conteſtent toutes les vertus, que les autres plus eclairez & qui penetrent plus auant, luy attribuënt auec iuſtice, par la connoiſſance qu'ils ont de ſes qualitez

plus cachées, qui font auoüer à tous ceux qui le connoissent intimement, que ses plus rares beautez sont dedans luy, & qu'il cache à nos yeux ce qu'il a de plus excellant; *Parte sui meliore latet*. Quand elles seront decouuertes à plein & que peu à peu les nûages que l'ignorance de ses Aduersaires auoit formez dans les esprits auront esté dissipez par les belles lumieres qu'il fera eclater en son temps, il y a lieu d'esperer que nostre Faculté ne se contentant pas d'auoir reconnu l'Antimoine en Saffran des metaux, elle fera le mesme des autres substances antimonialles, à mesure qu'elle se detrompera des faux ombrages dont ses calomniateurs l'auoient tenu preoccupée. C'est alors que ce mineral bien connu & vtilement employé fournira suffisamment dequoy terrasser les plus grandes maladies, estimées souuent inuincibles, pour ce qu'elles ne cedent pas à l'action de nos autres remedes moins effectifs, & qu'il l'a comblera d'honneur & de gloire pour celuy qu'elle luy a procuré en le receuant & maintenant dans les prerogatiues qu'on luy a concedées.

Ceux de la Compagnie qui sont en possessiõ de cultiuer soigneusement ce remede en ressentent desia les bons effets, recueillans des fruicts qui font venir l'eau à la bouche de ceux qui n'y peuuent paruenir, mais qui semblables au Renard de la fable, qui faisoit semblant de ne vouloir point d'vne belle grape de raisin à laquelle il ne pouuoit atteindre, sur ce qu'elle estoit à son dire trop verte, font mine de les mepriser sous pretexte qu'ils sont trop rudes & trop aspres, mais en effet pource qu'ils n'ont pas assez d'industrie pour manier

nier adretement l'Antimoine, & luy faire pouſſer ces excellens fruicts, qu'il ne rend qu'à ceux qui le ſçauent iudicieuſement cultiuer.

C'eſt vne des principalles conditions, que la préparation & diſpenſation de ce remede ne ſe faſſent que par de bons Medecins: ceux qui y mettent la main & qui le diſtribuënt ſans conduite & ſans connoiſſance, bien loin d'en recüeillir de la gloire, n'y rencontrans pour l'ordinaire que du blaſme & du des-honneur pour les funeſtes iſſuës, qui ne manquent gueres de ſuiure leurs temeraires entrepriſes. Et il ſeroit à deſirer pour garantir en cette occaſion la Medecine des reproches qu'on luy fait ſouuent aſſez iniuſtement, lors que les ſuccez ne reſpondent pas à ſes bonnes intentions, qu'à l'exemple de ces Empereurs Romains qui ne dedaignans point de labourer la terre de leurs propres mains, en recompenſe elle produiſoit plus liberalement ſes fruicts, que lors qu'elle eſtoit cultiuée par le ſimple peuple, nous n'euſſions point de honte de nous employer nous-meſmes à la preparation des remedes, notamment de ceux qui demandent tant de circõſtances, que la moindre venant à manquer, ils ne font pas ce qu'on en pourroit eſperer, mais bien ſouuent par ce defaut ſont nuiſibles; dautant que nous occupons à cet employ important des gens, qui n'y trauaillent pas auec toute l'exactitude requiſe: n'eſtant pas d'ailleurs peu preiudiciable à la vie des hõmes que l'Antimoine ſoit non ſeulement preparé, mais debité inſolemment par toutes ſortes de perſonnes, qui n'en peuuét biẽ vſer, pour ce qu'ils ne ſcauent pas diſcerner

*Tantæ vbertatis cauſa erat quod ipſorum Imperatorum manibus colebantur agri, vt fas eſt credere, gaudẽte terra vomere laureato & triumphali aratore: honeſtis enim manibus omnia lætius proueniunt, quoniam & curioſius fiunt. Plin. hiſt. lib. 8. cap. 3.*

Ff

les tẽps ny les lieux où il eſt de ſaiſon, d'auec ceux qui ne le requierent pas: & ainſi nous marchons ſur les pas d'autruy, & ne voyons que par les yeux des autres, en employans à cette beſogne de ſimples artiſtes, dont la fidelité n'eſt pas toûjours eprouuée.

*Alienis pedibus ambulamus, alienis oculis agnoſcimus, aliena viuimus opera. Plin. hiſt. l. 39.*

Auſſi ne ſommes-nous plus dans ce ſiecle d'or dont parle Heſiode, où la terre produiſoit d'elle-meſme les fruits ſans eſtre labourée: le champ de la Medecine ne nous rendra que des ronces & des epines à moins d'eſtre ſoigneuſement cultiué: tout ce qu'il y a de bons & ſalutaires remedes qui y ont pouſſé, eſtans redeuables de leur naiſſance & de leur accroiſſement à l'induſtrie & aux veilles infatigables des ouuriers, qui y ont mis les mains. Galien a employé les ſiennes à la compoſition de la Theriaque, afin de pouuoir plus aſſurement repondre de ſes effets aux Empereurs Antonin & Séuére, par le commandement deſquels il trauailloit à cette fameuſe confection: & non content des rapports qu'on luy faiſoit des facultez des medicaments, il a fait de longs voyages pour s'informer ſur les lieux où ils croiſſoyent, de leurs vertus & notamment s'eſt donné la peine d'aller en l'Iſle de Lemnos, en la Paleſtine & autres païs eloignez, pour y reconnoiſtre plus exactement la terre ſigillée, l'opobalſamum, l'aſphalte & pluſieurs ſemblables medicaments, qu'il a manié & obſerué ſoigneuſement pour s'empeſcher d'eſtre trompé de ceux qui auoient coutume de les ſophiſtiquer: n'eſtant d'ailleurs pas plus mal-ſéant à vn Medecin de faire luy-meſme l'Anatomie des medicamens qui ſont

*Gal. lib. 9. 11. & 19. de ſimpl. medic. fac*

partie de ce grand monde, par les operations que nous en enſeignent la Pharmacie & la Chymie, que de trauailler à celle des piéces de ce petit monde l'homme, & à l'inſpection de ſes excremens qui ne laiſſent pas de requerir ſouuent nos attentions: & ces delicats qui apprehendent de ſallir leurs mains en preparants l'Antimoine & les autres remedes de cette conſequence, les infectent encor bien plus les trépans dans le ſang, en la diſſection qu'ils font des corps & particuliérement de celuy de l'hõme, plus ſuſceptible de corruption qu'aucun autre à raiſon de la delicateſſe de ſa conſtitution. Et, bien que ces fonctions ſemblent viles à ceux qui n'en iugent que par les apparances extérieures, qui ont autrefois donné occaſion aux Comiques de traduire les Medecins dans leurs pieces, elles ont neantmoins eu l'eſtime des autres qui les meſurans par la nobleſſe de leur fin, à ſçauoir la conſeruation de la ſanté à laquelle on les deſtine, tout ce qui ſert à y paruenir eſt digne de loüange & de recommandation; tellement que iuſques aux choſes les plus abiectes ne doiuent point en eſtre priuées ſi elles s'y raportent. Auſſi, comme Zenon ne tenoit point au deſſous de luy, de cuire des lentilles, ni vn autre Philoſophe de menager à ſon foyer, ſe vantãt que les Dieux eſtoient auſſi bien préſans à cet employ qu'aux autres qui ſembloient plus releuez, il n'eſt pas moins honorable au Medecin de s'etudier à la recherche des remedes, & à la fidelle preparation de ceux qui requierent vn ſoin particulier, que de s'employer comme on fait ſouuent aſſez inutilement à bien

Καὶ ζηνώνειον γε φακῆν ἕψειν. *Athen. l 4. Dipnoſoph.*

Ἔντευθεν καὶ θεοί. *Heraclitus apud Ariſtot. l. 1. c. 5. de part. anim.*

agécer ses periodes & orner son langage dans les Consultations, apres lesquelles ces bien-disants, semblables à nos anciens Drüydes qui coupoyent leur guy auec des faucilles d'or, ne produisent ordinairement que quelque remede vil & suranné dont ils se contentent, pourueu qu'ils l'ayent debité en beaux termes: ne s'auisants pas qu'ils font, ce que blasme vn Poëte dans Athenée, de l'accessoire le principal, en donnant presque tout leur temps à ces ornements qu'ils deuroient employer plus fructueusement à la decouuerte des remedes nouueaux & à l'exacte preparation de ceux qui sont souuent contestez, pource qu'ils manquent de cette condition entierement necessaire à faire ce qu'õ en peut esperer. Et il seroit encor à desirer pour le bien public que, cõme la fabrique du Verre est reseruée à ceux qui sont de noble extraction, l'Antimoine, auquel on le conuertit, eust ce priuilege, que ses prepations ne fussent confiées qu'à des gens de probité connuë, afin qu'on le pust ensuite ordonner sans crainte, de laquelle les plus consciencieux ont de la peine à s'exempter, sçachans les inconuenients qui suiuent ce remede quand il n'est pas bien apresté.

*Druidæ viscum quercinũ falce aurea succidebant. Plin. lib.16. c. vlt.*

*Τὸ μὲν πάρεργον ἔργον ὡς ποιούμεθα, Τὸ δ' ἔργον ὡς πάρεργον ἐκπονούμεθα. Agathon apud Athen.*

Neantmoins, comme ce sont des deffauts qui se peuuent corriger, & lesquels regardent les ouuriers & non le sujet sur lequel ils operent, ils n'en diminuënt aucunement le prix ni la valeur; qui est d'autant plus grande qu'il y a bien des remedes destinez aux maux internes, d'autres aux externes, mais l'Antimoine par vn preciput de sa nature l'est egalement aux vns & aux autres. Ce sont les deux premiers arcs-boutants auec

leſquels ce remede cõbat ces deux maladies generalles du corps humain, que ie me diſpoſe à vous expliquer: apres vous auoir fait obſeruer que ce n'eſt point ſans quelque myſtere, que ce medicamẽt qui a eſté iuſques à preſent dans vn tel meſpris qu'il paſſoit meſme dans le ſentiment des moins paſſionnez pour eſtre ſuſpect, ſoit à preſent reconnu de ſes plus grands ennemis pour vn remede ſi efficace, qu'il n'y en a gueres qui luy puiſſe cõteſter ſes auantages. C'eſt pourquoy cõme autresfois il y auoit dans la ville de Ieruſalem grand nõbre de fontaines, leſquelles encor qu'elles euſſent des eaux belles & bien claires n'auoient pas cependant la vertu de celle de Siloé, de guerir la paralyſie & les autres maladies incurables, quoy que ſalle & bourbeuſe à cauſe du ſang des hoſties qui en infectoient la ſource, nos plus curieuſes & plus rares compoſitions n'approchent point de l'excellence ni de la diuerſité des vertus que l'Ange du Seigneur a verſées dans ce remede, auſſi bien que dans le lauoir de cette ſainte cité. Vertus qui ſont dautant plus dignes d'admiratiõ, qu'elles ſont fort differentes bien qu'elles partent egalement d'vn remede ſi ſimple en apparence, qu'il ne ſemble pas qu'elles puiſſent s'eclore toutes d'vn meſme ſein : n'y ayant à mon auis rien de ſi merueilleux que le grand nombre de ſes effets dans vne telle ſimplicité de nature, qu'encor qu'vn chacun reconnoiſſe que l'Antimoine en qualité de mineral n'a point d'autre rang dans la Medecine, que parmy les remedes ſimples, d'ordinaire determinez à produire vn effet ſemblable, comme de refredir, echauffer, épaiſſir,

attenüer, resserrer, purger & ainsi des autres qui suiuent la condition de leur essence, estant neantmoins differemment preparé, il fait des operations si dissemblables qu'on a peine de croire qu'elles puissent partir d'vn mesme principe ; agissant en beaucoup plus de manieres que tous les autres medicaments.

Il y en a bien à la verité qui sont propres à certaines parties ausquelles la creance vulgaire les a depuis long-temps destinez ; Quelques-vns entreprennent de combattre vn humeur singulier, auquel on dit qu'ils s'attachent particulierement ; Il y en a de plus resolus, qui ataquent si vigoureusement quelques maladies qu'ils les surmontent par l'ascendant qu'ils ont sur elles. Celuy qu'à l'Antimoine sur toutes sortes d'humeurs qu'il maitrize absolument, sans que sa puissance soit limitée, comme celle de la plus grande partie des autres qui ne sçauroient s'estendre au delà de leur iurisdiction, luy donne vn empire si vniuersel sur les maladies plus rebelles ordinairement causées par ces humeurs, & par consequent sur les membres de nostre corps qui ne peuuent manquer d'en estre fortifiés aussi-tost qu'ils en sont deliurés, que comme ceux qui l'ont traité de Panacée & de Medecine vniuerselle en ont trop dit, luy attribüans vn titre fastüeux & imaginaire, d'autres plus retenus qui l'ont qualifié de Panchymagogue & de Polychreste ont au vray exprimé les vertus qu'il possede par dessus les autres medicaments tant simples que composez.

Aussi le motif qui a obligé nos anciens Medecins à

ne ſe contenter pas des remedes ſimples, mais de les rendre compoſez, a eſté fondé ſur trois principaux defauts qui accompagnoient l'vſage de ceux-là. Ils n'eſtoient pas touſiours aſſez puiſſans pour produire leur effet; ils ne pouuoient ſe porter aux lieux affligez trop eloignez & de trop difficile abord : & enfin ils n'auoient pas toute la vigueur neceſſaire pour dompter les maladies ſouuent compliquées. Et neantmoins ie trouue que l'Antimoine tout ſimple qu'il eſt, ne laiſſe pas de venir heureuſement à bout de ce qu'il entreprend nonobſtant ces trois inconuenients. Il ne manque gueres à reüſſir, comme c'eſt le plus puiſſant de tous les remedes, il n'a pas beſoin de l'ayde des autres pour l'aſſiſter en ſon operation. Il ſe porte plus ſubitement qu'aucun autre aux parties les plus diſtantes, & il n'a que faire d'eſtre ſecouru pour s'y introduire, ſe faiſant iour par tout où il paſſe. Et, comme il a des qualitez differentes, il poſſede diuers talents pour la gueriſon de quantité de maladies, par la diuerſité des vertus qu'il employe à cette beſogne : qui luy ont fait meriter le ſurnom de Catholicon mineral, veu qu'il purge parfaitement toutes les humeurs, qu'il tire egalement de tous les endroits du corps, bien plus ſurement & promptement que le Catholicon vulgaire de nos Diſpenſaires : auquel encor que les quatre Nicolas ayent tous mis la main pour le rendre complet, comme à la verité c'eſt vn des bons electüaires qu'ils nous ayent laiſſé, il manque toutesfois beaucoup à ſa perfection, pour aller de pair auec l'Antimoine, auſſi bien qu'à tous les autres purgatifs de leur crû.

Πολλῶν παλαιῶν ἐστι χρησιμώτερον. *Antiphanes in Alceſtide.*

Auſſi poſſede-t'il, entr'autres, cinq titres tres-conſiderables. Il eſt vulneraire, vomitif, deiectif, ſudorifique & cardiaque : le premier ne luy a iamais eſté conteſté, veu qu'il ſuit ſon temperament froid & ſec, ainſi que la condition de ſa matiere emplaſtique & aſtringente. Les deux autres ne ſont pas moins ſenſibles par les euacüations qu'il fait dans les vomiſſements & deiections des parties inferieures: la diuerſité deſquelles depend non ſeulement de celle de ſes ſels, fixe & volatil, dont celuy cy entraiſnant les humeurs en haut, fait vomir, & celuy-là les precipitant en bas, les pouſſe par ces endroits plus decliues, mais auſſi de celle de ſes preparations, qui fait qu'encor que l'Antimoine ait de ſoy la vertu de purger egalement par ces deux lieux, à raiſon de ſes eſprits qui ſe portent auſſi bien en bas qu'en haut, toutesfois eſtant en forme ſolide, telle qu'eſt cette pilule perpetuelle de Quercetan qui ſe fait du Regule, il ne purge ordinairement que par bas: dautant que ces eſprits purgatifs y ſont portez par le poids de la pilule, qui ne luy donnant pas le loiſir de ſeiourner, elle ne deplie pas auſſi ces vertus par haut, comme elle fait eſtant puluerizée : pource qu'alors les eſprits qui eſtoient enfermez dans cette maſſe venants à ſe dilater, ils ſont portez en haut par la chaleur qui les fait agir de ce coſté-là. Le quatrieſme titre que poſſede l'Antimoine d'eſtre Sudorifique ou Diaphoretique, bien qu'il ne ſoit pas ſi manifeſte que les trois precedents, ne le rend toutesfois pas moins conſiderable qu'eux, pour la guerizon d'vne grande quantité de

maladies,

maladies, qui ne la trouuent ſouuent que dans les euacüations des humeurs & vapeurs fuligineuſes par les ſueurs copieuſes, ou par l'inſenſible tranſpiration, qui ſert à degager ces excrements les plus tenus par les ſouſpiraux du corps, qui en eſt merueilleuſement allegé. Le dernier auantage qu'il a de conforter le cœur & les autres parties nobles, depend d'vne proprieté de toute ſa ſubſtance que nous expliquerons en ſon lieu. Et ainſi l'Antimoine conſideré en ce ſens ne ſera pas ſimplement le Tetragone d'Hippocrate, contre lequel on a deſia tant fait de decharges, pour eſſayer d'en ruïner les deffenſes; c'eſt vn Pentagone flanqué de cinq baſtions & fortifié ſi regulierement, que ſes ennemis auront bien de la peine à le renuerſer: ils ont beau l'attaquer, il eſt à l'epreuue de leur batteries, elles n'ont fait iuſques à preſent que blanchir contre ce mur antimonial : s'ils continuënt à aiguiſer leurs dents pour l'entamer, ils y perdront le temps auſſi bien que ce ſerpent d'Æſope, qui vſa toutes les ſiennes à ronger inutilement celles de la lime qu'il auoit entrepris de conſumer.

S'ils n'eſtoient point ſi animez ie leur donnerois vn conſeil dont ils ne ſe trouueroient pas mal, pourueu qu'ils s'en vouluſſent ſeruir, qui ſeroit d'entendre à vn accommodement honorable & auantageux aux deux partis, en compoſants amiablement de part & d'autre, au lieu de continuer comme ils font vne guerre ouuerte à l'Antimoine, dans laquelle quand meſme ils remporteroient la victoire qu'on ne s'apperçoit pas encor pancher de leur coſté, ils n'y ga-

gneroient rié pour cela, mais y perderoient le droit de se seruir de ce remede, auquel nous sçauons bien qu'ils ne renoncent point, veu que nonobstant les attaques qu'ils luy donnent, ils ne laissent pas de le pratiquer en cachette, ce qu'ils n'ozeroient plus faire s'ils l'auoient entierement exterminé ainsi qu'ils pretendent: ou au contraire ils trouueront vn grand auantage dans leur perte, puis qu'elle leur donnera moyen de reüssir mieux qu'ils n'ont fait cy-deuant en leur art, employants hardiment l'Antimoine, quand ils auront reconnu les rares talents qu'il possede pour le traittement de quantité de maladies qui ont peut-estre iusques-icy paru inuincibles, pource qu'elles n'auoient pas esté cõbatües auec d'assez fortes armes.

Celles que l'Antimoine nous met en main contre les maladies exterieures, vous ayans desia esté la plus-part deduites en la premiere partie de cette Apologie, ie me contenteray d'en toucher en passant d'autres qui nous ont echapé, lesquelles ce remede nous fournit pour le traittement de ces mesmes maux, que nous deuons dautant plus essayer de combattre, que comme ils sont manifestes à nos sens, il y a ce dit Hippocrate, plus de honte à manquer de les guerir que les autres qui en estans plus eloignez nous sont moins connus. Et neantmoins les tumeurs & vlceres qui sont les deux sortes de maladies exterieures qui sont plus de peine à guerir, ne laissent pas de ceder souuent aux remedes antimoniez, pourueu que leur preparation & application s'en fassent auec iugement; l'experience nous ayant appris que ces vlceres phage-

τῶν νοσημάτων τὰ μὲν ἐντὸς τετραμμένα ἐν δυσόπτῳ, τὰ δ' ἐξανθεῦντα εἰς τὴν χροιὴν, ἢ οἰδαίνοντα ἐν εὐδήλῳ. *lib. de Arte: & lib. de Medico.*

dæniques, ſinüeux & virulents, les fiſtules, iuſqu'aux cancers & ſcrofules y rencontrent leur gueriſon, ou au moins de notables ſecours. La lepre meſme, l'elephantiaſe, la morphée & autres ſemblables monſtres de maladies qui l'accompagnent, y trouuent vne grande moderation de leurs accidents, quand le mal eſt dans vn point qu'il ne ſe peut entierement deraciner: bien que quelques-vns ſe promettent de le faire par les diuers baumes & huyles que ie vous ay expliquez, pourueu qu'on employe en meſme temps par dedans le ſoulphre doré d'Antimoine. C'eſt vne eſpece de Saffran qui ſe fait auec les feces de ſon Regule, diſſoutes en lexiue de chaux-viue, ſels commun & d'alcali, laquelle eſtant philtrée, & la matiere precipitée par le vinaigre, puis apres auoir verſé ſon diſſoluant, dulcorée auec eau de pluye, vous auez vne poudre d'orée ſouueraine pour prouoquer les ſueurs & purger par ces conduits-là, l'impureté de la maſſe du ſang infecté dans ces ſalles maladies, lors qu'elle eſt priſe au poids de ſix grains ſeulement durant plu-ſieurs iours conſecutifs; tandis qu'ils en combattent les dehors par cette mêſme lexiue propre à reſoudre, deterger & conſolider ces vices & autres ſaletez qu'elles font paroiſtre ſur la peau. Ce qu'ils font auſſi auec de ſemblables vehicules, qui ont ſerui aux diſſolutions, ou precipitations des autres remedes, qu'ils ſçauent extraire de ce mineral: particulierement de cette ſorte de verre qu'ils appellent le Succinum ou l'Ambre d'Antimoine, à raiſon de ſa couleur tirant ſur le jaune. On le prepare par le moyen de ſon beurre re-

ctifié, lequel se distille auec la retorte, dans le fonds de laquelle par la violence du feu bien menagé, il reste ce verre jaunastre qui a perdu la plus grande partie de sa force par cette preparation: d'où vient qu'on en donne hardiment aux plus delicats qui en sont purgez ordinairement par bas; mais on trouue dans le recipient vne liqueur oleagineuse qui y a esté poussée par le feu auant que d'auoir vitrifié l'Antimoine, dont les experts se seruent à preseruer les parties menacées de la gangrene qu'ils en frottent auant que la mortification y soit arriuée, & mesmes lors qu'elle s'en est desia emparée, ils y font le mesme liniment en forme de cercle, sur la partie saine qui est plus proche de la malade, que cette onction garantit d'vn pareil inconuenient.

Les vlceres veneriens ayans vne malignité toute singuliere trouuent aussi leur guerison dans les vertus specifiques de ce remede, notamment dans le Mercure qui a serui à la distillation de la poudre Emetique faite d'Antimoine & de sublimé corrosif, lequel en estant separé dans la maniere que nous auons demontrée à la fin de la premiere Partie de ce discours, & employé au traittement de la verolle, il y est beaucoup plus estimé que le Mercure commun: sur lequel il a cet auantage d'auoir acquis par son melange auec l'Antimoine, vne vertu balzamique & cõfortatiue des parties ausquelles il est appliqué en parfum, ou liniment pour faire la saliuation que ce Mercure antimonié prouoque auec bien plus de moderation & moins de risque que ne fait le vulgaire.

Mais ie ne puis oublier icy cet important remede que nous donne l'Antimoine pour fondre la Carnosité de ces parties qui ne se peuuent nommer honnestement; au traittement de laquelle nostre Autheur faisant profession d'estre particulierement versé, i'ay peine de croire qu'il y puisse reüssir comme il dit, à moins d'y employer ce mineral, où s'il le fait il ne peut s'exempter d'ingratitude de dire tant de mal d'vn remede dont il se sert si fructueusement, sans toutesfois y obseruer la regle de l'ancienne methode d'Hippocrate, ἀνεὺ μισθοῦ καὶ ξυγγραφῆς. Il se compose d'egales portions de tutie preparée, de mercure dulcifié, & d'vne fois autant d'Antimoine crud, lesquelles estans puluerizées tres-subtilement sont incorporées auec huyle rosat, ou de pauot blanc battus dans vn mortier de plomb, tant que le tout soit reduit en consistance d'onguent, qui se porte auec les bougies dans les lieux ou ces excrescences malignes se font connoistre: il est fondant, lenient, & detergeant sans causer aucune irritation ny acrimonie, que la pluspart des autres remedes y excitent: ce qui fait qu'ils ne viẽnent que raremẽt à bout de cette maladie. On le fait aussi Cathæretique en meslant sur chaque once d'iceluy vn ou deux grains au plus de precipité rouge: & enfin on arriue à la deficcation de l'vlcere qui est l'accomplissemẽt de cette fascheuse besogne en y portant l'onguent de Ceruse antimonialle, & y meslant quelques grains de sel de Saturne auec huyle de gland ou de myrtilles.

*Est prope te ignotus cubito qui tangat, & acre Despuat in mores, penẽque arcanaque lumbis Runcantem. Pers. sat. 4.*

*Hip. in iureiur.*

Les maladies internes n'y trouuent pas moins leur

guerison que les externes : elles ont beau estre cachées & à couuert de nos attaques, elles ne peuuent neantmoins resister long-temps à celles de l'Antimoine, pourueu qu'il soit conduit par vn bon maistre : car alors il ne manque point à porter son coup iuste, au lieu qu'estant mis en besogne par vn autre qui aura mauuaise main, il n'atteint au but que par hazard, de mesme que ces mauuais tireurs qui ne laissent pas de donner quelquesfois au blanc, bien qu'ils visent mal. Aussi n'est-ce pas d'auiourd'huy que la diuersité qui se remarque dans les genies des Medecins, dont les vns au dire d'Hippocrate sont superieurs aux autres, en fait vne plus notable dans les differents effets d'vn mesme remede pour estre bien ou mal employé : il y en a de si peu versez dans l'vsage de l'Antimoine, qu'ils n'en peuuent rien faire de bon, n'y reüssissans presque iamais dautant qu'ils le donnent tousiours mal-apropos : d'autres au contraire d'vne trempe plus iudicieuse le manient si adretement, & sçauent si bien prendre leurs temps qu'ils ne manqueut gueres à en tirer le succez qu'ils en ont attendu.

*Ἄν πολλὰ βάλλῃ, ἄλλοτε ἄλλοῖον βαλεῖς.*

*Πολλὸν ἀλλήλων διαφέρουσι κατὰ χεῖρα καὶ κατὰ γνώμην. Hip lib. de vet. Medic.*

C'est particulierement en cette conionćture des plus delicates que le Medecin iudicieux fait paroistre sa capacité, s'en seruant non pas ainsi que font ces etourdis comme d'vne regle de fer, qui ne peut iamais gauchir, mais de celle de plomb a la Lesbienne dont le Philosophe en ses Politiques fait plus de cas que de la premiere, pour s'accommoder tellement à la nature des maux qu'il traitte, qu'il l'applique à ceux qui en peuuent estre soulagez & non aux autres qui ne l'in-

diquants point ils y rencontrent vn surcroist de mal au lieu du soulagement qu'on en auoit fait esperer.

Auant que de les expliquer en particulier comme ie pretends faire en cette seconde Partie, il faut premierement establir ce fondement, sçauoir qu'on est bien souuent obligé en des maux difficiles & perilleux de pratiquer les remedes qui purgent fortement par haut ou par bas, afin de pouuoir establir ensuitte ce raisonnement; Les Vomitifs & Purgatifs violents sont necessaires à plusieurs maux; Or est-il que l'Antimoine est vn vomitif & purgatif violant, Donc l'Antimoine est necessaire à plusieurs maux. Car nous n'entendons pas tellement retrancher sa iurisdiction, qu'elle ne s'etende que sur les fievres que l'Orthodoxe a seulement pris à tasche; à la verité il a bien de l'empire sur elles, mais il n'en a pas moins sur plusieurs autres maladies internes que nous examinerons en leur lieu: non plus que de le considerer comme vn simple remede vomitif, veu qu'outre cette qualité il en a vne autre aussi importante, de purger puissamment par les deiections. Et c'est principalement sur ces deux roües que nous ferons auancer l'Antimoine, comme vne forte piece de batterie contre les maladies inexpugnables à d'autres attaques que celle-là: les vertus diaphoretique & cardiaque qu'il possede outre celles-cy, quelques fortes qu'elles puissent estre, ne pouuants aller de pair auec ces deux-là, dont les effets sont bien plus sensibles & plus apparants, sur lesquels pour cette raison nous insisterons dauantage.

Pour appuyer fortement cette premiere proposi-

tion qui ſoutient que les vomitifs & purgatifs violents ſont neceſſaires à quantité de maladies, il faut remarquer que comme la ſaignée nous garantit des incommoditez qu'apportent les humeurs, leſquelles ne ſont que dereglées dans leur excez & plenitude qui eſt tellement à charge à la nature qu'elle ne les peut dauantage contenir; la purgation nous deliure pareillement des accidents qui ſuiuent ordinairement le vice & l'impureté de ces meſmes humeurs, leſquelles venants à ſe corrompre & degenerer de leur condition, pour ſe deffendre de leurs qualitez nuiſibles & malfaiſantes, il les faut euacüer par la purgation qui eſt particuliere ou vniuerſelle, ſelon que ces humeurs ſe trouuent diuerſement placées. La particuliere eſt principallement deſtinée pour ſe ſaiſir de celles qui ſont enfermées en quelque parties ſingulieres qu'elle purge par les iſſuës les plus commodes; comme les Errhines & Apophlegmatiſmes dechargent le cerueau de ſes excrements muceux & pituiteux par le nez & la bouche; les Bechiques vuident par les crachats ceux de la poictrine; les Peſſaires purgent par les voyes de la matrice, les humeurs qui s'y amaſſent. Mais ces euacüatiõs ne ſont pas conſiderables au prix de celle qui tire vniuerſellement du corps toute ſorte d'humeurs, dautant qu'elle les pouſſe par haut & par bas, qui ſont les deux voyes publiques, employées par la nature & à ſon imitation par l'art à leur iſſuë.

La premiere eſtant le grand chemin frayé par ou paſſe ordinairement la plus-part de ces excrements qui ſont à charge à noſtre corps, ils s'y doiuent pouſſer

pousser autant que faire se peut, & nous deuons toûjours essayer de leur faire iour plustost par les deiections inferieures que par le vomissement, moyennant qu'il n'y ait rien qui indique la necessité de celuy-cy, tant à raison de leur pesanteur qui les fait porter d'eux-mesmes en bas, que des conduits qui sont bien plus ouuerts & plus faciles de haut en bas qu'au contraire, & de la constitution particuliere de ces organes, qui a esté si iudicieusement pratiquée par la Nature, que comme elle a destiné particulierement le ventricule pour la digestion des aliments, & les intestins pour l'expulsion des superflüitez qui la suiuent, elle a parsemé les deux tuniques qui composent ceux-cy de quantité de fibres transuerses dont l'employ est de se deffaire de ces excrements : s'estant contentée d'en donner de droites & d'obliques à celuy-là, dautant qu'il auoit plus besoin d'attirer & retenir les sucs propres à la nourriture, que de chasser ce qui l'incommode, comme font les intestins : Dans lesquels par consequent la faculté expultrice estant plus vigoureuse que dans le ventricule, generallement parlant, les remedes subductifs sont plus surs & plus conuenables que les vomitifs, puis qu'ils trouuent des dispositions plus fauorables, sans lesquelles il est difficile de bien reüssir en la purgation, qui ne peut estre heureuse à moins que la nature se fasse de la partie aussi bien que le medicament, lequel n'a pas tousiours assez de force pour éuacüer les humeurs qu'il a ebranlez, s'il n'en reçoit vne prompte assistance.

Neantmoins pource qu'au dire de Galien, elle oc-

cupe quequesfois vtilement vne mesme partie à plusieurs besognes, bien qu'elle ait destiné le ventricule à la coction des aliments, elle ne laisse pas de luy demander souuét passage pour les excremēts qui s'engendrent en sa capacité, ou pour ceux qui se forment aux autres parties du corps qu'elle vuide par le vomissement; ayant pour cette raison construit l'œsophage qui est le canal de la bouche à l'estomach de telle façon, qu'il a receu deux membranes, dont l'vne sert pour aualler les aliments qu'elle pousse dans le fond du ventricule, l'autre à rejetter les matieres qui l'incommodent par le vomissement; D[illegible]ns lequel toutesfois l'orifice inferieur d'iceluy v[illegible]nt à s'approcher du superieur, & tirer auec soy les [illegible]rties ausquelles il est attaché, notamment le diaphragme qui en est comprimé, il se fait par fois vne si rude secousse qu'elles en sont fort interessées, lors qu'on fait vomir ceux qui n'y ont pas les dispositions requises.

Elles dependent principalement de trois chefs: sçauoir de la nature & constitution du malade, de la condition de sa maladie & de celle des humeurs qui l'entretiennent. Comme c'est la nature qui prime en toutes les euacüations faites par le moyen des purgatifs, qui ne font que la seconder, c'est principalement d'elle que nous deuons prendre nos mesures, lors que nous auons dessein de purger par le vomissement: lequel pour ce sujet est conuenable aux temperaments bilieux, à ceux qui ont vne habitude grêle & dechargée, la teste forte, la poitrine large & eleuée, & toutes les parties de la respiration si bien disposées

qu'il n'y ait point à craindre, que dans la violence de ce mouuement il se fasse ouuerture de quelque vaisseau, qui soit suiuie d'hæmorrhagie: & il est preiudiciable aux pituiteux, & melancholiques, à ceux qui sont d'vne constitution grasse & epaisse, qui ont le col court, la teste & les poulmons foibles & sujets aux fluxions, les epaules éleuées, la poitrine estroite & enfoncée, & telles autres dispositions qui les rendent mal-propres à vomir; comme les premieres donnent beaucoup de facilité à ceux qui les ont: Ausquelles si vous aioustez cette autre nature, la coustume, qui leur rend cette euacüation plus familiere, elle se peut alors pratiquer sans aucun scrupule: & au contraire, ceux qui n'y sont en aucune façon habituez, quelque inclination qu'ils semblent y auoir à raison de leur temperament & de leur habitude, il la faut toutesfois menager auec beaucoup de circonspection: que les plus iudicieux obseruent en commançant par vn vomitif mediocre; s'il produit son effet sans peine & en peu de temps, c'est signe que le corps est suffisamment disposé à vomir, mais s'il ne le fait pas, c'est vne marque d'vne disposition contraire. Galien se seruoit à ce dessein de l'oxymel rendu vomitif par l'infusion des petites branches de l'Ellebore blanc, qu'il faisoit prendre à ses malades pour iuger s'ils y auoient quelque inclination, afin de leur en pouuoir puis apres donner de plus violents sans aucune risque.

La condition de la maladie & des parties qui en sont attaquées, nous donnant des lumieres pour reconnoistre l'humeur qui doit estre purgé, & par quel

endroit il le faut faire, elles nous fourniſſent auſſi d'indications aſſurées pour employer vtilement les vomitifs : qui ſont de ſaiſon à toutes les maladies cauſées par les humeurs contenuës dans le ventricule, d'où ils les euacuënt d'autant mieux par haut que le chemin eſt plus court & plus ayſé que par bas ; & non ſeulemét les bilieuſes auſquelles cette voye eſt particulierement propre pour la facilité de leur tranſport, mais les pituiteuſes & autres épaiſſes ſe doiuent vuider par cet endroit-là, ſi elles ſe trouuent compriſes dans cette capacité du ventricule. Les differens temps de ces maladies nous inſtrüiſent meſme clairement de ce qu'il faut faire en ces rencontres : Car ils nous enſeignent en general que les purgations ſe doiuent dőner touſiours dans leurs commancemens, ou declins que tout eſt plus tranquille, & les forces par conſequent en leur entier, mais non dans leur accroiſſement ou vigueur, pource qu'alors les accidents eſtant plus violents & les forces abatuës, il eſt bon, dit le Maiſtre dans ſes aphoriſmes de donner du repos ; & en particulier ils nous montrent quand il ſe faut ſeruir de remedes vomitifs ou purgatifs, nous faiſans employer ceux-cy aux declins des fievres intermittentes, & ceux-là à l'entrée de leurs accez : & ce à l'imitation de la nature, laquelle ſe deliure d'abord par le vomiſſement des parties plus ſubtiles de la matiere qui allume ces fievres, comme elle fait par bas & par toute l'habitude, des autres plus groſſieres, qu'elle vuide par tous les conduits, qui eſtoient bouchez tandis que le foyer de la fievre ſe conſumoit.

ἡσυχίην ἔχειν. *aphor.* 29. *lib.* 2.

Mais le mouuement de ces humeurs eſt la principalle pierre de touche pour bien regler le lieu de leur ſortie. Auſſi puiſque nous ſommes obligez conformement à ce qui nous eſt ordonné dans l'aphoriſme 21. du liure premier, de conuoyer les humeurs aux endroits où ils ſe portent d'eux-meſmes, ſi leur marche eſt iudicieuſe, c'eſt à dire, ſi elle eſt conduite par la nature, qui ſçait mieux prendre ſes meſures que nous, lors que les humeurs ſe portent en haut auec tãt d'impetüoſité qu'il n'eſt plus en noſtre pouuoir de les arreſter, ce ſeroit vn crime de les laiſſer croupir dans vn lieu qui n'eſt pas capable de les contenir: mais alors l'art aydant à la nature, il leur donne la chaſſe, & leur fait iour par le vomitif: lequel n'attire pas ſeulement ce qui eſt enfermé dans le fond du ventricule, mais par la raiſon qui ne peut ſouffrir de vuide, lors que cette region eſt éuacüée, celles qui luy ſont voiſines y dechargent les excrements dont elles eſtoient embaraſſées; Iuſques aux moindres cauitez, ſe deliurent des humeurs qui les obſedoient par le moyen du vomitif: lequel bien qu'il ſemble ne produire ſon effet que ſur le ventricule, il le fait neantmoins paſſer bien plus auant, faiſant penetrer ſes eſprits emetiques, car ce ſont eux qui ſont les principaux executeurs de cette action, iuſques dans les veines mezaraiques, les replis des inteſtins, le pancreas, les parties caues du foye, de la rate & des autres encor plus eloignées du ventricule, vers lequel les humeurs ſuperflues de tous ces endroits-là ſe portent par la vertu qui leur a eſté communiquée du vomitif: leur arriuant

ὅκου ἂν μάλιστα ῥέπῃ.

alors le mesme qu'a la pierre qui tourne dans l'air autant que l'impression de la puissance mouuante dure dans le cercle qui en est agité, ou à l'eau, laquelle bien que de son chef elle ne puisse se porter plus haut que le lieu de son origine, neantmoins estant enleuée par les syphons & autres instruments hydrauliques elle monte bien au de là, & fait des jets qui surpassent de beaucoup le lieu d'où elle prend sa naissance: Ainsi les humeurs quelques grossieres qu'elles soyent de leur condition, & qui leur donne à toutes vne pante en bas estans aqueuses & pesantes, ne laissent pas d'estre portez en haut par l'impression qu'elles reçoiuent de la vertu du vomitif, assistée des forces de la nature, sans lesquelles il ne se feroit iamais d'autres euacüations que par bas, à raison de la pesanteur des matieres qui se portent de ce costé-là. Mais pource que la nature ne s'en peut tousiours deliurer entierement par haut, se presentants toutes à la foule pour estre euacuées tout à la fois, elle leur ouure souuent la porte d'en-bas pour se defaire d'vne bonne partie qui pourroit par leur empressement opprimer ses forces, & accabler les lieux qui ne les pourroient contenir pour leur multitude : qui est la cause que la pluspart des vomitifs violents ouurent le ventre, peu de temps apres qu'ils se sont fait faire passage par les lieux d'en-haut.

Tellemét que pour faire des demarches sures quand il s'agit de purger à point nommé par les lieux plus conuenables, il faut nous estudier principallement à suiure les inclinations de la nature. C'est d'elle que

nous deuons prendre la loy de ce que nous auons à faire & du mouuement qu'elle a commancé des humeurs, qu'elle n'a pas tousiours le moyen de mener heureusement à bout, pour les obstacles qu'elle rencontre souuent dans la mauuaise disposition des corps qui ne se rendét pas assez souples à suiure ses ordres; Vn petit embaras dans les voyes par lesquelles il luy faut charrier ces humeurs l'arreste quelquesfois tout court; leur quantité qui luy est à charge, ou qualité incommodante par vne epaisseur, viscosité, & telle autre condition rebelle luy mettét par fois de telle sorte les fers aux pieds qu'elle ne peut auancer; quelque effort qu'elle fasse pour soulager le malade, s'il luy arriue de rencontrer ces oppositions dás les humeurs qu'elle a pris à tasche de faire sortir, ou dans les routes par où elle s'est proposé de le chasser, elle trauaille en vain, si elle n'est secondée dans cette occasion par le Medecin: lequel comme il doit auoir les bras croizez, lors qu'elle s'aquite pleinement de son deuoir, & qu'elle n'a besoin d'autre secours que de celuy de ses forces, doit aussi lors qu'il s'aperçoit qu'elle ne peut toute seule & de son chef venir à bout de ses fins, iouër vn autre personnage que celuy de spectateur, & mettre la main à l'œuure & l'assister en cette extremité; toutesfois auec cette condition qu'il n'entreprene rien que sous ses ordres & qu'il suiue à la piste les humeurs par tout où la nature aura iugé à propos de leur donner le premier branle. Si c'est donc vers le bas-ventre & qu'ils trouuent quelque difficulté à leur sortie, il viendra à la charge auec des purga-

tifs qui ouurent ces voyes qu'il ſçaura compaſſer ſelon la qualité des matieres qui doiuent eſtre vuidées par ces endroits decliues. S'ils prennent le haut & qu'ils irritent bié la bouche ſuperieure de l'eſtomach par les nauſées & ſouleuements, mais n'ayent pas aſſez de vigueur pour ſe deliurer ſans quelque ſecours, en cette oppreſſion qui eſt ordinaire à tous ceux qui ſont diſpoſez à vomir, bien loin de faire vne diuerſion de ces humeurs qui ſeroit alors grandement preiudiciable, il leur donnera main forte & ſauf conduit, en facilitant leur ſortie par haut auec vn vomitif proportionné ainſi que nous auons dit à la nature du malade, à ſes forces & à celles de la maladie, qu'il combattera auec des armes egales; ſuiuãt la regle que nous en a laiſſé Hippocrate qui deffend l'vſage des medicaments violents, en quelque petite quantité qu'ils ſoyent, dans les maux de peu d'importance, mais veut qu'on les reſerue aux grandes maladies, ſe ſeruant des foibles aux maladies de meſme; mais entend auſſi que l'on ait recours aux puiſſants remedes, quand la nature ſe trouue attaquée ſi violemment qu'elle ne peut reſiſter dauantage & eſt contrainte de ſuccomber à moins d'eſtre tirée promptement de cet eſtat perilleux : n'eſtant pas moins ridicule de vouloir abatre vne violente maladie par de foibles remedes, que criminel d'en combatre vne foible par des medicaments violents, veu que ceux-cy ſont ſouuent mal faiſants, comme ceux-là ſont inutiles, ne pouuans tirer raiſon de certaines humeurs, quand elles ſont fortement retranchées en des parties du corps, ou elles tiennent bon,

Φάρμακα χρὴ διδόναι κατὰ φύσιν ἑκάστοισιν τοῖσι μὲν ἀσθενέα ἀσθενῆ φάρμακα φύσει τοῖσι δὲ ἰσχυροῖσι νοσήμασιν ἰσχυρὰ φύσει τὰ φάρμακα. *Hip. lib. de loc. in hom.*

bon, l'on a beau les attaquer par les purgatifs benins, au lieu de les tirer de-là, elles s'y entaſſent & fortifient de plus en plus : Il n'y a que les forts remedes qui les puiſſent deraciner, en les allant prendre iuſqu'aux endroits les plus reculez de la derniere region, à laquelle ils ſont deſtinez, cõme les plus foibles ſont propres à purger la premiere, & ceux qui ſont mediocres s'employent à la ſeconde. Laquelle diuerſité ayant auſſi obligé les Medecins à diuerſifier leurs remedes, tant vomitifs que ſubductifs, ils en ont fait trois ordres; Dans le premier ils rangent ceux qui ne font qu'euacüer les matieres compriſes aux premieres voyes, qui s'etendent depuis l'eſtomach & les inteſtins iuſquaux parties conuexes du foye : dans le ſecond ceux qui tirent des grands vaiſſeaux : & dans le dernier, ceux qui purgent outre les parties ſuſdites, toutes les autres qui cõpoſent l'habitude du corps, c'eſt à dire le genre muſculeux, les petites veines & arteres, les membranes, les ligaments, les articles, & meſmes les parties ſingulieres, comme le cerueau, les poulmons, la matrice & les autres lieux qui ſe trouuent ſouuent embaraſſez d'humeurs difficiles à enleuer, pource que les remedes ne peuuent atteindre iuſqu'à eux ; Et neantmoins nul agent ne pouuant produire ſon effet, s'il ne touche le ſuiet ſur lequel il doit agir, ou par ſoy-meſme, ou par des qualitez qui partent de luy, les medicaments demeurent auſſi inefficaces, à moins de ſe porter en l'vne de ces deux manieres, vers les humeurs qu'ils entreprénent de purger: entre leſquels par conſequent eſtant neceſſaire qu'il ſe

*Non tamen iſta filix vllo manſueſcit aratro. Perſ. ſat. 4.*

rencontre, cette proportion, il eſt auſſi vray de concturre, qu'il y a des maladies, où les violents vomitifs & purgatifs ſont entierement requis, puis qu'elles ne ſe ſçauroient autrement guerir; & que les autres plus moderez n'y peuuent ſouuent non plus que les fades chanſons recommandées par le vieil Caton dans Oribaze à reſtablir les os deboitez de leur aſſiette. Tellemẽt que comme l'Antimoine eſt ſans contredit vn puiſſant vomitif & purgatif par bas, il eſt ayſé de tirer cette conſequence à ſon auantage, qu'il y a quantité de maladies auſquelles il doit eſtre adminiſtré. Et pource qu'il fait plus d'eclat par le vomiſſement que par les deiections, & meſmes eſt plus ſuſpect en ce ſens à ceux qui ne le connoiſſent pas, auant qu'expliquer en particulier les maladies qui le requierent, il ſera encor à propos pour vn entier eclairciſſement de cette matiere ſi controuerſée, d'examiner plus amplemẽt les vtilitez qu'il rend lors qu'il eſt Emetique, pourueu qu'on le diſpenſe auec les reſtrictions, que nous auons dites deuoir eſtre gardées dans l'vſage des autres violents vomitifs: parmy leſquels l'Ellebore blanc ayant touſiours eſté le plus pratiqué d'Hippocrate & des autres anciens Medecins, bien qu'il fiſt aſſez ſouuent des ſuperpurgations, & qu'il cauſaſt des ſymptomes tres-malins, l'Antimoine à droit de ſe preualoir ſur luy, des auantages qu'il remporte dans ces occaſions, auec dautant plus d'equité qu'il fait vomir auec bien plus de violence ſans toutesfois cauſer aucun de ces funeſtes accidents.

Ce vomitif ainſi pratiqué eſt vn des plus effectifs remedes de la Medecine, pour trois notables ſeruices qu'il luy rend par l'euacüation, la reuulſion & la deriuation qu'il fait des humeurs vicieuſes. Conſideré comme euacüatif, qui eſt la principalle de ſes fonctions, il les tire du ventricule où elles ſeiournent, auec tant de ſuccez, qu'il ne garentit pas ſeulement des maux preſents, mais de ceux auſquels on eſt ſuiet, en corrigeant les diſpoſitions contractées depuis longtemps, par la demeure des matieres qui faiſoient embaras, que le vomiſſement deliure entierement. Ce qui a obligé Hippocrate de le preſcrire, deux fois le mois à ceux qui ſont d'vne habitude ſeiche, & iuſques à trois, à ceux qui ſe trouuent plus humides & plus ſucculents, afin de preuenir les accidents qui pourroient leur arriuer ſans cette euacüation. Il n'eſt pas moins vtile lors qu'il fait vne diuerſion de ces humeurs, qu'il attire des parties voiſines de l'eſtomach, pour les faire ſortir par le vomiſſement : lequel par cette deriuation donne iſſuë aux immondices de la rate, du mezentere, du pancreas, & meſme de la poitrine & du cerueau, qui ſont ſouuent dechargez fort heureuſement des excrements pituitüeux & epais, qui les accablent dans les aſthmes & oppreſſions, lethargies, apoplexies & ſemblables affections de ces parties-là, ordinairement ſoulagées par ce puiſſant vomitif : qui ne ſe ſignale pas moins entraiſnant comme il fait impetüeuſement les humeurs, par les endroits les plus eloignez de ceux où elles prenoient leur cours ; dont il fait reuulſion en les tirant

*Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τοὺς μὲν ὑγροτέρους, τρὶς τοῦ μηνὸς, τοὺς δὲ ξηροτέρους δὶς, ἀπὸ σιτίων παντοδαπῶν. lib. 3. de diæta.*

par les parties opposées. C'est la raisõ pourquoy le vomissement suruenant naturellement à vn grand flux de ventre, il le guerit entierement: & que l'art à l'imitation de la nature fait le mesme pour arrester les deuoyements les plus obstinez, en tirant par haut les humeurs qui se portoient en bas: comme il pratique aux fluxions sur les reins, les lombes, la vessie, le fondement & autres parties du ventre inferieur qu'il sçait ainsi detourner en leur faisant changer de route.

ὑπὸ διαρροίης ἐχομένῳ μακρῆς, ἀπὸ ταυτομάτου ἔμετος ἐπιγενόμενος λύει τὴν διαῤῥοίην. aph. 15. l. 6.

Mais il ne se contente pas de corriger par ce moyen ces vices des humeurs qui se precipitoient vers les parties decliues, il en fait autant de ceux qui sont causez par les parties qui sortent de leur assiette naturelle. De cette sorte Hippocrate employe le vomissemẽt à restablir la matrice descenduë de sa place, par la violence de l'accouchement, ou par la relaxation des ligaments de cette partie-là, causée d'vne quantité dhumeurs pituiteuses, dont ils sont imbibez: c'est au liure des steriles; La femme, dit-il, en cet estat-là, ayant beu de l'eau de lentilles assaissonnée de miel & de vinaigre, doit vomir tant de fois, que la matrice retourne en son propre lieu. Ce qu'il confirme au liure premier des maladies des femmes, où il propose deux moyens pour la remettre en sa place, sçauoir les frequents vomissements & les parfums de choses fœtides, ceux-cy faisants remonter promptement la matrice, aussi bien que ceux-là, par l'attraction qu'ils font en haut des humeurs qu'ils épuisent, & ensuite des parties, où elles sont enfermées: mais lors qu'il trouue plus de resistance, il passe des vomitifs doux aux vio-

Ἢν δ' ἐγγυτέρω ἐῶσι τῦ δέοντος, ἐμέτων δέονται αἱ ὑστέραι, καὶ πυρίης δυσώδεος, μέχρις ὅκου ἐς χώρην ἔλθωσι. Hip. lib. 1. de muliebr. text. 12.

lents, pour la guerizon de la plus grande part des affe-ctions de la matrice, que nous expliquerons en leur rang, y opposāt preſque touſiours le vomitif d'ellebore: à l'exemple de la nature, laquelle ſe deliure prōptement des incommoditez qui accompagnent le flux impetüeux des ordinaires, qui paroiſſent bilieux, comme ſont les langueurs, laſſitudes, inquietudes, agitation d'eſprit, veilles, degouſts & rapports, en procurant à la femme qui en eſt tourmentée vn vomiſſement de bile.

ἔμετος γὰρ πάυτῃσι χολώδης ἐπιγίνεται. lib. 1. de muliebr.

Car encor que ce vomiſſement bilieux en cet rencontre auſſi bien qu'en pluſieurs autres, paroiſſe plutoſt vn mouuement ſymptomatique que critique, toutesfois la nature quoy qu'irritée n'y trouuant pas moins ſon conte, que ſi elle l'auoit entrepris auec plus de moderation, nous ne deuons pas moins l'aſſiſter en l'vn qu'en l'autre, puis qu'elle en eſt egalement ſoulagée: eſtant d'ailleurs vray-ſemblable que le vomiſſement & les autres euacüations qu'on attribuë à la ſeule violence du mal, ne ſe font pas ſeulement par l'irritation des humeurs, qui contraigne la nature à faire ces decharges contre ſon gré, mais qu'elles ſont ſi bien menagées par la ſage conduite de ſa faculté expultrice, qu'encor qu'elle n'en ſoit pas tout à fait la maiſtreſſe, elle ne laiſſe pas de leur tenir la bride & de les moderer auec tant d'adreſſe qu'elle y trouue ſouuent ſon auantage. C'eſt auſſi la taſche principalle de cette puiſſance expulſiue, de ſe deffaire à quelque prix que ce ſoit des humeurs, quand elles commancent à faire peine à la nature qui la met en beſogne, & qui ne les

peut plus souffrir, à cause de leur quantité, acrimonie, ou malignité : d'où vient que ne se pouuans accorder auec les humeurs naturelles qu'elles infectent & corrompent par leur seiour, la nature qui veille continüellement à la conseruation de celles-cy, les en deliure par la chasse qu'elle donne à ces autres etrangeres ; laquelle n'est pas plustost faite que l'œconomie du corps qui estoit auparauant en trouble recommance à iouïr d'vn agreable repos par la bonne intelligence, qui succede au desordre & à la desunion, qu'y causoient auparauant ces humeurs rebelles.

C'est aussi principallement à elles que la nature en veut, & que pour cette mesme raison la Medecine les doit particulierement combattre, en les corrigeant si elles en sont capables, ou les chassant tout à fait si on ne peut les reduire à leur deuoir : car alors estans malins à vn point qu'il n'y a point lieu d'en rien esperer de bon, il les faut vuider sans delay, qui est souuent preiudiciable aux affaires vrgentes comme celle-cy, où l'on perd l'occasion d'executer son dessein en la voulant menager auec trop de considerations.

Nous n'en pouuons auoir de plus iudicieuses que celles que nous deuons tirer de la nature mesme, qui nous doit seruir de modelle pour reüssir en ce rencontre. Lors qu'elle se trouue embarassée d'humeurs épaisses & visqueuses, qui font ordinairement les maladies chroniques, & qu'elle a entrepris de s'en deliurer, elle le fait lentement & doucement, elle y va à pas contez, sans s'empresser beaucoup à cette besogne

y prenant tout autant de temps qu'il luy faut pour la terminer comme elle fait le plus souuent par quelque Abscez. Mais quand elle a à demesler auec des humeurs tenuës, subtiles & mobiles, & qu'elle est dans l'apprehension qu'elles ne viennent à faire vne irruption violante sur les parties nobles qui en sont menacées, elle ne s'amuse pas à les tastonner, ny à obseruer leur contenance, mais preuenant leur mauuais dessein, elle les charge brusquement & leur fait quitter la partie, en les repoussant viuement par les lieux qui se trouuent les plus proches & les plus commodes à cette sortie, qu'elle en fait dans la Crise : laquelle tire tous ses principaux auantages de la promptitude & violence de son mouuement ; telle que cette sage Regente, ne se contente pas seulement de faire ces copieuses euacuations d'humeurs aux maladies aiguës par vn endroit, comme aux fievres ardantes par les saignemens de nez, elle les fait souuent par diuers lieux, qu'elle employe presque touts pour auoir plutost raison de certaines humeurs, qui la pressent si fort qu'à moins de s'en deffaire de cette maniere, elle seroit en peril de succomber : comme il se void notamment dans cet epanchement de bile qui se fait sur toute la peau des Icteriques, dont elle se decharge tout ensemble par les vomissets, diarrhées, vrines & sueurs : qui sont à la verité les quatre principalles issuës de toutes les superflüitez du corps: mais il faut auoüer qu'encor que ces deux dernieres ne soyent gueres moins considerables que les premieres, il n'y a toutesfois que la nature seule qui en sache bien

faire ioüer les ressorts : quelques sudorifiques & diuretiques que l'art nous fournisse, ils ne võt jamais de pair auec ceux qu'elle fait agir dans les sueurs & perirrhées critiques. Mais il ne luy cede en rien pour les vomitifs & purgatifs, dont il se sçait seruir auec tant de succez, qu'il surmonte souuent par leur moyen quantité de maladies, desquelles la nature auec toutes ses forces ne pourroit auoir raison sans cette assistãce.

Aussi est ce particulieremẽt auec ces deux vertus, que l'Antimoine dispensé auec les precautions que nous auons dit estre necessaires aux autres remedes, se fait signaler en ces occasions, qu'il vuide mieux par haut & par bas, que ne fait la nature par ces mesmes lieux, lors qu'elle s'auise de le faire, & que le sage Medecin les employe quand il void que les autres remedes de plus bas alloy, n'ont pas assez de vigueur pour surmonter ces maux violants, lesquels ne luy donnants pas le loisir de temporizer, il doit alors aller viste en besogne, & estre fort expeditif s'il veut estre parfait imitateur de la nature : comme il luy est permis de tirer de longue dans les maux anciens, lesquels estans des productions d'humeurs froides, notamment de celles que fournit la pituite, de mesme que les maux qui attaquent subitement viennent d'humeurs chaudes & bilieuses : il peut surement trauailler à la guerizon de ces maux chroniques auec tout autant de temps qu'il luy en faut pour preparer ces humeurs difficiles à ebranler, afin de les pouuoir vuider lors qu'elles seront entierement cuites & disposées à sortir.

*Ἄκεσις χρόνῳ ἔνια δὲ καὶ τῷ καιρῷ. Hip. l. præcept.*

C'est

C'est le conseil que nous donne Hippocrate au commencement de ce beau traitté qu'il nous a laissé des Preceptes de l'art, lors qu'il dit que la guerison vient ordinairement auec le temps, mais que l'occasion y contribuë beaucoup : veu que les moindres moments sont par fois si importans, que s'ils viennent à nous échaper nous n'arriuons iamais au but; voulant nous apprendre, que comme il y a des maladies qui se guerisent auec patience, par les forces de la nature qui employe ses esprits & sa chaleur à regler les humeurs qui les produisent, les adoucissant & façonnant de telle façon, qu'ils se rendent dociles à ses commandement ; aussi s'en trouue-t'il d'autres causées par des humeurs si intraittables & si rebelles, que secouants insolemment le joug de cette maistresse, elle ne les peut iamais reduire à leur deuoir : il luy faut implorer vn secours etranger pour detourner promptement leur orage, sans qu'il faille alors prendre autre mesure de ce qu'il y a à faire, que de la violence du mal imminent, puis qu'il ne donne du loisir, que ce qu'il en faut pour arrester le cours d'vne mort infallible.

Ἄκεσις χρόνῳ ἤνικα δὲ καὶ τῷ καιρῷ.

Ie sçay bien, & c'est la commune voix de toute l'Eschole, qu'il se faut empescher autant qu'on peut, de remuër les humeurs par quelque voye que ce soit, notamment par les purgatifs violents, à moins que d'estre cuites, autrement si elles demeurent cruës, elles ne se rendent souples, ny au medicament qui les veut attirer, n'y à la nature qui essaye de les euacuer; mais ces deux mouuements trouuans de la resistance, il

arriue deux notables inconuenients; l'vn que la purgation eſt ordinairement inutile, ne faiſant pas ſortir ces humeurs rebelles: l'autre encor plus preiudiciable, eſt que dans ce contraſte les parties ſolides eſtants tiraillées, elles en ſentent le contre-coup par la diſſipation des eſprits qui les animent, & des ſucs & humiditez nourriſſieres qui les ſoutiennent, que le medicament conſume & enleue ſouuent, au lieu des excrements qui ont tenu bon.

Neantmoins pource que la coction des humeurs eſt à la verité vne diſpoſition à deſirer en toutes les maladies, mais qui ne s'y rencontre pas touſiours, tant à cauſe de l'impetuoſité de leur mouuement, que de leur malignité, qui empeſchent la chaleur naturelle d'auoir priſe ſur elles, & de les pouuoir temperer & reduire à vn eſtat conuenable: il arriue ſouuent des incidents qui obligent de paſſer par deſſus cette regle generalle, qui ne permet point la purgation de ces humeurs qu'apres leur entiere coction. Auſſi le Maiſtre qui l'a eſtablie le premier, y a adiouſté cette exception, à moins qu'elles ne ſoyent en orgaſme, c'eſt à dire, comme l'explique Galien, qu'elles ayent des faillies ſi impetueuſes, qu'il y ait danger en differant la purgation, de leur donner le temps de ſe ſaiſir de quelques parties nobles, qu'il vaut bien mieux mettre à couuert de cette oppreſion par vne euacuation anticipée, que de les expoſer à ce peril en s'amuſant inutilement à trauailler à la coction des humeurs qui n'arriuera peut-eſtre jamais. C'eſt pour ce meſme motif, qu'il veut qu'on remuë dans les commancements des

*Πέπονα φαρμακεύειν καὶ κινέειν μὴ ὠμὰ μηδ' ἐν ἀρχῇσιν, ἢν μὴ ὀργᾷ aph.20.lib.1.*

*Ἀρχομένων τῶν νούσων ἤν τι δοκέῃ κινέειν, κίνει. aph. 29. l. 2.*

maladies, s'il y a lieu de le faire : permettant mesmes de recourir aux extremes remedes, s'il en est besoin aux maux qui le sont, lesquels ne se pouuans guerir dit-il par le regime, les medicaments, ou le fer, il faut en venir au feu : pour montrer que non seulement la promptitude, mais la violance des remedes est si souuent de saison, qu'ils ne se doiuēt point differer en ces pressantes occasions, que les humeurs estans sans frein & sans conduite, ils ne reconnoissent plus les ordres de la nature, mais souuent l'emportent violemment & la poussent iusqu'au bord du precipice: C'est alors que le Medecin prenant les resnes en main, il essaye d'arrester leur fougue, ou s'il ne le peut il s'en deliure à quelque prix que ce soit, sans vouloir entendre à aucune composition, qui ne pourroit estre que preiudiciable, estant à craindre pendant cette tréue que ces humeurs insolentes ne vinsent à opprimer la nature, laquelle il preserue bien plus vtilement de cette irruption, en luy aydant à se deffaire de ces hostes importuns, auec lesquels elle est desia aux prises, que s'il trauailloit auec elle à les amadoüer & adoucir : veu qu'elle est desia portée à leur donner la chasse, qui est d'autant plus aysée qu'ils ne demandent qu'vne issuë pour s'eschapper.

Ce sont les deux conditions qui font iuger de leur orgasme, & qui nous indiquent la purgation en quelque temps que ce soit. L'vne est prise des humeurs lesquels n'ayans point de lieu arresté, mais faisans des demarches dereglées, & des mouuements precipitez, ils ne sont point en cet estat capables de coction, la-

quelle ne se peut faire que dans le repos, que ces humeurs petillantes ne se donnent point,& ainsi elles requierent la purgation au plutost,tant pour les raisons que nous auons desia alleguées, que pource que leur seiour ne peut qu'apporter vn notable dommage,aux lieux ou elles sont long-temps retenuës.

Mais bien que ce soit l'explication vulgaire qui se donne à cet orgasme, dautant plus approuuée qu'elle a Galien pour autheur, dans ses commentaires sur les Aphorismes,&qu'elle est suiuie de la pluspart desMecins, il y a neantmoins plus de raison de le faire dependre de la nature mesme que des humeurs. La force du nom le iustifie, veu que le mot ὀργᾶν chez Aristote au liure sixiesme de l'histoire des animaux chapitre dix-huit, signifie vn desir & vn appetit naturel qui pousse les femelles à desirer le masle:&chezTheophraste au liure premier des causes des plantes, il se prend pour vne inclination & vn mouuement que les plantes ont naturellement à germer & produire des fruits en leur saison; Et ainsi l'orgasme est vn effet de la nature incitée par elle-mesme, à faire quelque mouuement qui luy est propre & conuenable. Hippocrate l'a aussi reconnu au liure troisiesme des fractures texte 18. lors qu'il explique par ce mot-là, le mouuement que fait la partie fracturée de l'esquille qu'elle separe de l'os, & toute autre inclination qui se trouue dans chaque partie à se deffaire de ce qui luy est nuisible, soit qu'il la surcharge par trop, ou qu'il l'irrite,ou luy cause quelque incommodité que ce soit;n'estant pas alors requis pour faire l'orgasme, que les humeurs cō-

tre lesquelles la nature se souleue soyent mobiles, tenuës, chaudes & bouillantes, bien qu'elles soyent ordinairement les plus malignes; il leur suffit d'estre incommodes, fussent-elles froides, cruës, epaisses & immobiles, pourueu qu'elles excitent la nature à s'armer cõtre elles & qu'elles l'engagent à s'en deliurer elle n'est pas moins en orgasme & en rut, que lors qu'elle prend les armes contre les premieres: Auec lesquelles il est bien vray que la meslée est vn peu plus chaude, mais elle ne laisse pas quelquesfois de s'animer au combat, quand elle se trouue aux mains auec ces dernieres, la resistance qu'elles font par leur fredeur & pezanteur faisant alors redoubler les attaques que la nature employe à les surmonter. D'où vient qu'Hippocrate au liure 1. des maladies des femmes, attribuë aussi bien cet orgasme à la nature pressée par la multitude des humeurs pituiteuses, que lors qu'elle se trouue agassée par les acres & bilieuses. S'il arriue, dit-il, que les femmes ne soyent pas suffisamment vuidées apres leur acouchement, & que la fievre suruienne, il les faut purger par bas, si la nature se trouue disposée à cette euacuation, & qu'elle se mette en deuoir de la faire, ce qu'elle n'entreprend pas seulement, lors que les humeurs sont agitées & en trouble, mais qu'elles sont accoisées & immobiles, ne luy faisants pas moins pour cela de peine.

C'est pourquoy comme il est expedient de purger les humeurs cuites, à cause que nous auons la nature de nostre costé, qui les ayant ainsi moderées elle les vuide auec plus de facilité, apres les auoir mûry par la

coction, que si elles estoient cruës & indigestes, il ne l'est pas moins de purger les humeurs, mesmes estans encor cruës, si la nature est tellement excitée à les chasser qu'il n'y ait pas moyen de la retenir: Ce seroit vne faute de ne luy donner secours en cette occasion, & vn crime de la diuertir de cette entreprise en arrestant ou detournant son mouuement. Et il n'importe pas pour rendre vne purgation legitime, comme les humeurs soyent conditionnées, pourueu que la nature soit portée à les faire sortir & qu'elle y ait de la pante, il suffit, on ne peut manquer à suiure ses pas & ses inclinations qui doiuent regler celles de la Medecine, qui doit tenir à gloire de tirer toutes ses copies sur les modelles & les originaux de cette docte maistresse; laquelle sans auoir pris leçon ni tablature d'aucun, ne s'aquitte pas moins bien de son deuoir, que si elle receuoit les instructions de ce qu'elle a à faire, n'ayant d'ailleurs besoin de guide pour s'ouurir des voyes & frayer des issuës au conuoy qu'elle sçait faire des humeurs qu'elle veut euacüer.

Toutesfois pource qu'il arriue assez souuēt que cette nature donne bien le signal du combat, mais elle se trouue quelquesfois si fort embarassée dans la meslée, qu'elle ne s'en peut deueloper, estant abatuë par le poids des humeurs, ou leur leur malignité, elle a beau se mouuoir & s'exciter, les forces venans à luy manquer elle doit estre secondée du Medecin, qui luy preste la main, en donnant conioinctement la chasse à ces humeurs par la purgation artificielle, qui paracheue heureusement ce que la nature n'a fait que com-

mancer foiblement. Et tout ainsi que c'est vne temerité criminelle, de preuenir le temps de la purgation, à moins d'y estre conuiez par de iustes motifs ; c'est vne stupidité blasmable, de la remettre lors que la necessité y oblige, sous pretexte que les humeurs ne seront pas tout à fait disposées au point qu'il seroit à desirer. Deux vices condamnez egalement par le Maistre en ses Epidemies, lors qu'il dit qu'il ne faut rien faire temerairement, ny negligemment. Pour euiter egalement ces deux defauts, ie serois bien d'auis qu'on prist toutes les precautions necessaires auant que d'en venir à l'Antimoine vomitif ou purgatif par bas, & aux autres remedes de forte trempe, afin de les compasser de telle façon qu'ils produisissent surement leur effet, sans preiudicier les parties, comme il n'arriue que trop souuent par la faute de ceux qui en vsent mal ; mais aussi ne faut-il pas sous pretexte de vouloir bien prendre ses mesures, les faire si longues qu'elles ne puissent seruir & manquer par vne negligence grossiere, à pratiquer vn bon remede dans vne necessité qui talõne de prés, pour y vouloir obseruer toutes les formalitez accoustumées, qui se peuuent à la verité garder dans les rencontres ordinaires, mais non dans ceux qui surprennent de telle façon, qu'ils ne donnent pas le loisir de le faire, estant alors plus besoin d'agir que de consulter, & de mettre la main à l'œuure que de deliberer, notamment dans les maladies aigues, qui estant les plus importantes, elles n'ont pas seulement besoin de remedes qui agissent fortement & auec autant de violence qu'il en faut pour combatre la cau-

Μηδὲν εἰκῆ μηδὲν ὑπερορᾶν. *lib.* 1. *Epidem.*

Τέχνης μὲν γὰρ πάσης ἀλλότριον ἀναβολή. ἰητρικῆς δὲ καὶ πάνυ ἐν ᾗ ψυ-

*χῆς κίνδυνος, ὑπέρθεσις. Hippocr. epiſt. ad Crateuam.*

ſe qui les produit, mais qui le façent auec promptitude & ſans aucun delay.

Ce ſont deux notables auantages de l'Antimoine, de faire vigoureuſement ſon deuoir & ſi preſtement qu'en moins de deux heures il s'en aquite parfaitement, au lieu que les autres purgatifs ſont plus lents, ou s'ils vont viſte en beſogne, ils ne la font pas ſi bien, ny ſi ſurement que luy. Auſſi touts ces medicaments eſtans ou benins, ou violents; les premiers ne laiſſent pas quelquesfois de purger aſſez bien les humeurs morbifiques; mais ce n'eſt qu'a la longue & à force qu'ils ſont repetez aux maladies qui ne preſſent pas & qui donnent lieu de temporiſer, eſtans inutils à celles qui ſerrent de prés & qui ſont accompagnées de peril preſant. Les autres plus vehements ſe rendent particulierement conſiderables lors qu'auec leur violence, qui les fait agir fortement ils n'intereſſent point les lieux ou ils paſſent; Si outre ces deux conditions de s'aquiter de leur charge promptement & ſurement, ils en ont vne troiſieſme, qui eſt l'agréement, il n'y aura rien à deſirer pour leur recommandation. Il y en a peu qui ſe puiſſent glorifier d'auoir ces trois qualitez au point qu'à l'Antimoine.

Ceux qui ont eſté vſitez par Hippocrate, ont preſque tous auec leurs vertus purgatiues, d'autres ſi nuiſibles qu'elles ont paſſé pour veneneuſes. Les principaux eſtoient les ſucs d'Hippophaes, de Silphium & de Concombre ſauuage, le Cneorum, Granum gnidium, les racines d'Eſule, & de Thapſia, l'Ellebore, la Scammonée, les pierres de Lazule & d'Aimant. Le ſuc d'Hippophaes,

d'Hippophaes, qui est vne espece de mouron, luy seruoit a purger les eaux des hydropiques, & les serositez qui occupẽt la hanche dans la sciatique & autres maux causez de fluxion : aussi bien que celuy de Silphium ou benioin, dit par excellence suc Cyrenaique, pource que la plante dont il est extrait, croist abondamment en la ville de Cyrene, & l'Elatere ou suc de concombre sauuage ; lesquels tous vuident puissamment les serositez pituiteuses, bilieuses & autres humeurs tenuës, & ce auec tant d'effort qu'ils causent de grands troubles dans tout le corps, qui est d'ailleurs fort echauffé par ces remedes chauds & secs au dela du troisiesme degré. Le Cneorum qui est la Thymelée des anciens, ou la Chamælée de Dioscoride & de Galien, purge pareillement par le mesme excez de chaleur qu'il possede dans le quatriesme degré : Ce qui le fait estre si violent qu'au raport de Mesué, les Perses le nommoient Mezareum, qui veut dire, meurtrier & ennemy de la vie ; & pour cet effet, ce mesme Autheur propose diuers moyens pour rabatre sa malignité, en le faisant infuser dans les sucs de pourpier, d'endiue, de morelle & d'absynthe, ou biẽ le meslant auec le mucilage de psylliũ, & quelques autres correctifs pour se deffendre de sa malice. Elle n'a toutefois pas empesché pour cela Hippocrate, au liure second des maladies des femmes, de les en purger lors qu'elles ont inflammation de la matrice, causée par vn depost d'humeurs bilieuses & pituiteuses. Le grain Gnidien nommé par excellence d'Hippocrate, simplement grain, purge de mesme fortement la pituite, la bile & les

eaux, mais c'eſt auec vn tel excez qu'il enflamme & echauffe ſi fort la gorge lors qu'on l'aualle, que pour en empeſcher l'effet, on auoit couſtume de l'enuelopet auec de la farine bouillie, du miel, ou des raiſins cuits. Tous les Tithymales ou Eſules dits vulgairement Epurges, ne purgent pas moins fortement le ventre inferieur; leurs fueilles, racines & ſemences en vuident la pituite & la bile eſtans priſes en ſubſtance ou en infuſion, mais non ſi violemment que leur ſuc, auſſi les paſſe-t'il d'vn degré, eſtant chaud & ſec au quatrieſme & ceux-là ſeulement au troiſieſme. Et comme ce ſont des purgatifs tres-malfaiſants, afin d'empeſcher les parties ſur leſquelles ils font leur action d'eſtre excoriées, ou au moins enflammées par leur acreté corroſiue, Hippocrate apres en auoir purgé ſes malades dans les vlceres de laſpre artere ou des vaiſſeaux des poulmons accõpagnez de crachats ſanguinolãts, friſſons, fievre, puanteur de bouche & douleur pezante au brechet, il leur fait auſſi-toſt aualler vn demiſetier de farine cuite en boüillon gras, tant pour corriger l'acrimonie & qualité nuiſible de ce purgatif, que pour deterger & adoucir les conduits où il a paſſé: Car ce ſont les deux impreſſions malignes que les medicaments y laiſſent ordinairement, ſçauoir celle de leur qualitez & celle de leur ſubſtances que les corps gras & onctueux, emouſſans & entraiſnans auec ſoy ce qui peut reſter, ils preſeruent la bouche de l'eſtomach & les autres parties nourricieres de leur malignité. Le Peplium eſtant vne eſpece de Tithymale qui purge par ſon ſuc lactée les meſmes humeurs, il ne

fait pas moins de deſordre, par le feu qu'il allume tellement dans les entrailles où il ſe porte, que Galien nous aſsûre qu'il y fait ſouuent plus de mal que de bien. Le ſuc de la racine, Thapſia comme elle eſt ſemblable en couleur aux plantes laċtées, au rang deſquelles on la place, a les meſmes qualitez qui la rendent acre & corroſiue.

La Scammonée confonduë chez Dioſcoride par quelques-vns auec la Thapſia, pour auoir les meſmes vertus de purger auec violence, eſt vne liqueur de la racine d'vn arbriſſeau de meſme nom que cette larme, dite pour ce ſujet, bien qu'improprement diagrede, comme qui diroit petite larme; ſa vertu purgatiue par bas n'a pas ſeulement eu vogue comme les autres remedes, dont nous auons cy-deuant parlé du temps d'Hippocrate, qui la pratiquée aux maladies du poulmõ & de toutes les autres parties, elle a percé pluſieurs ſiecles & a paſſé iuſques dans celuy-cy, qu'elle tient le premier lieu entre tous les forts purgatifs, qui ne le ſont pour la plus-part que par le meſlange qu'on en fait auec les eleċtüaires ſurnommez pour cet effet diagrediez. Touteſfois ceux qui ont ſerieuſement examiné ce remede, y ont trouué tant de qualitez malignes, que les plus conſcientieux ſont ſouuent contraints de s'en paſſer, crainte de faire plus de mal par les inconuenients qui en arriuent, que de bien en purgeant, comme on fait aſſez heureuſement, les ſeroſitez bilieuſes, auſquelles la ſcammonée eſt particulierement deſtinée. Et neantmoins Dioſcoride nous aſſure, qu'elle eſt ſi pernicieuſe, que ſon ſuc eſtant appli-

*Cui vires dedit, roburque, longum Tẽpus atque error grauis. Sen. Trag.*

ὁ δὲ ὀπὸς προστιθέμενος ἐν ἐρίῳ τῇ μήτρᾳ ἔμβρυα φθείρει. Diosc. lib. 4. c. 152.

qué exterieurement à la matrice, il tuë l'enfant dans le ventre de sa mere : Car outre sa chaleur excessiue qui luy est commune auec les autres purgatifs precedants & pour laquelle temperer, les Medecins la font cuire auec la semence de psyllium dont la froideur luy sert de correctif, elle est corrosiue à vn tel point qu'elle n'vlcere pas seulement les grandes voyes par ou elle se porte, faisant souuent des flux de sang & superpurgations funestes, qui obligét les plus circonspects à la mesler auec la gomme tragacanthe pour adoucir son acrimonie, mais elle ouure les orifices des veines, blesse les parties nobles, & fait ordinairement bien du trouble & du rauage dans l'estomach. Pour l'en garantir Galien s'est le premier auisé de preparer la scammonée auec vn coing qu'il fait cuire, au milieu duquel il la met, puis l'ayant retirée il donne le coing seul pour purger & non la scammonée : laquelle lors que les autres donnent en substance, ils y font encor plus de façon, l'assaisonnants de diuers remedes stomachiques & cordiaux pour seruir de defensifs au cœur, à la bouche de l'estomach & aux autres parties nobles. C'est la pratique de Mesué au liure premier des Medecines qui purgent fortement, conforme à celle d'Hippocrate, lequel en diuers lieux notamment au liure de la nature de la femme, fait broyer la scammonée dans le lait de femme pour emousser par sa qualité benigne l'acrimonie de ce remede, & il ne l'accorde au liure des maladies internes, qu'au cas qu'il n'y ait point de fievre.

κατ' ἀρχὰς ὑποκαθῆραι κάτω, ἀπὸ σκαμμωνίης, ἢν ἀπύρετος ᾖ. lib. de morbis internis.

Enfin l'Ellebore qui estoit la grande Panacée de

toute l'antiquité notamment le blanc qui est celuy qu'on doit tousiours entendre, au dire de Galien, lors qu'Hippocrate le nomme simplement, a eû tant de credit parmy les anciens pour purger toutes sortes d'humeurs par le vomissement, que non seulement il a esté pratiqué pour la guerizon de diuers maux que nous deduirons en bref, mais ceux qui estoient en santé s'en seruoient pour la confirmer, ou pour se garantir des maladies ausquelles ils estoient sujets: il a neantmoins tousiours esté iugé si pernicieux que la pluspart de ceux mesmes qui l'ont employé, l'ōt censé veneneux; Aussi il l'est à vn tel point que si nous en croyons Galien au commentaire cinquiesme sur le sixiesme des Epidemies, plusieurs personnes, de la Beotie, de la Thessalie & d'Athenes où il croist grande quantité de cet Ellebore, apres auoir mangé des cailles qui s'en nourrissent: se trouuerent attaquez de conuulsions mortelles. Pour cette raisō Mesué deffēd son vsage en la Medecine, particulierement sur ce qu'il cause des etouffements; Auerroes le traitte de poizon, à cause des purgations excessiues & trop violantes qu'il fait. Aussi les troubles qu'il excite dās l'estomach & les intestins, qui en sont trauaillez & dechirez cruellement, les hoquets, les oppressions, les tremblements, les defaillances, les syncopes, la palpitation de cœur, & les autres mortels symptomes qui ont coustume de le suiure sont des marques assez conuainquantes de sa malignité: mais ce qui la iustifie pleinement, sont ces conuulsions funestes qu'il produit quelquefois dans les purgations, puisque cet-

Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας ὑγιέας ἔχουσι, σπασμὸν γὰρ ἐμποιέει aph. 16. l. 4.

Σπασμὸς ἐξ ἐλλεβόρου θανάσιμον. aph. 1. l. 5.

te contraction de nerfs & des parties musculeuses vers leur principe n'est pas causée seulement par l'epuisement des humeurs & des sucs loüables, que fait ce purgatif qui leur en veut particulierement, & ainsi deseiche ces parties destinées au mouuement volontaire, mais elle l'est principalement par la malignité de sa substance, laquelle irritant ces organes & les combatant par vne virulence toute particuliere, elle les fait retirer en ce mouuement conuulsif. Aussi estoit-il si familier a ceux qui vsoient de ce remede qu'Hippocrate semble auoit mis touts ses soins a empescher cet effet, ou au moins les garantir de ses fascheuses suites, par les trois dispositions qu'il veut estre pratiquées auant que s'en seruir dans les corps, les humeurs & l'Ellebore mesme.

Πρὸ τῆς πόσιος προυγραίνειν τὰ σώματα πλείονι τροφῇ καὶ ἀναπαύσει. aph. 13. l. 4.

Il fait consister la preparation du corps qui doit estre purgé de cette façon, en deux poincts, le repos, & la nourriture copieuse, qui seruent à humecter le ventricule & à luy faire comme vn enduit, pour le deffendre de cette venenosité. On preparoit les humeurs en les incisãt, si elles estoiẽt trop visqueuses, les attenuant, estants trop epaisses, ou les reduisant à vn estat le plus conuenable, pour estre vuidées facilemẽt & promptement par l'Ellebore : La preparation duquel ne nous estant pas tout à fait connuë, il est malaisé d'en rien auancer de certain, mais il y a grande apparance que la plus vulgaire & la plus vsitée estoit celle que nous auons desia touchée, qui se faisoit en fichant dans des raues les fibres ou rameaux d'Ellebore, & laissant infuser le tout durant vn iour

dans l'oxymel. Apres quoy on vſoit de cet Ellebore en deux manieres : La premiere en prenant l'oxymel dans lequel il auoit trempé ; l'autre en mangeant les raues qui auoient eſté piquées de ces fibres d'Ellebore, qu'on en retiroit apres les y auoir laiſſé quelque tẽps. Mais pas vn des anciens ne s'en eſt preſque iamais ſerui en ſubſtance, ayant eſté reconnuë par eux contraire & ennemie de noſtre vie, ils ſe ſont contantez d'en prendre les infuſions, qui ont touſiours moins de violence que les ſubſtances meſmes. Ie ſçay bien qu'Hippocrate au liure des fractures, ordonne dés le commancement l'Ellebore dans celle du calcaneum, ſans vouloir attendre les preparations cy-deſſus, mais il le fait dans vne neceſſité preſſante, & pour detourner par ce violent purgatif, le tranſport aſſez ordinaire en cette maladie, des humeurs au cerueau, auec lequel cette partie, quelque eloignée qu'elle en ſoit, ne laiſſe pas d'auoir vne grande communication. Mais ce qui confirme encor la malignité de l'Ellebore, eſt qu'il ne l'a fait pas ſimplement paroiſtre au dedans, lors qu'on le prend par la bouche, il ne la manifeſte pas moins au dehors, infectant à vn tel excez, que les hiſtoires nous font foy que les Portugais ſe ſeruoient anciennement du ſuc de l'Ellebore blanc pour en frotter les pointes de leurs fleches, dont ils rendoient par cet artifice-là tous les coups mortels: & ſi nous en croyons Dioſcoride le plus exact de tous ceux qui ont eſcrit des ſimples medicaments, il tuë les enfans dans le ventre de leur mere, y eſtant appliqué exterieurement : il eſtoit meſmes pratiqué à ce

ἔμβρυα κτείνει προστιθέμενος, καὶ μύας κτείνει. *Dioſc. l. 4. c. 133.*

qu'il dit par les anciens pour la mort aux rats, qu'ils composoient de sa poudre meslée auec miel & farine, comme on fait à present l'arsenic, le sublimé, ou les aconits à mesme dessein. Pas vn ne s'est encor auizé de faire seruir l'Antimoine à vn pareil vsage. Si le bon-homme Orthodoxe n'est pas encor bien guery des fausses imaginations qu'il auoit cy-deuant conceuës de la venenosité de ce mineral & de ses preparations, qui luy sont presque toutes suspectes, qu'il en face l'epreuue sur les rats & sourys de son logis, s'il est vn si funeste poison, qu'il surpasse en malice les arsenics & les plus presents venins, comme il a voulu faire à croire aux idiots, il en fera bien-tost maison nette, les bons morceaux qu'il fait souuent manger à Philalethe, Iatrophile, & à quelques autres de ses Sectaires qu'il retient en son party par ce moyen-là, seront à couuert contre ces salles insectes, & il aprendra sans se donner beaucoup de peine par cette experiance familiere, si l'Antimoine est capable de faire des productions si pernicieuses, & s'il peut aller de pair non seulement auec les plus violents poizons, mais auec ce simple Ellebore des anciens: Lesquels estoient d'ailleurs si fortement persuadez de sa venenosité que ceux qui estoient employez à le deraciner, auoient acoustumé de s'en preseruer en mangeant de l'ail & prenant du vin par dessus: & lors qu'il ne deplie pas ces qualitez veneneuses, mais qu'il se contente de purger les humeurs, c'est auec tant de vehemence, que le mesme Dioscoride nous assûre qu'estant formé en Suppositoire auec vn peu de vinaigre, il fait vomir,

ce que ne fait point l'Antimoine appliqué en cette maniere : & ce qui eſt encor bien plus ſurprenant, il communique à ce qu'il dit, ſes vertus aux vignes prés deſquelles il eſt planté, produiſant vn vin qui deuient vomitif par ce voyſinage.

Ces qualitez veneneuſes n'ont pas empeſché les anciens Medecins de le placer entre leur principaux purgatifs: parmy leſquels il eſt vray de dire qu'il y en a bien peu qui ſoyent innocents & exempts de malignité, tant à cauſe de l'excez de leurs qualitez, que de la contrarieté de leur nature : tels que ſont pluſieurs de ceux que nous fourniſſent quelques corps metalliques & mineraux, auſquels Hippocrate ne laiſſe neantmoins d'accorder ſeance parmy les autres. Il preſcrit à cette fin, au liure de la nature de la femme, le nitre pour haſter ſon accouchement, & le miſy diſſout à la groſſeur d'vne feuue dans de l'eau, pour empeſcher qu'elle ne conçoiue vn an entier: auſſi bien que pareille quantité de ſoulphre crûd aux aſthmatiques. Et ce qui ſemble de difficile creance, l'Arſenic a trouué lieu entre ces purgatifs de l'antiquité, Galien au cinquieſme de ſa Methode, ſe ſeruant des trochiſques d'Andron & de Paſſion contre le crachement de ſang, compoſez de vitriol & de cet arſenic: lequel tout veneneux qu'il eſt, ne laiſſe pas iuſqu'à preſent d'eſtre fort eſtimé contre la peſte & les autres maladies contagieuſes, qu'on dit en eſtre combatuës heureuſement, quand il eſt apliqué ſeulement ſur le cœur, qu'il preſerue, plus par la proprieté de toute ſa ſubſtance, qu'en vertu de ſa chaleur & ſeichereſſe qu'il

Ἔσθλὰ μὲν παῦρα μεμιγμένα πολλὰ δ᾽ λυγρά.

possede au de-là du quatriesme degré; que d'autres asseurent seruir à consumer & dissiper toutes les humiditez superfluës & excrementeuses, qui sont le premier leuain de la peste: mais sans fondement; veu que l'euphorbe qui ne cede point en chaleur à l'arsenic, n'a pas ce talent de resister aux venins: ce qui luy a donné tant de credit dans la Medecine, qu'vn Autheur de ce temps, par vne coniecture assez curieuse, s'est imaginé que ce premier des vers de la Sybile,

Ἐννέα γράμματ' ἔχω τετρασύλλαβός εἰμι νόει με.

se doiue entendre mystiquement de l'Arsenic, dont le nom Grec, ἀῤῥένικον, est composé de neuf lettres & de quatre syllabes, qu'il soutient estre la matiere du grand œuure & de cette Medecine vniuerselle, à laquelle la Chymie trauaille inutilement depuis vn si long-tẽps. Il est bien vray qu'elle le sçait si exactemẽt preparer, qu'il s'en fait vn arsenic dulcifié de la mesme maniere que le mercure doux, qui est recõmandé par les gens du mestier à la guerison de plusieurs maux difficiles, mais qui toutesfois ne se doit prophaner, en le debitant indifferemment, pour les pernicieuses suites qui seroient à craindre de sõ vsage, à moins que d'estre reglé par vne personne intelligente. Et ie sçay bon gré à Paracelse, de ce qu'au liure de ses Physiques lors qu'il essaye d'excuser les anciens, contre sa coustume assez altiere, d'auoir employé en leurs purgations la sandaraque ou arsenic, qu'il dit estre vn si presant poizon, qu'vne drachme est capable de tuër vn cheual, il allegue qu'ils ne l'ont fait qu'apres en auoir osté toute la venenosi-

té par le moyen de l'eſprit de vin, & que Dioſcoride la pratiquée de cette façon, tant en pilules qu'il compoſoit auec quelque portion de reſine pour les aſthmatiques, qu'en breuuage eſtant diſſout dans du vin doux, pour ceux qui crachent du pus, & en looch le faiſant lecher auec miel, aux autres qui ont les parties de la reſpiration engagées, ou faiſant receuoir par la bouche cette vapeur arſenicalle auec vn tuyau pour guerir les toux inueterées : Car de vouloir ſoutenir comme font quelques zelez de l'antiquité, que iamais elle n'a eu deſſein de ſe ſeruir de ce venin, & que la ſandaraque dont elles fait cas pour les maux ſuſdits n'eſt pas celle des Grecs, qui eſt à la verité vn franc poizon, & le plus violant que nous fourniſſent les mineraux, mais la ſandaraque des Arabes qui n'eſt qu'vn ſimple vegetal, eſtant à leur opinion la gomme de genievre, c'eſt vne ſuppoſition ridicule & qui ſe peut conuaincre de fauſſeté, par les marques que les Autheurs nous donnent de cette ſandaraque, qui nous font voir clairement, qu'elle n'eſt aucunement differente de celle qui eſt vne eſpece d'arſenic, & qu'elle n'a aucun raport auec cette gomme.

Voire, quand meſmes ils les purgeroient de cette tache, ils ne ſcauroient pourtant nier que Nicoſtrate Menander, Aſclepiade, Agathius, Eubulus & autres celebres Medecins citez par Galien dans ſon liure neufieſme de la Compoſition des medicaments propres à chaque lieu, nayent pratiqué aux maux internes, auſſi bien qu'aux externes, quantité de mineraux, notamment l'Orpin, qui eſt encor vne ſorte d'arſenic,

l'alun coupé, la chaux & le soulphre vifs, le cuiurē bruslé, le plastre, l'Antimoine, la cadmie, la ceruse, le verdet & plusieurs autres corps metalliques, la plus part infectez de qualitez malignes, mais que ces Praticiés sçauoient corriger, ou les oster entierement par les diuerses preparations qui sont raportées par le mesme Galien au lieu cy-dessus allegué : & les plus fameux antidotes de Nicolas Myrepse ont pour base des mineraux, tel qu'est celuy que nous auons cy-deuant touché contre les fievres quartes, auquel entre l'Antimoine, & celuy de Ceruse contre le crachement de sang.

Les anciens ne se sont pas contentez de mettre en vsage plusieurs de ces mineraux, la pluspart ennemis de nostre nature, ils ont fait le mesme de quantité d'autres remedes, pris des animaux, ou des plantes veneneuses. Ainsi Galien apres auoir auoüé que les cantharides tüoient par leur erosion, ne laisse pas au quatriesme des simples medicaments, d'en ordonner la poudre en petite quantité, quand elle est deuëment preparée, pour en purger par les vrines, assurant qu'en cette façon elle n'vlcere point la vessie, cōme elle fait autrement. Mais qui ne sçait que la chair de vipere, le plus mortel ennemy que nous ayons, estant bien assaisōnée & meslangée auec d'autres ingrediēts, ne soit la baze de la plus celebre composition que l'art ait iamais eclos sous le nom de Theriaque, laquelle bien loing de retenir rien de maling de cette chair veneneuse, passe dans l'esprit de tous les Medecins Dogmatiques, pour le plus souuerain des preser-

uatifs contre les poizons, les maladies veneneuſes & peſtilentielles : Et ie ne puis aſſez m'etonner de l'inſolence de ceux qui preferans leurs caprices au ſolide iugement & au conſentement vniuerſel des plus fameux Medecins de l'antiquité, ont aſſez de front pour blaſmer ce grand remede, qu'ils ſoutienent impudemment eſtre vn magnifique fatras de quantité de ſimples medicamẽts, agancez à la verité à ce qu'ils diſent aſſez pompeuſement, mais qui ne produiſent pas les effets qu'on s'en promet. Eſprits rudes & raboteux, qui ne pouuãs rien auancer d'eux meſmes, ne ſcauroiẽt ſouffrir les productions des autres; ſemblables à ces galleux qui mettent toutes leurs delices à ſe frotter contre tout ce qu'ils rencontrent, ou à ces ſots courtizans de Roboam, qui ſe vantoient que leur petit doigt eſtoit plus fort que tout le corps de leurs peres: Tout ce qui vient d'autruy les choque, rien ne les met en gouſt que leurs ſentiments, qu'ils priſent plus que tous ceux de leurs predeceſſeurs. Galien qui a fait vn iuſte volume de la Theriaque qu'il dedie à Piſon, paſſe dans leur petite ceruelle pour vn vendeur de Theriaque, les Andromaques, les Damocrates, les Nicandres & ces autres premieres lumieres de la Medecine, qui ſe ſont employez auec tant de ſoin à la confection de cette fameuſe opiate, ſeront à vn beſoin eſtimez par eux des Saltinbanques : tous ceux qui à leur exemple y ont trauaillé, ou enchery ſur eux par des nouuelles compoſitions, qui deffendent auſſi bien que celle-cy de tous les plus preſants venins seront de francs charlatans & Empiriques, & au lieu de leur ac-

*Fœdã corporũ ſcabiẽ delectat quicquid exaſperat. Seneca l. de tranq. vitæ. c. 2.*

corder les mesmes auantages, qu'on a coustume d'ordonner à ceux qui ont pris peine d'etendre les limites de leur païs par de nouuelles conquestes, ils les chargent d'opprobres & de mespris, faute de sçauoir qu'il n'y a rien de si malin ni de si veneneux qui ne puisse rendre de bons offices dans la Medecine, pourueu qu'il soit bien preparé & manié par des experts; voire mesme que tout ce qui est enfermé dans l'enceinte de la nature, quelque vil & meprisable qu'il soit en apparance, possede des vertus si particulieres, qu'elles font auoüer aux plus obstinez, que le doigt de Dieu & souuent sa main toute entiere paroissent dans les grands effects que produisent les remedes qui semblent les plus abiects, dans la guerison de diuerses maladies, qui leur cedent souuent apres auoir resisté aux autres plus vigoureux : Iusqu'aux roignures de nos ongles, infusez en vin ou autre liqueur & mesmes appliquez simplement sur le nombril des hydropiques, en vuident les eaux auec vn merueilleux succez: Les excrements mesmes, qui le croyroit ? ne manquent pas de semblables vertus. Et Hippocrate conuaincu de ces veritez sensibles, n'a pas seulement pratiqué les Ellebores, la scammonée, la colocynthe, l'elâtere, le pepliũ, & ces autres fameux purgatifs de son temps, que nous auons touché cy-dessus, il a souuent recommandé les simples sucs de mercurialle, de betes, d'ache, de porreaux, de choux & d'ail, les oignons, les raues, le nasturce, & tels autres remedes de moindre consideration, dont il se sert ordinairement en plusieurs occasions. Mais lorsque les ma-

ladies se trouuent si rebelles qu'il ne les peut surmonter par ces remedes familiers, il ne s'y arreste pas, comme font quelques-vns de nos bizarres, qui veulent reduire la Medecine au petit pied, par le retranchement de tout ce qui n'est point sené, casse, rhubarbe, tamarinds & syrops de fleur de pescher, qu'ils soutiennent estre plus que suffisants pour venir about des plus fascheuses maladies: ce grand homme a recherché iusques dás les entrailles de la terre & les abysmes des mers, quantité de remedes extraordinaires pour les combatre plus assurement, lesquels nous deuons à ses soins & à ses trauaux infatigables. Il ordonne entr'autres pour la retention des membranes restées apres l'enfantement, du verdet en breuuage auec du miel; & pour celle des purgations menstruelles, il fait boire du suc de cicuë auec de l'eau. Il se sert à mesme fin du fiel de taureau auec du vin, où mesme reduit en forme de pilules, de la depouïlle de serpent pulverizée & prise pareillement auec du vin; & du fiel du scorpion marin appliqué aux lieux naturels. Enfin il tient compte iusqu'aux excrements de diuers animaux, notamment aux déreglements de ces parties, qu'il arreste auec vne potion composée de fient de mulet reduit en poudre & passé par le tamis, apres l'auoir brulé & broyé exactement, puis delayé en du vin, le faisant prendre en substance dans les pertes que les femmes souffrent assez ordinairement. Ie serois d'auis que ces Sectateurs de l'antiquité fussent condamnez à se seruir eux-mesmes de tels remedes, s'ils continuënt à vouloir imposer aux autres vne necessité indispen-

ſable de ne demordre iamais de l'ancien vſage, dont ils font tant les zelateurs. Qu'ils facent prouiſion comme faiſoit ce Pere de la Medecine de ſon temps, de crottes de ſouris & d'eperuier, de bouze de vache, d'excrements de loup, de poils d'aſne blanc, de grez pillez, & autres tels remedes qu'il pratiquoit, & qu'il nous debite de bonne foy en pluſieurs de ſes liures, particulierement en ceux qui traittent des maladies qui arriuent aux femmes, où s'ils ont honte de produire ces denrées, comme en effet on ſe peut ayſement paſſer de tels remedes, dont Hippocrate, Galien & les autres anciens Medecins ont remply leurs volumes, au moins qu'ils tiennent bon pour les Tithymales, les Ellebores, les Euphorbes, les Thapſies, les grains Gnidiens, les Thymelées, & autres celebres purgatifs qui nous ſont tant recommandez par ces premieres lumieres, s'ils veulent qu'on les croye religieux obſeruateurs de leur methode, ainſi qu'ils font gloire de l'eſtre à l'exception de tous les autres, ce que ne pratiquans point, mais au contraire faiſans profeſſion publique de renoncer à ces remedes, bien qu'approuuez de ces grands Maiſtres, ils ont mauuaiſe grace de pretendre paſſer pour les Sectateurs & veritables enfans d'Hippocrate, ſi ce n'eſt au ſens que le plus facetieux de tous les Comiques nous les a fait paroiſtre ſur le theatre, pour des gens ſtupides & qui n'ont rien retenu de leur ayeul que le nom.

Τοῖς Ἱπποκράτους υἱέσιν εἴξεις καὶ σε καλοῦσι Βλιτομαμᾶν. *Ariſtoph. in Nub.*

Auſſi comme ces petits fils d'Hippocrate ont annulé le teſtament de leur pere par le rebut qu'ils font de

de ces precieux legs qu'il leur a laissez, ils ne doiuent pas estre censez ses legitimes successeurs, ou s'ils presument auoir droit d'y prendre & en laisser ce que bon leur semble, il ne faut pas qu'ils trouuẽt mauuais, que les autres aussi bien fondez qu'eux à se porter heritiers de sa doctrine & de ses remedes, fassent non seulement le mesme triage, mais encherissent heureusement sur eux, par l'accroissement de leur domaine: auquel comme les Arabes ont eû raison d'aiouster la casse, le sené, les tamarinds & d'autres medicamens qui ne sont vsitez que depuis quelques siecles, les Medecins modernes ont eû le mesme droit d'enrichir la matiere medecinalle des remedes qu'ils ont trouué dans l'Antimoine, veu que toute riche qu'elle est, elle ne laisse pas souuent de se trouuer epuisée, à moins d'estre assistée des preparatiõs nouuelles qu'ils ont faites de ce mineral, aussi bien que des vitriols, du nitre, du mercure, de l'acier, du souffre, & de plusieurs autres mineraux, dõt ils ont extrait vne infinité de remedes plus efficaces & plus surs, que ne sont non seulement tous ceux que ces Correcteurs ont retranché, mais ceux-là mesmes qu'ils se sont reseruez comme la scammonée & la colocynthe; bien que celle-là au dire de Mesué, & de tous ceux qui l'ont serieusement examinée, soit tres-maligne pour les raisons que nous en auons cy-deuant aportées, & celle cy ait tant de venenosité qu'elle fait mourir les herbes qui sont pres d'elle, estant pour ce sujet apellée des Arabes le fiel de la terre & la mort aux plantes, qu'elle ne fait pas seulement seicher par son voysinage, mais brusle le terrain ou

Πάση γὰρ εὐποιΐη ἀπορίη ἔνεστιν. *Hip. lib. Præcept.*

ou elle a pris racines; Aussi est-elle si violente selon le temoignage du mesme Mesué, & elle fait de tels rauages dans les corps de ceux qui l'ont prise, qu'elle les purge par excez iusqu'à faire sortir le sang des veines & souuent cause la mort par ses qualitez pernicieuses, qui sont mesmes reconnuës dans l'Escriture Sainte, par le desordre que firent ces colocynthes sur les fils des Prophetes; l'vn desquels estant allé en vn champ querir des herbes pour mettre dans le pot, & y ayant mis des colocynthes, au lieu de bonnes herbes; ces Prophetes n'en eurent pas plutost tasté qu'ils se mirent à crier à leur maistre Elizée, que la mort estoit dans leur marmite, & ils en eussent ressenty l'effet, si ce Prophete ne l'eust detourné miraculeusement, y jettant de la farine auec laquelle il osta toute l'amertume & malignité de cette plante: qui la possede à vn tel excez, que Dioscoride assure que son fruit apliqué sur le ventre des femmes tuë celuy qu'elles portent.

*Mors in olla, vir Dei 4. Reg. 4.*

*Ἔμβρυα τε φθείρει περιαπτόμενα. Diosc. lib. 4. c. 158.*

Toutesfois quelque veneneuse que soit la colocynthe, elle n'en est pas pour cela moins pratiquée parmy les purgatifs vulgaires: ces fameux trochisques d'Alhandal & la confection Hamech, tant recommandée dans nos dispensaires contre les maux les plus obstinez, la reconnoissent pour leur baze. La plus celebre des hieres, nommé Diacolocynthidos, est pareillement estimée contre les humeurs epaisses & aduftes, pour la colocynthe qu'elle reçoit, auec la scammonée, l'ellebore noir, l'euphorbe & quelques autres violents purgatifs, apres que leurs qualitez malignes

ont esté emoussées par l'huyle d'amandes douces), & les mucilages des gommes Arabique & tragacanthe, tirées en eau de roses, dans lesquels on les macere à ce dessein durant quelques iours, auant que d'en faire cette composition : comme on trempe aussi dans le lait clair la colocynthe qui doit entrer en la confection Hamech, & en la pluspart de nos pilules, notamment les coccées & les dorées, celles d'agaric, d'hermodactes & les polychrestes. Les autres remedes purgatifs qui ont quelque credit pour leur efficace, en sont redeuables à la scammonée, qui fait agir les electuaires de suc de roses, de citro, de carthame, & de dattes, qui purgent fortement les serositez bilieuses, pour estre diagrediez & aiguisez par ce violent remede. Et neantmoins la Medecine n'a pas laissé de luy donner place aussi bien qu'à la Colocynthe entre ses autres remedes, sur ce qu'elle a crû que par les exactes preparations qui s'en font, on ostoit entierement, ou au moins on corrigeoit & emoussoit si bié leurs vertus malignes, qu'elles sont apres cela incapables de pouuoir produire leurs mauuais effets sur ceux qui en vzent.

Ce n'est pas mon dessein de censurer les preparations de ces remedes bien qu'il y eust assez de sujet de le faire, ie veux croire qu'elles sont suffisantes, pour rabatre les coups qu'ils pourroient porter, estans pris simplement sans estre ainsi aprestez, mais ie veux inferer de là, que nous auons autant de droit de nous seruir de l'Antimoine & d'autres semblables remedes. Quand il seroit veneneux ce qui n'est point, & mesmes vn franc poizon, ce qui est absurde & ridicule,

comme nous auons fait voir amplement; puis qu'il se prepare si parfaitement qu'il est rendu innocent & exépt de toutes mauuaises qualitez, il se peut & se doit employer auec autant de iustice, que ces remedes reconnus veneneux l'ont esté de toute l'antiquité & le sont encor dans ce siecle, attendu les grands & extraordinaires effets qu'il produit en la guerizon des maux les plus difficiles & les plus rebelles, sans laisser aucune de ces malignes qualitez, que nous auons fait voir estre inseparables de ceux qui ont l'approbation, nonobstant leur venenosité reconnuë de ceux mesmes qui s'en seruent.

Voyons en detail ces veritez, que ie pretends vous iustifier aux maladies internes, me seruant en cette rencontre de la pierre de touche de nostre art, la vraye & legitime methode, puisée principallement d'Hippocrate, pour discerner celles qui requierent l'vsage de l'Antimoine, d'auec celles qui ne le peuuent permettre: car c'est en ce point-là, que consiste principallement le nœud de tout le different qui est entre les deux partis, qui ont leué les armes pour la deffense ou pour la ruïne de l'Antimoine; ceux-cy imposants faussement aux autres, qu'ils s'en seruent indifferemment en toutes occasions, sans faire aucune distinction des personnes, des temps, ni des maladies, bien que ce soit vne des principalles conditions qu'ils se proposent d'obseruer inuiolablement, de ne donner iamais d'Antimoine, que lors qu'ils y sont obligez par la necessité qui les y conuie, & souuent est si pressante, qu'à moins de vouloir abandonner les malades

à vne perte ineuitable, ils ne s'en peuuent diſpenſer, comme ils font dans les maladies auſquelles il eſt où nuiſible entierement, où non abſolument neceſſaire, ſi elles ſe peuuent heureuſement guerir, par d'autres remedes plus benins que ceux que nous fournit l'Antimoine : chacun d'eux ſe deuant produire en temps & lieu, Ἐν καιρῷ ἑκάτερον, c'eſtoit la deuiſe que l'Empereur Maximilian II. mit à ſes armes, au deſſous d'vne Aigle à deux teſtes, portant la foudre d'vn bec & vne palme de l'autre. Si ces Medecins genereux ont des foudres pour les maladies rebelles & malignes, ils ont auſſi des palmes de douceur pour celles qui ſont benignes & faciles à ſurmonter.

Examinons les diſtinctement, auec toute la brieueté que le pourra permettre vn champ ſi vaſte qu'eſt celuy que ie me propoſe de vous defricher, ſans m'egarer s'il ſe peut des ſentiers qui nous ont eſté batus par Hippocrate qui l'a ſi heureuſement cultiué, ne deſirant point à la façon de ces eſprits hautains & ecartez, qui font gloire de chercher de nouuelles routes, me laiſſer emporter à ces fauſſes lumieres d'vne apparance trompeuſe, mais bien tenir ferme pour les veritez ſolidement appuyées de la raiſon, de l'experience & de l'authorité de ce grand maiſtre, lequel ie crois auoir droit de vous produire parlant pour l'Antimoine, autant de fois qu'ils nous propoſe vn vehement purgatif, ou vomitif violant tel qu'eſt ſon Ellebore, dont l'Antimoine eſt le vicegerant, ayant toutesfois ce nouuel auantage ſur luy, qu'encor qu'il faſſe vomir aſſez bruſquement, il ne le fait pas neantmoins auec tant

de contrainte & de si facheux efforts que l'Ellebore, qui les fait paroistre principalement sur la poictrine par les etouffements qu'il cause tousiours à cette partie, laquelle estant ordinairement en bute à ce remede, ses moindres foiblesses ont tousiours esté des raisons legitimes, pour empescher les anciens de le mettre en vsage.

Πνιγώδης δ' ὁ τοιοῦτος. *Diosc. c. 133. l. 4.*

Encore que les maux qui nous font vne guerre intestine soyent si nombreux, que Democrite chez Hippocrate auance auec raison, que l'homme estoit dés sa naissance vn pressis de toute sorte de maladies; leurs differences plus considerables se peuuēt neantmoins reduire à deux chefs principaux, leur excez & leur durée: Le premier fait les maladies grandes, ou petites, le second les rend aiguës, ou chroniques. Les grandes maladies ne sont pas seulement estimées telles de leur propre condition, mais aussi de celle des parties qu'elles attaquent, & de la malignité qu'elles font paroistre tousiours au dessus de leur portée ordinaire: comme les maladies petites & mediocres sont telles, ou de leur nature, ou à raison des parties peu importantes à la vie, ou enfin pour estre si bien morigenées, qu'elles ne produisent aucuns symptomes extraordinaires; mais qui se pouuans raporter aux causes manifestes & vulgaires, il n'est pas besoin d'auoir recours à celles qui sont occultes & eloignées de nos sens, comme on est obligé de faire dans les malignes, qui ne sont iamais exemptes de peril, bien qu'elles n'ostent pas pour cela entierement l'esperance de s'en pouuoir deliurer. Les maladies aiguës outre qu'el-

Ὅλος ἄνθρωπος ἐκ γενετῆς νοῦσος ἐστιν. *Hip. in Epistolis.*

les ſont grandes & importantes, ſont encor expeditiues, & font leur marche auec beaucoup plus de viſteſſe que les chroniques qui eſtants de plus long cours, acheuent bien plus tard leur mouuement que les aiguës.

Comme celles-là reconnoiſſent ordinairement pour leur cauſe conioincte des humeurs froides, epaiſſes & groſſieres, qui ont de la peine à ſe mouuoir & à ſe laiſſer ébranler des lieux où elles ſe sont cantonnées, elles ſe rendent quelquefois ſi incommodes qu'a moins d'y employer de fortes machines, on ne les peut gueres enleuer; les foibles purgatifs en effleurent bien quelques parcelles, mais c'eſt auec tant de longueur, qu'à meſure qu'on en tire cette petite portion, il s'en reproduit de nouuelles qui empeſchent l'effet de cette douce purgation. Ce qui oblige aſſez ſouuent d'auoir recours à vne plus violante, ſoit par le vomiſſement, ſoit par le bas-ventre, ſuiuant la diſpoſition des humeurs que l'Antimoine pouſſe d'autant mieux qu'il ne leur donne pas le temps de ſe rallier, ny aux parties dont il les fait ſortir, d'en pouuoir reforger d'autres en la place de celles qu'il a euacuées, empeſchant ainſi les recidiues cauſées ordinairement par les reliquats des humeurs reſtez apres les maladies. Ce que les remedes plus doux ne peuuent faire, faute d'auoir aſſez de vigueur pour ſe rendre comme l'Antimoine, les maiſtres de la place où ſont les humeurs morbifiques, leſquelles comme etrangeres & entierement eloignées de la nature, en quelque petite quantité qu'elles demeurent, ne ſe peuuent ia-

*Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα φιλυπόστροφα. Hip. in Prorrhet.*

mais conuertir en la ſubſtance de nos corps, ny ſe familiarizer auec les ſucs & humeurs loüables, mais peu à peu venants à les infecter & corrompre, c'eſt vn leuain qui auec le temps fait eclore de nouuelles maladies. Il eſt donc plus expediant dans ces maux cauſez par des humeurs ſi rebelles, de les exterminer par la force que par la douceur, puiſque celle-cy ne fait que les ebranler inutilement, ſans les vuider comme fait celle-là; à condition toutesfois que la nature ſoit vigoureuſe, autrement ſi elle ſe trouuoit ſi foible, qu'elle fuſt en eſtat de ſuccomber dans l'operation, il ſe faudroit bien empeſcher de ſe ſeruir du purgatif d'Antimoine: lequel en ce cas ſeroit tres-preiudiciable, par l'abbatement qu'il feroit des forces & des eſprits, mais où il s'en faut abſtenir entierement, ou le diſpenſer de telle façon qu'il ne faſſe point de violence, en l'aſſaiſonnant des purgatifs benins, auec leſquels on le fait marcher en aſſûrance.

Il n'eſt pas ſi ayſé de regler la maniere de purger dans les maladies aiguës; comme elles ſont de deux ſortes, les vnes ſans fievre, les autres qui en ſont trauaillées; la pluſpart demeurent d'accord qu'on peut vzer d'Antimoine aux premieres, telles que ſont l'Apoplexie la Lethargie, & quelques autres que nous deduirons en particulier, apres auoir touché ces differences generalles des maladies, n'y ayant aucun peril d'echauffer ny d'ebranler les humeurs par cette purgation violente, laquelle ſeule peut les maitrizer, ce que ne ſçauroit faire l'autre plus benigne qui ne les fait qu'émouuoir foiblement ſans aucun ſuccez; mais

il y en a de si scrupuleux, qu'ils n'osent faire agir l'Antimoine aux maladies aiguës auec fievre, pour la crainte qu'ils ont d'irriter tellement les humeurs & leur imprimer vne chaleur si excessiue, qu'ils n'entraisnent le bon & le mauuais pesle mesle, & ne fassent vn notable preiudice aux parties, par lesquelles il faut que ce fort remede fasse sa marche. Mais pour ce que cette controuerse se terminera dans la suite de ce Discours, ie la laisse à present indecise pour passer à la façon de purger dans les maladies que nous auons dit estre grandes ou petites.

Il est certain que de mesme que les grands maux demandent des remedes proportionnez à leur violence, on ne doit agir contre les moindres qu'auec des remedes pareils: & de cette sorte, l'Antimoine n'est pas seulement inutile, mais de pernicieux vsage à ceux qui n'ont que de petites maladies; Lesquelles cedans de leur bon gré aux purgatifs mediocres ne doiuent estre combatuës que par cette sorte de remedes: au contraire les grandes, notamment celles qui le sont en vertu d'vne malignité toute singuliere, cõme elles ne reconnoissent point des causes communes de leur production, elles meprisent aussi les attaques des remedes vulgaires, qui ne font que les irriter sans leur donner la moindre secousse, pource que leurs efforts sont au dessous des forces de ces maux d'vne condition superieure, qui les eleuant au dessus de la nature ordinaire des agents communs, l'action de ces purgatifs est sans aucun effet vallable; Tellement qu'il n'y a que l'Antimoine qui les puisse reduire par la vio-

lance qu'il fait ſur ces humeurs malignes, dont la nature eſtant entierement oppoſée à celle de nos corps, ce purgatif prend à taſche de les en deliurer le plus promptement qu'il luy eſt poſſible, & ſans s'occuper comme font les autres remedes à les diſpoſer à cette ſortie, les entraiſne vigoureuſement par les conduits les plus commodes & qui ſe preſentent les premiers à ſon deſſein, à trauers leſquels il ſe fait faire large auec ſes eſprits par le moyen deſquels il perce les lieux les moins acceſſibles, auec d'autant plus de facilité qu'il a la nature de ſon coſté; laquelle excitée par ce remede qui releue ſon courage & ſes forces, arme toutes ſes puiſſances pour luy preſter mainforte en l'euacüation de ces humeurs.

Car c'eſt à elles ſeulement à qui l'Antimoine en veut & non aux deux autres pieces qui conſtituẽnt l'œconomie de nos corps, les eſprits, & les parties ſolides: les maladies qui ont leur ſiege dans ces deux dernieres ſont à l'epreuue de ce remede, qui n'a pouuoir que ſur celles qui ſubſiſtent dans les humeurs, ſur leſquelles il agit de pleine authorité, & ſi abſolument qu'il n'y en a aucune qui puiſſe s'en ſouſtraire, toutes reconnoiſſent ſa force par le droit qu'il a de ſe ſaiſir d'elles, & leur faire quitter priſe quelque part qu'elles ſoient: de maniere que les plus maſſiues ont beau reſiſter par leur propre poids, qui les rẽd de plus difficile capture, il ne laiſſe pas de les prendre par tout où il les trouue; celles qui ſont ſubtiles & deliées, bien que plus agiles que ces premieres, n'echapent pas mieux à la vertu de l'Antimoine, il les pourſuit de ſi prés qu'il les

ſaiſit lors qu'elles ſemblent eſtre de plus difficile abord, les pouſſant tant qu'il en ait eû la raiſon. Mais il faut auoüer qu'il eſt court contre les maladies ſpiritueuſes, ou qui ſont attachées aux parties meſmes. Quand celles-cy ſont chargées d'humeurs qui y cauſent l'intemperie auec matiere, il les combat toûjours auec ſuccez, pourueu qu'il ſoit mis en œuure auec iugement : mais s'il arriue que ces parties ſoient alterées dans la iuſteſſe de leur trempe, ou dans leur propre ſubſtance, par quelque entameure, ou autre notable corruption, l'Antimoine en ce cas n'y peut rien, & ceux qui le pratiquent en ces occaſions luy font receuoir des reproches qu'il ne merite pas, l'effet qu'on veut qu'il produiſe, par le reſtabliſſement d'vne partie corrompuë & ruïnée eſtant au deſſus de ſes forces. C'eſt ce qui fait que ſouuent il ne reüſſit pas, lors qu'il eſt donné en des ſubiets entierement confiſquez, par des abſcez du foye, des poulmons, des reins ou de telles autres parties, que ce remede non plus que tous les autres, ne pouuant guerir lors qu'ils ſont conſiderables, on s'en prend à luy ſans ſuiet, au lieu d'en raporter le manquement à ceux qui le font agir quand il ne faut pas. L'intemperie qui s'eſt renduë maiſtreſſe de toute l'habitude, ou de quelque partie principalle, ou elle à introduit vn ſimple excez de qualitez, ſans eſtre ſecōdées de celuy des humeurs, qui ne ſont pas de la partie, eſt pareillement hors de l'attaque de l'Antimoine, lequel au lieu de rendre quelque ſeruice en ce rencontre, ne trouuant point de matiere propre ſur laquelle il puiſſe ſe jetter, il donne

ſur les ſucs loüables, qu'il diſſipe & ainſi cauſe du trouble dans tout le corps. C'eſt pourquoy comme on ne peut ſans crime le faire agir dans les fievres Hectiques, dans les habitudes gréles & emaciées au point que ſont les phtiſiques, non plus qu'aux fievres Ephemeres, qui n'ayans leur ſiege que dans les eſprits, ceux-cy n'ont que faire de violence pour les tirer dehors, ils ſe diſſipent aſſez d'eux-meſmes ſans y eſtre contraints : auſſi ne peut-on le faire agir plus à propos que contre les humeurs, ſoit qu'elles entretiennent l'intemperie, ou qu'elles tiennent les chemins tellement bouchez qu'elles facent obſtruction, la ſource de la plus-part des maladies : c'eſt alors que l'Antimoine forçant les voyes ou ces humeurs s'eſtoient fortifiées, il s'y fait iour nonobſtant leur reſiſtance, & guerit preſque en vn inſtant des maladies qui paroiſſoient auparauant incurables. Auſſi comme l'embaras de ces humeurs retenuës dans les conduits de noſtre corps, empeſchant la chaleur & les eſprits de faire leurs allée & venuë auec leur liberté ordinaire, eſt vne des plus apparantes cauſes de tous les deſordres, il ne faut pas s'eſtonner ſi l'Antimoine ayant entr'autres vertus, celle de deſopiler & deboucher ces canaux, il fait des effets ſi ſenſibles en la gueriſon des maux cauſez par ces obſtructions, quelquesfois ſi opiniaſtres, que les legers Ecphractiques n'y pouuans rien, il faut alors de neceſſité auoir recours à ce puiſſant deſobſtructif pour debaraſſer ces voyes qui en ſont obſedées, afin de ſe deliurer heureuſement des maladies qui en dependent.

La plus commune & la plus vniuerselle estant la Fievre, dont la chaleur est pareillemẽt entretenuë par la pourriture de ces mesmes humeurs, qui n'ont pas leur mouuemẽt libre dans les grandes veines & arteres, ou dãs les moindres vaisseaux, ce qui fait leur cõtinuité ou intermission, le plus souuerain Febrifuge sera l'Antimoine, s'il a droit comme nous pretendons, de faire ouuerture à ces humeurs, quelque obstacle qu'ils trouuent à leur sortie, que ce remede ne manque iamais de faire, pourueu qu'il ait la nature de son costé, & que les esprits & la chaleur naturelle, qui sont les vicegerants de cette souueraine puissance qui nous regente, ne l'abandonnent point en cette occasion : car autrement il a beau faire ce qu'il doit, il ne produira aucun bon effet.

Et comme nous auons desia dit, que l'Antimoine ne peut rien sur les maladies qui ont leur subsistance dans les esprits, ou parties solides, mais seulement sur celles qui ont leur siege dans les humeurs, il n'est aussi destiné que contre les fievres Humoralles tant Synoches que Putrides, mais notamment ces dernieres, soit qu'elles donnent quelque treve, ou qu'elles n'en accordent point, mais tourmentent continuellement & sans relasche. Tellement que les fievres Hectiques & Ephémeres, qui sont allumées dans les parties solides, ou dans les esprits, ne sont pas de son apannage, veu que celles-cy se guerissent assez bien par les simples Alteratifs, qui ont la vertu de corriger le dereglement de cette chaleur estrangere, & par les autres remedes qui ouurent doucement les conduits pour

donner de l'air à la chaleur naturelle, & faire iour aux vapeurs & excrements fuligineux qui luy font peine, & ainsi elles n'ont besoin d'aucun vehement remede de crainte que par le trouble qu'il causeroit, il ne fist passer le feu dans les humeurs qui en seroient notablement agitées.

Comme les parties solides qui entretiennent les simples fievres habituelles, se trouuent denuées de leurs sucs loüables & souuent de leur humidité naturelle, qui a esté consumée & hauie par cette chaleur fievreuse, ce seroit en vain qu'on leur voudroit opposer les remedes antimoniez : bien loin de les employer en cet estat de langueur & de foiblesse, il se faut alors dispenser de touts purgatifs, quand la fievre hectique se trouue simple, & sans aucun melange d'humeurs putrides: au lieu dequoy il suffit de se seruir des remedes, qui rafraischissants mediocrement & humectans beaucoup, corrigent puissamment la seicheresse sans affoiblir la chaleur naturelle, tel qu'est le bain tiede d'eau douce, dont la vertu est de moderer cette seicheresse, attachée opiniatrement aux parties solides, & rabattre doucement la chaleur qui les consume insensiblement.

Mais les fievres Humorales trouuent sans contredit leur guerison dans l'vsage de l'Antimoine, pourueu qu'il soit bien administré. Celles qui sont produites par l'inflammation du sang qui peche ordinairement dans la quantité & qualité, appellées Synoques simples & putrides, n'ont point à la verité de plus present secours dans leur naissance, que celuy de la sai-

gnée, laquelle ne ſoulage pas ſeulement la nature accablée, en la dechargeant de la plenitude dont ſes vaiſſeaux regorgent, mais rafraichit puiſſamment tout le corps: & comme elle eſt vn ſouuerain moyen pour degager les obſtructions, cauſées de l'abondance des humeurs entaſſées les vnes ſur les autres, elle les empeſche de ſe pourrir, ou ſi elles y ſont deſia diſpoſées, en leur donnant air & les faiſant tranſpirer, elle en arreſte promptement la pourriture. Mais pour ce qu'il arriue ſouuent, que ces fievres Synoques ſont cauſées par des obſtructions d'humeurs ſi epaiſſes & ſi contumaces, qu'elles ne ſe rendent ni à la ſaignée, ni à l'eau froide, qui ſont les deux remedes recommandez par Galien en ſa Methode pour la gueriſon de ces ſortes de fievres, non plus qu'aux puiſſants aperitifs & purgatifs ordinaires, qui ne ſçauroient faire quitter priſe à ces humeurs trop fortement retranchées dans leurs foyers, on eſt alors obligé d'implorer l'ayde de l'Antimoine pour les en arracher comme il fait de viue force, ſans laquelle il eſt ſouuent impoſſible d'en auoir raiſon, quelque peine qu'on ſe donne de les vouloir ſurmonter auec patiance, pendant lequel temps ces humeurs ne ſe fortifient pas ſeulement par de nouueau ſecours qui vient à les groſſir, mais par le long ſeiour qu'elles font dans les parties de noſtre corps, dont elles ſe ſont emparées, y acquierent vn tel ſurcroiſt de pourriture qu'elle deuient ſinguliere en malignité.

Auſſi cette corruption s'y communique par fois de telle façon, qu'il n'y a plus moyen de les pou-

uoir iamais reſtablir dans leur premiere condition, pource que la chaleur naturelle, qui a couſtume de s'employer à cette beſogne, manque de forces ſuffiſantes pour detruire les qualitez malignes qui les ont infectées : tellement que ne recoiſſants plus ſes ordres, ny ſa conduite, il eſt alors inutile de les vouloir corriger, on ne doit penſer qu'à garantir les malades de leur violence auec l'Antimoine vomitif, ou deiectif, ſelon la pante qu'elles prennent, ou bien celle que la nature choiſit pour s'en deliurer plus commodement.

C'eſt vne verité confirmée d'Hippocrate, au liure des parties qui ſont dans l'homme, lors que traittant de la maniere dont il faut purger en ces fievres, il veut que ce ſoit auec vn remede qui puiſſe tirer par les endroits, ou le foyer qui entretient la fievre ſe manifeſte dauantage : Si c'eſt, dit-il, en haut, il faut purger par les parties ſuperieures, ſi c'eſt en bas, on le doit faire par les inferieures : à condition toutesfois que ces purgatifs-là ſoyent ſi bien compaſſez qu'on reſerue les violants pour ceux qui ſont d'vne conſtitution forte & vigoureuſe, & qu'on ſe contante de donner à ceux qui ſe trouueront eſtre d'vne complexion plus foible, des medicaments benins & proportionnez à la petiteſſe de leurs forces. Il conclud ſur la fin de ce liure par vne belle ſentence, qui n'eſt pas ſeulement entierement deciſiue de cette matiere ſi conteſtée, touchant l'vſage des vomitifs ou purgatifs violants dans les fievres, mais s'etend meſmes à toutes les autres maladies : Il les faut, dit-il, euacüer par les lieux qui

Τοῦτον χρὴ φάρμακον πίσαι, ὡς ὑπεξάγῃ ὅπῃ ἂν μᾶλλον ὁ πυρετὸς ἔχῃ, ἤν τε κάτω, ἤν τε ἄνω, ἢν μὲν ἄνω, ἄνω, ἢν δὲ κάτω, κάτω. *Hip. lib de locis in hom.*

Τοῖσι μὲν ἰσχυροῖς, ἰσχυρόν, τοῖσι δ' ἀσθενέσι, ἀσθενές. *Ibid.*

Τὰ δὲ νοσήματα ᾗ πλησιαίτατα πέφυκεν, ἐξάγειν, ταύτῃ δ' ἐξάγειν, ᾗ ἑκάστῳ ἔξοδος ἐγγυτάτω. *Ib.*

qui sont les plus proches, en leur faisant iour par les issuës qui en sont voysines. Et bien que dans sa Loy, il nous en propose vne digne de luy, nous obligeant à traitter les maladies auec plus de douceur, que de violence, il ne laisse pas de recommander quelquefois celle-cy au Medecin, auquel il ordonne de contraindre & violanter la nature lors qu'elle demeure en chemin, à se deliurer sans aucune risque de ce qui luy est à charge.

Ὅπως ῥαστώνῃ μᾶλλον ἢ βίῃ θεραπεύῃ. *lib. delego.*

Ὅταν μηδ' αὐτὴ ἡ φύσις ἑκοῦσα ἀφιῇ, ἀνάγκαις εὑρήσει ἦν ἡ φύσις ἀζήμιος βιασθεῖσα μεθίησιν. *Ibid.*

En effet qu'importe-t'il de l'endroit, pourueu que le malade en soit soulagé & la nature rétablie en son entier. Laissez agir le Medecin iudicieux en cette occasion, dans laquelle prenant conseil de ce qu'il a à faire sur le champ de bataille, où il fait le troisiesme auec le malade & la maladie, il ne manquera iamais de reüssir, s'il prend bien garde aux trois mots du guet que luy a laissé Hippocrate, quand il se trouue en faction, afin d'obseruer la marche des humeurs qui se presentent pour estre purgez. Il doit dans le premier qui va-là, s'informer *Où* elles vont : si c'est au lieux conuenables, qu'il ayde à les y passer hardiment, elles ny feront aucun desordre : notamment si ceux *D'où* elles viennent, ont droit de s'en decharger par ces voyes-là, & que le suiet *Pourquoy* ils le font soit legitime. Au contraire si elles prennent leur route par des lieux incommodes, & que le depost s'en fasse des parties roturieres sur d'autres plus nobles, ou que le motif de leur sortie soit mal minuté par la nature, & qu'elle les laisse sortir plus par la force de la maladie que par celle des remedes, où des siennes propres, il se doit

ἡ τέχνη διὰ τριῶν, τὸ νούσημα, ὁ νοσέων, καὶ ὁ ἰητρός. *Epidem. 1.*

Ὅπῃ, ὅθεν, καὶ διά τι. *Ibid.*

opposer à cette euacüation, tant par haut que par bas, ne pouuant estre alors que preiudiciable.

*Ἀντισπᾶν ἢν μὴ ᾗ δεῖ ῥέπει. ἢν δ' ἔστι δεῖ, ταύτῃσι δεῖ στομοῦν ἴσως ἕκαστα ῥέπει. ϛ. Epid.*

C'est pourquoy, comme il doit faire diuersion de ces humeurs, lors qu'elles prennent d'autre route que celle qui leur a esté prescrite ; aussi quand elles en tiennent vne bonne, c'est à luy à leur en faciliter les issuës par la purgation du bas-ventre, ou par le vomissement.

L'vn & l'autre n'ont pas seulement esté conseillez par Hippocrate, il les a pratiquez aux Epidemies en diuerses occasions, particulierement aux fievres, ou tantost il fait vomir, tantost il purge fortement par bas : comme il fit en celle de Polycrate, dont il eteignit l'ardeur par vn violant subductif, qu'il luy ordonna à l'entrée de sa fievre, au septiesme liure de ces maladies populaires : Et au cinquiesme, il guerit celle du fils d'Hermophilus, accompagnée de conuulsion & d'autres funestes accidents dont il fut garanty par le vomissement d'vne bile noire, qu'il excita en fourrant vne plume dans sa gorge. La femme de Theotimus fut ainsi guerie de sa fievre Hemitritée & des inquietudes qui l'accompagnoient, par vn vomitif aussi benin : c'estoit de l'eau & du miel meslez ensemble ; mais il employa l'Ellebore noir pour venir à bout de celle d'Androphanes, & fit vomir par plusieurs fois Adamantus auec le peplium, qui luy tira quantité d'humeurs adustes : Il seroit aysé de iustifier dauantage cette verité, par vne plus ample deduction des malades qu'Hippocrate nous propose en toutes ses œuures, si elle ne l'estoit desia assez suffisamment par les

raisons & authoritez pressantes que i'en ay cy-deuant alleguées, qui font voir clairement que ce Maistre de la Medecine a souuent employé les vomitifs, tant benins, que violants, au traittement des fievres continuës. Et neantmoins, nostre Censeur nonobstant ces conuictions, ne laisse pas d'asseurer que leur vsage n'est pas seulement contraire au dessein de la nature, qui ne termine iamais ces fievres par des vomissements critiques, mais qu'il est entierement eloigné de la vraye & legitime doctrine d'Hippocrate : & que cette euacüation estoit tres-rare de son temps.

Entre toutes les histoires des Epidemies, il n'y a, dit-il, qu'vne seule femme grosse de trois moys qui habitoit au riuage, guerie le quatorziesme de sa fievre continuë, apres auoir vomy quantité de bile : Encor adiouste Hippocrate qu'elle sua abondamment, & que ce fut à grand peine qu'elle rechapa. *Page 43.*

Il est vray qu'elle sua, mais non abondamment comme cet Autheur nous impose, pour attribuer à la sueur qui ne fut vray-semblablement que tres-mediocre, la guerison de cette fievre continuë, qui est deuë au vomissemét copieux, veu que par son moyen la nature vuida heureusement la cause conioints de la fievre, qui cessa aussi-tost apres cette ample euacüation. Mais ce qui fait encor dauantage remarquer sa mauuaise foy, pour diminuër dautant plus la bonne opinion qu'on pourroit conceuoir des vomitifs, il fait dire à Hippocrate que ce fut à grand peine qu'elle rechapa, bien qu'il ne se trouue aucun mot de cela en cette histoire, & que ce soit vne fausseté insigne dont

Περὶ δὲ ιδ´ ἤμεσε χολώδεα ξανθὰ ὑπόσυχνα, ἵδρωσεν ἄπυρος ἐκρίθη. *Epid.*

il eſt ayſé de le conuaincre, en confrontant ſa traduction auec le texte Grec, qui ne fait aucune mention de cette circonſtance. S'il auoit autant de reſpect qu'il il nous veut perſuader pour la doctrine d'Hippocrate, ſe glorifiant *de faire bouclier de ſes loix*
Page 51. *& de ſes preceptes*, il ne les altereroit pas ſi hardiment comme il fait, en nous debitant des fauſſetez ſi manifeſtes que celle-là : Ie croids qu'il nous en fait bien paſſer d'autres dans les citations de Baſile Valentin, de Paracelſe, de Quercetan, de Rulandus, de Suctenius & d'auttres gés de cette farine, dont il employe aſſez inutilement les témoignages cõtre nous, qui n'en faiſons pas grãd cas, que ie vous auouë auec franchiſe n'auoir iamais leu, ny eû deſſein d'examiner leur doctrine, m'eſtant touſiours contanté de profiter en celle de nos deux premiers Maiſtres, Hippocrate & Galien; dans leſquels ie croys que cet Autheur eſt trop verſé particulierement dans ces rares liures des Epidemies pour auoir failly par ignorance; ç'a eſté à deſſein de nous ſurprendre qu'il a adiouſté à cette diction d'Hippocrate, que Platon appelle ὀρθὸν λόγον, & que Galien tient eſtre ſi ſainte qu'il fait conſcience, non ſeulement de rien changer en ſes ſentences, mais iuſques aux mots & aux ſimples ſyllabes, il les raporte touſiours auec vne fidelité nompareille

Voyons s'il eſt plus religieux dans ſes autres productions. Tous les autres, dit-il, qui ont vomy durant le
Page 44. cours de leur maladie moururent, ou ne pûrent ſe ſauuer qu'apres vne longue ſuite de tẽps. Il eſt vray qu'vn yvrogne apres auoir vomy la nuit ce qu'il auoit pris,

& le septiesme iour fait le mesme de quelque peu de matieres bilieuses & noirastres, il mourut l'onziesme: comme fit vn phrenetique au quatriesme de son mal, ayãt vomy le premier iour de la bile ærugineuse, pource que c'estoient des mouuements symptomatiques, causez par la violance du mal & non par la nature qui n'en pût pour cet effet receuoir de soulagement. Et neantmoins Heropythus Abderite, ayant vomy dés le commancement de sa maladie quantité de bile, n'en est point mort ; Nicodeme son compatriot apres vn vomissement de bile jaune qui luy suruint au deuxiesme iour, il fut iusqu'au quatriesme exempt de fievre: Le fils d'Eutychides fut deliuré de son affection cholerique, apres auoir vomy abondamment durant trois iours & autant de nuits, vne bile jaune & ardante. Vn Phœnicien receut le mesme soulagement de la douleur aigre qu'il ressentoit en l'œil droit, auec battement & inflammation de toute cette region-là, par le moyẽ des vomissements que la nature luy procura, & desquels il se trouuoit si bien, qu'à son imitation, Hippocrate luy fit vser à diuerses fois du vomitif d'Ellebore, qui le guerit auec la saignée, luy ayant fait vuider des humeurs de toute sorte. Il employa ces mesmes remedes dans la nephritique des ieunes gens, sur ce qu'apres auoir vomy quantité de bile verdastre, ils se trouuoient deliurez de la violence de leurs douleurs. Aussi remarque-t'il en ce méme endroit, que l'vn des plus fascheux signes qui parurent dans la maladie de Simon, fut qu'il n'estoit aucunement soulagé par les vomissements, parce que cette euacüation estant

ἔμετοι ἀπέτρεπον τὰς εἰρημένας ὀδύνας ἠπιωτέρως ἐποίουν. καὶ φλεβοτομίη ὠφέλησε, καὶ ἐλλεβορισμὸν παντοδαπά. *lib. 7. Epid.*

ὅταν δὲ πλεονάζουσιν αἱ ὀδύναι, ἐμέουσι ἰώδεα καὶ ῥάους μὲν γίνονται. *lib 6. Epid.*

Τοὺς νεοὺς ἐλλεβορίζειν. *Ib.*

Ἔμετοι οὐκ ὠφέλεον. *Ib.*

toufiours falutaire, c'eft figne d'vne conftitution bien peruertie, quand ce qui profite à tous, ne fait pas le mefme effet à quelques autres.

Page 44. Mais la femme d'Epicrate dites-vous, vomit le quinziefme, vingtiefme & quarantiefme iour, & ne pût guerir qu'à la feconde quarantaine. Vous n'agiffez pas encor d'affez bonne foy en l'hiftoire de cette malade, laquelle ayant fouffert trois iours auant fon accouchement vn friffon violant, & le lendemain de fes couches, vne fievre aiguë auec des douleurs pareilles, elle vomit à la verité le quinziefme des matieres bilieufes & jaunes, mais ce que vous ne deuiez paffer fous filence, fi vous auiez vn peu de candeur, auec tant de fuccez, que les friffons & l'ardeur de la fievre qui auoient redoublé le iour precedant, furent diffipées par cette euacüation, qui fut fuiuie de fueur & d'exemption de fievre iufqu'a la nuit, qu'elle reuint, pource que le vomiffement ne fut pas affez copieux: qui eft auffi la caufe pourquoy le vingtiefme & le quarantiefme ayant vomy de ces matieres bilieufes & noiraftres en petite quantité, comme rien de mediocre n'eft critique, elle ne pût eftre entierement guerie par ces vomiffements: lefquels n'ayans pareillement efté fuffifants à cette femme qui habitoit au jardin de Dealcis dans le quatriefme & dix-feptiefme, & non au feptiefme comme vous dites, elle ne fut point par ce moyen-là deliurée de fa fievre, mais feulement par le flux de ventre & la fueur vniuerfelle du quarantiefme.

ἵδρωσεν ἄπυρος. ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα, μέλανα. 1. Epid.

Pour cette mefme raifon, Cleonactis que vous

produisez aussi en vostre faueur, & que vous dites encor faussement auoir esté guerie le quarantiesme, ne l'ayant esté que quarante autre iours apres, ne receut pas sa guerison entiere apres le vomissement du vingtquatriesme : bien qu'il fust raisonnable, il ne se troua pas l'estre assez pour emporter entierement le foyer de sa fievre. Il ne laissa pourtant d'estre beaucoup soulagé par cette sortie de bile jaunastre, qui fut suiuie d'vne autre ærugineuse: tellement qu'encor qu'elle n'ait pas tout à fait guery sa fievre, neantmoins puis qu'elle en fut notablement diminuée, cette piece que vous mettez en auant contre le vomissement luy est tres-auantageuse, estant assez pour le faire estimer que le malade en reçoiue du soulagement, quand il n'y peut trouuer sa parfaite guerison, comme elle n'est pas tousiours possible. Ainsi Chærion vomit le seiziesme assez copieusement de la bile jaune, & il en ressentit vn si bon effet, que bien qu'à l'instant il ne fust pas absolument guery, mais seulement au vingtiesme, comme ie demeure d'accord auec vous, il fut neantmoins apres cette euacüation, qui facilita sans doute celle des sueurs, iugé exempt de fievre le dixseptiesme ensuiuãt, que ces vrines parurent aussi auec vne couleur & consistance plus loüables qu'auparauant.

ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα, μετ' ὀλίγον δὲ ἰώδεα, πυίτων ἐκουφίσθη. 1. *Epid.*

ἑπτακαιδεκάτῃ ἵδρωσεν, ἄπυρος ἐκρίθη. 3. *Epid.*

Ces obseruations iointes aux raisons que i'ay desja alleguées pour les vomitifs dans les fievres, font voir assez nettement, que puis qu'elles y trouuent toûjours vne notable diminution d'accidents, par l'euacüation qu'ils font des humeurs, dont elles sont entre-

tenuës, bien loin de l'arrester comme pretend l'Orthodoxe, il faut secourir la nature en ce mouuement lors qu'elle l'a entrepris apropos, & qu'elle y trouue des difficultez que l'art doit surmonter, en ouurant ces voyes par les vomitifs proportionnez à la condition des forces & à celle de la maladie; c'est à dire qui soyent benins, si le mal est mediocre & la nature affoiblie, mais violants, tels que sont ceux d'Antimoine, si estant vigoureuse elle est combatuë fortement par la maladie: n'y ayant point d'apparance que le Medecin fust sans rien faire, tandis que la nature au soulagement de laquelle il doit tousiours veiller, est dans la meslée, dont le succez ne peut estre que tres-douteux, pour la contradiction qu'elle trouue alors en cette entreprise: Car autrement si elle n'en rencontre point, mais que les matieres qu'elle euacuë dans le vomissement se laissent conduire par ces voyes-là, sans aucune repugnance, & que le Medecin reconnoisse, qu'elle n'a point besoin de secours etranger pour faire cette besogne, ie suis du sentiment d'Orthodoxe, lors qu'il ordonne suiuant le conseil d'Hippocrate en l'aphorisme vingtiesme du premier liure, de ne l'irriter point & de s'abstenir de tous remedes. Mais comme ce bon-heur n'arriue pas souuent pour les diuers incidents qui suruiennent aux maladies, lesquels obligent d'agir, on est aussi contraint de mettre la main à l œuure pour garantir les malades dans ces occasions importantes.

Il n'y en a point qui le soyent dauãtage que dans ces fievres continuës, qui n'ont pas simplement leur subsi-

stance

ſtance dans vne chaleur & humidité exceſſiues, qui allument le feu en la maſſe du ſang & des autres humeurs, attaquées d'vne pourriture ordinaire, mais dans ces meſmes humeurs infectées d'vne corruption ſingulierement maligne. Auſſi comme elles ſe pourriſſent ſimplement faute d'eſtre rafraichies ſuffiſamment par l'inſpiration de l'air deſtiné à cet vſage, ou d'eſtre deliurées des ſuyes & autres impuretez areſtées dans les grands canaux des veines & arteres; elles ſe corrompent au dernier excez par des cauſes bien plus pernicieuſes, & dont la malignité ſe manifeſte dauantage par ſes funeſtes ſuites, que par les accidẽts qui l'accompagnent; qui ſont pour l'ordinaire ſi peu conſiderables, que ceux qui les ſouffrent ne paroiſſent perilleuſement malades qu'aux habiles Medecins, leſquels ne remarquants point dans le pouls, la reſpiration, les vrines, les deiections, & l'habitude du corps, des changements bien eloignez de l'eſtat de ceux qui ſont en ſanté, comme ils ſont manifeſtes aux ſimples fievres putrides, ils eſtiment beaucoup moins perilleuſes celles-cy qui font voir leur malice, que celles-là qui la couurent, & leſquelles paroiſſants eſtre begnignes & faciles à guerir dans les commancements, ſur la fin changent de face & accablent les malades ſouuent lors qu'on s'y attendoit le moins: ſemblables comme diſoit le Medecin Sabinus dans Galien aux voleurs des grands chemins qui egorgent les paſſans en les ſurprenants à l'impourueu.

C'eſt contre ces fievres traitreſſes que l'Antimoine

eſt particulierement deſtiné : comme leur malice eſt extraordinaire, elle ne ſe peut dompter que par vn ſemblable remede, & de meſme qu'vn gros nœud d'vne ſouche ne ſe peut fendre qu'auec vn coing qui ſoit encor plus fort, cette malignité ne cede qu'a la violance de ce remede, qui la ſcait rabatre en retirant les humeurs veneneuſes qui l'entretiennent : & qu'il ne manque point à faire ſortir par les voyes les plus proches & les plus commodes, eſtant reglé par vne teſte iudicieuſe : laquelle le doit faire agir en vin ou meſmes en poudre Emetiques, ſi ces humeurs peccantes ſont ſereuſes & bilieuſes, & qu'elles menacent de faire irruption ſur quelque endroit conſiderable, ou qu'elles ayent deſia gagné le cerueau & y cauſent vn aſſoupiſſement lethargique, aſſez ordinaire à ces fievres-là ; ſi elles ſont plus groſſieres & que leur foyer principal ſoit dans les grands vaiſſeaux proche les parties concaues du foye & de la rate, ou dans les replis du mezentere & du pancreas, elles ſeront plus commodement pouſſées en bas par le vin Emetique diſpenſé auec la ptizane laxatiue, ou tels autres purgatifs vulgaires, dont les eſprits eſtans ioints auec ceux de ce mineral, ils les adouciſſent de telle façon qu'ils perdent pour l'ordinaire toute leur violance par haut, pour ſe faire iour enſemble par les lieux les plus decliues : Et il faut auoüer qu'entre tous ces purgatifs, il n'y en a point qui puiſſe ſi ſurement & ſi commodement pouſſer l'Antimoine par ces endroits-là comme le Sené, lequel ſuſpendant par vne vertu toute particuliere ſa qualité vomitiue, il ne luy laiſſe que la

purgatiue par bas. Mais lors que dans ces fievres il se rencontre des humeurs de toute sorte, qu'Hippocrate appelle παντοῖον, les sereuses & plus tenuës affectans le haut, les plus epaisses & pezantes se portans en bas, & la nature ayant accoustumé de suiure leurs inclination, le Medecin qui s'y doit egallement conformer, employera en cette occasion ces remedes antimoniez qui se font iour par ces deux voyes, afin de pouuoir satisfaire en mesme temps à ces deux mouuements. Les preparations en sont differantes: I'en trouue deux qui ont eû l'approbation des experts : la premiere & fort vsitée, se compose de l'Antimoine diaphoretique meslangé en egales portions auec le tartre vitriolé & la scammonée depuis vn scrupule iusqu'à trente grains, dite vulgairement la poudre Cornachine de son autheur Matthias Cornacchini, qui a enseigné dãs vn traitté qu'il en a fait exprés la methode de s'en bien seruir : L'autre est le Crystal de tartre Emetique, qui se prepare auec le saffran des metaux & la creme de tartre, desquels estans bien triturez & meslez ensemble se fait lessiue auec eau commune, sur laquelle apres estre philtrée chaudement & refroidie se recueille ce crystal, lequel au poids de cinq à six grains purge benignement par les deux voyes les humeurs de quelque condition qu'elles puissent estre : ce que faisoit autresfois l'Ellebore preparé d'vne maniere qui nous est possible inconnuë, auec lequel Hippocrate dit, qu'il tira toutes sortes de matieres en ayant purgé ce Phœnicien dont nous auons nagueres parlé.

Ἐλλεβοριποσίῃ ἦγεν παντόδαπα. Epid. 7.

Mais pource qu'en toutes les euacüations & particulierement en celle qu'on fait par la purgation, la condition la plus considerable depend de l'occasion en laquelle il l'a faut faire, il ne suffit pas de sçauoir que l'Antimoine tant vomitif que deiectif est conuenable aux fievres putrides & notamment aux malignes, il faut encor conuenir du temps auquel il se doit administrer. Quelques-vns l'accordent dés le commancement, pretendans par ce moyen detourner l'orage des humeurs, auant qu'il vienne à tomber sur les parties nobles qui en sont menacées. D'autres ne l'ozent prescrire que dans le declin, quand les humeurs sont si bien preparées par la coction, qu'il n'y a plus lieu de craindre de les esbranler par ce fort purgatif. Les vns & les autres ne prennent pas bien leurs mesures; Les premiers sous pretexte de vouloir preuenir les accidents, ils les attirent souuent par cette purgatiõ hors de temps, & voulants paroistre resolus, ils ne peuuent passer que pour temeraires, d'employer les remedes antimoniez aux premiers iours d'vne fievre maligne, à moins d'y estre conuiez par les motifs que nous auons cy-deuant expliquez: Les derniers paroissent plus circonspects, mais ne sont pas moins blasmables, ils viennent à la charge lors que la violance du mal est passée, & que la nature seule, ou au moins assistée de quelque leger purgatif, est assez forte pour se deliurer des humeurs qui ont causé la fievre: il n'est point alors besoin d'Antimoine, le mal ayant fait les trois pas les plus perilleux, son commancement, son accroissement & sa vigueur, auf-

quels la nature est en tumulte aussi bien que les humeurs qui sont dans la rebellion, le mal se dissipe de luy-mesme en ce dernier periode, qui est ordinairement salutaire lors que l'on a passé les autres temps: & c'est combatre vn chetif Pygmée auec la massuë d'Hercule, que d'employer l'Antimoine aux declins de ces fievres.

Tellement que le temps plus conuenable sera celuy de l'accroissement, dans lequel la fievre se declarant manifestement par les accidents qui l'accompagnent, on ne les peut mieux preuenir qu'en dissipant par vne purgatiõ anticipée le gros des humeurs qui se disposent à faire de nouueaux desordres dans l'œconomie de tout le corps, qui en est notablement ebranlée, & le seroit encor bien dauantage si l'Antimoine ne calmoit cette emotion par l'euacüation qu'il fait de ces humeurs, mesmes estans indigestes, moyennant, comme nous l'auons cy-deuãt expliqué, qu'elles soyent desia en branle & en vne telle agitation qu'il n'y ait plus moyen de leur tenir la bride, ny de les empescher de faire irruption sur les parties nobles, que ce remede sauue ainsi du peril imminent, en detournant loing d'elles les accidéts funestes qui les menaçoient. Mais il n'y a gueres lieu de le faire agir dans la vigueur de la fievre, auquel tẽps la nature estant aux mains auec l'humeur qui l'entretient, qu'elle pestrit & façonne, pour luy imprimer la coction & les autres qualitez conuenables, on ne doit point à lors purger fortement, crainte de la troubler & diuertir de cet employ important, puisque de luy depend le bon ou le mau-

uais ſuccez de toute la maladie, auquel temps par cette meſme raiſon l'aphoriſme huitieſme du liure premier ordonne tres-peu de nourriture, afin que la chaleur qui s'occuperoit à la coction des aliments s'employe toute entiere à celle de ces humeurs, qui luy ont declaré la guerre.

Comme les autres fievres, tant continuës qu'intermittentes ont leur ſiege dans l'impureté des humeurs dont elles ſont entretenuës, entre leſquelles la pituite, la bile & la melancholie, venants à ſe pourrir dans les grandes veines & arteres, ou dans celles qui ſont plus proches du cœur, elles font les fievres Quotidienne, Tierce & Quarte continües, de meſme que ces meſmes humeurs ſe corrompants dans les moindres vaiſſeaux, ou qui ſont plus eloignez du cœur, elles produiſent les meſmes fievres, mais intermittentes: pour les guerir auec methode, il faut auoir deux viſées; l'vne ſe doit prẽdre de la nature de la fievre, qui requiert les rafraiſchiſſants & humectans, pour en combatre la chaleur & la ſeicherєſſe; l'autre ſe tire de la condition de chaque humeur qui luy ſert de ſoutien.

Pour cet effet apres auoir employé les remedes conuenables, notamment la ſaignée qui doit touſiours auoir lieu en quelque fievre putride que ce ſoit, tant pour en eteindre l'incendie, que pour euacüer vne partie de l'humeur, & par ainſi diminuant la plenitude des vaiſſeaux, en deliurer les obſtructions, la premiere ſource des fievres, ſi les purgatifs benins ne peuuent auoir entierement raiſon de ces humeurs, qui ſeruent de foyer à la fievre, & qu'au lieu de les

purger entierement, ils ne fassent que les ebranler & irriter sans les pouuoir obliger à sortir, il faut alors changer de baterie & employer l'Emetique d'Antimoine, particulierement lors que les serositez des humeurs se sont tellement emparées des parties, qu'il est comme impossible de les en pouuoir retirer autrement que par ce vin Magistral, lequel bien qu'il agisse puissamment sur toutes les humeurs & leurs serositez, il est toutesfois plus actif sur la bile que sur les autres. Aussi est-ce principallement aux fievres bilieuses, tant continuës qu'intermittentes, que ce vin s'ordonne plus volontiers, pource que cet humeur estant plus subtile & plus volatile que les deux autres, & se portant pour cela plus volontiers en haut, le moindre branle que luy donne l'Antimoine, qui la trouue toute disposee à cette sortie, ne manque iamais à la faire sortir par le vomissement, qui est vn des plus assurez moyens pour guerir les fievres tierces, notamment les intermittentes: ausquelles on a droit de pratiquer plus hardimẽt l'Antimoine qu'aux continuës, bien qu'elles reconnoissent la bile pour leur matiere, à cause de l'excez de la chaleur plus grande en celles-cy, contre lesquelles pour cette raison ce purgatif violant ne se doit pas employer si communement, ni sans grande necessité.

C'est pour le mesme suiet qu'on ne doit iamais vser de ce vin Emetique nõ plus que des autres purgatifs antimoniez à la fievre Ardante: Car bien qu'elle doiue sa naissance à la bile, elle est toutesfois tellement enflammée & si fortement allumée dans les

grandes veines & arteres qu'il ne faut auoir autre pensée que de moderer l'excez de son ardeur, qui pourroit autrement faire de grands desordres, & adoucir peu à peu l'acrimonie & la furie de cet humeur effrenée, laquelle quand mesmes il seroit necessaire de purger dans le commancement de cette fievre, comme il est quelquefois expediant de le faire estant en agitation & mouuement, il se faut bien donner garde d'y employer l'Antimoine, les purgatifs benins estans alors suffisants.

Il nous faut estre aussi retenus au traittement de cette espece de fievre ardante dite Lipyrie, en laquelle les dehors paroissent froids, tandis que le dedans est si brulant, qu'il est presque impossible à ceux qui en sont atteints, quelque quantité de boisson qu'ils prennent, d'etancher leur soif, à cause de l'inflammation des visceres, notamment du ventricule, du foye, ou des poulmons, lesquels attirent à l'exéple des ventouses la chaleur auec le sang & les esprits de la circonference au centre, ou le feu se fait resentir, bien que les parties externes soyent plus froides que marbre. Les medicaments & aliments rafraischissans, la saignée, & les mediocres purgatifs Cholagogues sont les seuls moyens propres au traittement de ces fievres. L'Antimoine n'y doit iamais auoir lieu, non plus qu'à toutes les inflammations, ou Erysipeles des parties internes à moins d'estre compliquez d'autres humeurs, qui le peuuent indiquer.

Aussi arriue-t'il à ceux qui sont assez temeraires de le faire, la mesme chose qu'à ceux qui veulent purger

dés

dés les commancements les parties enflammées, selon Hippocrate au liure quatriesme de la maniere de viure dans les maladies aiguës, qu'il dit ne pouuoir rien emporter de la partie qui est tendüe & enflammée, dautant que la maladie, non plus que l'humeur qui la produit, n'estans point encor en leur maturité, celle-cy n'est pas assez souple pour ceder ou obeïr au medicament qui essaye de la tirer, mais il arriue dans ce conflit que les parties saines sont consumées & deseichées, & le corps tellement affoibly, que la maladie a le dessus, de telle façon que le corps en estant abatu, il n'est plus capable d'aucun remede.

Encor que les fievres qui donnent quelque relasche soyent ordinairement exemptes de peril, pource qu'elles frappent le cœur de plus loin que les continuës qui n'accordent point de treve, elles ne laissent neantmoins d'estre parfois si incommodes pour leur durée & la violence des symptomes qui leur font compagnie, qu'on ne doit rien obmettre pour leur guerison.

Comme l'humeur pituiteuse s'amasse en plus grande quantité que les autres, lors qu'elle vient à se pourrir hors des grandes veines, ou elle s'enflamme & fait la fievre Quotidiene, son foyer est plutost rallumé que ceux de la Tierce & de la Quarte, lesquels estans entretenus par les humeurs bilieuse & melancholique, qui ne se reproduisent pas si promptement que cet autre humeur iournaliere, ils ne paroissent aussi que de trois & quatre iours l'vn, au lieu que celuy-cy reuient tous les iours; L'opiniastreté de cet

humeur epaiſſe & froide qui ſert d'aliment à ce feu-là, eſt ſi conſiderable que Galien veut qu'on y ait plus d'egard qu'à la chaleur fievreuſe, pource qu'elle eſt fort mediocre: & pour cet effet apres auoir preparé cette pituite par l'Oxymel, il l'euacuë par le vomiſſement, ou la purgation d'embas, ſans que la foibleſſe du ventricule, qu'il dit eſtre ordinairement mal mené en la Quotidiene, comme le foye l'eſt dans la Tierce, & la rate en la Quarte, l'empeſchent d'y pouſſer cet humeur quand il eſt rebelle. Si les benins vomitifs qui doiuent touſiours preceder, ne ſont pas capables de la tirer, pourquoy n'aurons-nous pas la liberté de les faire ſuiure de ceux d'Antimoine, pour ayder cette humeur pareſſeuſe à ſortir plus promptement, & animer par cette pointe la nature à s'en deliurer, d'autant plus volontiers que par ſon ſeiour emouſſant la chaleur & les eſprits, elle pouſſe quelquefois dans l'Hectique ceux qui en ſont tourmentez. Si auec la pituite, il y a quelque portion de bile, cōme il arriue ordinairement en ces fievres quotidienes, appellées pour cela Baſtardes, la neceſſité de l'Emetique eſt encor plus indiquée, que dans celles qui ſe nomment Exquiſes, pour n'eſtre allumées que de la ſimple pituite, le mouuement de l'humeur bilieuſe vers les parties ſuperieures eſtant vne nouuelle raiſon qui doit encor dauantage obliger à s'en ſeruir.

*Αμφημέρινον δὲ θεραπεύων, ἐμέτοις ἢ ἀπὸ ῥαφανίδων ἢ σιτίων κελεύειν. Gal lib. 1. de arte curandi ad Glauconem.*

*ἔστι δὲ οἷσι ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Sect. 3 lib. 1. Epid.*

Mais il n'y a gueres d'occaſion ou on le face agir plus ſurement & auec plus de ſuccez que dans les Tierces, leſquelles reconnoiſſants pour leur cauſe cette bile tenuë, dont la legereté luy fait continuellement

prendre l'effort par haut, il n'y a point de voye plus commode pour ſa ſortie que celle-là ; que la nature pour cet effet choiſit non ſeulement au commancement des accez, mais à leur declin, qu'elle la chaſſe par ce mouuement critique, auſſi bien que par les deiections, ou par les ſueurs ; ſon meſlange auec la pituite, ou l'humeur melancholique qui fait auſſi les tierces batardes, n'empeſchant point l'vſage du vin Emetique : qui doit eſtre preferé à la poudre & aux autres ſubſtances antimonialles, leſquelles pouſſent quelquefois auec trop de violance les humeurs bilieuſes, quand elles ont deſia pris leur vol en haut : Et il eſt alors plus expediant d'employer ce vin vomitif, qu'il eſt meſmes bon de faire marcher en compagnie de quelques-vns de nos purgatifs vulgaires, afin qu'il agiſſe auec moins de violance que s'il eſtoit ſeul, & qu'ainſi il n'imprime aucune qualité de chaleur exceſſiue dans les corps de ceux qui le prennent : leſquels au contraire ont beſoin d'eſtre humectez & rafraichis en cette fievre, comme ils le ſont en effet, bien que par accident ſeulement par ce remede ; lequel euacüant cette bile enflammée, il les deliure de la chaleur fievreuſe à qui elle ſeruoit de leuain & des inquietudes, des veilles, de la ſoif, de la difficulté de reſpirer, des douleurs de teſtes inſuportables & ſemblables productions de cette humeur ignée, acre & mordicante : laquelle toutesfois ie ne ſerois point d'auis de purger par haut, à moins d'y eſtre conuiez par des indices aſſurez de la marche qu'elle veut faire par cet endroit-là. C'a eſté le ſentiment de Galien au meſme

Παραπλησίως δὲ ϗ ὁ τριταῖος, ἐμέτοις τε ϗ διαχωρήματι χολώδεσι ϗ ἱδρῶτι πολλῷ κρινέσθω. *Gal. l. 3. de Criſibus.*

Περιτρέπειν οὖν χρὴ τὴν μὲν εἰς τὴν γαστέρα συῤῥέοντα, κενοῦσθαι δι' ἐμέτων, τὸν δὲ κάτω ὑπιόντα ὡσαύτως διὰ τῆς κάτω ἐκκρίσεως. *lib. 1. de arte cur.*

ὥστε πολλοὺς οἶδα τελέως ἀπαλλαγέντας εὐθέως ἐπὶ τοῖς ἐμέτοις. *Ibid.*

*Page 169.*

liure de la façon de guerir à Glaucon, où il ne propose le vomissement à la Tierce exquise, qu'à condition que la bile jaune se porte au ventricule, autrement si elle prenoit vne autre voye, comme celle du bas ventre, ou celle des sueurs & des vrines, il veut qu'on suiue ces mouuements-là: Mais comme dans la tierce bastarde, l'estomach & les parties voysines se trouuent embarassées d'vne pituite gluante & epaisse mélée auec cette bile, il donne l'auantage au vomitif en cette sorte de fievre, nous assurant qu'il en a connu plusieurs, lesquels apres l'auoir long-temps gardée, car la complication de la pituite auec la bile la fait passer le terme des exquises, qui est le septiesme ou neufiesme accez, ils en ont esté entierement gueris par le vomissement; Et ie tiens pour assuré auec Orthodoxe que si Hippocrate & Galien eussent eu la connoissance de la Chymie découuerte depuis peu, ils n'auroient fait difficulté de mettre en vsage dans cette occasion, non seulement son gille de vitriol, le mercure doux, & les autres medicaments qu'il emprunte de la boutique des Chymistes, mais aussi les diuers remedes qu'ils nous fournissét de l'Antimoine bien preparé: tous les specifiques auec lesquels il se vante en diuers endroits de ses Entretiens, d'auoir fait des guerisons extraordinaires, ne sçauroient aller de pair auec le saffran & la poudre Emetique de ce mineral, dont quatre ou cinq grains sont plus effectifs & souuent plus salutaires que tout ce qu'il y a iamais eû de purgatifs en nostre art, moyennant qu'on les donne auec iugement.

Il est fort requis dans le traittement de la fievre Quarte; comme l'humeur melancholique dont elle est produite est reuesche & rebelle, il ne faut pas l'agasser au commancement, ny l'irriter par des fortes medecines, on auance alors dauantage par la douceur que par la force, laquelle vient rarement à bout de cette matiere epaisse, froide & seiche, qu'elle renferme & recoigne dauantage, au lieu de la faire sortir. Neantmoins le mesme Galien qui nous conseille d'aller auec beaucoup de reserue dãs les premiers temps de cette maladie, que le Medecin Octauius disoit à ce suiet estre la fille de Saturne, pource qu'elle se doit guerir auec le tẽps, est d'auis qu'apres auoir fait les preparations conuenables de ces humeurs, si elles ne se rendent point, mais qu'elles tiennent tousiours bon sans vouloir sortir de leur foyer, on les euacuë par le vomissement, qu'il menage tellement par degrez, que premierement il l'excite apres le repas, puis auec les raues, dans lesquelles les fibres d'Ellebore blanc ont esté passées & preparées comme nous auons desia fait voir, & enfin si ces deux façons de vomir ne reüssissent pas, il en vient à la derniere & la plus violante de son temps, qui estoit celle de l'Ellebore mesme: moyennant toutesfois que celuy qui en doit vser ait les dispositions à vomir, autrement il se contente des purgatifs par bas, qu'il fait suiure de la Theriaque pour combattre la malignité de cette humeur noire. Quand elle est traittable aux remedes, car souuent ils n'y peuuent rien, il ny en a point qui la dompte plus surement que le vin Emetique, lors qu'il est ad-

Χρῆσθαι δὲ καὶ τοῖς ἀπὸ τῶν σιτίων ἐμέτοις συνεχῶς, καὶ μηδενὸς κωλύοντος ἐλλέβορον λευκὸν διδόναι. *Ib.*

miniſtré auec les conditions requiſes, ayant cette prerogatiue ſur l'Ellebore des anciens, dont il tient la place, qu'il ne purge pas ſeulement fortement les parties les plus volatiles & les plus ſubtiles de cet humeur melancholique, mais il fait le ſemblable de celles qui ſont groſſieres & terreſtres par les deiections du bas ventre: que l'aphoriſme pour cette raiſon veut eſtre vehementes en ceux qui ſont d'vne conſtitution melancholique, les benignes n'eſtans pas capables de les tirer, ny la nature de les chaſſer ſans le ſecours de ce puiſſant purgatif, qui fait en ces occaſions plus d'effet par bas que par haut, à cauſe de la diſpoſition des matieres, qu'il pourſuit en quelque endroit qu'elles ſe preſentent & les euacüe touſiours auec ſuccez.

*Τοὺς δὲ μελαγχολικοὺς ἁδροτέρως τὰς κάτω. aph.9 ſect.4.*

Comme la fievre ſe rend maiſtreſſe du dedans par le feu qu'elle allume dans le cœur & de-là en tous les autres endroits du corps, le Rheumatiſme s'empare ordinairement des dehors, où il excite des douleurs inſuportables par l'acrimonie des ſeroſitez qui ſe repandent ſous la membrane commune des muſcles: laquelle eſtant des plus ſenſibles, lors que ces matieres acres viennent à l'irriter, elles eſſayent de s'en deffaire par les friſſons continuels, & les ſecouſſes frequentes qu'elles font pour les pouſſer au loin & s'en deliurer le mieux qu'il leur eſt poſſible. Ces efforts ſont souuent inutils, à moins d'eſtre ſecondez de l'induſtrie du Medecin, lequel aſſiſtant puiſſamment la nature en cette extremité, ou elle ſe trouue attaquée par tous les endroits du corps qui ſouffrent des douleur violantes, il trauaille à euacüer l'humeur qui pe-

che en quantité ou qualité, & à intercepter ou arrester son cours impetueux. L'Euacüatiõ s'en doit premierement faire par les saignées frequentes, lesquelles corrigeants l'excez de la chaleur du foye, & des grandes veines qui font le degorgement de ces humeurs acres & sereuses, elles en empeschent l'accroissement & le deluge sur les parties. Mais lors qu'il leur arriue d'estre tellemẽt debordées sur tous les endroits du corps & notamment sur les articles, ou elles sont plus fortement retranchées que dans les espaces qui sont entre les muscles, il ny a point des secours plus presant pour les en sortir que le vin antimonial, ou mesme la poudre Emetique, laquelle faisant vne puissante attraction de ces matieres qu'elle va chercher, non seulement dans les premieres voyes, mais iusques dans la seconde & troisiesme region, elle met fin comme en vn instant à ces maux, par la sortie qu'elle fait de leur cause conjointe, à laquelle les autres medicaments, quelques Orrhagogues qu'ils soyent, ne peuuent atteindre, ou s'ils y donnent à force d'estre repetez, ils ne la vuident que peu à peu & à la longueur du temps, durant lequel se faisant vne nouuelle reproduction de ces humeurs, c'est en vain qu'on trauaille à cette besogne, dont on ne void que rarement la fin. Au lieu que l'Antimoine vomitif les tirans toutes presque en mesme temps & à vne seule fois, il les epuise promptement, & ainsi met la derniere main au Rheumatisme. Hippocrate nous a enseigné cette verité au liure des parties qui sont en l'homme, où il asseure que le vomissement est profitable à la fluxion lors

Ῥόου ξυμφέρον ἐκ κεφαλῆς ῥέοντος ἔμετος. *Hip. l. de loc. in hom.*

principallement que la source en est dans la teste: qu'il repete au quatriesme liure de la maniere de viure dans les maladies aiguës, où il ordonne expressement le vomitif d'ellebore à ceux qui sont suiets à ces fluxions qui tombent du cerueau, afin de diuertir plus commodement les serositez dont elles sont entretenuës, & qui sont par fois si acres & si poignantes, qu'elles ne nous font pas seulement auoir recours à ces forts remedes, qui appaisent la violance des douleurs en combattants la cause qui les produit, on est souuent contraint en ces maux aigus d'implorer le secours du Laudanum, lequel bien que tres-petit dans son volume, car il ne se donne que par demi-grain, ou au plus vn grain entier, il ne laisse pas de produire des effets qui surpasseroient toute creance, s'ils n'auoient l'aueu de tous ceux qui sont dãs les premiers employs. C'est l'opium deuëment preparé, dont la vertu estant d'adoucir les humeurs & de concilier vn doux sommeil, il s'en fait le plus souuerain Paregorique que la Medecine ait iamais produit, & qui allant de pair auec l'Antimoine pour ses vertus nompareilles, on peut à juste titre les qualifier les deux plus grands & plus souuerains remedes de la Pharmacie, pour les belles executions qu'ils font paroistre, & qui ont cela de particulier au dessus des autres remedes, que ceux-cy ne viennent pas tousiours à bout de ce qu'ils entreprennent, mais ceux-là ne manquent iamais à porter leur coup, bien que differément. Car encor que l'Antimoine & le Laudanum fassent egalement de puissants effets, le premier les produit auec beaucoup de

*ἐλλεβορίζειν δὲ χρὴ ὅτε ἀπὸ κεφαλῆς φέρεται ῥεῦμα lib. 4. de rat. victus in morbis acutis.*

bruit

bruit & grand trouble qu'il cause dans touts les lieux, où il se fait passage, particulierement lors qu'il y trouue de la resistance, qui ne sert qu'à redoubler ses forces: Le second ne fait pas moins que l'autre, mais c'est à la sourdine & à petit bruit, qu'il se rend insensiblement maistre des humeurs & des parties principalles, notamment du cerueau, dans lequel se glissant doucement par le moyen de ses esprits narcotiques, il donne le calme & le repos à tout le corps, en temperant & fixant les humeurs & emoussant leur impetuosité, qu'il suspend & empesche de deborder sur les parties, donnant cependant le temps à la chaleur naturelle de se rafraichir, aux esprits dissipez par la continuité des douleurs qu'il appaise de se reparer, & aux malades des forces pour se retablir. En vn mot l'Antimoine & le Laudanum sont dans nostre art ces deux colomnes d'Hercule, au de-là desquelles il est difficile de passer plus outre, mais il faut que l'esprit humain arestant le vol de ses pretensions, se contente de la possession de ces deux remedes, qui n'ont iamais rien eû dans le nombreux fatras de tous ceux de l'antiquité qui les puisse egaler. I'en excepte neantmoins la saignée & le sené, les deux plus presents & plus innocents remedes dont les Medecins se seruent au traittement des maladies, pour vuider heureusemēt la plenitude & la cacochymie qui les entretiennent, & qu'il n'est pas tousiours expediant d'euacüer tout d'vn coup, mais à diuerses reprises, pour ne fatiguer point la nature, & luy donner le temps de se retablir & de prendre haleine. Tellement que bien loin de renon-

Τὸ πόρσω δ' ἐστὶ σόφοις ἄβατον κ' ἀσόφοις. οὐ μὲν διώξω, κεῖνος εἴην. *Pind. Oda.3.Olymp.*

cer, comme nos Aduerſaires nous impoſent, à ces deux grands ſecours, nous faiſons gloire de les pratiquer auſſi bien que les deux premiers, dans les occaſions ou ils ſont requis.

Comme les humeurs venants à rompre les digues du cerueau font les Catharres & les Rheumatiſmes, differants ſelon la cõdition des lieux ſur leſquels elles debordent, ſi elles ſont arreſtées dans leur lict & qu'elles n'ayent pas d'iſſuës, elles ne font pas moins de deſordre que lors qu'elles ont leur mouuement libre, la nature ne ſouffrant pas moins en cet eſtat qu'en l'autre: Car lors que l'humeur ſe repand ſur les parties voyſines, elle fait les Rheumes ſur la gorge, les narrines, la poitrine & les poulmons, auſſi bien que les Synanches, les Gouttes & les autres douleurs Arthritiques: ſi elle n'a pas la liberté de ſortir, elle cauſe des migraines & d'autres douleurs de teſte inſupportables, par le ſeiour qu'elle fait entre le crane & la membrane qui luy ſert de deffenſe, ou entre celle-cy & les teguments, comme elle fait les Vertiges, l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Delires melancholiques, la Lethargie, le Carus, la Catoche, & les autres ſymptomes comateux, par l'engagement que font ces matieres ordinairement froides & pituiteuſes dans les vaiſſeaux, les cauitez, les ventricules, ou la ſubſtance propre du cerueau; lequel outre ſa conſtitution particuliere, froide & humide, qui luy fait faire amas de quantité d'excrements de meſme condition, il y eſt encor ſujet par ſa figure ample & longuette qui luy ayde à les attirer en haut, & par ſa ſituation eleuée, qui eſt cau-

Ἐν πᾶσι καταῤῥόισι κἂν ἔκρυσις ἔη κἂν μηἔη κακόν. Hip.

ſe que toutes les fumées & immondices des parties inferieures, ſe portent d'elles-meſmes en cet endroit le plus exaucé. Il eſt vray que la nature luy a donné diuers egouſts pour ſe deliurer de l'oppreſſion de ces humeurs, dont il ſe decharge par les narines, les yeux, les oreilles, la bouche, les conduits de l'œſophague, de l'aſpre artere, des veines & des arteres, mais comme ces écluſes ſe trouuent ſouuent bouchées par l'epaiſſeur, ou par l'abondance des matieres qui les empeſchent de ſortir, leur reflux cauſe de grands deſordres en cette partie princeſſe, d'autant plus conſiderables que nous manquons de purgatifs aſſez vigoureux, pour donner iuſques dans cette fortereſſe, ou cet humeur froide & gluante eſt retranchée, comme nous en auons qui ſe portent dans les lieux les plus eloignez de tout le bas-ventre : Il ny a que le vomitif violant, tel qu'eſt celuy d'Antimoine, qui puiſſe auoir raiſon de ces humeurs recoignez dans le cerueau, auec lequel le ventricule eſtant d'intelligence par le moyen d'vn ample lacis de nerfs de la ſixieſme paire, qui prenent leur naiſſance de cette partie, l'agitation qui ſe fait dans l'eſtomach par le vomiſſement s'y communique de telle façon qu'elle ſuit ce meſme branle, & ſe decharge des humeurs qui l'embaraſſoient par le moyen du vomiſſement.

Ἀκρόπολις τοῦ ψυχροῦ καὶ τοῦ κολλώδεος. *Hip.*

Il n'eſt pas moins cõuenable aux fluxiõs qui prenent leur cours ſur les iointures & autres parties deſtinées au mouuement. Ainſi Hippocrate guerit Cleochus de celle qui tomba ſur ſon genouïl droit par ſon vomitif d'Ellebore, qu'il repeta au ſoixantieſme iour pour

Κατέστη τὰ οἰδήματα πρὸς τοῦ δευτέρου ἐλλεβόρου. *Epid.* 7.

acheuer de tirer comme il fit les matieres opiniaſtres qui s'eſtoient fortifiées en cet article, y ayant enſuite employé les Errhines & les Apophlegmatiſmes qu'il appelle les purgatiõs de la teſte, qu'on croid auec quelque apparance auoir eſté ces fameux Trochiſques tetragonaux, dont nous auons deſia fait mention en la premiere partie de ce Diſcours, la baſe deſquels eſtoit l'Antimoine. Lors qu'on le fait Emetique, il rend le meſme ſeruice aux goutteux, qu'il ne ſoulage pas ſeulement dans la violance de leurs paroxyſmes, faiſant reuulſion des humeurs ſereuſes & nitrées, qui ſe ſont emparées de la hanche, du genouil, ou des extremitez inferieures dans la Sciatique, la Gonagre & la Podagre, mais il les garantit entierement de ces maux, lors qu'ils en vzent par precaution au Printemps, & à l'Automne, empeſchant pour l'ordinaire leur retour periodique, ou ſi l'humeur ſe reproduit, & que les parties ſe trouuent encor diſpoſées par leur foibleſſe à la receuoir, ils en ſont beaucoup moins tourmentez, pourueu qu'ils pratiquent reglement ce remede: que l'art ſçait d'ailleurs encor accõmoder en ſudorifique, pour acheuer de vuider par les ſueurs & par la tranſpiration moins ſenſible de toute l'habitude, les parties les plus ſubtiles & les plus tenuës des humeurs qui font la Goutte; contre laquelle toute l'antiquité n'ayant point trouué de plus preſant ſecours que ſon Ellebore, eſtimé à cette fin par tous ceux qui en ont eſcrit auec plus d'exactitude, nous auons d'autant plus de lieu de luy oppoſer l'Antimoine qu'il le ſurpaſſe en ce point, qu'il n'eſt pas ſeulement recomman-

dé à ce mal en qualité de vomitif & estant pris au dedans, mais il s'applique exterieurement sur les parties douloureuses, estant conuerty en liniment, ou emplastre, qui se font de la Ceruse antimonialle que nous auons aussi expliquée au mesme endroit, auec tant de succez qu'il en appaise les douleurs, & mesmes il fond les nodositez qui les suiuent.

Le vomissement estant defendu à ceux qui ont la teste foible, ou qui se remplit aysement, le vin Emetique ne se doit iamais accorder aux douleurs de teste essentielles, à moins que de venir de la crapule, bien qu'il ait quelquefois lieu en celles qui sont produites par l'effumation des humeurs contenuës au ventricule, & parties voysines, lors qu'elles sont si rebelles, qu'elles ne veulent point se rendre aux purgatifs mediocres.

Le mesme se doit obseruer au Vertige, soit que la commotion tumultuaire des esprits qui tournent dás le cerueau, & qui fait paroistre à l'imagination que les objets font le mesme en dehors, soit tenebreuse, ou non ; si la vapeur grossiere & fumeuse qui est la cause continente de ce symptome est dans la teste mesme, il se faut bien donner garde de la vouloir ebranler par l'Emetique d'Antimoine, non plus que par les autres vomitifs, mais il y a raison de le faire lors que cet accident est entretenu par le consentement des parties inferieures, notamment du ventricule que l'aphorisme ordonne en ce cas estre purgé par haut, si le vertige est accompagné d'amertume de bouche & de soulements d'estomac sans fievre.

Ἀπυρετῶ ἐόντι ἀποσιτίη ϗ καρδιωγμὸς ϗ σκοτόδινος ϗ στόμα ἐκπικρούμενον ἄνω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει. *aph.* 17. *lib.* 4.

Mais il y a peu d'accidents qui indiquent plus la

neceſſité du vin Emetique, comme fait la conuulſion; dont la cauſe eſtant ordinairement vn humeur acre & sereuſe qui pique les nerfs, qu'il fait reſſerrer & tirer auec eux les muſcles auſquels ils ſont attachez vers leur principe, les remedes vulgaires ſont trop foibles pour arracher cet humeur, lors qu'elle s'eſt emparée des nerfs; Comme ils ſont ſecs, ſolides, & ſans aucunes cauitez ſenſibles, lors qu'ils en ſont imbibez, il eſt tres-difficile au iugement d'Hippocrate de les pouuoir euacuër, à moins que d'y employer les vehements purgatifs: l'Antimoine Emetique ou purgatif par bas y reüſſit des mieux, notâment aux conuulſions de ces fievres malignes, pareilles à celles qui ont icy regné cet Automne dernier, leſquelles ayans eſté la pluſpart, acc͂ompagnées de mouuemẽts conuulſifs, qui paroiſſoient particulierement dans le poils des malades; il n'y a gueres eu que ce grand remede qui ait remporté la gloire d'auoir plus contribué à la gueriſon de ces fievres, que tous les autres enſemble. Tellement que bien loin d'auoir aucunes qualitez mal-faiſantes & veneneuſes qui puiſſent cauſer les conuulſions, dont il eſt accuſé par noſtre Autheur, comme l'Ellebore qui en fait de mortelles par la malignité de ſa ſubſtance, il a vn talent particulier pour les guerir en euacüant promptement les humeurs malignes qui en ſont la cauſe. Car ce feroit vne preſomption mal fondée de pretendre guerir ce cruel ſymptome à la mode d'Hippocrate au liure troiſieſme des maladies, auec de l'eau froide qu'il verſe en abondance ſur ceux qui ſont pris de cette conuulſion, en laquelle le corps demeure

Νόσημα δ᾽ ἢν ἅν ἐς αὐτὰ ἔλθῃ, ῥώννυται τε καὶ ἀτρεμίζει ἐν τῷ αὐτῷ καὶ χαλεπὸν ἐστιν ἐξάγειν. *Hip. lib. de loc. in hom.*

roide & sans mouuement par la tension vniuerselle de tous les nerfs, dite Tetane, ce remede ne produisant son effet que rarement, & en ceux qui ont la chaleur naturelle si vigoureuse, que par sa reflexion faite de la froideur de l'eau, elle vienne à redoubler & se fortifier de telle façon qu'elle digere & consume les humiditez pituiteuses & superfluës qui occupoient tout le genre nerueux. Aussi Hippocrate non contant de ce secours fort douteux, recommande à ce mesme mal des Pilules faites d'Ellebore noir meslé auec du poivre, apres lesquelles il fait aualler chaudement vn grand boüillon gras, pour seruir de vehicule à ce fort purgatif.

L'Epilepsie qui est vne espece de Conulsion periodique de tout le corps, en laquelle on perd la liberté des sens & du iugement, tirant son origine ou du cerueau, ou du ventricule, ou de quelques autres endroits plus eloignez, il est sans contredit, que celle qui reconnoist le ventricule pour le siege de l'humeur dont la vapeur s'eleuant en haut piquotte le cerueau & l'oblige à se resserrer pour s'en deliurer, ne peut trouuer de soulagement plus presant que dans le vin Emetique, puis qu'il vuide promptement le foyer de ce symptome par le vomissement, qui est mesmes conuenable aux petits enfans attaquez de ce mal-là par la pourriture du lait, ou celle des vers, mais qu'il faut sçauoir proportionner à leur foiblesse. Celle qui prend sa source du cerueau mesme, comme elle est plus difficile à surmonter, à raison du vice qui a pris pied dans cette partie noble, ne laisse pas de trouuer du

ſoulagement dans l'Antimoine, non ſeulement durant la violance du paroxyſme, que les lauements aiguiſez de vin Emetique s'employent heureuſement pour faire vne forte reuulſion du cerueau de ces humeurs excrementeuſes, mais auſſi hors de l'accez & pour preſeruer de ce mal, en debouchãt puiſsãment les obſtructions des ventricules & des conduis du cerueau par ce vomitif & celles des parties inferieures qui contribuënt ſouuent à ce mal auec ce meſme remede rendu purgatif par bas; lequel ſe trouue auoir beaucoup moins de chaleur que les hieres, les colocynthes, les ſels de gemme, les electüaires ſcammoniez & tels autres purgatifs extremement chauds, bien qu'il ait beaucoup plus d'efficace.

Elle paroiſt principallement au traittement de cette ſoudaine priuation du mouuement, ſentiment & de toutes les fonctions principalles, dans l'Apoplexie, ce qui arriuant, ou parce que les parties qui ſe doiuent mouuoir & ſentir, ne reçoiuent pas l'influence des eſprits animaux deſtinez à cet vſage, ou dautant que les eſprits vitaux n'ont pas leur commerce libre auec les animaux, qui ne peuuent ſubſiſter ſans ce renfort, & l'vn & l'autre manquement eſtant produit par l'obſtruction & l'embaras des ventricules du cerueau, ou des arteres notamment des Carotides, il n'y a gueres de remede plus effectif que l'Antimoine, lors que l'Apoplexie vient de la premiere cauſe, comme la ſaignée en eſt le ſouuerain quand elle eſt cauſée de la derniere qui fait l'Apoplexie ſanguine, qu'Hippocrate au quatrieſme liure des maladies aiguës, guerit

à force

à force de ſaignées : mais il s'en faut bien empeſcher quand ce ſymptome eſt cauſé de l'obſtruction d'humeurs froides & pituiteuſes, auſquelles la ſaignée eſt tres-preiudiciable & ſouuent funeſte par l'epuizement qu'elle fait de la chaleur & des eſprits ; les purgatifs violants, tant par haut que par bas, tels que ſont la poudre & le vin Emetiques ſont alors de ſaiſon, pource qu'ils euacuënt fortement de la partie meſme, qui eſt accablée de la quantité de ces humeurs ſuperfluës, dont ils font vne puiſſante diuerſion en les tirant en bas, & les pouſſant par les endroits les plus eloignez du lieu où ils ont donné l'attaque : ayans en outre le talent de reueiller tellement les facultez engourdies, qu'il n'y a point de frictions, de veſicatoires, de cauſtiques, de ventouſes, ni de ſuppoſitoires quelques acres qu'ils puiſſent eſtre qui les excitent ſi bien comme l'Antimoine, lors qu'il ſe donne en cette extremité, moyennant toutesfois que la chaleur & les eſprits ne ſoyent pas encor entierement eteints dans la partie, comme il ſe void dans la forte Apoplexie, laquelle pour ce ſujet l'aphoriſme quarante-deux du liure ſecond dit eſtre incurable.

*Τὰ δ' ἄλλα καπνοῦ σκιᾶς οὐκ ἂν πριαίμεν. Sophoc. in Antigone.*

Il arriue ſouuent que la matiere pituiteuſe qui bouchoit les ventricules du cerueau venant à en eſtre chaſſée ſur les nerfs, elle y fait la Paralyſie, qui eſt la priuation du ſentiment & mouuement dans la partie denuée de l'influence de l'eſprit animal, qui n'y peut aborder pour l'empeſchement qu'il y a dans les pores des nerfs cauſé par des humeurs de toute trempe, mais particulierement des pituiteuſes ; qu'il eſt expediant

de preparer auant que de les purger, d'abord doucement, puis par de forts remedes qui puissent euacüer ces humeurs peccantes, non seulement du genre nerueux, mais de la teste mesme qui est le principe & la source de la pituite, ausquelles pour cet effet Paul Æginete oppose le vomitif de raues apres le souper; Mais comme c'est vn trop foible remede pour expulser vne si grande quantité de ces matieres froides, celuy d'Antimoine luy peut estre vtilement substitué, moyennant toutesfois que la paralysie ne soit pas sur la langue, autrement il seroit à craindre que ce vomissement vehement ne fist vne nouuelle fluxion sur cette partie desia affoiblie par ce premier depost de ces humeurs. Et comme il y en a ordinairement de deux sortes, les vnes grossieres & pituiteuses, les autres tenuës & plus sereuses, commme celles-là se deliurent par l'Antimoine purgatif, celles-cy qui ont echapé à cette euacuation, se laissent entraisner par les sueurs qu'on excite auec ce remede preparé en Cinnabre, ou vermillon, que nous auons expliqué cy-deuant. On le sublime par trois fois & il se mesle auec la moitié des magisteres de perles & de coraux, & le double d'os humains brulez, pour en faire vne poudre propre à exciter la sueur, estant prise au poids d'vne demi-drachme en eau de chardon-benit & de peoine.

Mais il n'y a point d'occasion ou l'Antimoine se puisse mieux signaler que dãs les Lethargies, les assoupissements & les autres affections comateuses, pource que ces symptomes estans engendrez la pluspart d'vn humeur froide, epaisse & pituiteuse qui engourdit

tellement la faculté animalle, que non seulement le sens commun en est garotté par le sommeil excessif, mais les autres puissances sont comme liées, il n'y a rien de plus propre pour deliurer les malades de ces fascheux accidents, qu'en reueillant par ces remedes antimoniez la faculté expultrice, qui en est si bien irritée, qu'elle ne manque gueres à se deffaire de cet humeur paresseuse qui luy faisoit peine, ce qu'elle ne pourroit iamais faire, à moins que de sentir le coup d'eperon que luy donne l'Antimoine, qui la reueille & fait penser à sa deffense, & que nous auons autant de droit de faire agir en ces rencõtres, que la bryoine, l'ellebore, l'asarum ou cabaret, la colocynthe, la scammonée & semblables remedes acres, que nos anciens prescriuent aux lauements pour ces maladies causées par engagement de cerueau: que le vin Emetique & les autres medicaments antimoniez deliurent bien plus promptement & plus innocemment, encor qu'ils se donnent en beaucoup moindre quantité que ces autres, dont l'on prescrit communemẽt le double de la dose ordinaire, pour irriter dautant plus la vertu de cette partie assoupie.

Il n'y a gueres de parties qui se ressente plus du voisinage du cerueau, & qui fasse plus paroistre sa bonne ou sa mauuaise dispositiõ & celle de tout le corps, que les yeux: ce sont des miroirs qui representent parfaitement bien la condition des humeurs predominantes: Quand elles tiennent bien leur partie, les fonctions des yeux sont sans reproche; si elles viennent à se deconcerter, elles sont vicieuses, & bien qu'elles depen-

Ὀφθαλμοὶ ὡς ἂν ἰσχύωσιν οὕτω καὶ γυῖον. *Epid.*

dent toutes, ou de la faculté visiue, ou de l'organe principal de la veuë qui est le crystallin, ou des autres pieces qui seruent à cette action, sçauoir les humeurs & les tuniques destinées à leur deffense; elles reconnoissent neantmoins pour la pluspart vn humeur superfluë & excrementeuse qui fait tous les desordres qui paroissent dans la veuë. Le plus sensible est celuy de la Suffusion dite vulgairement Cataracte, causée par la concretion d'vn humeur grossiere, qui s'amasse sous la prunelle lors que ce mal est essentiel à l'œil, ou par le rencontre de certains nuages & fumées epaisses, qui s'eleuent des humeurs croupissantes dans le basventre, quand il se fait par le consentement des autres parties: auquel cas on peut agir auec les purgatifs antimoniez qui poussent fortemēt ces humeurs par-bas, afin d'en faire reuulsion & euacüation tout ensemble, lors que les autres remedes se seront trouuez sans fruit: comme aussi en cette autre sorte de suffusion qui fait la Goutte sereine causée par l'obstruction du nerf visuel, lequel se trouuant seul embarassé sans qu'il paroisse aucun vice dans l'œil, il ny a point de plus assuré moyen pour tirer l'humeur qui s'est emparé de ce nerf optique, que le vin Emetique du saffran des metaux, lequel comme il est vn souuerain Topique pour fomenter les yeux affectez dans ce mal, il n'est pas moins à estimer estant pris au dedans. Mais il faut estre plus reserué à le donner dans l'Ophtalmie, ou inflammation de la premiere tunique de l'œil, bien qu'elle se guerisse d'elle-mesme par le flux de ventre selon la dix-septiesme sentence du liure sixiesme des

Aphorismes, & qu'à l'exemple de la nature il y ait raison de le procurer en ce rencontre-là, neantmoins la tension, la rougeur, la chaleur & l'ardeur cuisante des yeux enflammez, requerants plus la saignée que la purgation, ou s'il faut en venir à celle-cy pour euacuër la cacochymie, n'y ayant lieu de la pratiquer qu'auec les plus benins purgatifs, il seroit plus sur de s'en seruir que des antimoniez.

L'authorité d'Hippocrate y est formelle au liure des parties qui sont dans l'homme, où il deffend le vomissement aux inflammations des yeux, mais il ordonne les purgatifs qui vuident doucement le basventre, autrement ce seroit attirer dauantage les humeurs sur les parties affligées, au lieu de les en detourner comme la vraye methode le requiert. Il veut qu'on obserue le mesme conseil aux inflammations des oreilles, ausquelles il ne souffre point la purgation par haut, le vomissement estant alors preiudiciable pour la mesme raison, employant lors qu'il est temps de purger celle d'embas, bien qu'en vn autre endroit dans les simples douleurs de cette partie là causées par l'humeur pituiteuse, il donne le prix au vomitif pource qu'il euacuë la pituite.

Ἀπεχῆναι ὑποχωρητικῷ φαρμάκῳ, φυλασσόμενος μὴ ἐμετὸν ποιήσῃς. *lib. de locis in hom.*

φάρμακον πίσαι ὅτι ἂν κάτω ὑποχώρησιν ποιέῃ, ἄνω δὲ μὴ, ὥσπερ οὐδ' ἀρήγει ἐμέειν. *Ibid.*

Mais au liure quatriesme de la maniere de viure aux maladies aiguës, il pose pour maxime generalle, qu'en toute inflammation, notamment lors qu'il y a engagement dans la respiration, il ne faut auoir recours qu'à la saignée, qui doit tousiours preceder la purgation, laquelle se trouuant indiquée par quelque necessité, il faut alors pratiquer vn remede qui purge

Τῶν λοιπῶν ἄεισον φαρμάκων, πίσαι ἄνω ὅτι φλέγμα καθαίρει. *lib. de affectionibus.*

doucement & ſans aucune riſque. Pratique iugée ſi raiſonnable de ceux qui font profeſſions de ſuiure ſes ſentiments, qu'elle eſt religieuſement obſeruée de tous les Medecins qui veulent paſſer pour vrays ſectateurs de ſa doctrine, leſquels pour cet effet font conſcience de preſcrire le vin Emetique, non ſeulement en toutes inflammations des parties internes, mais dans leurs ſimples diſpoſitions inflammatoires, le vomitif vehement, comme nous auons deſia ſouuent remarqué, au lieu de rien tirer de ces lieux enflammez, ne ſeruant qu'à en accroiſtre l'intemperie & les ſurcharger d'humeurs qui vienent fondre ſur ces parties deſia affoiblies par le mal.

οὐ δύνανται λίεσθαι ἦν τις πρότερον ἐπιχειρέῃ φαρμακεύειν, ἀλλὰ φλεβοτομίῃ τῶν τοιῶν δὲ ἡγεμονικόν ἐστιν. εἰ δὲ μὴ καὶ ὕστερον φαρμακείης δεῖ. δέεται ἀσφαλείης καὶ μετριότητος μετ̓ φλεβοτομίην φαρμακεύειν. *lib. 4. de rat. vict. acut.*

Ie ſçay bien qu'il s'en trouue d'aſſez temeraires pour donner inconſidérement l'Antimoine dans les pleureſies, les peripneumonies & ſemblables inflammations des parties de la poitrine, ſoutenans qu'ils ſont fondez en authorité d'Hippocrate au liure des maladies, où il propoſe deux ſortes de vomitifs contre l'inflammation du poulmon : l'vn benin auec le miel, le vinaigre, l'eau & le laict, au lieu duquel il ſubſtituë le ſel dans la maladie hepatique à la fin du meſme liure; il meſle le tout dans vn pot, & l'ayant remué auec des branches d'origan, il le fait aualler tiedement, ſe ſeruant meſmes d'vne plume, pour exciter le vomiſſement, lors qu'il ne vient pas de bon gré : L'autre vomitif eſt auec l'Ellebore, afin de chaſſer plus vigoureuſement les humeurs qui n'auroient pû eſtre euacuez par le premier, & pour ce que ce dernier vomitif eſtoit violant, laiſſant pour l'ordi-

ἄνω αὐτὸν καθαίρειν ἐλλεβόρῳ. *lib de morbis.*

naire des impreſſions de malignité dans les lieux où il ſe porte, il preſcrit auſſi-toſt apres cette purgation, deux meſures de farine bouïllie auec vn peu de miel, pour adoucir & deterger les conduits par ou a paſſé ce remede. Mais ce fondement ſe detruit aſſez de luy-meſme, ſi on conſidere la condition de la maladie à laquelle Hippocrate ordonne ces vomitifs, qui n'eſt point vne inflammation de poulmon, cauſée par la bile, ou par le ſang, qui font l'Eryſipele, ou le Phlegmon de cette partie-là, ou au moins leurs diſpoſitions eryſipelateuſes & inflammatoires, mais bien par vn humeur pituiteuſe & froide, à laquelle l'yvrõgnerie & la gourmandiſe dont il fait mention au meſme lieu auoient donné naiſſance ; ordonnant pour ce ſujet à ces malades apres les vomitifs benins, de manger le matin à jeun des aulx & des raues fortes, & de boire du gros vin tout pur, afin d'inciſer & attenuër la pituite qu'il reconnoiſt la cauſe coniointe de cet inflammation de poulmon, à laquelle par conſequent les vomitifs peuuent eſtre accordez, mais non à celle qui eſt ordinairement produite par les humeurs chaudes, tenuës & bilieuſes, auſquelles il eſt perilleux de preſcrire l'Antimoine, ou vn autre vomitif violant, pource qu'il ne ſert qu'à irriter ces humeurs au lieu de les vuider.

Il faut obſeruer la meſme choſe dans la Pleureſie, celle qui eſt proprement ainſi dite & qui ſubſiſte dans l'inflammation ſyſtrophique de la membrane qui ſert à reueſtir interieurement les coſtes, & qu'on reconnoiſt par la fievre continuë, la difficulté de reſpirer, le crachement de ſang, la douleur fixe au coſté,

& le pouls serratil, qui sont les liurées de cette maladie, ne se doit combatre qu'à force de saignées, pour faire reuulsion & euacüation de l'humeur qui fluë continuellement sur le lieu affecté : Aussi Hippocrate les recommande particulierement en cette occasion, faisant tirer du sang des bras iusqu'à-là defaillance lors que la douleur monte au gozier, mais quand la douleur descend au dessous du diaphragme vers les hypochondres, il se contente de purger doucement le bas-ventre auec le peplium, ou l'ellebore noir, qu'il assaisonne de poivre, pour inciser l'humeur pituiteuse & froide, qui fait cette fausse pleuresie, auant que de la purger, sans qu'il oze en cet estat-là proposer son vomitif ordinaire, qui estoit l'ellebore blanc.

*πλέον καὶ θαρσέων ἢν ὀξὺ τὸ ἄλγημα ἢ ἀγαγεῖν πρὸς λειποψυχίην. lib. 1. de diæta acut. Et lib. 2. ταμνειν ἀξάγει τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα τὴν ἔσω καὶ μὴ ὀκνεῖν συχνὸν ἀφαιρέειν.*

*Μαλθάσσειν χρὴ τὴν κοιλίην ἢ μέλανι ἐλλεβόρῳ, ἢ πεπλίῳ.*

Il est vray, & c'est vne obseruation assez curieuse en faueur des vomitifs, ausquels le commun des Medecins temoigne en vouloir trop ouuertement, que nostre Hipocrate au sixiesme de ses Epidemies a fait vomir quelques-vns de ceux qui furent attaquez de cette Esquinancie qui fit tant de degasts durant tout vn Esté, bien qu'elle fust accompagnée de difficulté de respirer, d'aualler & de parler, auec fievre, frissons & autres signes tres-funestes: I'en ay, dit-il, mesmes purgé quelques-vns par haut; mais on ne peut non plus induire de cet authorité vne reigle generalle pour faire vomir tous ceux qui sont affligez de ce mal-là, puis qu'il y en a eû tres-peu ausquels Hippocrate ait fait prẽdre ce vomitif; encor fust-ce apres auoir essayé inutilement les saignées, tant des veines des bras, que de celles qui sont sous la langue, aussi bien que les purgations

*Τῷ πλευριτικῷ τὴν κοιλίην ὑποκάθαιρε. Ibid.*

*οὓς δὲ καὶ ἄνω ἐφαρμάκευσα. Epid. 6.*

par bas & les autres remedes conuenables, ce qui l'obligea vray-ſemblablement d'auoir recours à ſon Eſlebore, comme à ſa derniere anchre, aymant mieux ſe ſeruir de ce remede bien que douteux, que de laiſſer emporter ſes malades par la violance de ce mal alors populaire : Auſſi adiouſte-il, que les vns en echapoient, les autres en mouroient : poſſible parce qu'encor qu'ils euſſent des accidents & des maladies preſque ſemblables, elles differoient neantmoins, en ce qu'aux derniers la bile & le ſang echauffé eſtants la cauſe coniointe de l'inflammation des muſcles de la gorge, ou du larynx, les vomiſſements leur furent funeſtes, qui ſauuerent ceux leſquels ſe trouuerent ſuiets à ce meſme mal par l'inflãmation de la pituite, laquelle produit auſſi biẽ l'Eſquinancie que ces humeurs chaudes, ſelon le temoignage du meſme Autheur au quatrieſme de la maniere de viure dãs les maladies aiguës, où il dit, que ce mal arriue lors que durãt l'Hyuer ou le Printẽps, il s'engendre vne ſi grande abondance d'humeurs froides & gluantes, que venants à faire vn depoſt ſur les veines ingulaires, elles figent le ſang & empeſchent la liberté de la reſpiration. Et ainſi on ne peut ſans crime employer l'Antimoine à la veritable Eſquinancie, accompagnée de fievre, de rougeur, d'ardeur & de douleur, bien qu'il puiſſe auoir quelque place en celle qui eſt batarde & qui ſe fait d'vn humeur froide & pituiteuſe, qui tombe ſur la gorge & ſur les muſcles du col, où il fait à la verité quelque tumeur, mais ſans fievre, ſans rougeur, ny oppreſſion, veu que cet amas eſtant ordinairement dans les

οἱ μὲν διέφυγον, οἱ δ' ἀπώλλυντο. *Ibid.*

parties superieures de la gorge, où il fait embaras, il se peut facilemẽt pousser dehors par ce vomitif, n'ayant pas beacoup de chemin à faire pour cette sortie.

Les Asthmatiques qui sont tourmantez d'vne difficulté de respirer sans fievre, trouuent aussi quelque consolation à leurs maux dans les remedes antimoniez; comme ils prouiennent d'vne seule cause continente, la constriction & le resserrement des conduits & des cauitez des poulmons, qui empeschent qu'ils ne puissẽt receuoir ce qu'il leur faut d'air pour les rafraischir, & laisser sortir auec liberté les excrements fuligineux qui s'y engendrent continuellement, il n'y a point de plus prompt remede à ce mal que l'Emetique, veu qu'il se fait iour à trauers ces voyes estoupées, en vuidant les humeurs froides & visqueuses, qui les tenoient embarassées, mais neantmoins qui ne doit iamais marcher qu'apres les autres purgatifs, & lors qu'ils n'auront pû tirer raison par la douceur de ces matieres rebelles, qui croupissent dans les diuers replis des poulmons & de la poictrine; ny ayant alors point de moyen plus facile pour vuider la pituite des poulmons & de ses arteres que celuy-là.

*Οὕτω γὰρ ἂν ῥήϊστα τὸ φλέγμα ἀπαγάγοι τοῦ πλεύμονος καὶ τῶν ἀρτηριῶν. lib. de morb. internis.*

Il passe bien plus outre au mesme liure, lors qu'il prescrit le vomitif violant, qui est celuy d'Ellebore, auant tout autre remede dans cette espece de Phtisie causée par vn depost que fait le cerueau d'vne pituite sur les poulmons: Il faut, dit-il, prendre d'abord l'Ellebore, puis purger par bas auec le peplium, l'epithyme, le grain gnidien, ou le tithymale, les pratiquant quatre fois l'année, sçauoir deux fois par haut

& autant par bas. Et bien que pour accorder Hippocrate auec luy-mesme, lors qu'en l'aphorisme huitiesme du liure quatriesme, il deffend expressement le vomissement aux phtisiques, on soit obligé de soutenir auec quelque apparance, qu'il ne les purge pas icy par le vomitif à cause de leur Phtisie, puis que c'est vne des principales conditions qui empeschent de le donner, mais à raison de l'impureté des humeurs & de la fluxion, qui tombant sur les poulmons les entameroit & feroit vn vlcere ferin, à moins d'en intercepter le cours, comme il fait par l'Ellebore; neantmoins il faut demeurer d'accord que ce grand homme pratiquoit ce vomitif violant en des occasions assez delicates, & qu'encor qu'à son exemple on eust quelque droit de se seruir de l'Antimoine en pareils rencontres, il est toutes-fois plus expediant de s'en abstenir: mais aussi faut-il que nos Censeurs nous accordent que bien loin de manquer d'authoritez pour appuyer l'vsage du vin Emetique, nous sommes plus en peine d'en retrancher que d'en chercher; Il n'y a rien de si commun dans Hippocrate que cette pratique de son emetique d'ellebore, presque en toute sorte de maux, laquelle nous sommes bien d'auis comme eux de modifier, mais non pas de reformer de telle façon que nous en souffrions la suppression qu'ils en pretendeent faire, nous priuant par ce moyen du plus presant secours qu'ait nostre art contre les maladies les plus obstinées.

Πρῶτον μὲν πῖσαι ἐλλέβορον, κάτω δὲ ὑποκαθῆραι ἐπιθύμῳ, πεπλίῳ, ἢ τῷ κόκκῳ τῷ κνιδίῳ, ἢ τῇ πιθυμαλίδι. ταῦτα χρὴ τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ δοῦναι, ἄνω δίς, κάτω δίς.

*Dum vitant stulti vitia in cōtraria currunt Horat. sat. 2. lib. 1.*

Car de vouloir exterminer entierement l'Antimoine sous pretexte que plusieurs en abusent, le don-

nans indifferemment en tout temps & en toutes occasions, ce ſeroit eſtre auſſi ridicule que ce Roy de Thrace, qui fit arracher toutes les vignes de ſon païs pour empeſcher ſes ſuiets de s'enyvrer: A çe conte il faudroit ſe paſſer de la pluſpart des choſes qui ont l'eſtime & l'approbation de tout le monde, n'y en ayant aucune dont on ne puiſſe ſe ſeruir mal à propos, & ſi nous en croyons le Philoſophe en ſes Morales, on abuſe de tout, hors-mis de la vertu: laquelle meſme en ce temps-icy ne laiſſe pas d'auoir quelque-fois de mauuais vſage, parmy ceux qui ſe couurent de ſon voile pour tromper les plus credules. On auroit auſſi raiſon de bruler l'Euangile, ſur ce que les Heretiques s'en ſeruent malicieuſement pour en appuyer leurs erreurs, & de faire le meſme du Digeſte & du Code, que quelques-vns font ſeruir à opprimer l'innocent. En vn mot, il faudroit tout abolir, puis qu'il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre tourné en abus. Celuy de l'Antimoine eſt en effet des plus preiudiciables à la vie des hommes, eſtant employé indifferemment par les ignorants ſans faire aucune diſtinction des perſonnes, des maladies, des cauſes d'icelles, ny des parties qui ſont affectées: il leur ſemble auoir fait aſſez, pourueu que dans la violance d'vn mal, ils ayent donné le vin, ou la poudre Emetiques, ſans ſe mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut obſeruer, ny des ſuites faſcheuſes qui ſuruiennent à ceux qui en prennent hors de temps. Ce deſordre eſt extreme & dautant plus à plaindre que ceux meſmes qui y ſont les plus intereſſez & qui pourroient en arreſter le cours par la ſe-

uerité des ordonnances, leſquelles puniſſent grieuement ceux qui donnants inconſideremẽt des remedes font ces homicides publics, ils le fomentent, en protegeants hautement ceux cõtre leſquels ils deuroient employer la rigueur de leurs loix. Tellement que nous auons beau les reclamer pour tirer raiſon de ces Empiriques, & meſmes de ceux qui prenants la qualité de Medecins, n'en ont que les fauſſes apparances, ils les laiſſent regner inſolemment & triompher de la modeſtie des plus ſçauants Medecins de l'Europe. Cette etroitte intelligence que Platon au ſecond liure de ſa Republique, vouloit eſtre entre les Medecins & les Magiſttats pour en chaſſer tout ce qui luy pourroit nuire, eſt plus à deſirer qu'à eſperer, on ne peut les deſtruire entierement par cette voye: & nos Cicognes, qui ſont toujours en guerre ouuerte auec les ſerpents, n'extermineroit iamais ces ames viles & rampãtes, qui prophanent les myſteres de la Medecine, par les ſales proſtitutions qu'ils en font à tous venants, à moins de les combatre auec des armes plus fortes que celles-là.

*Ἐν δὲ ἰῇ τιμῇ ἠ μὲν κακὸς ἠ δὲ καὶ ἔσθλος. Hom.*

Voulez-vous ſçauoir Meſſieurs les zelateurs de la cauſe commune, ce qu'il nous faut faire pour detruire ces Charlatans, que vous accuſez poſſible auec quelque raiſon de faire tant de degaſts, en deſertants les meilleures familles de cette ville, à force de donner inconſiderement l'Antimoine & tels autres remedes; faiſons le meſme que ceux qui ſe battent en champ clos, pour ſe defaire de leurs ennemis, ils ne trouuent rien de plus auantageux, que de ſe ſaiſir de leurs armes en faiſant vne paſſe ſur eux: deſarmons ces inſenſez, &

leur ayants osté ces armes des mains, seruons-nous-en plus apropos qu'ils ne font; elles nous apartiennent de plein droit, elles meritent bien d'estre maniées par des gens d'honneur; n'ayons point de honte d'en estre trouuez saisis: Il est bon d'estre tousiours sur la deffense, & comme les attaques des maladies sont quelquefois si brusques qu'elles ne donnent pas le temps de se reconnoistre, il est glorieux à vn Medecin de n'estre iamais pris à depourueu, mais d'auoir tousiours sur soy des armes propres pour combatre les maladies, qui surprennẽt souuent ceux qui ne sont pas sur leur garde. C'est à mon auis le plus prompt expediant qu'il y ait, pour decrediter entierement cette nombreuse tourbe de Medecins, sans autre aueu que celuy qu'ils vsurpent dans les foibles esprits qu'ils preuiennent, leur faisants acroire qu'ils ont des secrets particuliers pour la guerison de toute sorte de maux; Employons bien les remedes dont ils se seruent mal, vzons sobrement de l'Antimoine qu'ils prodiguent mal apropos, & soyons si circonspects à l'ordonner qu'il ne produise iamais aucun mauuais effet, comme il leur arriue lors qu'ils le debitent sans consideration; En vn mot, l'Antimoine est vn grand remede s'il est manié par vn bon Medecin, il est pernicieux, l'estant par vn ignorant: il ne faut donc que le faire passer d'vne main en l'autre, il n'a besoin que de changer de maistre, pour en faire reconnoistre le prix & l'estime.

*ἀλλ᾽ ἀεὶ χρὴ παρασκεύασμα μελετᾶν. Hip. lib de morb. intern.*

*Πολλὰ γὰρ οὐδὲ συλλογισμοῦ ἀλλὰ βοηθείης δεῖται τῶν πρηγμάτων. Idem lib. de Elegãtia.*

Il en acquiert beaucoup dans les affections du ventricule & de tout le bas-ventre: comme c'est le lieu ou

la nature fait sa cuisine & le reste de son menage, il est le reduit de la plus grande partie des excrements qui s'y engendrent, lesquels venants à trauailler le ventricule, dans le fond duquel se fait la premiere des coctions, & dont l'orifice superieur est le siege de l'appetit, ils font du desordre dans l'vne & l'autre de ces deux fonctions, causans vne foiblesse d'estomach, qui l'empesche de faire la digestion des aliments qui luy ont esté confiez, l'Inappetance, ou son contraire la Bulimie & les enuies, ou appetits desordõnez, comme ils produisent les raports, les hoquets, les nausées, les vomissements, & la maladie dite Cholera par l'irritation de la faculté expultrice de cette partie.

Si la debilité d'estomach vient de quelque vice externe, soit des aliments qui n'ayent pas esté pris en la quantité, la qualité, le temps, ou l'ordre conuenables, soit des excrements engendrez dans le lieu mesme, ou qui y ayent esté enuoyez des autres parties voysines, comme c'est leur coustume de faire la leurs decharges, le vomitif est alors grandemẽt necessaire : qui doit estre benin, si les matieres estranges contenuës dans le ventricule sont aysées à sortir, sinon il faut en venir à l'Antimoine, au moins à quelque autre Emetique plus efficace que l'hydromel, tant simple qu'assaisonné de la decoction de raues, cõme celuy que Galien au liure onziesme de sa Methode employe à purger la pituite. Mais lors que cette debilité se trouue causée par le vice mesme de la faculté concoctrice, l'Antimoine ny les autres Emetiques de quelq̃ue condition qu'ils soyent ne sont point de saison, il faut

combatre simplement ce vice-là, en corrigeant l'intemperie de la partie par les medicaments, ou aliments contraires. Quand les humeurs superfluës notamment celles qui sont acres & bilieuses, viennent à irriter la bouche superieure de l'estomach, sensible par les nerfs dont il est tissu, elles font vne douleur si aiguë, qu'elle s'appelle vulgairement mal de cœur: Hippocrate se sert à lors d'oxymel tiede, dont il fait prendre iusqu'à trois demisetiers pour faire vomir à diuerses reprises. Mais il semble plus expediant d'obseruer en cet estat la condition & le mouuement de l'humeur qui fait la douleur; si elle est pituiteuse, on la doit purger à loisir apres auoir esté preparée selon l'art, si elle est bilieuse & si fougeuse qu'elle se porte de son gré en haut, il la faut conuoyer doucement par le lieu qu'elle affecte, & ne se seruir de vin Emetique à moins que d'y estre necessité.

L'Anorexie ou inappetance produite par le defaut de suction, ou du sentiment d'icelle, à cause des excrements corrompus & d'autres humeurs qui croupissent dans l'estomach & les parties voisines, sur tout dans les veines meseraiques, ou elles font de fortes obstructions, se guerit commodement auec ce vin antimonié. L'aphorisme dix septiesme du liure quatriesme cy-deuant allegué, nous y conuie manifestement, lors qu'il fait marcher cette Apositie ou degoust que ressentent les malades auant les autres signes, qui indiquent la necessité qu'ils ont d'estre purgez par haut, sçauoir le tiraillement de l'estomach, le vertige tenebreux, & l'amertume de la bouche, qui sont

des

des effets d'vne bile jaune & ardante, qui se portant vers les parties superieures, il la faut euacüer par la, comme on la doit pousser par bas, lors que les tranchées, la pezanteur des genoux & la douleur des lombes marquent la descente des humeurs en cet endroit-là. Et generallement parlant, quand il est apropos de purger, il le faut faire par haut si les douleurs se trouuent au dessus du diaphragme, comme on le doit faire par bas si elles sont au dessous, estant expediant comme explique Galien en son commentaire sur cet aphorisme, d'euacuër les humeurs par les lieux où ils ont leur pante & leur mouuement.

Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα, ἄνω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει, ὁκόσα δὲ κάτω, κάτω. *aph.18.lib.4.* Ὅτι κατὰ τὰς ῥοπὰς τῶν λυπούντων χυμῶν χρὴ τὰς κενώσεις ποιεῖσθαι. *Galen. in Comment.*

La faim canine ou Bulimie, que le vin pur guerit selon le mesme Hippocrate, à cause de ses parties spiritueuses qui refont promptement celles du corps epuisé, & de sa chaleur qui sert à inciser la pituite acide qui tiraille continuellement la bouche de l'estomach, trouue encor mieux sa guerison dans ce mesme vin assaisonné d'Antimoine : car outre les mesmes qualitez qu'il a aussi bien que ce vin pur, estant rendu vomitif, il vuide par haut les humeurs pituiteuses & melancholiques, dont l'acidité excitoit ce faux appetit, par le resserrement qu'elle fait dans les tuniques du ventricule. Quand elles se trouuent fortement imbibées de quelques excremēts vicieux qui produisent la Malacie, ou vn dereglement d'appetit qui se porte à desirer des choses absurdes, comme des charbons, du plastre, de la cire, & semblables autres choses nuisibles, ce vomitif en a plus aisement raison que les autres remedes purgatifs, pource qu'il enleue entiere-

ment ces humeurs, dont les tuniques de l'estomach sont si fortement enduites, qu'a moins d'estre detachez & tirez violemment, elles ne se laissent point emporter Il s'en faut neantmoins abstenir aux femmes grosses, quelques dereglements qu'elles ressentent en cette partie par les immondices de leurs ordinaires arestées, qui font vn reflus dans le ventricule, que la nature ne laissant pas de soulager par le vomissement aux premiers moys de leur grossesse, on la peut seconder par des vomitifs benins, qui doiuent estre seuls employez en cette occasion

Les Raports importuns qui font sortir des ventositez par la bouche, trouuent aussi leur remede dans le vomitif, dautant qu'il pousse dehors la pituite, ou la bile, qui causent egalement ce symptome de la faculté expultrice du ventricule.

Elle est quelquefois si rudement atttaquée par le hoquet, quelle ne s'en peut garantir quelque industrie que l'art y employe pour la soulager. On a beau retenir son haleine, boire de l'eau froide, & esternüer, qui sont les trois remedes dont Platon en son banquet fait vser à Aristophane pour luy oster son hoquet, il tient bon nonobstant tout cet artifice. Mais il ne peut resister au vin emetique d'Antimoine, pourueu qu'il ne vienne point par le consentement des parties enflammées, notamment du foye, estant alors selon l'aphorisme dix-sept du liure septiesme, vn accident funeste, qui le seroit encore dauantage, si on le vouloit traitter auec l'Antimoine; mais qu'il soit engendré par des humeurs qui enduisent les parois de l'e-

ſtomach, ou de ſon canal, l'œſophague, quelques obſtinées qu'elles ſoient par leur épaiſſeur, ou froideur, & meſmes à raiſon de leur tenuité & acrimonie, le vin Emetique les rend ſouples & leur fait quitter priſe.

Il a bien meilleur marché de ces humeurs, quand elles ſont contenües dans la capacité du ventricule, que lors qu'elles tiennent à ſes tuniques, ou elles ſont bien plus fortement attachées qu'a ſon fonds, dans lequel elles n'ont aucun arreſt; Auſſi n'ont-elles pas pluſtoſt depleu à la nature, quand elle en eſt incommodée par leur quantité, leur acreté, leur peſanteur, ou telle autre qualité deſagreable, qu'elle s'en deffait à l'aiſe, & les chaſſe impetueuſement par le vomiſſement. Si elle les vuide ſuffiſamment & auec ſuccez, il ne faut rien encherir ſur elle, on ſe doit contenter de la voir faire; mais lors quelle ſe troue tellement abatuë par le grand nombre des humeurs qui viennent à la foule de tout le corps dans l'eſtomach, qu'elle ſuccombe ſous le faix, il faut luy preſter la main & la ſoulager par les vomitifs benins, ſi les humeurs ſont ayſez à ſortir. Mais ſi elles ſont reueſches & intraittables à la douceur de ceux-cy, il les faut entraiſner par le vin Emetique, il n'y a point de cõpoſition pour elles, ſi elles ſe laiſsẽt vne fois ataquer par ce fort remede, d'ailleurs neceſſaire pour deliurer promptement la nature de leur oppreſſion, qu'elle temoigne aſſez par les nauſées & ſouleuements, accompagnez de foibleſſes, de ſuailleries, d'amertume de bouche, & d'autres marques qui font voir que la na-

ture gemit ſous ce peſant fardeau, dont deux onces de vin Emetique la degagent preſque en vn inſtant.

Mais ce qui eſt des plus notables, le meſme vin antimonié qui appaiſe tous ces orages par le vomiſſement, eſt vn des plus ſouuerains remedes que nous ayons pour arreſter la violance du vomiſſement meſme, lors qu'elle eſt preiudiciable à la nature, laquelle l'ayant commancé bien apropos, ſe laiſſe quelquefois emporter par la fougе des humeurs auec tant d'impetuoſité, qu'elle ne les peut plus maiſtriſer, & ſeroit en danger de ſe perdre ſans vn prompt ſecours, que le vin Emetique luy fournit, arreſtant au dire d'Hippocrate, le vomiſſement par vn autre vomiſſement, pource qu'il en deracine la cauſe & le leuain primitif, qui a ſon ſiege dans quelques humeurs malignes & vitieuſes, qu'il fait ſortir ſans delay de l'eſtomach ou elles font leur ſeiour. En tout cas s'il arriue que par l'impreſſion de ce remede les humeurs ſoyent ſi effrenez qu'on ait de la peine à les arreſter, & que les euacüations commançaſſent à eſtre tellement nuiſibles, qu'elles affoibliſſent par trop la nature, le petit Hypnotique eſt propre à fixer ces humeurs & à retablir la nature en ſa premiere aſſiete, par le calme qu'il luy procure dans vn doux ſommeil, qu'Hippocrate conſeille en cette occaſion, où il veut qu'on donne vn ſomnifere pour reparer les forces de celuy qui a vomy par excez.

Διὰ τὸ ἐμεῖν ὁ ἔμετος παύεται. *lib. de loc. in hom.*

ὑπνωτικὸν φάρμακον ἐμετηρίοισι δοῦναι. *Ibid.*

Enfin ce violant ſymptome appellé Cholere de l'humeur bilieuſe qui le produit & qui fait, ſelon Paul Æginete, vne agitation vehemente du ventricule

par bas & par haut, n'est non plus que les autres hors de la censiue de l'Antimoine. Cõme en cet accident la nature se trouue attaquée par deux endroits qui sont les orifices superieur & inferieur du ventricule, dont les barrieres ont esté forcées par les humeurs qui y ont fondu en mesme temps, c'est au Medecin à luy donner main forte en ce rude choq, en faisant vne iudicieuse diuersion, par les endroits plus eloignez de ceux ou l'attaque est la plus chaude: que pour cet effet il purgera par bas, si le vomissement est trop impetueux, & les poussera par vn vomitif proportionné à la condition des forces & des humeurs, si le flux de ventre abat extraordinairement les forces: auquel cas mesmes il vaut mieux faire treve de tous purgatifs, & donner lieu aux seuls remedes cordiaux, qui ont aussi la vertu de fortifier l'estomach, en retablissants le ton & la vigueur de ses fibres relaschées par cette euacüation immoderée: comme arriuant que l'euacüation fust beaucoup moindre que l'irritation, il sera bon de donner quelque pante au humeurs par le vomitif, pour en deliurer plus promptement la nature. L'histoire d'vn Athenien raportée au cinquiesme liure des Epidemies est seule capable de conuaincre ces esprits chancelants, & qui ne trouuent iamais de sureté à ordonner l'Emetique d'Antimoine. Il se trouua attaqué de ce debordement par haut & par bas, auec des douleurs aiguës & vne telle violance, qu'il n'y auoit pas moyen de le faire cesser par aucun de ces endroits: il en estoit mesmes deuenu immobiles, ayant les yeux enfoncez & couuerts de nuages, mais ce qui estoit le

Ἡ χολέρα τῆς γαστρὸς ἄμετρός ἐστιν ἐκτάραξις κάτωθέν τε καὶ δι' ἐμέτων γινομένη. *Aegin. lib. 3.*

Ἐμετὸν ποιῆσαι καὶ παρεγχεῖν ἀναψύγματα ἄνω ἢ κάτω ἀφίδος. *Hip. lib. de affect.*

Ἄνδρα χολερὴ ἔλαβεν. ἤμει τε καὶ κάτω διήει καὶ ὠδυνᾶτο. Οὗτος ἔπιεν ἐλλέβορον ἐπὶ φακῶν χυλῷ, καὶ ἐπήμεσε, καὶ προσηναγκάσθη καὶ ἔστη αὐτῷ ἄμφω. καὶ ἐβίω. *Epid. 5.*

plus funeste, les conuulsions & le hoquet le tourmentoient à vn tel excez qu'il n'y auoit plus lieu de rien esperer, si Hippocrate ne l'eust assisté en cette extremité qu'il luy donna son Ellebore vomitif, pour faire reuulsion des humeurs qui se portoient auec plus d'impetuosité en bas qu'en haut, ou les ayants poussé par ce fort Emetique qu'il luy fit prendre dans vn grand bouïllon de lentilles, il arresta par le vomissement les humeurs qui se debordoient par ces deux voyes, mais plus impetueusement par celle du bas que d'en-haut, Il est vray qu'apres cette euacüation il deuint froid comme marbre, iusques-là qu'on fut contraint, pour rapeller la chaleur naturelle, qui estoit presque entierement eteinte, de le mettre dans vn bain d'eau chaude iusqu'au nombril, où il demeura tant que le haut s'estant aussi rechauffé, il reuint de cet estat mortel à la vie, dont il fut redeuable à l'Emetique d'Ellebore; Celuy d'Antimoine fait autant de bien sans toutesfois causer de si funestes accidents que ceux que ressentit ce pauure malade en ces cõuulsions & extremitez froides, que le vin antimonié n'a iamais produit, & quand mesmes il le feroit, il seroit toûjours plus expediant de le pratiquer en cette extremité, que d'y abandonner son malade: la retenuë que temoigne d'ailleurs nostre Autheur à ne vouloir pas faire de sa bouche vne chaire percée estant si puerile & si ridicule, qu'il n'y a pas lieu de s'y arrester; La nature qui est pour le moins aussi sage & aussi discrete que luy, n'a point de honte de se seruir de cette voye pour son soulagement, qu'elle recherche auec tant

d'empreſſement, qu'elle n'epargne pas meſmes la plus noble partie de l'homme, le cœur, pour y faire paſſer le pus & les immondices de la poictrine des Empyiques qu'elle decharge par là dans les conduits de l'vrine: bien qu'il y ait beaucoup à dire entre les humeurs excrementeuſes que la nature & à ſon exemple l'art vuident par la bouche, & les matieres fecales qui n'y ſont iamais portées que par vne violance extraordinaire que la nature ſouffre dans le voluule, que les vomitifs n'euacüent iamais.

Ce ſale ſymptome reconnoiſt pour ſa cauſe l'embaras des inteſtins: leſquels n'eſtans pas ſeulement deſtinez pour porter par les veines meſaraiques, dont ils ſont parſemez, le chyle dans le foye, & pour donner iſſuë aux excrements reſtez de la premiere coction, mais auſſi pour eſtre les depoſitaires des humeurs ſuperfluës, dont toutes les autres parties ſe dechargent ſur eux, ils ſont pour cette raiſon expoſez à diuerſes incommoditez par l'engagement qui ſe fait au bas-ventre de ces immondices dont le ſeiour fait les Coliques; l'iſſuë trop impetueuſe par bas produit les diarrhées & dyſenteries; celle d'en-haut, le voluule ou Ileos; dans lequel le chyle & meſmes les matieres fecales faiſants vn reflux de bas en haut, elles ſe vuident par la bouche en vomiſſant auec douleur. Il requiert la ſaignée & les autres remedes rafraichiſſants s'il eſt cauſé par l'inflammatiõ de l'inteſtin grele qui a donné le nom à ce mal: mais ſi c'eſt vn humeur epaiſſe & groſſiere, apres eſtre preparée, il la faut vuider au pluſtoſt par les purgatifs propres à chaſſer la pi-

tuite, ou par le vomiſſement ſi la nature y a de l'inclination, & que les forces n'y repugnent point, auquel cas le vin Emetique ſe peut adminiſtrer, ſi les autres vomitifs foibles l'ont deſia eſté inutilement. Cette pratique eſt authorizée d'Hippocrate au liure troiſieſme des maladies, où il dit, que ce mal arriue lors que la partie inferieure du ventricule eſtant refroidie, la ſuperieure s'echauffe exceſſiuement auec des douleurs vers l'eſtomach, ſoif, inquietude & fievre, dont la violence ne l'empeſche pas neantmoins d'auoir promptement recours au vomitif pour purger le ventricule ſuperieur, qu'il fait marcher deuant la ſaignée & le demi-bain d'eau chaude, auſſi bien que cette ſorte de Clyſtere dont il eſt le premier autheur compoſe de vent, qu'il fait entrer dans le derriere auec vn ſoufflet de forgeron, pour dilater les inteſtins reſſerrez : cõme lors qu'ils ſont entortillez, on ſe ſert quelquefois auec ſuccez de nos ſyringues vulgaires, leſquelles au lieu de pouſſer en dedans comme on fait pour introduire les lauements, on les tire à ſoy de dedans en dehors, pour debaraſſer ces inteſtins par l'attraction qu'en fait la ſyringue de la meſme façon que les ventouſes ſeiches appliquées ſur la region des reins ou des vreteres les dilatent, en eleuant la peau & les autres teguments qui les couurent, ou que les ſyphons font monter en haut l'air, ou les liqueurs qu'on tire par leur moyen.

*καθῆραι τὴν ἄνω κοιλίην ὡς τάχιστα. lib. 3. de morbis.*

Tous les flux de ventre, reconnoiſſans pour leur cauſe interne, le defaut de la diſtribution des humeurs loüables, qui depẽd du vice, ou des facultez ſeruantes

uantes à la nutrition, ou des matieres, ou des voyes par ou elles passent,& le concours des humeurs superfluës, qui fait que trauaillans egallement les vns & les autres la nature, elle s'en deliure par les Diarrhées; Si elle est purement naturelle, ce qui se reconnoist par la qualité des matieres, qui sont telles qu'il est expediant qu'elles soyent,& qu'en suite le malade se trouue soulagé de cette euacüation, il n'y faut rien faire: autrement il seroit à craindre si on venoit a arrester le cours de ces humeurs vicieuses, qu'elles ne fissent vn reflux,qui ne pourroit estre que preiudiciable, par les accidents funestes qui suiuent la suppression de quelque euacüation que ce soit,lors que la nature l'a entreprise. Mais si elle se trouue estre symptomatique, c'est à dire, causée par la violance de la maladie, ou qu'elle soit si copieuse que les forces en soyent trop abbatuës, apres auoir essayé d'en retrancher la cause, si on ne la peut entierement deraciner, il faut arrester l'excez de ce debordement auec les aliments & medicaments astringents, mais particulierement auec ceux qui font reuulsion de ces matieres qui se portent au ventre, par le vomissement, Et comme il emporte le flux de ventre qui dure depuis long-temps, lors qu'il suruient de luy-mesme, il doit faire vn semblable effet estant procuré par l'art en pareilles occasions. Hippocrate au liure des Affections est encor de ce mesme sentiment, lors qu'il ordonne l'Ellebore en breuuage pour mettre à sec le ventre par trop relâché. Il le conseille au mesme endroit dans la dysenterie, purgeant l'humeur pituiteuse par haut, & il le

*Τῷ διαῤῥοίης ἐχομένῳ μακρῆς ἀπὸ τεύματου ἔμετος ἐπιγενόμενος λύει τὴν διαῤῥοίαν. aph.16. lib. 6.*

pratiqua heureusement à Mnesianax qu'il guerit de son flux de sang par diuerses prises d'Ellebore vomitif, apres toutesfois auoir fait preceder la saignée, sans laquelle l'Antimoine non plus que cet Ellebore ne peuuent produire les bons effets dont ils sont capables estans accompagnez de ce remede principal. Au liure quatriesme des maladies, il le prescrit aussi dans le Tenesme causé par la fonte & colliquation des humeurs: Si les malades, dit-il, ont des forces suffisantes, il les faudra purger auec l'Ellebore blanc.

Mais aux Hemorrhoides, non contant d'vn simple vomitif, il l'ordonne toutes les semaines, ou au moins trois fois le moys, pour degager plus copieusement les parties inferieures, dans l'euacüation qu'il fait des humeurs par celles d'en-haut: pratique qu'il auoit possible aprise des Ægyptiens, lesquels, au raport de Herodote en son Euterpe se faisoient vomir tous les moys durant trois iours auec des vomitifs benins, qui ne laissoient pas de purger par bas d'vne maniere assez douce, qu'ils appelloient Syrmaisme, dont le mesme Hippocrate fait mention au liure second des articles, où il permet au malade de vomir par ce Syrmaisme, s'il est disposé au vomissement. Galien au commentaire sur ce passage l'explique des legeres euacüations que les anciens faisoient par les deiections du ventre, ou par le vomissement, tantost auec du miel, ou de l'eau emmiellée, tantost auec la decoction de ptizane simple, ou assaisonnée de miel, quelquefois auec les branches d'Ellebore blanc preparées dans les raues, en la maniere

τοῦ τον ἄνω ἀποξηραίνειν ἐλλέβορον πιπίσκων. lib. de affect.

Φλεβοτομίη χέοντες, ἐλλέβορον, γαλακτοποσίαι. Epid. 7.

Δυσεντερίη ὅταν ἔχῃ φάρμακον πίσαι ἄνω ἔπι φλέγμα καθαίρει. Ibid.

Ἢν μὲν δυνατοὶ ἔωσιν ἐλλεβόρῳ τῷ λευκῷ ἀνασπᾶσαι.

ἐμέετω δὲ δὶ ἑπτὰ ἡμερῶν, ἢ τρὶς ἐν τῷ μηνὶ, οὕτω γὰρ ἂν ἔχοι ἄριστα τὸ σῶμα. Ibid.

ἢν δ' εὐήμης ἔη, ἐμέειν ἀπὸ συρμαισμοῦ. lib. 2. de artic.

que nous auons expliquée cy-deuant, laquelle façon de donner l'Ellebore ainſi accommodé, paſſoit pour vne purgation legere en comparaiſon de l'autre, en laquelle on donnoit ce violant purgatif pur & ſans aucun deguiſement. Et ainſi le vin emetique d'Antimoine corrigé par les ſyrops de limon, de violettes, & des capillaires, ou aſſaiſonné de ſené, de caſſe, de ſyrops de roſes, de fleurs de peſcher, d'electüaire de citro, ou de tel autre purgatif dont chacun ſe ſert pour luy faire compagnie, peut ſuppléer à l'Elleboriſme, ou au Syrmaiſme des anciens, veu qu'encor qu'il ſoit violant de ſoy, il eſt neantmoins tellement ralenty par ce melange d'autres alteratifs, qu'il ne fait alors que des euacüations raiſonnables & mediocres, au lieu des vehementes qu'il fait eſtant ſeul. On peut meſmes & c'eſt vne penſée qui paroiſtra hardie à ceux qui n'en iugerõt pas d'vn ſens raſſis, purger auec l'Antimoine ainſi diſpenſé auec tant de retenuë qu'il ne ſera plus alors vn violant remede, mais doux & Epiceraſtique, purgeant benignement par haut ou par bas les humeurs, apres en auoir emouſſé l'acrimonie, & temperé les autres qualitez vicieuſes. C'eſt par ce moyen que les ſyrops pectoraux antimoniez dont nous auons cy-deuant fait voir les preparations, purgent la poictrine par epicraſe, parce qu'en vuidant les humeurs ſuperfluës de cette region, ils corrigent les mauuaiſes qualitez de celles qui reſtent; les tablettes hepatiques, les opiates cephaliques, mezenteriques, ſpleniques, ou telles autres compoſitions deſtinées aux humeurs & aux parties, eſtans renduës antimo-

καθαίρειν δύναται καὶ ἐπικεραννύναι. *Galen.*

nialles, ſont pareillement purgatiues & contemperantes, à raiſon des autres remedes qui ſont employez à corriger ces humeurs, ou a fortifier ces parties, leſquelles pour cette raiſon l'Antimoine venant à euacüer, il le fait auec tant de douceur & de moderation qui reſulte de ce melange, que bien ſouuent il paroiſt des plus modeſte en ſon operation.

Auſſi outre la raiſon qui nous enſeigne que les plus puiſſants agents ſe peuuent meſler auec leurs contraires, qui rallentiſſent leur force & rabattent la violance de leurs qualitez par d'autres oppoſées, ils demeurent par ce meſlange-là, moins efficaces qu'auparauant, ie prend à garands de mon dire, les plus fameux de nos Praticiens qui ſçauent ſi iudicieuſement diſpenſer le vin emetique d'Antimoine dans nos ptizanes laxatiues de ſené & autres purgatifs familiers, lors qu'ils veulent purger ſurement, que ce ſeroit paſſer pour extrauagant de douter d'vne verité ſi palpable & fondée ſur le conſentement vnanime de ces grands hommes, dont les experiances continuelles doiuent eſtre plus conuainquantes, que les raiſonnements captieux de ceux qui eſſayent de les deſtruire, auſquels à cet effet Hippocrate n'aiouſte pas tant de foy qu'aux œuures parlantes. C'eſt en ſon Art où il aſſure que les plus belles &plus curieuſes demonſtratõis de la Medecine, ſe prouuent mieux par les œuures que par les raiſons,&qu'elle ne peut eſtre mieux fondée que ſur cette maiſtreſſe de noſtre art, l'experiãce, laquelle eſtant bien verifiée n'eſt ſuiette à aucune reproche: ceux qui luy veulent preferer le ſimple raiſonnement, eſtans ſem-

ἐπιδείξιες ἃς ἐκ τῶν ἔργων ἥδιον ἢ ἐκ τῶν λόγων ἐπιδεικνύουσι. lib. de Arte.

blables aux araignées qui employent le temps à faire leurs toiles qu'elles tirent de leur ventre, qui ne ſeruent qu'à s'embaraſſer: au lieu que les plus ſolides ne ſe contantent pas de ces nuës connoiſſances, mais les reduiſants en vſage & les pratiquants heureuſement, reſſemblent à la fourmis qui fait vne prouiſion ſuffiſante de grains pour s'en ſeruir dans la neceſſité.

Elle eſt quelquefois des plus vrgentes dans les affections du Cœur : cette partie importante à la vie ne peut rien ſouffrir qu'elle n'en faſſe reſſentir le contrecoup à toutes les autres qui dependent de ſa conduite : Auſſi elle fait tout ſon poſſible pour ſe deliurer de ce qui luy eſt nuiſible, en ſe ſouleuant & s'agitant violamment dans la Palpitation afin de s'en deffaire, comme elle s'abat & ſe laiſſe accabler dans les foibleſſes de la Syncope. Le premier de ces ſymptomes, s'il eſt dans le cœur meſme & qu'il reconnoiſſe vne intemperie & inflammation conſiderable, quelque humeur vicieuſe & maligne, ou vn corps etrange & l'eau meſme du pericarde acreue par excez, qui excitent cette violante concuſſion, l'Antimoine à la verité n'y eſt point conuenable, comme Emetique ou purgatif par bas, la violance des euacuatiõs qu'il feroit eſtãt alors preiudiciable à cette partie, qu'il faut traitter auec douceur & beaucoup de moderation, pour menager les forces de la nature, qui commancent & finiſſent-là. S'il prend ſa naiſſance des autres parties eloignées du cœur, comme il arriue ſouuent qu'vne vapeur, ou humeur virulente s'eleue des poulmons, du ventricule, de la rate, ou des inteſtins

& qu'elle viene à se porter par les arteres au cœur, alors il faut se seruir de la purgation proportionnée à l'humeur qui cause cette concussion, dont la violance temoignant que la cause est de mesme, on n'en peut auoir raison que par des remedes semblables, comme sont les antimoniez : Lesquels d'ailleurs estans preparez en Diaphoretique & autres manieres que nous auons deduites, qui sont destinées particulierement pour le restablissement des forces, le cœur en reçoit vn tres-notable soulagement dans la palpitation aussi bien que dans les defaillances, principalement quand elles sont causées par l'infection des esprits vitaux, que ce souuerain cardiaque conforte par vne proprieté toute singuliere, sans echauffer ou refroidir, comme font quelques autres estimez cordiaux bien qu'improprement, & qui portans l'vne de ces deux qualitez par excez, augmentent souuent la syncope en redoublant l'intemperie qui en est la principale cause: au lieu que cet Antimoine bezaardique se trouuant exempt de ces qualitez excessiues, il ne fait point ce mauuais effet, mais il preserue le cœur & les autres parties nobles en vertu de toute sa forme, auec laquelle l'experiance, qui est la seule piece iustificatiue que nous en auons, aussi bien que de touts les effets de nos autres remedes, nous aprend qu'il combat la malignité de nos humeurs, mesmes des veneneuses, comme sont celles des fievres pourprées & malignes, ausquelles le Diaphoretique d'Antimoine preparé diuersement est beaucoup plus salutaire que toutes les perles & pierres precieuses, a qui la rareté à vray-

ſemblablement donné vne bonne partie de l'eſtime qu'elles ont acquiſe parmy les remedes cordiaux.

Mais comme la Syncope auſſi bien que la Palpitation reconnoiſſent ſouuent vn vice notable dans les parties diſtãtes du cœur, auec lequel neantmoins elles ont communication: s'il eſt entretenu par quelques humeurs qui y ſoyent corrompuës & dont la vapeur vienne à infecter ou opprimer les eſprits vitaux, il ne ſe faut pas contanter du ſimple Diaphoretique d'Antimoine, on a beſoin d'vn plus puiſſant confortatif: le vin, que Galien au douxieſme de ſa Methode prefere en cette occaſion à tous les autres remedes, pource qu'il repare promptement les eſprits par ſa ſubſtance tenuë, eſtant rendu purgatif auec ce mineral, il acquiert par ce ſurcroiſt de vertu vn tel empire ſur les humeurs, qu'il en deliure ſans beaucoup de peine les parties ou elles eſtoient retenuës, notamment le ventricule, dont la bouche ſuperieure eſtant doüée d'vn ſentiment tres-exquis & proche voyſine du cœur, elle cauſe ordinairement cette Syncope dite Stomachique, laquelle Galien au liure premier de ſon art de guerir à Glaucon faiſant dependre de deux ſortes d'humeurs; l'vne acre & bilieuſe, qui piquotte l'eſtomach, l'autre epaiſſe & pituiteuſe, qui ſuffoque cette partie & ſa chaleur naturelle; l'vne & l'autre ont beſoin de ce vin antimonié, qui doit eſtre Emetique pour les vuider par les lieux d'en haut, comme eſtants les plus proches & les plus commodes.

Les viſceres contenus dans la baſſe region, n'ont pas moins beſoin de ce remede que ceux qui occu-

pent les deux autres, moyennant qu'il ſoit employé auec vn eſprit de diſcernement, pour diſtinguer exactement les vices de ces parties-là qui en doiuent eſtre ſoulagez, de ceux qui en receuroient du dommage. Ainſi les inflammations du foye, de la rate, des reins, de la veſſie, du meſentere, du pancreas & des autres parties dediées à la nourriture, ſont ſi fort irritées par cette purgation violante, qu'on ne peut ſans crime la tenter en ces rencontres. Galien meſmes au commentaire ſur le vingt-quatrieſme aphoriſme du premier liure, ſoutient que tous ceux qui ont ces viſceres enflammez auec tenſion & chaleur exceſſiue des hypochondres, & les vrines ardantes, ne ſont diſpoſez à eſtre purgez en aucune façon que ce ſoit. Auſſi ce vice eſtant cauſé par l'abondance, ou par la tenuité du ſang, il le faut arreſter en ſon commancement auec les ſaignées copieuſes, & les autres remedes qui temperent & rafraichiſſent cet ardeur, & leſquels deliurent les parties qui ſouffrent de ce qui a deſia pris pied chez elles par les vrines, les ſueurs & les deiectiõs, auſquelles on ne doit iamais employer les forts purgatifs, pour ne pouſſer point trop precipitamment les humeurs deſia aſſez echauffées ſur ces endroits affligez, mais il ſe faut contenter des benins, qui les puiſſent tirer doucement ſans irriter, ny donner aucune occaſion à ces humeurs deſia par trop mobiles de ſe ſouleuer. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'Hippocrate dans l'Eryſipele du foye auec vne douleur aiguë en l'hypochondre droit & les vomiſſements continuels, ne fait pas pour cela vomir auec ſon Ellebore, il commance

Οἷς ὑποχόνδρια διατεταμένα πεφύσηται, καὶ ὑπερβάλλοντος ἐστὶ θερμὰ καὶ πυῤῥώδη τὰ οὖρα, καὶ τις αὐτόθι τῶν σπλαγχνῶν φλεγμονὴ, πάντες οὗτοι πρὸς τὰς καθάρσεις ἀνεπιτήδειοι. *Gal com. in aph. 24. lib. 1.*

mance par les fomentations de cette region, puis vient à la purgation par bas, auec le ſuc de ſcammonée qu'il fait ſuiure des clyſteres rafraichiſſants, & des laits d'aſneſſe, de chevre & de caualle : apres quoy ſi le mal eſt rebelle, il ouure la veine interne du bras droit, pour en vuider le ſang bilieux & echauffé qui le fomentoit. Il fait le ſemblable en l'inflammation de la rate cauſée par plenitude, où il ſaigne la meſme veine du bras gauche, auec deffenſe expreſſe de ſe ſeruir alors d'aucun vomitif : Mais ailleurs il le preſcrit aux obſtructions de cette partie, qu'il preſerue des accidents qui accompagnent ceux qui y ſont ſuiets, en leur faiſant prendre l'Ellebore vomitif au Printemps; notamment lors que les humeurs melancholiques & groſſieres ſont ſi fortement retranchées dans ce viſcere, qu'on ne peut les en tirer que par la force : qu'il employe au meſme liure pour purger par haut dans la fievre Quarte, qui a ſes aſſiſes dans la rate : laquelle pour n'eſtre pas d'vne condition ſi releuée que le foye, & à raiſon de ces matieres plus difficiles à tirer, pour leur peſanteur & epaiſſeur, que celles de ce dernier, on doit faire agir plus hardiment les remedes antimoniez a ſes obſtructions qu'à celles du foye ; lequel dailleurs s'y trouue fort ſuiet à cauſe des ſucs cruds & pituiteux, qui ne pouuans pas touſiours ſe faire iour à trauers les petits detroits, qui ſe rencontrent en ſes parties caues, où ils abordent pour eſtre conuertis en ſang dans cette partie qui en eſt l'ouuriere, ils demeurent aſſez ſouuent en chemin, dans lequel faiſants embaras, ils troublent toutes les fonctions de la nour-

Τάμνειν τοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος τὴν ἔσω φλέβα καὶ ἀφιέναι τοῦ αἵματος. *lib. de morbis. int.*

Ἄνω φάρμακον μὴ δῷς. *Ibid.*

Καὶ τοῦ ἦρος ἐλλεβόρῳ καθαίρειν ἄνω. *lib. de affect.*

Ἢν δὲ τεταρταῖος λαμβάνῃ φάρμακον διδόναι ἄνω κατ' αὐτὴν τὴν λῆψιν. *Ibid.*

riture:amenants ensuite les Scirrhes, les Icteres, les Hydropisies, & tels autres desordres de cette œconomie naturelle. Pour les detourner, il ne faut que deboucher les auenuës occupées par ces humeurs opiniatres, & qui ne feront iamais ces tumeurs dures & scirrheuses, non plus que ces epanchemens des deux biles dans les Icteres, ou les debordements de l Hydropisie, moyennant qu'on les empesche de seiourner ; & qu'on les euacuë par les voyes les plus commodes, se seruant d'abord des aperitifs & purgatifs vulgaires, puis de nostre vin Ecphractique, au cas que ceux-cy n'ayent pû les ouurir pour leur epaisseur & viscosité : qui les rend quelquefois de si difficile abord, que les tentatiues des medicaments ordinaires ne font que les entasser dauantage, au lieu de les enleuer des endroits ou elles sont recoignées.

Ce n'est pas assez d'empescher ces accidents de paroistre, il les faut combattre lors qu'ils sont arriuez. Quand vne fois les parenchymes du foye, ou de la rate, qui doiuent estre d'vne consistance mollette, rare, fongeuse, sont deseichez à vn tel point qu'ils font vne tension sous les hypochondres, auec tumeur dure, pesanteur & oppression sans douleur, il est inutile d'en rechercher la guerison, le mal estant incurable : mais si le scirrhe ne fait que commancer, & à se declarer par vne tumeur laxe, auec tension douloureuse, mauuaise couleur du visage, maigreur de tout le corps, fievre lente, & autres accidents importuns, causez par l'obstruction des sucs epais & gluants, qui ne cedent point aux remedes tant aperitifs que purgatifs de la

trempe commune, ils ne peuuent eluder la vertu des antimoniez, lesquels ne vuident pas seulement les humeurs superfluës par les deux grandes voyes les plus vsitées; mais dissipent par les sueurs & par la transpiration de tout le corps, leurs parties plus tenuës qui estoient restées dans les dehors de l'habitude & des espaces des muscles.

Il est vray que cette euacüation est plus penible que les autres, d'autant que les parties exterieures estans au dire d'Hippocrate, plus solides que celles du dedans; dont les conduits sont plus amples & plus ouuerts que ceux de la peau, les humeurs sont pour ce suiet moins faciles à vuider par ces petits trous dont elle est troüée & percée à iour, comme vn crible, que par les vrines, les deiections, ou les vomissements. Elles ne laissent pas neantmoins d'y estre quelquefois portées commodement & auec beaucoup de succez par le diaphoretique d'Antimoine, lequel ouurant les pores, il y conduit les serositez qui n'auoient pû estre tirées par les autres endroits, & les ayant rarefiées & subtilizées, il les fait passer en sueurs, ou en vapeurs fuligineuses, souuent plus malignes que les humeurs dont elles partent. Aussi est-ce vn des moyens dont la nature se sert assez ordinairement, pour guerir les maladies les plus considerables; qu'Hippocrate nous assure se terminer par la transpiration, aussi bien que par la coction & par l'euacüation sensible des humeurs qui les entretenoient. Ce qu'il iustifie en l'histoire qu'il nous raporte au sixiesme liure des Epidemies d'vne femme ratiere, qui fut la premiere de celles qu'il traitta à Cra-

ἐκτὸς μᾶλλον ἢ ἐντὸς στερεώτερον τὸ σῶμα καὶ στενωτέρας διατρήσιας ἔχει. *l. de loc. in hom.*

καὶ διὰ πέπασμον λείπουσι καὶ διὰ λύσιν καὶ δι' ἀραιῶσιν. *6. Epid.*

non, laquelle fut guerie de son mal de rate & de la fievre ardante qui l'accompagnoit, par vne sueur copieuse suruenuë au quatorziesme iour. Car encor que le vomitif soit requis en ces occasions, dans lesquelles le mesme Hippocrate l'ordonne tous les ans à ceux qui ont la rate gonflée, neantmoins le Diaphoretique ou Sudorifique se peut pratiquer apres celuy-cy, pour euacüer les humeurs tenuës & sereuses, dőt les melancholiques, tels que sont ces ratiers, abondent si fort, que pour cette raison ils sont grands cracheurs & ils suënt copieusement, pource qu'ayants pour l'ordinaire le ventre resserré, ils ont suiuant le sentiment d'Hippocrate en ses Epidemies la peau rare & plus ouuerte.

ἡ δέρματος ἀραιότης ἡ κοιλίης πυκνότης. 6. Epid.

C'est par ces mesmes conduits que l'Hydropisie flatueuse, dite Tympanite, se guerit auec l'Antimoine Diaphoretique lequel resout & dissipe les vents qui főt cette tumeur; cőme l'Anasarque ou Leucophlegmatie, ainsi appellée, pource qu'elle occupe les muscles de tout le corps qui est tumefié & bouffi par la serosité pituiteuse contenuë sous le genre musculeux, l'est auec le mesme Antimoine Sudorifique, puis qu'il vuide commodement & par les voyes les plus prochaines la cause conioincte de ce symptome, laquelle ne se pouuant tousiours euacüer par ces lieux-là, pour les obstacles qui s'y rencontrent assez souuent, la nature a coustume de luy procurer son issuë par le flux de ventre, qui est salutaire en cette occasion: & à son exemple la Medecine y peut employer iudicieusement l'Antimoine subductif, lors que les autres pur-

Ἢν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ διαῤῥοία ἐπιγένηται ἰσχυρὴ, λύει τὴν νοῦσον. aph. 29. lib. 7.

gatifs & hydragogues, la plus-part preiudiciables pour leur chaleur & seicheresse, n'y auront rien auancé. Mais il est singulier à cette espece d'hydropisie, nommée Ascite pour la tumeur du ventre si considerable qu'il paroist enflé comme vne outre, estant remply d'eaux & de serositez pituiteuses, dont le seiour eteint la chaleur naturelle & suffoque les esprits qui en sont les instruments, à moins d'estre vuidées promptement par ce remede tant vomitif que deiectif, dont la pointe est entierement necessaire à recueiller la nature engourdie, & comme enseuelie sous ce deluge d'eaux, qui l'empeschent de pouuoir faire aucune de ses fonctions, afin de se deffaire de ces humeurs pituiteuses qui ont débordé dans ce reseruoir, & empescher qu'il ne s'en fasse vne nouuelle generation, qui sont les deux intentions qu'on doit auoir pour traitter methodiquement cette espece d'hydropisie: & que l'Antimoine accomplit exactement en debouchant les obstructions inueterées, qui empeschent les eaux de s'ecouler, & ainsi affoiblissent de telle façon la chaleur naturelle du foye, qu'a la fin au lieu d'vn sang floride & de loüable condition, il n'en fait plus que de pituiteux & sereux: Le vin Emetique pur, ou temperé de ptizane laxatiue, ouurant comme il fait tousiours fortement ces voyes bouchées, il en fait ecouler les humeurs sereuses qui y sont contenües, auec la mesme facilité que les eaux arrestées dans vn etang, si les digues qui les retenoient viennent a estre percées : Et ainsi les parties qui en estoient opprimées se trouuans soulagées par cette

euacüation, & la chaleur naturelle commançant d'agir auec plus de liberté qu'auparauant, le foye & les autres viſceres reuiennent à leur premiere aſſiete, & en leur eſtat naturel; dõt ils ſont redeuables à l'Antimoine, qui deracine par ce moyen l'hydropiſie, moyennant qu'elle ne ſoit pas cauſée du vice de la faculté ſanguifique qui eſt incorrigible, mais ſeulement de celuy des humeurs, ſur leſquelles ce medicament a vne authorité ſouueraine; mais que le Medecin ſelon le conſeil d'Hippocrate, doit maitrizer auec tant d'adreſſe, qu'il les pouſſe vers les endroits ou elles témoignent auoir plus d'inclination, & vers ceux qui ſont les plus proches, en facilitant leur ſortie par le vomiſſement, par les deiections, par toute l'habitude du corps, où enfin par les conduits les plus commodes, tels qu'ils puiſſent eſtre, ſans faire aucun ſcrupule de hazarder, employant alors des remedes violants, moyennant qu'ils ſoyent propres à la gueriſon de ce mal: lequel eſtant tres-perilleux, ſi l'iſſuë en eſt fauorable, il n'y a rien a deſirer apres vn ſi heureux ſuccez; en tout cas, le pis qui puiſſe arriuer au malade ſera de ſubir le ſort ineuitable, auquel la violance de ſon mal l'auoit deſia deſtiné.

ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ ἐγγυτάτω τὴν ἔξοδον ποιέειν, ἥν τε κάτω, ἥν τε ἄνω, ἥν τε ἄλλῃ ὅπῃ τοῦ σώματος ἔξοδοί εἰσιν. *lib. de loc. in hom.*

ὅτι ἂν ἐπικινδυνότατον ἐστιν ἐν τούτεισι παρακινδυνεύειν χρή. ἐπιτυχὼν γὰρ ὑγιᾶ ποιήσεις, ἀτυχήσας δ' ἅπερ καὶ ὡς ἔμελλε γίνεσθαι τοῦτ' ἔπαθε. *Ibid.*

C'eſt pourquoy il ne fait point difficulté dés le commancement de l'hydropiſie qui prend ſa naiſſance dans la rate, qui eſt ſouuent plus opiniaſtre que celle du foye, de faire prendre l'Ellebore vomitif, qu'il fait ſuiure des purgations par-bas, auec le cneorum, le grain gnidien, ou le ſuc d'hippophaes: Ce qu'il pratique au liure premier des maladies dans cette autre

ἄνω μὲν ἐλλέβορον δοῦναι. *lib de morb. intern.*

hydropisie causée par la pituite, ou nonobstant l'estouffement de la poictrine & la maigreur de tout le corps, deux causes legitimes pour dissuader le vomitif en toutes les autres maladies, il ne laisse pas de le prescrire auec l'Ellebore, bien que chacun demeure d'accord qu'il a des qualitez entierement contraires à la poictrine.

ἢν δὲ ἰσχνοῦ ἤδη ἐόντος πνίγμα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐγγίνηται ἐλλέβορον δὸς πιεῖν. *lib.* 1. *de morb.*

Les Icteres tant du foye que de la rate, differants seulement à raison des humeurs bilieuse & melancholique qui se repandent sur tout le cuir, reconnoissent egalement pour leur cause, l'obstruction; le premier, qui fait le teint jaunastre, est produit de celle des parties caue du foye, qui empesche la faculté expultrice de ce viscere, aussi bien que celle des deux meats Cholidoques de se deliurer de cet excrement bilieux, lequel venant par ce moyen à regorger dans les lieux d'où il estoit venu, il se disperse ensuite auec le sang contenu aux veines dans toute l'habitude du corps, qui est infecté de cette jaunisse: le dernier depend pareillemẽt de quelque obstruction opiniastre, qui se trouue aux vaisseaux de la rate destinez à vuider l'humeur melancholique, dont le reflux fait le teint oliuastre & toute la peau liuide. L'Antimoine est vne forte machine pour surmonter les matieres rebelles qui bouchent ces voyes par leur epaisseur & viscosité, dont la pituite & l'atrebile sont plus susceptibles qu'aucune autre, mais que les remedes tirez de ce mineral ouurent vigoureusement, & les rendent par ce moyen capables d'estre poussez par les lieux les plus commodes. Le Diaphoretique d'Antimoine tartarizé

composé d'egales portions de sel de tartre & de ce sudorifique calcinez ensemble, puis liquefiez en lieu humide & preparez à la maniere du tartre vitriolé, est particulierement estimé entre ces aperitifs, aussi bien que le laict & le soulphre doré d'Antimoine, qui se font iour à trauers les embaras de ces humeurs obstinées: mais il ne les faut jamais pratiquer, non plus que les autres substances antimonialles purgatiues, lors que ces Icteres sont produits par l'inflammation de ces visceres, laquelle faisant cet epanchement de la bile jaune ou noiraſtre sur le corps, comme il arriue assez souuent, il faudroit en ce cas, auoir recours à d'autres moyens plus doux que ceux-cy, qui ne sont de mise que dans le premier.

Ie ne pretends icy rien auancer sans mon garand, lequel au liure des maladies internes fait boire de l'Ellebore dans cette premiere espece d'Ictere causé par obstruction, purgeant par ce moyen fortement les parties superieures, puis poussant doucement par-bas auec vn bouïllon de poix ciches blancs, ensuite dequoy il se sert de cantharides pour debarasser par les vrines les voyes bouchées, dont il fait prendre quatre grains dans vn demisetier de vin blanc, & vn peu de miel, apres en auoir separé la teste & les aisles: la qualité veneneuse de ces mouches ne l'empeschant pas de leur donner lieu parmy les remedes internes. Il ordonne le mesme vomitif d'Ellebore au liure premier des maladies à ces Icteres, qui sont produits specialement par l'humeur noiraſtre, laquelle estant plus difficile à se rendre, elle a besoin d'estre combatuë

plus

plus vigoureusement que la bilieuse; & pour cet effet, il ne luy suffit pas de la faire sortir par les vomissements frequents, apres lesquels seulement il ordonne la saignée, dans l'Ictere noir auec vomissement des matieres fecales, & pesanteur des visceres, mais dans vn semblable symptome que les yeux paroissent d'vn verd-palle, & dans vn autre accompagné de fievre, de seicheresse, de douleur des entrailles & vomissement bilieux, il les purge tant par haut que par bas.

μετὰ τὰς φαρμακοποσίας τὰς ἄνω. lib. de morbis. τοῦτον καθαίρειν χρὴ φαρμακοῖσι καὶ κάτω καὶ ἄνω. ib.

Mais faut-il, que les femmes soyent priuées du benefice de l'Antimoine? Non, comme il est redeuable à leur sexe de la premiere estime qu'il s'est acquise par l'embellissement de leurs paupieres, qui l'a ensuite fait auoüer par toute l'antiquité, pour vn singulier remede oculaire, il semble en temoigner ses reconnoissances par les grands secours qu'elles en reçoiuent dãs leurs maladies. Outre celles que nous auons desia expliquées au commancement de cette premiere partie, ausquelles Hippocrate ordonne l'Ellebore vomitif & que nous pouuons suiuant ses traces, soulager auec le vin Emetique d'Antimoine, il traitte la pluspart de toutes celles qu'il deduit en ces trois excellents liures qu'il en a fait exprés de la mesme façon, particulierement si elles dependent de l'impureté, ou de la corruption des humeurs, qui prennent leurs cours par cet egoust, duquel il les euacuë par haut, afin d'en faire vne diuersion auantageuse à cette partie affligée: Il la pratique aux femmes qui vuident par ces lieux naturels des humeurs differamment conditionnées; si elles sont de consistance liquide & d'vne couleur pareil-

le à l'eau qui ait seruy à lauer des chairs cruës, apres auoir essayé les vomitifs doux, il a recours à l'Ellebore, pourueu que les forces soyent en leur entier; Il fait le mesme à celles qui vuident des matieres roussâtres & semblables aux œufs couuis: Mais lors que ces humeurs sont si malignes qu'elles viennent à vlcerer cette partie, qui y est d'ailleurs assez disposée par l'irritation continuelle des impuretez que tout le corps y enuoye, il purge celles qui ont de la force auec l'Ellebore, & les foibles auec la Thapsie & l'Elatere, faisant apres cela prendre du laict de chevre, pour corriger l'impression de la chaleur que ce vomitif & ces purgatifs violants pourroient auoir laissé en leur marche. Il se sert des vns & des autres, lors que la semence de l'homme estant retenüe dans la matrice, elle s'y corrompt & cause vn grand trouble dans tout le corps, auec des accidents funestes, qu'il detourne neantmoins en purgeant auec son mesme Ellebore, la scammonée & le peplium. Mais il donne presque tousiours le prix au premier, pour les promptes diuersions qu'il fait de bas en haut, par le moyen desquelles il garantit ces lieux affligez plus surement qu'auec les purgatifs, lesquels se portans en bas ne peuuent si bien les euacüer, qu'il ne s'y jette quelque parcelle de ces humeurs ebranlées par la purgation d'embas: qu'il prefere toutesfois à celle d'en-haut dans les suffocations de cette partie, laquelle se portant impetueusement vers les superieures, il trouue plus expediant de purger par bas quand il le faut, auec des medicaments qui vuident la bile ou la pituite, selon qu'on

*τῇσι τοιαύτῃσι χρὴ ἐμέτους ποιέειν. lib. 2. de morb. mul.*

*ἄνω δοῦναι φάρμακον, καὶ ἢν μὲν ᾖ δυνατὴ, ἐλλεβόρῳ καθαιρέσθω. Ibid.*

*θεραπεύειν χρὴ ὧδε. ἐλλεβόρῳ ἢ σκαμμωνίῃ καὶ πεπλίῳ. καθαίρουσι γὰρ ταῦτα ἄνω τε καὶ κάτω φλέγμα καὶ χολὴν καὶ φύσας ἄγει. lib. de morb. mulier.*

*ταύτας μὲν χρὴ θεραπεύειν ἐν φαρμάκῳ, καὶ διδόναι καὶ ἄνω καὶ*

iugera que l'vne de ces humeurs sera la plus incommode, que non pas auec le vomitifs violants, qui pourroient par le trouble qu'ils exciteroient dans l'estomach causer de nouuelles oppressions, des estranglement & d'autres accidents mortels ; bien qu'il n'improuue pas entierement les vomitifs benins, pourueu que celle qui les prend y soit fort disposée. Ce qui fait voir que l'vsage des Emetiques a esté bien familier à Hippocrate, puis qu'il le permet mesmes en ce symptome auquel il est entierement contraire. Mais il decide nettement cette difficulté au mesme liure, lors qu'expliquant les maladies causées par le deplacement de la matrice, il ordonne apres les fomentations & remedes vterins, la purgation par haut ou par bas, dont le choix depende du lieu ou cette partie aura fait ses saillies : si elles sont vers les aines, la vessie, & l'os barré, il faut, dit-il, les purger par le vomissement, si c'est vers les flancs ou les hypochondres, on doit tirer par bas.

κάτω. πρῶτον δὲ ἄνω. *Ibid.* τὴν δὲ ἄνω κοιλίην μὴ κινέειν. *lib. 2.* ἢν σφόδρα δ' ᾖ καὶ ἐμετικὴ ᾖ, καὶ ἐμέτω. *Ib.*

ἢν μὲν ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ κλέϊνα καθίκωσιν ἐγχρίμψῃ, αὐτῇ χρήσασθαι ἄνω φαρμακείης. ἢν δὲ ἐς τοὺς κενεῶνας καὶ τὰ ὑποχόνδρια αὐτῇ δέονται κατωτερικοῦ φαρμάκου. *Ib.*

C'est ainsi que plusieurs reüssissent aux maladies des femmes auec les remedes antimoniez, purgatifs par les selles, ou par le vomissement ; que d'autres plus exacts soutiennent devoir estre alors preparez auec l'Antimoine femelle, comme ils se seruent du masle contre les maladies des hommes. Ils sont, disent-ils, fondez en experiance, laquelle ayant fait remarquer certains caracteres & signatures, non seulement sur les plantes, mais sur les pierres & corps metalliques qui font la distinction de leur sexe, les feminines sont plus conuenables aux femmes, & les masculines au hõmes.

ainsi la mercurialle femelle est recõmandée d'Hippocrate à purger la matrice, la pœoine & l'aristoloche lõgue, tant masles que femelles, ont leur proprietez particulierement destinées aux maladies du sexe, auec lequel elles ont plus de ressamblance : tellemẽt qu'à leur auis l'Antimoine masle, ou femelle, doit estre appliqué diuersement aux hõmes, ou aux fẽmes, selon le rapport qu'il a auec les vns ou les autres. Mais cette precaution est trop affectée, il suffit pour faire biẽ agir l'Antimoine, dãs les maladies des femmes & dans toutes les autres que nous auons deduites assez amplement, d'y garder les conditions qu'Hippocrate en ses Epidemies veut estre obseruées en la pratique des autres medicaments, à sçauoir que nous ayons vne connoissance parfaite de leur composition, aussi bien que celle des personnes, des maladies, & du temps, auquel il les faut administrer; moyennant quoy, il est difficile de ne reüssir & de ne remporter pas les auantages qui ont coustume d'accompagner ce remede quand il est debité auec iugement, comme au contraire il est malfaisant lors qu'on ne s'en sert pas bien à propos.

*Φαρμάκων δὲ τρόπους ἴσμεν ἐξ ὧν γίνεται ὁποῖα ἄσσα, καὶ ἑκόσα ἑκάστω καὶ ἐφ' οἷσι νουσήμασι καὶ ὁπότε τοῦ νοσήματος. Epid. 2.*

Ce mauuais effet ne luy est point particulier, il l'a en commun auec les autres remedes de nostre art, quelques innocents qu'ils soyent, s'ils ne sont biẽ pratiquez ils produisent tousiours de mauuaises suites, au lieu qu'estãs employez comme il faut, ils sont salutaires : Les Poëtes nous ont pour cette raison representé Æsculape, ayant des fleches en sa main gauche, & à sa droite les Graces, pour nous faire voir d'vn costé les funestes effets qu'ils font ressentir estans mal con-

duits, & de l'autre le soulagement qu'ils aportent lors qu'ils sont maniez adretement. Ie sçay bien que cette iudicieuse dispensation de l'Antimoine est des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller au dessus du commun on ne peut s'en acquiter comme il faut, c'est vn coup de maistre de pouuoir distinguer si exactement les temps, les lieux, & les suiets propres d'auec ceux qui ne le sont point, qu'on ne fasse rien à contre-sens.

Παιδεσσι δε πραξασθαι εμμαθες, τεκτονες οια σοφοι αρμοσαν. *Pind Oda. 3. Pyth.*

Aussi est ce vne des grandes plaintes que forment à present nos parties contre le vin Emetique d'Antimoine : ils ne reconnoissent que trop ses vertus, mais ils nous blasment de ce que les publians trop ouuertement, à la fin il sera si cõmun qu'vn chacun s'en seruira mal apropos en toutes occasiõs, sans l'auis de ceux qui ont droit d'en iuger. Ie ne sçay si c'est le bien public, ou leur interest particulier qui leur fait pousser cette plainte ; ils ont à la verité raison d'aprehender que le pernicieux vsage de l'Antimoine ne produise de mauuaises suites, qu'on peut toutesfois preuenir en auertissant ceux qui en pourroient abuser, qu'il y a tant de precautions à obseruer en l'exhibition methodique de ce remede, qu'à moins d'estre consommé dans la pratique, il est presque impossible de n'y echoüer point. De vray, il seroit à souhaiter qu'il en fust de nos meilleurs remedes, comme des sacrifices de la bonne Deesse du Paganisme, qui se faisoient la teste couuerte & sous terre, que nostre Hippocrate fust encor Harpocrate, & qu'on ne luy eust iamais apris d'autre langue que la sienne, nos mysteres seroient plus reuerez,

aussi bien que ceux qui les exposent, mais il est bien tard pour remedier à ce desordre, la mine de nostre art est trop euentée pour la pouuoir maintenant cacher, il la faut manifester à la honte & à la confusion de ces ames seruiles & mercenaires, dont la plufpart quoy que persuadez de l'excellence des remedes antimoniez, ont assez de front pour dire qu'il ne faut pas laisser de les taxer de venenosité, pour en detourner les plus simples & les plus credules, voulants par cet artifice criminel s'approprier ce remede & s'en rendre tellement les maistres, qu'il n'y ait qu'eux qui puissent y trouuer leur compte. En quoy ils sont plus punissables que ceux qui bouchent les canaux des fontaines & les empeschent de repandre leurs eaux, lesquels les Prestres d'Osiris au raport de Plutarque, faisoient grievement chastier : au lieu que les autres qui publient hautement les vertus de l'Antimoine, ouurants selon le conseil de l'Escriture, les ecluses qui font couler ces eaux salutaires en tous les lieux qui en ont besoin, meritent autant de gloire qu'ils montrent de probité, en exposants de bonne-foy vn si excellent remede, dõt les autres cachent malicieusement les rares qualitez & taschent mesmes de les rendre suspectes, pour en donner horreur à ceux qui s'en pourroient seruir dans la necessité, sous pretexte qu'on en abuse quelquefois; ce qui ne les empesche pas de meriter la peine deuë à l'homicide, s'il est vray selon le sentiment d'vn Pere de l'Eglise, que celuy qui n'empesche pas vn autre de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel, que s'il l'auoit tüé.

*Εἰ δόσι λέγω.*

*Deriuentur fontes tui foras & in plateis aquas tuas diuide. Prouerb. c. 5.*

*Occidit, qui quos seruare potest nõ seruat.*

Ceux qui se declarent ouuertement pour l'Antimoine agissent bien plus candidement, ils font vne profession publique d'en dire ce qu'ils pensent, leur langue & leur cœur sont de concert : ils ne sçauroient trahir leurs pensées ; ny à l'exemple de la chauue-sourys, estre Antimoniaux auec ceux qui le sont, & gẽs de trois lettres auec les autres, qui n'ont point d'autres remedes que la saignée, le sené & le son, comme font ces lasches indifferents, dont la mollesse en cette occasion, est plus blasmable que la violance de ces turbulents, qui ont leué le masque & declaré vne guerre ouuerte à l'Antimoine : veu que ceux-cy se sont engagez precipitamment en cette poursuite, ou par faute de connoissance, ou par l'excez de quelque passion qui les tenant encor preoccupez, elle leur oste possible les moyens de se pouuoir detrõper & de reconnoistre la valeur de ce remede, qu'il ne perd toutesfois nõ plus pour cela que le diamãt que meprisa le coq de la fable l'ayant renconté sur le fumier, pour ce qu'il n'en sçauoit pas le prix, ou que la monnoye d'or qu'vn etranger refuse pour n'en connoistre pas le coing, n'en est pas moins à estimer ; Mais ceux-là sont bien informez des talents de ce remede, qu'ils deguisent tant qu'ils peuuent, au moins ils font comme ce mauuais seruiteur de l'Euangile, ils les cachent lors qu'ils se rencontrent en compagnie de ceux qui ne les approuuent pas, & ils ne les deplient que deuant ceux qui leur applaudissent ; Ce sont des tiedes, qui faisants plus de mal que les chauds, ou les froids, on auroit autant de droit de les retrancher de la compagnie des

Ἡ γλῶσσα οὐκ ἔξω φρενῶν. *Pind. Od.*

φιλῶ λέγειν τἀληθές ἀεὶ, κοὐ διπλοῦς πέφυκ' ἀνήρ. *Eurip. in Rheso.*

Ἄλλα μὲν λέγουσιν ἄλλα πράττουσιν.

*Non est malus denarius quẽ barbarus & ignarus formæ publicæ reiecit.*

autres, que celuy que le sainct Esprit taxe dans l'Apocalypse, & menace de le vomir pour cette indifference. On leur peut mesme auec iustice faire le reproche que fit le Prophete Elie aux Israëlites, lesquels quittoient souuent le culte de Dieu pour celuy des idoles, leur disant qu'ils ne marchoient pas droit; mais panchoient tantost d'vn costé & tantost de l'autre, & que si Baal estoit le veritable Dieu, qu'ils le deuoient seruir, mais que si c'estoit le Dieu viuant, il falloit qu'ils luy rendissent leurs respects & leurs adorations: Car ie leur demanderois aussi volontiers, pourquoy ils biaisent si laschement en vn affaire tant importante à la vie des hommes, & si l'Antimoine est vn bon remede pourquoy ils ne l'employent pas hardiment en toutes les occasions qui le requerent, ou si c'est vn poison comme ses ennemis pretendent, d'où vient qu'ils n'en abolissent pas entierement l'vsage, puis que gauchir en ce iugement, c'est vne lascheté aussi criminelle que d'employer de faux poids & de fausses mesures, bien que ce soit vne chose abominable deuant Dieu; mais aussi est-ce vne malice horrible d'en vouloir frustrer le public, s'il est doüé des vertus que nous auons cy deuant expliquées, & que ie pourrois encor etendre plus au long, si ie n'auois peur d'auoir desia passé les bornes que ie m'estois proposé au commancement de ce discours: dont la longueur ne me faisant pas esperer de mes lecteurs le mesme iugement, que celuy que fit autres-fois le pere de l'eloquence Latine de ceux de Demosthene, ausquels il prenoit tant de plaisir que les plus amples luy paroissoient les plus agreables,

*Vtinam calidus esses vel frigidus, sed quia tepidus es in cipiam te euomere ex ore meo. Apocal. c. 3.*

*Vsquequo claudicatis in duas partes? si Dominus est Deus, sequimini eum: si autem Baal, sequimini illum. 3. Reg. 18.*

*Statera dolosa, abominatio est apud Dominum. Prou. c. 11.*

Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀγήσασθαι ἀρετάς. *Pind. Oda. 6. Isthm.*

agreables, mais me donnant lieu de craindre, qu'il ne ſouffre la méme diſgrace que tous les autres ouurages, dont le plus grand, au dire d'vn grave Autheur, eſt le plus mauuais, ie ne pretends pas rendre le mien plus defectueux en le groſſiſſant des nouuelles pēſées, que me fournit ſi abondamment la richeſſe de la matiere que i'ay entrepris de vous expliquer, qu'elles pourroient encor faire vn iuſte volume, que i'ay toutesfois reſolu de ſupprimer, iuſqu'à ce que l'inſolance de nos Sycophantes m'ait obligé de les produire : leur proteſtant que s'ils continuënt à nous dechirer cōme ils ont fait par leurs noires calomnies, ils ne manqueront pas d'ores-en-auant de repartie : & que ſi celle-cy eſt plus modeſte, que ne meritoit la fureur de la paſſion, qui les a animez contre l'innocence de l'Antimoine, & de ceux qui le pratiquent vtilement, c'eſt pour les obliger par cette moderation à vne pareille retenuë. Si ie ne l'ay pas gardée autant que ie me l'eſtois propoſé, au moins fais-je vne proteſtation ſolemnelle que ie n'ay eû d'autre motif que de la deffenſe d'vne verité opprimée, & que i'ay taſché autant qu'il m'a eſté poſſible de me comporter auec les trois Acteurs de la piece de noſtre Autheur, de la meſme maniere que nous traittons nos malades, dont on ſe contante de mal mener la maladie, ſans toucher à leurs perſonnes : Car quelques excez qu'ils ayent fait paroiſtre en leurs dialogues, contre l'honneur des plus fameux Medecins de leur Compagnie, ils n'ont pas eſté ſi mal traitez qu'ils le deuoient eſtre auec equité ; m'eſtant contenté de leur faire voir cette veri-

Μέγα βίβλιον ἴσον τῷ μεγάλῳ κακῷ. *Athenaus. l. 3. c. 1.*

Εἰ δέ κακόν τι εἴποις τάχα κ' αὐτὸς μεῖζον ἀκούσαις. *Heſiod.*

Ὁπποῖόν κ' εἴπῃσθα ἔπος τοῖον κ' ἐπακούσαις. *Hom. Odyſ.* 2.

té importãte; Que le vin, la poudre Emetiques & les autres ſubſtances tirées de l'Antimoine exactement preparées, bien loin d'eſtre funeſtes par leurs qualitez veneneuſes & malignes, que nous auõs montré aſſez clairement eſtre purement Chymæriques & imaginaires, sõt des remedes ſinguliers & ſouuerains à la gueriſon, nõ ſeulemẽt des fievres tant cõtinuës, qu'intermittẽtes, mais de la plus grand part des autres maladies, pourueu qu'õ y obſerue les conditiõs requiſes, ſans leſquelles l'Antimoine eſt toûjours ou inutile, ou nuiſible.

C'eſt le dernier aboyement de ce Cerbere à trois teſtes contre ce remede, qu'il blaſme de ne guerir pas touſiours, d'autant plus legitime en apparance qu'vn chacun ſemble auoir droit de ſe prendre à l'Antimoine, lors qu'on meurt d'vne maladie apres en auoir pris vne ſeule fois: faute de ſçauoir, que comme le defaut de la plus petite rouë d'vn horloge l'empeſche de marquer les heures, & que le moindre faux ton dans la Muſique en gaſte tout le concert; ainſi les moindres manquements dans l'adminiſtration de l'Antimoine en arreſtent l'effet: comme lors qu'il ſe donne dans les maladies qui ne le requierent pas; ou bien qu'on l'employe en celles qui le demandent, mais hors de ſaiſon; ou enfin lors qu'il n'eſt pas apreſté, ny donné dans la quantité & dans la maniere conuenables. Car quelque preſomption que l'on ait d'en ſçauoir la preparation & la doſe legitime, on ſ'y trompe ſouuent, & il faut eſtre expert pour n'y manquer iamais: tant il eſt vray que toute ſorte de gens ne ſont pas aſſez habiles pour aſſaiſonner ce remede, & qu'il y

*Οὐ παντὸς ἐστὶν ἀρτῦσαι καλῶς. Cratinus.*

en a qui y ont meilleure main que les autres.

Mais il ſe trouue encor d'aſſez ridicules pour le blâmer de n'auoir pas guery vn mal qui eſtoit de ſoy incurable, & d'autres qui ne le veulent iamais repeter lors que ſa premiere priſe n'a pas entierement deliuré celuy qui en a vſé vne ſeule fois: & neantmoins comme Naaman le Syrien ne fut guery de ſa lepre, qu'apres s'eſtre laué ſept fois dans l'eau du Iourdain, & le fils de la veuue de Sarephta ne reſuſcita qu'apres qu'Elizée ſe fut approché par trois differentes fois ſur ſon corps, *3. Reg. 17 & 4. Reg. 5.* il y a des maladies ſi rebelles qu'elles ne cedent pas touſiours à vne ſeule priſe de vin Emetique, on eſt ſouuent obligé de la redoubler pour en demeurer le maiſtre. En tout cas le Medecin conſcientieux fait ſon deuoir, lors qu'il employe en ces occaſions vrgẽtes vn remede qui a ſuccedé à pluſieurs autres, s'il n'obtient pas l'effet qu'il en attẽdoit, quoy qu'il ait biẽ pris ſes meſures, il ne doit point s'inquieter pour n'auoir pû retarder la deſtinée qui eſt ineuitable, mais en raporter toutes les ſuites à la volonté de celuy, que l'Eſcriture Saincte nous aſſure auoir eſtably les bornes de la vie de l'homme qu'on ne peut paſſer, luy ſuffiſant à l'exẽple du ſçauant Pilote qui conduit le vaiſſeau ſelon les reigles de ſon art, ſans eſtre obligé de reſpondre du ſuccez de ſa nauigation, d'obſeruer en la diſpenſation de ſon remede, tout ce que la prudence, qui eſt l'oracle qu'il faut conſulter dans la Medecine, luy peut preſcrire, ſans ſe rendre reſponſable de l'euenement, non plus qu'vn laboureur de la grele ou nielle, qui ruinent les bleds & les eſperances d'vne moiſſon prochaine.

*τὸ δ' μόρσιμον οὐ παρφυκτόν. Pind. Od. 12. Pyth.*

*Ἐν θεῷ γε μὰν τέλος. Idem.*

*Conſtituiſti terminos eius qui præteriri nõ poterunt. Iob. cap. 5.*

*Dum curſũ rectũ teneat nauimque gubernet.*

Mais comme Platon ne voulut point donner de loix aux Cyreniens, pource qu'il ſçauoit bien qu'ils ne les obſerueroient iamais, celles qui reiglent le bon vſage de l'Antimoine ne ſont pas pour ces eſprits reueſches & bizarres qui peuuent bien eſtre conuaincus, mais non perſuadez, elles ne regardent que ceux qui eſtans plus dociles & plus ſouples y dõnent les mains, & ſe rendent aux grands ſuccez qu'ils remarquent arriuer des remedes antimoniez.

Οὗτος παῖς ἡμῖν πῶκος ὀυ κνάπτεται.

Ce ſont à vray dire, ces glorieux auantages qui donnent tant de jalouſie à ces calomniateurs, que commẽ les trophées de Miltiade troubloient le ſommeil de Themiſtocle, ceux des Medecins qui ſçauent biẽ vſer de l'Antimoine leur donnent de l'inquietude: le taxans pour cela d'eſtre trop effectif, & d'agir auec vne promptitude qui ſurpaſſe la petiteſſe de ſa doze, & la condition des remedes ordinaires: En effet, il les ſurmonte autant en vertus qu'il leur cede en volume, qui eſt touſiours petit dans les choſes doüées de rares qualitez. Et c'eſt vn honorable reproche qu'ils luy font d'eſtre le plus petit & le plus efficace des remedes purgatifs. Cette prompte execution qu'il fait dans les maladies qu'il ſurmonte preſtement les faſche, ils trouuent à dire, qu'il eſt trop expeditif en comparaiſon des autres remedes, qui ne faiſans pour l'ordinaire que taſtonner & effleurer, amuſent le malade & entretiennent le commerce plus longuement : chacun trouue mieux ſon petit compte dans les apozemes, les iuleps, les ptizanes laxatiues & tels autres remedes, qu'il faut ſouuẽt repeter à cauſe de leur lente operation, que dãs

Ὄγκῳ μὲν ἐλάχιστον δυνάμει δὲ μέγιστον. Galen.

celle de l'Antimoine; laquelle estant brusque & ne tirãt point les maladies en longueur, elle les expedie en peu de temps. C'est pourquoy ils craignent que ce remede ne se rendant trop familier, l'on ne s'en serue en toutes occasions sans les y appeller. Mais ils font paroistre en ce procedé auec leur passion interessée, vne ignorance grossiere, pour ne sçauoir pas que la necessité qui fait rechercher & honorer le Medecin, n'est pas seulement à luy demander des remedes : iusqu'aux plus grossiers & aux simples femmelettes, n'en ont que trop de connoissance ; c'est principalement afin qu'il les applique en temps & lieu, & y obserue les precautions requises: lesquelles estants tres difficiles & importantes en l'vsage de l'Antimoine, il aura beau estre commun, on n'aura pas moins besoin de son industrie pour regler ces circonstances, sans lesquelles on ne peut le faire reüssir ; mais quand mesmes on s'en pourroit seruir vtilement sans leurs conseils, ils ne peuuent s'excẽpter d'estre accusez de cruauté, blasmée d'Hippocrate, qui recommande entr'autres qualitez celle de l'humanité, s'ils fatiguent par de longs & importũs remedes leurs malades, lors qu'ils peuuent auancer leur guerison par d'autres plus effectifs, & moins encor s'ils ne permettent pas l'vsage de ceux-cy, de peur de preiudicier à leur sale interest.

Ὀρθᾷ διακρίνειν φρενὶ μὴ παρὰ καιρὸν δυσπαλὲς *Pind. Od. 8. Olymp.*

Φιλανθρωπίη μᾶλλον ἢ ἀτεχνίη. *lib. de vet. med.*

Ἀλλὰ κέρδει καὶ σοφία δέδεται. *Od. 3. Pyth.*

Ils en couurent la honte par vn zele qui paroist vn peu plus plausible, mais qui est des plus extrauagants, lors qu'ils s'emportent contre l'Antimoine, sous pretexte que c'est vn remede nouuellement forgé dans la boutique des Chymistes & pratiqué par les Empiri-

ques & Charlatans, veu qu'il doit estre peu important de sçauoir d'où il est venu & par qu'elles mains il a passé, deuant suffire à sa recommandation que l'on soit bien informé de ses bonnes qualitez, sans se mettre en peine du reste. Et il y auroit autant de stupidité de s'en priuer si elles sont salutaires, que de malice à les pratiquer au cas qu'elles fussent malignes, quãd mesmes elles auroient l'aueu des plus celebres Medecins de l'antiquité; De laquelle nous ne laissons pas de suiure les preceptes & les loix en l'exercice de cet art, bien que nous employons quelquefois des remedes qui leur estoient inconnus, pourueu que ce soit conformément aux regles de leur bonne methode, que les Medecins obseruent exactement en la distribution de l'Antimoine, par la distinction qu'ils font des personnes, des temps, des maladies, de leurs causes, des parties malades & des autres circonstances cy-deuant deduites. Autrement s'il estoit absolument necessaire de se seruir des remedes de ces anciens pour estre successeurs de leur doctrine, & obseruateurs de la legitime & ancienne methode, comme nos Aduersaires pretendent, ils seroient contraints de renoncer à ces titres fastueux qu'ils vsurpent magistralement à l'exclusion des autres, veu qu'ils se seruent de la casse, du sené, des tamarinds, du syrop de fleurs de pescher, du crystal mineral, de la creme de tartre, du mercure, du guayac, de la sarze-pareille, & d'vne infinité d'autres medicaments nouueaux qui n'estoient point de leur connoissance, sans se soucier beaucoup de ceux qui estoient en vogue de leur temps: Dans lequel si

nous en croyons Hippocrate au liure de la vieille Medecine, ils ont en effet trouué la veritable voye qui les a conduit à la decouuerte de quantité de remedes tres-vtiles à la vie, mais il soutient qu'il y en a encor bien à rechercher, que ceux qui ne sortiront point de cette route trouueront auec le temps, s'ils en sont capables, & s'ils se seruent des moyens qui leur ont esté laissez par leurs predecesseurs: qu'vn Sage Romain dit auec raison deuoir estre nos Directeurs, mais non nos Souuerains, & qu'ils nous ont bien frayé le chemin aux sciences, mais ne l'ont pas tellement bouché qu'il ne nous soit loisible aussi bien qu'à eux, d'y entrer pour paruenir à de nouuelles conquestes: celles de la Medecine sont tousiours de saison, son champ est des plus fecond, ces anciens ont eû beau y trauailler, ils nous ont laissé encor de la besogne, au moins on a droit de glaner apres leurs amples moissons.

καὶ ἀρχὴ καὶ ὁδὸς εὑρημένη καθ' ἣν καὶ τὰ εὑρημένα πολλά τε καὶ καλῶς ἔχοντα εὕρηται ἐν πολλῷ χρόνῳ καὶ τὰ λοιπὰ εὑρεθήσεται ἤν τις ἱκανός τε ἐὼν καὶ τὰ εὑρημένα εἰδὼς ἐκ τούτων ὁρμώμενος ζητέη. *Hip. lib. de vet. Medic.*

La fabuleuse antiquité nous a encor represété cette verité dans les deux naissances d'Æsculape Dieu de la Medecine, pour montrer que cet art prend tousiours des accroissements en faisant eclore de nouueaux remedes pour le soulagement des maux qui le sont aussi.

On n'en peut mieux examiner le merite que par la veritable pierre de touche qui est leur durée, laquelle a esté de peu de téps, pour ceux qui n'ont aquis de la grace que dans leur nouueauté, mais qui a continué à ceux dont l'estime s'estant trouuée fondée sur leur bonté, ils n'ont point esté suiets à ce dechet. Ainsi le Thé des Chinois, ne s'est conserué dans l'opinion qu'on auoit conceu de luy que trois ans, tandis que les

grands de nostre Cour & à leur exemple les Medecins complaisants, luy ont acquis quelque nom, qu'il a perdu presque entierement, depuis qu'on s'est aperceu par la suite des temps, que les effets qu'on luy attribüoit de fortifier le cerueau & les autres parties nobles, ne respondoient pas aux belles promesses de ceux qui l'auoient produit. Le Cachou bien que plus efficace contre les fluxions de la poictrine, n'a pas laissé d'eprouuer ce mesme sort. La Coccolate ne subsiste plus que dans le docte discours qu'en a fait depuis quelques années Maistre René Moreau celebre Medecin de nostre Compagnie. La Chinachina, qui est l'ecorce d'vn arbre qu'on nous a n'agueres enuoyée du Leuant, commance desia à decheoir beaucoup de cette haute estime, qu'elle auoit acquise en si peu de temps pour la guerison des fievres quartes, apres qu'on a veu que la pluspart de ceux qui l'ont pris en poudre auec du vin blanc n'y ont point rencontré de soulagement. Le vin emetique d'Antimoine n'a pas eû la mesme disgrace; Aussi n'est-il pas d'abord paruenu à ce haut point de credit, mais par degrez, qui l'ont mis dãs vne telle reputation qu'il n'y a plus moyen de le detruire, on est si fort persuadé de ses vertus que chacun s'estudie à le produire, auec tant de chaleur que le vulgaire mesmes le demande dans ses maladies, & on trouue à dire, lors que dans vn mal perilleux on ne la point employé: Le temps, ce grand maistre à qui seul Euryphon croyoit deuoir les connoissances qu'il auoit acquises dans la Medecine, & lequel selon le temoignage d'Hippocrate en sa Loy, confirme tout, a si

à si fortement étably ce remede par vne estime vniuerselle ; que non seulement les plus éclairez en cet art, mais lesplus simples qui ne sont pas entierement iuges incompetans dans ces matieres, puis qu'ils en connoissent la bonté ou la malice par les bons ou mauuais succez, n'oublient iamais à le proposer aux maladies opiniatres ou desesperées ; ce qu'au lieu de faire, comme il n'y a rien qui eclate plus & qui surprene dauantage vn chacun, que la mort, ils en auroient bien tost conceu de l'horreur & de l'auersion, s'il estoit coulpable de tant de meurtres que luy imposent malicieusement ses calomniateurs : lesquels viendroient plus aysement à bout du dessein qu'ils témoignent trop ouuertement d'exterminer l'Antimoine, & ceux qui le protegét, par ces funestes coups qui suiuroient ordinairement son vsage, que par les foibles traits de leur medisance ; au lieu de laquelle ils deuroient se laisser instruire en ce fait par la bouche du simple peuple, s'ils auoient vn peu de cette candeur d'Hippocrate, qui n'a point negligé d'apprendre des idiots les remedes propres à la guerison des maladies, ny de recueillir ses plus graues sentences de ce diuin liure des Aphorismes, qu'vn autheur Grec asseure estre au dessus de la capacité de l'esprit humain, des recits grossiers que faisoient ceux de son Isle de Coos, des remedes qui auoient aidé à les guerir, lesquels ils escriuoient sur des tablettes, disposées à cette fin dans le temple d'Æsculape : comme autresfois, si nous en croyons Herodote, les Babyloniens exposoient leurs malades en plein marché, pour apprendre des

Μὴ ὀκνέειν δὲ καὶ παρὰ ἰδιωτέων ἱστορέειν ἄν τι δοκέῃ ξυμφέρειν εἰς καιρὸν θεραπείης. *Hipp. lib. præcept.*

ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνουσι σύνεσιν. *Suidas.*

paſſans ceux qui leur auoient profité en de ſemblables maux. Ie m'aſſûre, ſi cette mode eſtoit encor en regne, que vous verriez le vin Emetique preſque touſiours recommandé de la plus grand part de ceux qui ont échapé des maladies perilleuſes: ils le propoſeroient hautement, & il ne ſeroit pas ſeulement produit par cette voix publique, le zele d'vn chacun le graueroit en beaux characteres dãs nos Temples & les autres lieux publics; tant il eſt vray que ce conſentement vnanime des peuples n'eſt pas vne petite marque de la valeur de ce remede: quand elle ne ſeroit point couronnée, comme elle eſt à preſent, par l'admiſſion glorieuſe qu'en a faite en ſon Antidotaire, la plus celebre Faculté de Medecine qui ſoit en l'Europe, d'autant plus authenti,que qu'elle a déja eſté ſuiuie d'vne nouuelle approbation de ſoixante de ſes plus fameux Docteurs, qui ont voulu eſtre comme autant de Panegyriſtes de l'Antimoine, pour releuer dauantage la gloire de ſon triomphe.

FIN.





# TABLE DES MATIERES principales comprises en cét Ouurage.

F



G



H

N



O

R



S

V



*Fin de la Table des Matieres.*

## *Fautes furuenuës dans l'impreſsion de ce liure.*

IL y en a trop pour les pouuoir comprendre en cette ſeule page : neanmoins quelques nombreuſes qu'elles ſoyent, on ne doit pas traitter eux qui les ont faites a la rigueur. Celles de l'Autheur ſont les plus conſiderables, pour n'auoir eu le temps que debaucher groſſierement & à la haſte vne matiere ſi delicate que celle qu'il traitte, & qui requeroit plus de talent & d'attention qu'il n'a employé à cet ouurage : lequel ayant eſté produit au iour preſque au meſme temps qu'il a eſté conceu, il ne peut auoir les graces & les ornements qui l'euſſent rendu moins defectueux. Cette meſme precipitation a auſſi eſté cauſe que l'Imprimeur a laiſſé couler à ſa preſſe quantité de fautes dont vous voyez les plus remarquables.

PAge 7. ligne 2. peut, *liſez*, peuuent lin. 6. à la marge, venen *liſ.* veneno. p. 26. *l.* 26. eſtre *liſ.* dont elle eſt p. 27. l. 22. qu'elles. *liſ.* qu'ils p. 30. l. 25. ſel, par leut ſoulphre *liſ.* par leur ſoulphre, ſel. p. 31. l. 17. leur Archirect *liſ.* l'Architecte p. 47. l. 26. pour *liſ.* en p. 48. l. 14. bien qu'elle ait *liſ.* a auſſi l. 15. & qu'Hipoctare s'en ſoit ſeruy, *liſ.* dont Hyppocrate s'eſt ſeruy p. 54. l. 11. eſt *liſ.* eſtoit p. 55. l. 15. impoſe *liſ.* impoſent p. 76. l. 7. à la marge *Smicon* *liſ.* *Smicron* p. 82. l. 18. ſuſprendre *liſ.* ſuſpendre p. 83. l. 11. cet *liſ.* cette p. 108. l. 4. leur *liſ.* leurs. l. 22. exerait *liſ.* extraite p. 109. l. 9. epylepſie *liſ.* epilepſie p. 120. l. 13. meral limaille *liſ.* meral en limaille p. 122. l. 9. qu'alors qu'il eſt. *liſ.* qu'apres eſtre p. 123. l, 19. cerre *liſ.* certe p. 124. l. 24. d'Antimoine au lieu de ce remede ſimple *liſ.* d'Antimoine ſimple p. 131. li. premiers 13. *liſ.* premieres p. 34. l. 14. qu'il arreſte promptement *liſ.* qu'il arreſte ſi promprement p. 140. l. 26. delayoient l. delayent. Ib. s'aualloient *liſ.* s'auallent p. 142. l. 8. mais *liſ.* & p. 144. l. 19. & 20. communique. Ce mineral, cerre *liſ.* communique ce mineral. Cette l. 22. diſtillée *liſ.* preparee p. 148. l. 22. & 23. les maladies *liſ.* les malades p. 169. l. 22. l'vſage ce vin *liſ.* l'vſage de ce vin. A la marge, dijs placet *liſ.* ſi diis placet p. 171. l. 28. eſtant, *liſ.* eſt 173. l. 7. par *liſ.* de l. 8. par les *liſ.* des p. 174. l. 7. obiecte : de, *liſ.* obiecté, & de p. 178. l. 1. ſeulement de l'humidité *liſ.* ſeulement l'humidité. p. 194. l. 15. & de Maiſtre *liſ.* & Maiſtre l. 22. fut ſi grand *liſ.* fut grand p. 195. l. 6. & fait *liſ.* il fit l. 28. qui auoient *liſ.* qui eurent p. 197. l. 7. d'autres *liſ.* d'autre l. 13. & 14. Hugues Chaſles. *dele.* p. 210. l. 29. iuſqu'au Docteur *liſ.* le ſieur l. 30. donne lieu. *liſ.* donne auſſi lieu. p. 216. l. 9. hemophobues *liſ.* hemophobes p. 224. l. 12. detrompera *liſ.* defera p. 228. l. 18. prepations *liſ.* preparations p. 237. l. 7. a la marge ; lumbis *liſ.* lumbi p. 240. l. 28. la premiere, *liſ.* la derniere. 247. l. 16. le *liſ.* les. 256. l. 19. à la marge *Acesis*, &c. il faut l'effacer pource qu'elle eſt repetée à la page ſuiuante. p. 262. l. 24. leur leur *liſ.* leur p. 280. l. 26. a la marge. *iesin liſ. viesin* pag. 326. l. 16. poils *liſ.* pouls 334. l. 2. profeſſions *liſ.* profeſſion 336. l. 7. la douleur *liſ.* elle 348. l. 25. *dodiné liſ. didone* 349. l. 29. immobiles *liſ.* immobile. 371. l. 13. a la marge *Schriſooſin* *liſ.* *Chriſouſin.*


Dominus

